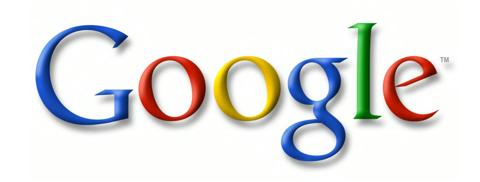
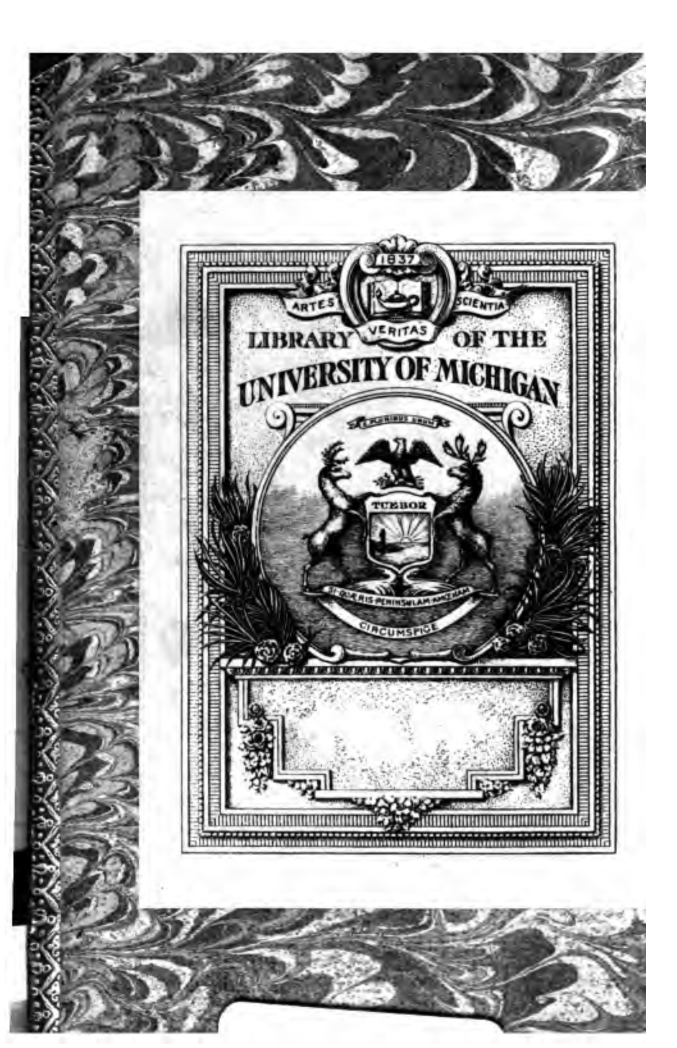






1837
ARTES
SCIENTIA
VERITAS
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR
SI QUÆRIS PENINSULAM AMŒNAM
CIRCUMSPICE


3390

# LES
# ELOGES
## DES
# HOMMES SAVANS,

*Tirez de l'Histoire de*

## M. DE THOU,

AVEC

DES ADDITIONS

contenant l'Abbrégé de leur Vie, le Jugement & le Catalogue de leurs Ouvrages,

*PAR*

ANTOINE TEISSIER

*Conseiller & Historiographe de sa Majesté le Roi de Prusse.*

TOME QUATRIEME.

Quatriême Edition revûe, corrigée, & augmentée, outre un très-grand nombre de nouvelles remarques, d'un quatriême Tome.




A LEYDE,

Chez THEODORE HAAK

Marchand Libraire, 1715.

ſa candeur, & par ſon ſavoir. Il enſeigna le Droit à Cahors avec Antoine Govea, puis à Valence, où j'étudiai ſous lui & ſous Cujas, qui avoit accoûtumé de l'appeller un riche magazin de toutes les antiquitez les plus abſtruſes & les plus difficiles. Enfin ayant été appellé à Toulouſe par J. Etienne Duranti, il y enſeigna long-tems la Juriſprudence avec beaucoup de gloire. Il ne donna aucun Ouvrage au Public, & il a mieux aimé communiquer ſes lumiéres aux autres, que de ſe faire connoître par ſes propres Ecrits; car il eſt certain qu'il étoit continuellement occupé à répondre de vive voix & par écrit à pluſieurs queſtions difficiles, que les plus ſavans hommes de ſon Siécle lui propoſoient tant ſur le Droit que ſur les ſecrets de l'Antiquité. Enfin la douleur, que lui cauſa la mort déplorable du Préſident Duranti, ſon illuſtre & ſon cher ami, l'accabla de telle façon, qu'elle l'ôta du monde étant âgé de plus de ſoixante & dix ans.

En mourant il dit, qu'il n'avoit que ce ſeul regret, d'avoir paſſé une partie de ſes jours dans une ville, pour laquelle il avoit eu toûjours de l'averſion, comme ſachant qu'elle étoit ennemie des bonnes Lettres, & d'y rendre ſon dernier ſoupir,

après

après y avoir été spectateur du cruel massacre de ce vénérable Présidént.

## *ADDITIONS.*

François Roaldes, suivant S. Marthe, nâquit à Rhodès, où il fut instruit dans les prémiers élemens des Lettres par les charitables soins d'un bon Ecclésiastique. De là il fut conduit à Toulouse, où, quoi-qu'il fût encore jeune, il ne laissa pas d'appliquer serieusement son esprit à l'étude de la Philosophie & à la contemplation des secrets de la Nature. Et comme il se fut rendu savant dans ces belles connoissances, il embrassa la Jurisprudence & tout le Corps des Loix, mais avec tant de fruit & de réputation, qu'ayant quelques années après reçû dans l'Université de Poitiers le bonnet de Docteur en Droit par les mains de Robert Irlande fameux Professeur de son tems, bien-tôt après il fut honoré de la Charge de Professeur en Jurisprudence. Il dédia le reste de ses jours à cét exercice laborieux, qu'il continua dans plusieurs Universitez de France, qui toutes demeurent d'accord, que jamais homme ne dispensa plus libéralement que lui les thrésors d'une doctrine admirable, & n'apporta jamais plus de soin dans l'instruction de la Jeunesse. Aussi étoit-ce pour cela que je crois que Dieu l'avoit reservé; car comme il étoit encore dans le berceau, il avint que la peste s'étant glissée dans la maison paternelle, & lui ayant enlevé son pére & sa mére avec toute leur famille, ce

*Eloges de S. Mart de la version de Colletet.*

[illegible]

[illegible]

[illegible], Ill.

jeune enfant, contre l'efpérance de tout le voifinage, fe vid feul miraculeufement garenti de ce defaftre.

*Scaligerana.* Scaliger dit, que c'étoit un excellent Jurifconfulte. Et il fut fi eftimé par J. Cujas & par F. Hotman, que ces favans perfonnages n'étant pas d'accord fur l'explication de la *L. frater à fratre. ff. De condict. indebiti*, le choifirent pour arbitre & pour juge de leur différend, comme étant perfuadez qu'il n'y avoit point d'homme qui fût mieux verfé que lui dans la connoiffance de l'Antiquité, ni dans l'intelligence du Droit Romain. M. de Varillas a remarqué, que Roaldès infpira la créance des Proteftans à la plûpart de la Jeuneffe qu'il inftruifoit dans l'Univerfité de Cahors, & que fon Auditoire fut devenu la pépiniére de cette Religion, fi l'on n'eût obligé les péres de fes Difciples à rappeller leurs enfans. Il y a de Roaldès des Annotations fur un Difcours des chofes mémorables avenues à Cahors en 1498. & un Difcours des machines & artilleries du tems paffé.

*S. Marthe.*

*Hiftoire de Charles IX. l. 28.*

Chriftophorus Plantinus.

CHRISTOPHLE PLANTIN, Tourangeau, après les Manuces, les Etiennes, les Frobens, & les Oporins, a été l'un des Imprimeurs qui a été le plus utile à la République des Lettres, par une infinité de Livres qu'il a donnez au Public, & fur-tout par l'édition de la Bible, à laquelle il travailla fous les aufpices de Philippe II. Roi d'Efpagne, fur l'Exem-

plaire

plaire de Complute, mais avec beaucoup plus de soin & d'élégance. Cependant cette édition lui fut aussi préjudiciable qu'elle lui fut glorieuse; car les Ministres de ce Monarque ayant voulu exiger avec une excessive rigueur les sommes qu'il lui avoit prêtées, ils faillirent à ruiner Plantin, qui étoit d'ailleurs accablé de dettes. Il vêcut soixante & quinze années, & mourut à Anvers.

## *ADDITIONS.*

Bien-que CHRISTOPHLE PLANTIN ait aquis une grande réputation par l'intelligence de son art & par l'impression de plusieurs beaux Ouvrages, & sur-tout de la grande Bible, néanmoins, s'il en faut croire Balzac, il ne savoit pas la Langue Latine: à la vérité il faisoit semblant de la savoir, & son ami Juste Lipse lui garda fidélement le secret jusqu'à la mort: il lui écrivoit des Lettres en Latin, & dans le même paquet il lui en envoyoit l'explication en Flamand. Si ce que dit Balzac est véritable, il s'ensuit nécessairement que plusieurs Préfaces, qui paroissent sous son nom à la tête de quelques Livres qu'il a imprimez, ne sont pas des Ouvrages de sa façon, & qu'elles ont été composées ou par Lipse ou par quelque autre de ses Amis. Cependant Plantin faisoit tout ce qu'il pouvoit pour tromper le Public & pour lui faire accroire qu'il avoit de l'érudition; car il avoit ramassé une grande

*Balzac Lettr. à Chap. liv I. Let. 27.*

lu consacrer son industrie, sa prudence, so assiduïté, son exactitude, sa diligence, so desinteressement, en les publiant à la tête d la Bible Royale d'Anvers.

Voici l'Epitaphe de Christophle Plantin:

*Doctorum si jacturam, Plantine, virorum*
*Respicimus, fateor, vixeris ipse parum;*
*Si meritum, studiumve, exantlatosque labor*
*Pro Musis toties, vixeris ipse satis.*
*Sive tot ærumnæ, aut sæva ludibria Divæ*
*Occurrunt, nimium vixeris ipse dies;*
*At si spectemus famæ monumenta perennis*
*Hæc vitam spondent jam tibi perpetuam.*

*Janus Douza f. amico posuit.*

Plantin, qui a poussé l'impression jusqu'au point de sa perfection, a imprimé des Bible Hébraïques *in* 4. *in* 8. & *in* 16. toutes fort belles & très-correctes. Outre ces Bibles purement Hébraïques, & deux autres sans points, l'une *in* 8. l'autre en 24. il a imprimé la belle Bible Polyglotte, qui est un Chef-d'œuvre d'impression, & d'autres Bibles Hébraïques *in folio* & *in* 8. avec la version interlineaire de Pagnin.

*Anti-Baill. T.* 1. *p.* 115. Mr. de Thou dit, que Plantin étoit né à Tours; mais il étoit de Montlouis à deux lieues de Tours, suivant Mr. Ménage.

Joannes Sturmius. JEAN STURMIUS, célébre Professeur en Eloquence natif de Sleida, qui fut aussi la Patrie de l'Historien Sleidan, fit con-

connoître par ses doctes Ecrits qu'il excelloit en son art. Il enseigna long-tems la Jeunesse à Strasbourg, où il aquit la réputation d'un homme sage & savant. Ayant exercé sa Charge jusqu'à l'âge de quatre vingts ans & au delà, il se sentit incapable d'en continuer les fonctions, & il obtint des Seigneurs de Strasbourg que sa place fût remplie par Melchior Junius son Disciple.

## *ADDITIONS.*

JEAN STURMIUS ne fut pas moins recommandable par sa vertu & par son habileté dans les affaires, que par son éloquence & son érudition. Après avoir exercé l'Imprimérie à Louvain, il s'en alla à Paris, où il fut honoré de la Charge de Professeur Royal : mais ayant été obligé de quitter la France à cause de la Religion, il s'établit à Strasbourg, où il s'aquit l'estime & l'amitié du célébre Jaques Sturmius, auquel il persuada de travailler à l'établissement d'une Académie dans cette ville-là. Ce qui ayant été heureusement executé, Jean Sturmius fut fait Recteur de cette Académie. Il s'aquitta depuis avec beaucoup de gloire de diverses Ambassades qui lui furent commises, & il assista à plusieurs Conférences qui se firent pour terminer les différends que la Religion avoit causez en Allemagne. Enfin ayant enseigné l'espace de cinquante & un ans à Strasbourg, il y mourut

*H. Pantaleon. Prosopogr. Melch. Adam. Vit. Philosoph.*

dans

*Quenst. de Patr. Illustr. Vir. Bucholtz Chron. Kekerman. Præcogn. Logic. l. 2. c. 2. Bibliographia Curiosa Germanopoli 1667. Duza Epigr. lib. 2.*

dans sa quatre vingtiême année. Il fut estimé le Ciceron, le Platon, & l'Aristote de ce Siécle, le restaurateur de l'Eloquence & des belles Lettres en Allemagne, & il a très-bien mérité de la République des Lettres par un grand nombre d'excellens Ecrits en Prose & en Vers, mais sur-tout par son Livre intitulé *Partitiones Dialecticæ*, dont les gens doctes font beaucoup de cas. On estime aussi extrêmément ses Notes sur la Rhétorique d'Aristote.

Duza parlant de Sturmius dans une de ses Epigrammes lui donne cét Eloge:

*——— ipse qui Graiæ*
*Librariæ unus instar atque Romanæ est*
*Ciceroniano Sturmius potens ore.*

*Thomas Cren. de ratione Studii p. 161.*

Jean Sturmius nâquit le 1. d'Octobre 1507. Son pére, nommé Guillaume, étoit un homme de Lettres, Thrésorier des Comtes de Manderscheit, qui avoit mis au monde 14. enfans. Après que Jean Sturmius eût fait ses prémiéres études dans son Païs, en 1523. il alla à Liége avec les Comtes de Manderscheit. Il y avoit alors en cette ville une Ecole florissante, où il y avoit eu en même tems neuf fils de Ducs, & dix-neuf Comtes, sans compter les Barons & les autres Gentilshommes, qui y étoient venus pour étudier. De là il passa à Louvain en 1523. & il y employa trois ans à apprendre les Sciences, & à les enseigner. L'Année 1528. il dressa en cette ville une Imprimérie avec Rudger Roscius Professeur en la Langue Gréque, & il mit sous la presse quelques Auteurs Grecs, lesquels il apporta à Paris, où il s'achemina en 1529. Il y demeu-

ra huit ans, pendant lesquels il fut Auditeur des savans Professeurs de l'Université de cette ville, il étudia en Médecine, & il fit des leçons publiques en Eloquence & en Logique. Il se maria en cette ville, & il eut le bonheur de s'y instruire dans la véritable Religion, à cause de laquelle il courut de grands dangers; car il la professoit ouvertement, & il tâchoit de l'inspirer aux autres. Cependant il s'aquit l'amitié de plusieurs savans hommes, & sur-tout celle de le Févre d'Etaples, de Guillaume Budé, du Cardinal du Bellai, qui l'aima constamment toute sa vie. En 1537. par le conseil de Bucer, Sturmius fut appellé à Strasbourg, & l'Année suivante, par l'ordre du Magistrat de cette ville, il y établit un Collége, dont il fut fait Recteur en 1541.

Jamais homme ne fut plus officieux qu'il l'étoit. Son plus grand plaisir étoit d'obliger les autres, d'aider leurs études, & de contribuer à l'heureux succès de leurs travaux. Sa maison étoit comme l'hôtellerie des pauvres & des Etrangers, & l'asyle des bannis, surtout des François qui avoient quitté leur Patrie pour se dérober à la fureur des ennemis de la Religion Evangélique. Il leur faisoit de grandes libéralitez, aimant mieux s'apauvrir, que d'abandonner ceux qui souffroient pour une si bonne cause. Comme Jean Oporin, fameux Imprimeur, mourut chargé de dettes, Sturmius ceda à ses enfans une somme considérable qu'ils lui devoient.

Cependant on le blâmoit de ce qu'il n'assistoit que fort rarement aux exercices publics de la Religion. En 1555. l'Empéreur Char- *Cren. Anim. Phil. & Hist. part. 6. p. 12.*

les-

pureté de la diction, mais encore pour la clarté qui y regne, & qui est telle, que ces Versions peuvent servir de Commentaires aux Auteurs qu'elles font parler Latin, & qui sont Platon, Aristote, Hermogéne, Demosthéne, &c. Sturmius fut un des plus zélez promoteurs de la Religion Réformée. Il se trouva à la Conférence de Wormes, & fut envoyé vers les Rois de France & d'Angleterre, & vers d'autres Princes. Il étoit connu & estimé de tous les Souverains de son tems, avec la plûpart desquels il étoit en commerce de Lettres, aussi-bien qu'avec tous les Savans du même Siécle.

Mr. Acker en 1708. fit imprimer un Volume de Lettres, entre lesquelles il y en a vingt-cinq de Sturmius, deux de Jérôme Osorius, les autres sont de plusieurs savans hommes. Celles de Sturmius sont écrites d'un stile net, concis, & pur. Elles roulent toutes sur des complimens, & sur quelques nouvelles politiques ou litteraires de ce tems-là. Dans ce Recueil de Lettres il y en a une de la Reine Elizabeth à Sturmius, & une de celui-ci à cette Princesse.

David Jeiff. Epist. Jean Sturmius étoit fort estimé & aimé d'Auguste Electeur de Saxe, qui lui donnoit de grandes louanges, & l'exhortoit de mettre au jour les Ouvrages qu'il avoit promis, ne doutant pas qu'ils ne fussent utiles au Public, sur-tout le Traité dans lequel il exhortoit les Chrêtiens à faire la guerre aux Turcs.

Bibliogr. Cur. §. 15. L'Edition de la Rhétorique d'Hermogéne, faite par Jean Sturmius, est la meilleure après celle de Paris, suivant Boecler, qui rapporte, qu'An-

qu'André Dudith avoit accoûtumé de dire, que Sturmius avec son Hermogéne avoit infatué l'Allemagne.

Jean Sturmius excella dans l'Art Oratoire, & de son tems il fut le Modérateur de toutes les Académies d'Allemagne. Il y a de lui plusieurs Ecrits très-utiles pour l'instruction de la Jeunesse, & sur-tout des Gentilshommes & des Princes, savoir les suivans, *Epistolæ Classicæ*; *Liber de resolvendæ Latinæ Linguæ ratione; Dialogi duo in Partitiones Oratorias Ciceronis; De Imitatione; De Educatione Principis*. Son Livre *De Periodis* a été imprimé à Strasbourg, en 1567. *cum Scholiis Valentini Erythræi*, & quelques autres, dont on peut voir la liste dans le livre 2. du *Polybistor* de Morhof. Tous ces Ouvrages ont été recueillis en un Volume, imprimé à Torn dans la Prusse l'An 1586. par les soins d'Henri Strobaudius Bourgmestre & Recteur du Collége de cette ville, qui a fait les fraix de cette seconde Edition, qu'il a jugée être d'un grand usage pour toutes les Ecoles, où l'on enseigne les belles Lettres.

*Morh. Polyh. l. 6. c. 1. n. 1*

*c. 2. n. 21. 22. 23.*

Sturmius eût de grandes disputes avec Jean Pappus sur des questions Théologiques. C'est pourquoi André Osiander publia contre lui un Livre intitulé, *Anti-Sturmius*, dans lequel il dit, que Sturmius excelloit dans la Grammaire, dans la Rhétorique, & dans la Dialectique; Qu'il étoit savant dans les Langues, & dans les autres parties de la Philosophie; mais qu'il ne lui appartenoit pas de traiter les matiéres de Théologie; & qu'ainsi il ne devoit pas entreprendre d'expliquer les Saintes Lettres, s'il ne vouloit s'exposer à la mo-

quérie de tout le Monde Chrêtien.

Ses Oeuvres imprimées sont, *De Litterarum Ludis rectè aperiendis. De amissa dicendi ratione. Partitionum Dialecticarum libri III. In Partitiones Oratorias Ciceronis Dialogi IV. Luctus ad Joach. Camerarium, cum Epitaphiis J. Sapidi. Epistola de dissidio periculoque Germaniæ, & de Emendatione Ecclesiæ. Præfatio in quosdam Platonis Dialogos. Comment. in Orationem Ciceronis, de Aruspicum Responsis. Emendationes in Orationes & Rhetoricorum libros omnes Ciceronis. De Periodis libellus. Nobilitas litterata. Vita Beati Rhenani. Oratio funebris in obitum Jacobi Sturmii. Commentariolus in Æschinis & Demosthenis Orationes contrarias. De Educatione Principum. De Nobilitate Anglicana. Scholia in primum librum Politicorum Aristotelis. Scholia in Orationes Ciceronis pro Quintio, pro Domo sua, pro Cn. Plancio, pro C. Rabirio Posthumo, in Divinationem, contra Verrem, in 1. & 2. Philippicam. Dialogi in Aristotelis Rhetoricam. Resolutio Operum Ciceronis. Epistola 2. de victoria Christianorum ad Echinadas. Epistola consolatoria ad Fabricios fratres. Epistola de morte Erasmi, Episcopi Argentinensis. Aristotelis Rhetorica in Linguam Latinam conversa, & Scholiis explicata. Prolegomena in varios Auctores. Præfatio in Scripta quædam de Cœna Domini. Hermogenis Partitionum Oratoriarum liber illustratus. Hermogenis de ratione inveniendi oratoria, libri IV. & libri de dicendi generibus Latinitate donati, cum Scholiis. Disputationes Logicæ. Linguæ Latinæ resolvendæ ratio. De Imitatione Oratoria libri tres, cum Scholiis. De statibus causarum civilium. Universer-*

*versa doctrina Hermogenis. Comment. in Ciceronis Tusculanam* 1. *Consolatoria Epistola ad Bernardum Botzeimium. Orationes funebres II. Palinodia ad Lucam Osiandrum. Invectiva contra L. Osiandrum* sous le nom d'Herman Sturmianus. *Anti-Pappi III, contra Jo. Pappum. Tres partes priores Anti-Pappi quarti.* 1. *Commonitio.* 2. *Anti-Proœmium.* 3. *Ant-Osiander pro exteris Ecclesiis, & pro Synodo Neapoli Palatini. Epistola Apologetica contra Jac. Andream. Epistola Eucharistica ambrosia ad J. Pappum. Confessio Augustana Argentinensis. Epistolarum Eucharisticarum libri* 1. *Epistola* 4. *Epistolarum Eucharisticarum libri* 2. *Epistola secunda. De cognitione Linguarum nostri Seculi. Physica. Philosophiæ Naturalis Themata versibus. Epistolæ classicæ. Neanisci. Leges, ordo, & exercitia Scholæ Lavinganæ. De universa ratione Elocutionis Rhetoricæ libri IV. In Verrinam Orationem Ciceronis sextam. Rhetorica.* Παρατήρησις. *Commentarii in Artem Poëticam Horatii. Epistolæ & Orationes variæ. Institutiones litteratæ. De bello adversus Turcas perpetuo administrando.*

Il y a eu un autre savant homme nommé JEAN STURMIUS, natif de Malines, qui fut Médecin & Professeur en Mathématique à Louvain, & qui a donné au Public les Ouvrages suivans, *De Rosa Hierachuntina. Theoremata Physices. Psalterium B. Mariæ Virginis, & Meditationes Versibus Trochaïcis dimetris. Ludus Fortunæ. De accurata Circuli dimensione & quadratura, cum Sylvula Epigrammatum, Ænigmatum,* &c. *Valer. Andr. Bibl. Belg.*

Henricus Mollerus.

HENRI MOLLER étoit un Théologien très-estimé parmi les Protestans, & très-savant en Hébreu. Il enseigna long-tems à Wittenberg, & ensuite il alla demeurer à Hambourg, où il mourut, n'ayant pas atteint sa soixantiême année.

## *ADDITIONS.*

*Freh. Theat. Vir. doct.*

Henri Moller étoit natif de Hambourg. Il quitta Wittenberg, parce qu'il refusoit de signer les Articles de Storgau. On void son Epitaphe dans l'Eglise Cathédrale de Hambourg.

Les Oeuvres imprimées de Moller sont, *Commentarii in Malachiam Prophetam. In Hoseam. Enarratio Psalmorum. Commentarius in Esaiam. Dissertatio de Cœna Domini. Scholia in omnes Prophetas. Carmen in nuptias D. Chytræi.* Moller a non seulement donné un Commentaire sur les Pseaumes, mais encore une nouvelle Traduction Latine de ce Livre, sur laquelle Béze a reglé la Paraphrase qu'il a faite des mêmes Pseaumes en Vers. Le Pére Simon dit, que cét Auteur s'explique avec une grande netteté, tant dans sa Version que dans ses Commentaires ; mais que son stile est trop diffus, & qu'il employe beaucoup de paroles pour dire peu de choses. *En quoi* (ajoûte le Pére Simon) *il a imité la méthode des Rhéteurs, qui se plaisent dans les Déclamations. Outre que l'Analyse qu'il fait des parties de chaque Pseaume est quelquefois ennuyeuse. Il ne né-*

*Histoire Critiq. liv. 3.*

glige

*glige point cependant le sens littéral, ni même la Grammaire, lorsqu'il la juge nécessaire pour éclaircir les difficultez de son Texte, & quoiqu'il ait les mêmes défauts que la plûpart des autres Protestans, il paroît néanmoins plus modéré que Luther & Calvin. Il s'applique principalement à faire connoître les véritez de la Religion Chrêtienne, & à donner des maximes de Morale, où il mêle quelquefois des digressions inutiles & de pure érudition. Il a mis de longs sommaires au commencement de chaque Pseaume, lesquels en expliquent le sens avec beaucoup de netteté.*

Il y a eu un autre Henri Moller, qui étoit né à Lubec, & qui fut Professeur en Théologie à Rostoch, & ensuite Surintendant à Lubec. Il a publié plusieurs Ecrits en Latin & en Allemand.

MARTIN CROMER, Evêque de Warmland dans la Prusse, insigne Ecrivain de l'Histoire de Pologne, consacra ses soins, sa plume, & ses Ecrits à la gloire de sa Patrie, & rendit son ame à Dieu dans un âge fort avancé. Martinus Cromerus.

## *ADDITIONS.*

MARTIN CROMER naquit à Biecs dans la Pologne. Il fut prémiérement Sécrétaire de Sigismond Roi de Pologne, puis son Ambassadeur pour établir la paix entre les Polonois, les Suedois, & les Danois. Ensuite il fut fait Evêque de Warmland, après avoir été quel- *Theatr. d'Hom. Letter. part. 2. Appar. Possev.*

 que

Quenst. de Patr. Illust. Vir. Biblioth. Possev. lib. 16. cap. 42. Christ. Matth. Theatr. Histor.

que tems Coadjuteur du Cardinal Stanisla Hosius en cét Evêché. Il a écrit avec beau coup d'élégance, de fidélité, & de nett l'Histoire de Pologne. Il a aussi laissé plusie autres Ouvrages en Prose & en Vers, qui c mérité l'estime des gens doctes. Christi Matthias dit, que c'étoit un personnage di & d'une merveilleuse érudition.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Polonia, de Origine & Rebus Polonorum, libri* 30. *De S. Polonia, & Gente Polona, libri* 2. *Oratio fu bris Sigismundi I. Regis. De Conjugio & Ca batu Sacerdotum, Commentatio. Epistola ad gem Proceresque Polonos in Comitiis Varsbavi sibus congregatos. Dubitationes de vera via sa tis. De Pœnis Sacrilegorum. Theognides in L guam Latinum versus. De Concentibus Music De optima Politica. Epistolæ familiares.*

Il y a aussi de lui les Poësies suivantes, *Christi resurgentis Triumpho, De adversa Vi valetudine Sigismundi Regis. Carmina Phocyli carmine hexametro versa.*

Biblioth. Simleri.

Il y a eu un autre MARTIN CROMER, q étoit Religieux, & qui a écrit, *De falsa L theranorum & vera Religione. Christi Sermo III. Synodicos, Colloquia de Religione*, & a f quelques autres Ouvrages en Allemand.

Melchior Guillandinus.

MELCHIOR GUILLANDIN, Koningsberg en Prusse, fut un homme pa faitement bien instruit aux Lettres dès s enfance. Il exerça son industrie princip lement sur l'Histoire naturelle, & il e cella en la connoissance des plantes & d

mi

raux. La curiosité qu'il avoit pour
ortes de choses l'obligea d'entrepren-
plusieurs voyages en Gréce & en Asie;
ant été long-tems esclave en Afrique,
a beaucoup d'avantages de son mal-
; car pendant sa captivité il fit plus
écouvertes qu'il n'en eût sû faire é-
en liberté.
ifin il alla se retirer à Padoue, com-
u lieu le plus agréable qu'il eût pû
ir pour continuer ses études. Et la
iblique lui ayant confié le soin du
n public de cette ville-là, il fit pa-
: beaucoup d'érudition dans l'exer-
le cét Emploi. Il eut de grandes
tes avec Jean-Pierre Matthiole de
ie, duquel l'Ouvrage a été imprimé
ivent & en tant de Langues diffé-
s.
ioi-que l'on attendit beaucoup d'E-
d'un aussi savant personnage, il en
sé très-peu, & mêmes le docte Jo-
Scaliger a fait voir que cét hom-
qui avoit aquis une si haute réputa-
s'étoit souvent trompé dans le Com-
aire qu'il a composé sur le Traité du
er, qui se trouve dans les Oeuvres de
:. Guillandin mourut à Padoue ex-
émement vieux.

# ADDITIONS.

Melch. Adam. Vit. Medic.

MELCHIOR GUILLANDIN, Médecin de profession, vécut long-tems à Rome & en Sicile en vendant des racines, qu'il alloit arracher sur les montagnes voisines; mais, malgré les incommoditez d'une pauvreté si indigne d'un homme de Lettres, il ne laissa pas d'aquerir une érudition extraordinaire & l'estime des plus savans hommes de son Siécle; car le docte Dalechamps, entre autres, lui donne de grandes louanges dans son Commentaire sur Pline. Et la plûpart des Critiques qui ont écrit *de Papyro*, n'ont approuvé de toutes les remarques que Pline a faites sur cette matiére, que celles qui étoient approuvées par Guillandin. Il est vrai que Joseph Scaliger a prétendu faire voir, que la réputation de Guillandin n'étoit pas bien fondée. Et s'il en faut croire Casaubon, jamais Ecrit ne fut moins digne de l'estime du Public que son Commentaire sur le Papier; car il prétend qu'on ne trouve nulle marque d'érudition dans cét Ouvrage; Que Guillandin n'entend pas bien la matiére qu'il traite; Qu'il n'a qu'une médiocre connoissance des Auteurs Latins; Qu'il entend très-peu les Grecs; Et qu'il ne fait pas paroître beaucoup de jugement dans ses corrections.

Addit. au Naudaana p. 177.

L'envie que Guillandin conçût dès son jeune âge de voyager ne se trouva pas satisfaite de la vûe de l'Europe. A peine le Monde entier lui paroissoit-il assez grand pour contenter sa curiosité. Heureusement pour lui ses desseins fu-

furent secondez de la libéralité d'un Noble Vénitien, qui lui fournit le moyen de parcourir l'Asie & l'Afrique. Content des découvertes qu'il fit des plantes dans ces deux vastes Parties du Monde, il se disposa à en aller faire autant en Amérique. Pour cét effet il repassa d'Egypte en Sicile, dans le dessein de se rendre à Lisbonne, d'où il devoit s'embarquer pour cette expédition; mais dans le trajet qu'il lui fallut faire de Sicile en Portugal, son vaisseau fut arrêté près de Cagliari par dix Galéres de Corsaires. Après s'être battu sept heures entiéres, & avoir repoussé deux fois les Barbares, il fallut ceder au nombre. On le mena à Alger, où l'on le fit servir sur les Galéres. Il en fut enfin tiré par la libéralité de Gabriel Fallopius, Professeur de Botanique & de Chirurgie à Padoue, qui paya sa rançon, comme le dit Guillandin lui-même dans son Livre *de Papyro pag.* 208.

Naudé assûre, que Guillandin conseilla à Scioppius d'écrire contre la Principauté de Vérone de Scaliger, & de faire le *Scaliger Hypobolimaeus*. *Naudaei p.* 46.

L'Auteur de la Réfutation de la Fable des Burdons croyoit, que ce lui eût été un deshonneur, de reconoître qu'il étoit Prussien, & il traitoit tous les Allemans de stupides, de barbares, & d'yvrognes; & comme il ne vouloit pas passer pour Allemand, il tâcha aussi de rayer Jules Scaliger du nombre des descendans des Princes de Vérone. *Confut. Fab. Bu. p.* 173.

Les Oeuvres imprimées de Guillandin sont, *Commentarius in tria capita Plinii Majoris de Papyro. Assertio Guillandini sententiae in Galenum*

*à se promuntiata. De stirpibus Epistolæ V. Mænucodiatæ, hoc est, Aviculæ Dei descriptio. Epistola ad Conrardum Gesnerum.* Il a aussi écri contre Matthiole, & a remarqué cent faute dans les Commentaires que ce docte Italien a faits sur Dioscoride. Et Matthiole ayant ré pondu à ces remarques avec beaucoup d'ai greur & d'emportement, Guillandin s'est dé fendu contre les injures de Matthiole par un Apologie intitulée *Theon*.

Il a aussi laissé deux doctes Manuscrits, don l'un a pour titre, *Synonyma plantarum*, & l'au tre, *Conjectanea*, que J. George Schenk assûre a voir remis entre les mains d'un Imprimeur afin qu'il les donnât au Public. Je ne sai si so intention a été exécutée.

Jacobus Zabarella.

JAQUES ZABARELLA, d Padoue, qui portoit le titre de Comt que l'Empéreur Maximilien avoit accor dé à ses Ancêtres, enseigna long-tems l Philosophie avec beaucoup de louang dans la célébre Université de cette ville là, & y mourut, après avoir donné au Public plusieurs Ecrits sur Aristote. An toine Ricobon de Rovigo fit son Oraisor funébre.

## *ADDITIONS.*

*Jac. Philip. Thomasin. Elog.*

JAQUES ZABARELLA étoit bien versé dan la Langue Latine & dans la Gréque, dan l'Optique, & dans les Mathématiques; mai i

il excelloit dans l'Astrologie & dans la Philosophie : car on assûre, que plusieurs de ses prédictions furent vérifiées par l'évenement. Et il donna au Public un si grand nombre d'excellens Commentaires sur Aristote, qu'il a passé pour un des plus savans Philosophes du dernier Siécle. Il est accusé par Imperial d'avoir combattu la doctrine de l'immortalité de l'ame, & d'avoir donné dans ses Ecrits plusieurs marques d'impiété & d'Athéisme. Quelques-uns ont écrit, que Zabarella avoit la mémoire très-mauvaise, & qu'encore-qu'il eût un savoir au-dessus du commun, il s'exprimoit avec beaucoup de peine, & qu'il lui étoit impossible de répondre sur le champ aux questions de ses Auditeurs, demandant toûjours du tems pour penser aux difficultez qu'on lui proposoit, & pour les resoudre. Cependant l'élégance & la solidité paroissent dans tous ses Ouvrages, & jamais Philosophe n'établit sa doctrine avec une si grande abondance de raisonnemens clairs & convainquans, & ne renversa les sentimens des autres avec tant de force, que Zabarella. Angelus Portenari a laissé par écrit, que Zabarella avoit attiré tant d'Ecoliers à Padoue par la réputation de son savoir, qu'ils ne pouvoient pas tous être contenus dans l'Auditoire où il enseignoit.

*Vid. Kekerm. Præcogn. Logic. pag. 131. tom. 1. Possevin. Biblioth. lib. 12. c. 11. Imperial. Mus. Hist. pag. 117.*

*Della Felicit. di Padoa.*

Sigismond Roi de Pologne avoit tant d'estime pour Zabarella, qu'il fit tout ce qu'il pût pour l'attirer à sa Cour; mais Zabarella, charmé des douceurs de son Païs natal, ne voulut pas le quitter, pour s'aller établir dans un Royaume, où le froid excessif, qu'on y sent

*Thom. Elog. Vir. Doct. Imper. Mus. Hist.*

çois Robortel, C. Sigonio, O. Panvinio, & P. Vettori ont été, ou ses Précepteurs, ou ses intimes Amis. C'étoit un si grand admirateur & un partisan si zélé de l'éloquence de Cicéron, qu'il avoit écrit trois fois toutes ses Oeuvres de sa propre main. Etienne Batori, qui depuis fut Roi de Pologne, étoit à Padoue dans le tems que Dudith y étudioit, & alors il s'engendra entre eux une haine & une émulation secrette, qui crût avec leur âge. De là il s'en alla en Angleterre avec le Cardinal Polus, duquel il mit en Latin la Vie, qui avoit été écrite en Italien avec beaucoup de politesse par Louis Beccatel. D'Angleterre il vint à Paris, où il reprit ses études, que ses voyages lui avoient fait discontinuer, sous Angelo Caninio cét excellent homme, si savant en Grec, en Hébreu, & aux autres Langues Orientales.

Etant retourné en Hongrie, & s'étant fait connoître à la Cour de l'Empéreur, quoi-qu'il fût extrêmément jeune, son admirable érudition & la douceur de ses moeurs lui procurérent l'Evêché de Tina. Puis il fut designé Evêque des Cinq-Eglises, & les Empéreurs Ferdinand, Maximilien, & Rodolphe l'ayant honoré de diverses Ambassades, il s'en aquitta

avec

bligea de garder le lit cinq ans avant sa mort.

Il y a eu un autre homme docte nommé JAQUES ZABARELLA, qui étoit Chévalier de S. Géorge, & qui a donné au Public plusieurs Ouvrages, & entr'autres *les Eloges des Illustres Padouans.*

ANDRE DUDITH (auquel on donne quelquefois le nom de Sbardellat, parce que sa mére, qui étoit une Noble Vénitienne, s'appelloit ainsi) mérite un plus grand Eloge. C'étoit un personnage illustre par sa noblesse, par son esprit, par son jugement, par son savoir qui avoit pour objet toute sorte de Sciences, par le talent qu'il avoit à parler & à écrire en Latin avec élégance, par sa prudence & par son adresse à démêler les affaires les plus embrouillées. D'ailleurs il étoit bien fait de sa personne, il avoit le maintien agréable & un air riant mêlé avec beaucoup de gravité. Aussi est-il certain, que sa douceur, son honnêteté, & sa vertu lui avoient aquis l'estime & l'amitié de tous ceux qui le connoissoient. Andrea Dudithius.

Il nâquit à Bude dans la Hongrie, ou à un Château près de Bude, au mois de Février 1533. Il fit ses prémiéres études à Padoue, & Paul Manuce, Fran-

çois

testans pour un deserteur de sa Religion En cét état il gardoit ce tempérament qu'il croyoit que pourvû-qu'on cherchâ de bonne foi le chemin de la vérité & du salut, on n'étoit pas extrêmément condamnable, & qu'on ne devoit pas faire souffrir des supplices rigoureux à ceux qui en traitant les points de la Religion, qui sont aujourd'hui contestez, soûtiennent une opinion erronée, pourvû-qu'ils ne causent aucun trouble, ni aucune sedition; ainsi que cela paroît par ses Lettres, & par celles de Béze qui a réfuté son sentiment.

Après que Dudith eût renoncé à son Evêché, il se maria à une Demoiselle de la Maison de Straßen, laquelle étoit fille d'honneur de la Reine de Hongrie. Sur quoi on raconte une chose qui mérite d'être rapportée en cét endroit. Dudith étant encore Evêque fut envoyé en Ambassade vers le Roi de Pologne, & comme il eût été introduit dans la chambre de l'Infant avec ses habits Pontificaux, l'une des filles qui s'y trouva se prit à rougir dès que l'Ambassadeur entra; quoi-qu'elle ne l'eût jamais vû. Il ne se fût pas plûtôt retiré, que l'Infant demanda à cette fille d'où procedoit le changement qui avoit paru sur son visage: d'a-

bord

bord elle en cacha la véritable cause ; mais enfin étant pressée par l'Infant, elle l'avoua sans feinte, & dit qu'elle avoit songé la nuit précedente, que son pére & sa mére la vouloient marier à un homme si semblable à l'Ambassadeur, excepté ses habits Sacerdotaux, qu'elle n'avoit pû le voir sans que la rougeur lui montât au visage. Comme il n'étoit pas vrai-semblable qu'un homme, qui étoit revêtu de la dignité de l'Episcopat, pût jamais contracter mariage, l'Infant & cette fille n'ajoûtérent pas foi à ce songe. Néanmoins il eut son accomplissement deux ans après ; car son pére étant allé à la Cour de l'Empéreur par l'ordre du Roi de Pologne, il la fiança à Dudith, qui ignoroit alors cet songe, & qui avoit resolu de quitter son Evêché pour épouser une femme.

Après la mort de celle-ci, il se remaria avec une Dame très-vertueuse, qui étoit veuve du Comte Jean Zarnow, & sœur des fameux Sborovits, de laquelle il eut des enfans. A cause de cela il fut cité à Rome, & ne comparoissant pas, il fut proscrit par le Pape : mais Maximilien ne laissa pas de le souffrir à sa Cour, & mêmes de se servir de lui, jusqu'à ce que Dudith ayant vendu les biens

qu'il avoit en Pologne & en Hongrie, se retira dans la Silésie, avec l'agrêment de l'Empéreur Rodolphe; & ayant établi son séjour à Breslau, il prêta une grande somme d'argent à l'Empéreur, & il vêcut avec beaucoup de splendeur & de magnificence du petit intérêt qu'il en retiroit.

Dans cette honnête oisiveté il reprit ses prémiéres études, s'attachant sur-tout aux Mathématiques. Et ayant renouvellé l'amitié qu'il avoit eue avec Jean Pretorius de Joachimstad, Professeur en cette Science dans l'Université d'Altorf, lequel avoit été autrefois son domestique & le compagnon de ses études, il entretint avec lui un commerce de Lettres pendant toute sa vie.

Enfin il mourut doucement, comme il l'avoit toûjours prédit & souhaité, & rendit l'ame entre les bras de ses enfans & de ses Amis, n'ayant pas gardé le lit deux heures. Les Médecins, comme il arrive d'ordinaire, ne pûrent pas convenir de la nature du mal qui lui avoit causé la mort, les uns disans, que c'étoit un abcès au poûmon, & les autres soûtenans, que c'étoit une apoplexie. Il conserva toute sa raison & tout son jugement jusqu'à son dernier soûpir, invoquant sans

cesse

ceſſe notre Sauveur Jeſus-Chriſt.

Deux jours auparavant (ce qui paroîtra merveilleux à pluſieurs) il avoit écrit à Pretorius, qu'il appelloit ſon compére, & à la fin de ſa Lettre, après pluſieurs difficultez conſidérables ſur les matiéres de Mathématique, deſquelles il demandoit la ſolution, il avoit ajoûté de ſa propre main ces paroles : *Il y aura une éclipſe de Lune quinziéme de ce mois, le Soleil étant au Signe d'*Aquarius, *qui eſt mon horoſcope. Si l'Aſtrologie eſt véritable, je ſuis menacé, ou de la mort, ou de quelque maladie dangéreuſe; qu'en penſez-vous?*

On prit auſſi pour un augure de ſa mort la réponſe qu'il fit à ſes domeſtiques le jour avant que Dieu le retirât du monde: car leur ayant ordonné de chercher un pauvre, qu'il avoit accoûtumé d'aſſiſter, & ſes gens lui ayant répondu qu'ils ne l'avoient pû trouver, quoi-qu'il fût alors en parfaite ſanté, *Peut-être*, dit-il, *demain je ne ſerai pas en état de lui faire du bien.*

## *ADDITIONS.*

ANDRE DUDITH étoit fils de Jérôme, & petit-fils de Jaques, qui étoit Gentilhomme & Conſeiller de Ladiſlas Roi de Hongrie. Il fit ſes prémiéres études à Padoue ſuivant M. *Impreſ. di Ruſca.*

de Thou, ou à Vérone selon Ruscelli. Quoiqu'il en soit, il est certain que cét homme illustre fit de si grands progrès dans les Lettres Gréques & Latines, dans la Poésie & dans l'Eloquence, qu'il aquit une réputation extraordinaire & l'estime de tous les Savans de son Siécle.

*Quirinus Reuterus Vit. Dudit.* Comme il étoit né d'un pére Catholique, il fut élevé dans la Communion de l'Eglise Romaine, & l'on assûre, que jamais personne n'eut plus de zéle pour sa Religion, & plus d'aversion pour celle des Protestans, que Dudith en témoigna dans les prémiéres années de sa vie; car dans l'un des Discours qu'il prononça au Concile de Trente il s'emporta extrêmément contre la personne & contre la créance de Luther, de Melanchthon, & de Bullinger, & il soûtint avec beaucoup de chaleur celle de l'Eglise Romaine. Mais ayant vû que tout se faisoit dans le Concile suivant le desir du Pape, que les Evêques qu'il avoit gagnez surpassoient en nombre les Evêques doctes & ceux qui avoient des sentimens justes & raisonnables, il commença d'avoir pour suspecte la cause que le Concile défendoit; & après avoir ensuite examiné avec soin les doctrines que cette Assemblée condamnoit, il crût qu'elles étoient conformes à la Parole de Dieu, & se rangea dans l'Eglise de ceux qui les enseignoient. Il est vrai qu'il demeura quelque tems sans embrasser ouvertement la Religion des Protestans; mais l'Auteur de sa Vie assûre, qu'après avoir flotté dans une irresolution criminelle, il arriva heureusement au port du salut, étant mort dans

la profession de la vérité, & ayant donné des marques d'une sincére & ardente piété. Cependant les Sociniens prétendent, qu'il renonça à la doctrine des Réformez pour se jetter dans leur parti. C'est pour cela qu'ils le mettent au nombre des Auteurs qui ont combattu la Trinité, & qu'ils ont inseré quelques unes de ses Lettres dans la *Bibliothéque des Fréres Polonois.*

*Christ. Sandius Biblioth. Anti-Trin.*

Après que Dudith eût connu les abus de l'Eglise Romaine, il professa ouvertement la Religion des Protestans, & il renonça à son Evêché, à tous les honneurs, à toutes les Dignitez dont il étoit revêtu, & à toutes les richesses qu'il possedoit, préferant les biens célestes aux grandeurs de la terre. Dès que le Pape eût sû que Dudith avoit abandonné la communion de son Eglise, il lança contre lui la foudre de son excommunication, il le condamna comme hérétique, & il fit bruler son effigie. L'Empéreur Maximilien II. blâma aussi son changement de Religion; mais Dudith se justifia par une belle Apologie qu'il lui adressa, & sa Majesté Impériale continua de lui donner des marques de sa bienveillance, lui écrivit plusieurs fois, & fournit libéralement à ses néceſſitez. L'Empéreur le fit ensuite son Conseiller privé, & l'envoya en Ambassade au Roi de Pologne. Après la mort de Maximilien II. Dudith s'alla établir à Breslau, où il s'attacha entiérement à la lecture des Livres sacrez & des Ecrits de Béze, de Zanchius, d'Ursin, de Chandieu, & des autres Théologiens Protestans. En 1586. l'Empéreur Rodolphe II. le tira de son

cabinet, & l'envoya en Pologne, après la mort du Roi Etienne, pour défendre en ce Païs-là les intérêts de la Maison d'Aûtriche.

Dudith étoit bien fait de sa personne. Il avoit la taille belle, & quelque chose de majestueux sur le visage. Il étoit sobre, continent & ennemi de l'yvrognérie & des excès de bouche, auxquels ceux de son Païs s'abandonnent ordinairement. Il haïssoit les vices, & non pas les hommes, & il tâchoit de faire du bien à tout le monde. Il étoit doux, affable, civil, modeste, libéral, & extrêmément charitable. Il supporta avec une constance admirable diverses calamitez qui lui arrivérent, & il s'aquit par sa vertu, par sa piété, & par son érudition, l'estime & l'amitié de tous ceux qui le connoissoient. Il savoit plusieurs Langues, & il étoit bien versé dans la Philosophie, dans les Mathématiques, dans l'Astrologie, dans la Médecine, dans le Droit Civil, dans l'Histoire, & dans la Théologie.

*Part. 2. pag. 138.* Dans les *Animadversions Philologiques* de Mr. Crenius Dudith est qualifié, *Tullianæ eloquentiæ sectator admirabilis, vir litteris insigniter excultus, & rerum politicarum usu probatus.* Dans le Recueil des Lettres de Paul Manuce il y en a une écrite à Dudith, dans laquelle il le felicite de son Episcopat, & l'exhorte de rapporter sa Dignité à la gloire de Dieu. Cette Lettre est la 22. du livre VI. on en a ôté le nom de Dudith, parce que ce Prélat embrassa ensuite la Religion des Protestans. Hottinger assûre qu'il étoit Antitrinitaire; & Maimbourg prétend qu'il se fit ouvertement Déiste,

*Schola Carol. pag. 47. Hist. de l'Arrianisme liv. 12.*

&

& qu'il disoit qu'il suffisoit de croire qu'il y a un Cren.
Dieu, & de garder en honnête homme la Loi de ibid.
la nature; mais ce Jésuite n'allégue aucune preu- p. 142.
ve de cette accusation. Voetius le met au rang cite
des Athées, & il dit qu'à cause qu'on le Voetius
croyoit infecté de cette impiété, Thomas E- Exerc.
rast, qui avoit dessein de contracter amitié de progn.
avec lui, changea de resolution. Il ajoûte, Poët.
que Dudith écrivit à Lascisius, Chévalier Polonois, une Lettre pleine de blasphêmes contre Dieu. Cette Lettre fut imprimée en 1590. Mr. Samuel Desmarets l'a refutée. Reuter dans une Lettre rapportée par Mr. Crenius Ib. p.
avoue, qu'à Cracovie les Arriens Italiens 152.
engagérent Dudith à disputer pour & contre la Trinité; mais il soûtient, que Dudith condamna leur doctrine impie, & disputa contre Socin. Il y a de Dudith une Lettre écrite Ibid.
à Joachim Camerarius dans cét Ouvrage de p. 140.
Crenius.

Jean Michel Brutus, dans deux de ses Let- Jean Mich.
tres, fait une belle description de la Maison Brutus
de Campagne où Dudith passoit ses jours avec Epist.
son aimable femme & ses beaux enfans. Il Edit.
le représente comme un homme véritablement Berol.
sage, vertueux, d'un esprit sublime, qui ne 1696.
vivoit pas dans l'oisiveté; mais qui dans ce pag.
séjour délicieux méditoit & agissoit avec beau- 322. &
coup de louange, & faisoit connoître qu'il 323. &c.
avoit joint la science avec l'innocence de la & pag.
vie. Il dit ailleurs, que Dudith étoit *refertus* 5. 7. & seqq.
*omnibus animi & naturæ muneribus, politioris omnis doctrinæ atque elegantiæ princeps.* p. 423.

En un autre endroit Brutus loue le Com- p. 136.
mentaire de Dudith sur les Cométes: *Dignus* p. 520. 521.

*eſt*, dit-il, *Philoſopho eodem*, *& Litteris elegantioribus*, *non militaris rei ſolùm ſcientia claro homine. Nam utrumque Dudithius aſſequitur*, *ut & Philoſophi perſonam rebus tractandis*, *ſummi viri ingenio*, *& Oratoris ſcribendi facultate*, *tueatur*.

Voyez l'Obſervation XI. du Tome V. du Livre intitulé, *Obſervationes ſelectæ ad rem litterariam ſpectantes*, imprimé à Halle en 1702. Cette Obſervation contient la Vie de Dudith; & on y rapporte une Lettre de Michel Lingelsheim, qui ſoûtient que Dudith n'étoit pas Socinien; mais l'Auteur de cette Obſervation prétend, que quoi-qu'en diſe Lingelsheim, Dudith étoit infecté des erreurs de ces pernicieux Hérétiques.

Lipſe lui a dédié ſon Commentaire ſur Tacite, & Paul Manuce lui donne de grandes louanges dans pluſieurs de ſes Lettres.

*Ruar. Epiſt. 99.* Martin Ruarus Socinien dit, que Dudith avoit embraſſé le ſentiment de Socin touchant Dieu & Jéſus-Chriſt, & qu'il y perſiſta toute ſa vie; mais qu'ayant ſû que ſa créance pouvoit être préjudiciable à ſon honneur, il l'avoit cachée avec beaucoup de ſoin; & qu'étant convaincu de la fauſſeté de pluſieurs doctrines, qui paſſent pour certaines parmi les Chrêtiens, il avoit commencé de douter des principales véritez de la Religion Chrêtienne, ou du moins d'en diſputer avec Socin; & comme dans ces combats on ne le ſatisfaiſoit pas entiérement, il s'attacha à l'étude des Mathématiques, dont il trouvoit les principes certains. Il ne laiſſoit pourtant pas de ſe divertir dans les prédictions de l'Aſtrologie

Judi-

Judiciaire ; c'est pourquoi Socin l'exhortoit de se remettre en possession de la Science précieuse & divine qu'il avoit abandonnée.

Voici les vers que Dudith laissa à sa femme la nuit dans laquelle il mourut,

*O cæcas animi latebras, & nescia corda*
*Crastino venturo quid ferat hora die?*
*Quis noctem me illam, convivia & illa putasset*
*Ultima, tam charo ducere cum capite?*

Cathérine de Medicis ayant été complimentée à Florence par Dudith, fut charmée de la beauté de son discours, & encore plus de voir un Hongrois parler si bien Italien, & avec tant de facilité. Dans le Concile de Trente il parla avec tant de liberté en faveur du Mariage des Ecclésiastiques & de la Coupe, que les Légats appréhendérent, qu'il n'entraînât dans ses sentimens par la force de son éloquence, & par la beauté de ses expressions, un grand nombre de Prélats. Ils écrivirent au Pape, que Dudith étoit dangéreux, & qu'il étoit nécessaire qu'il sortit de Trente. Le Pape fit solliciter l'Empéreur de le rappeller. Ce qui fut exécuté. *Du Pin Bibl. Eccl. 16. Siécle.*

Il y a dans la Bibliographie curieuse de Boecler une méprise considérable, car il veut qu'André Dudith soit Anglois. §. 15.

David Czuittinger prétend, que Dudith, sur la fin de ses jours, renonça à la créance des Sociniens, & il se fonde sur ce qu'on l'enterra à Breslau dans l'Eglise des Evangéliques, qui s'appelle de S. Elizabeth ; ce qu'on n'eût pas fait, s'il n'étoit pas rentré dans la *Hungar. litter. p. 129.*

## ADDITIONS.

Poggiant. de Script. Florent.

LOUIS GUICCIARDIN étoit un 
d'un excellent esprit. Il étoit bien v
la Langue Italienne, en la Latine, en
que, & aux Mathématiques.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Descri
tutti i paesi bassi, altrimenti Germania in*
qui a été mise en notre Langue par F
de Belleforêt, & en Latin par Jean B
& par Reinier Vitellius. *Commentai
cose memorabili accadute nell' Europa, &
me nella Fiandra dell' anno* 1530 *fino a
Hore di ricreatione. Detti & fatti piace
gravi raccolti dal Guicciardin* &c. *& r
moralità.*

## FRANCOIS GUICHARDIN.

Theatr. d'Huom Lett. part. 2.

Quant à FRANÇOIS GUICCIARDI
oncle, il étudia en Droit avec un tel 
qu'il passa pour un des plus grands Ju
sultes de son Siécle. Comme il avoit 
un rare savoir une prudence exquise, 
employé dès sa jeunesse en diverses Am
des, dont il s'aquitta avec beaucoup d
re. Il fut fort aimé par Léon X. par H
VI. & par Clement VII. qui lui don
Charge de Président de la Romagne 
Lieutenant de son armée. Il fut aussi G
neur de Modéne, de Reggio, & de P
& cette derniére ville étant assiégée p
François, il la défendit avec beaucoup d
rage, car il étoit *potente di consilio &*

Biblioth. Possev. lib. 16. c. 41.

*mano*. Et il ne faisoit pas moins paroître de valeur dans les combats, que de prudence dans le maniment des affaires. Paul III. fit tous ses efforts pour l'attirer auprès de sa personne, lui offrant des Charges très-honorables: mais il les refusa constamment, & il préfera le plaisir de l'étude à toutes les grandeurs de la Cour de Rome. Il mourut en 1540. âgé de cinquante-huit ans.

*Nicius Erythr. Pinac. 3. pag. 220.*

Son Histoire est écrite avec beaucoup de jugement, de politesse, & de fidélité. Ses plus grands ennemis tombent d'accord, qu'il ne se peut rien voir de plus achevé que les cinq prémiers livres de cét Ouvrage; mais il y en a qui soûtiennent, qu'ils ont été corrigez par un savant homme qui étoit de ses Amis, & que les autres livres sont bien éloignez de la perfection qu'on admire dans les prémiers. Quoi-qu'il en soit, il est constant que Guichardin mérite de tenir le prémier rang parmi les Historiens modernes, & qu'il y a même de judicieux Critiques qui croyent, qu'il est comparable aux plus excellens Historiens de l'Antiquité. Cependant, comme l'esprit de l'homme ne peut rien produire de parfait, on a accusé Guichardin d'avoir manqué en certains endroits à la fidélité, qui est le caractére d'un parfait Historien; car on prétend, que pour se venger de quelques paroles aigres, qui lui furent dites dans un Conseil de guerre par François-Marie Duc d'Urbin, il a dissimulé les belles actions de ce Prince, & tâché de décrier sa conduite & d'obscurcir sa gloire. D'autres disent, que Guichardin s'est trop amusé à décrire les guerres de Pise, &

qu'il

qu'il eſt impoſſible de ne pas perdre ;
en liſant le détail des brouillèries d'un
blique d'une auſſi petite conſidération (
le-là.

On a remarqué, que les meilleures
Harangues ſont celle que fit Gaſton (
au camp de Ravenne, & celle que fit
d'Albe devant Charles-Quint pour l'en
de mettre en liberté François I. On d
que parmi le grand nombre de perſonne
Guichardin fait le portrait, il n'y e
deux qu'il ait repréſentez ſans défauts,
Jean de Medicis, & Gaſton de Foi:
moururent tous deux à la fleur de le
après s'être ſignalez par beaucoup d'e
*lib. 16. cap. 41.* mémorables. Voyez dans la *Biblioth.*
Poſſevin le jugement qu'ont fait de cét
lent Auteur, Thomas Porcatius, Jea
tiſte Leo, & Juſte Lipſe.

*Bull. Acad. des Scien.* François Guicciardin, après avoir
à Florence, pendant quelques années,
feſſion d'Avocat, quoi-qu'il n'eût ;
ans, fût envoyé en Ambaſſade au Ro
ragon, qui lui fit préſent de quelques
de vaiſſelle d'argent, qui valoient ;
cinq cens écus. Après que la guerre fi
en Italie il revint à Florence, où il fi
heureux pour appaiſer une émotion pop
qui donnoit ſujet de craindre qu'on n'y
dit beaucoup de ſang. Il s'attacha enſu
intérêts d'Alexandre de Medicis, qu
Chef de ſon Conſeil; mais il fut ſoup
d'avoir contribué avec trop de chaleur
ver la puiſſance de cette Maiſon, ſur l
de la liberté de ſa Patrie. En effet voy

la discorde regnoit dans la République de Florence, il jugea qu'il lui feroit avantageux de se soûmettre à la domination d'une si puissante Famille, qui par son autorité rendroit le calme à la ville, laquelle étoit agitée de troubles intestins.

François Guicciardin aimoit l'étude avec tant d'ardeur, qu'il passoit dans cette occupation des jours entiers sans manger & sans dormir, ce qui incommodoit fort sa santé. Il avoit la mémoire heureuse, un jugement admirable, & une rare éloquence. Il étoit intégre, pieux, & très-zélé pour le bien public. Il étoit bilieux & sujet à la colére. Il parloit avec beaucoup de prudence, & il ne disoit point de plaisanteries, sur-tout quand il traitoit de quelque affaire d'importance. T. ...sius prétend que Guicciardin a égalé Mr. ... Thou. Il a même surpassé tous les Histo... ns de son tems suivant Bodin, qui doute si ... n ne doit pas le préferer aux Anciens. ...rsqu'il s'agit de mettre en délibération quel... chose qui semble difficile à expliquer, il ... paroître une merveilleuse subtilité dans le ...ours, & il répand par-tout de graves sen...ces, qui en sont comme le sel. Il loue ce ... est digne de louange, il blâme ce qui est ...nable, & il n'a point d'égard aux Na...ıs, ni aux personnes dont il parle. Il re...che la vérité avec beaucoup de soin, & ...puye ce qu'il raconte par des preuves con...quantes; car on assûre, qu'il a puisé dans ... Monumens publics ce qu'il rapporte dans ... Histoire.

...es Ecrits de Guicciardin ont été traduits

non

non seulement en Latin & en Françoi
me je l'ai remarqué dans mes précedei
ditions, mais aussi en Espagnol, en Al
en Anglois, & en Flamand. La n
Edition Françoise de son Histoire (
qui fut faite l'Année 1593. en 2. v
chez les Héritiers de Vignon, à c
Observations de Mr. de la Noue qui
mises.

L'Indice Expurgatoire a mis Gui
parmi les Hérétiques de la prémiére
Une partie du livre quatrième de l'
de Guicciardin, qui avoit été suppri
été ajoûtée à l'Histoire du Papisme c
par le célébre Mr. Heidegger, Prof
Théologie à Zurich.

*Montagne Ess. l. 2. c. 10.*

,, Fr. Guicciardin, dit Montagne
,, Historien diligent, & duquel, à m
,, autant exactement que de nul autre,
,, apprendre la vérité des affaires de s
,, aussi en la plûpart en a-t-il été Ac
,, même, & en rang honorable.
,, aucune apparence, que par haine
,, veur, ou vanité, il ait déguisé les
,, dequoi font foi les libres jugemens q
,, ne des Grands, & notamment de c
,, lesquels il avoit été avancé & emp
,, Charges, comme du Pape Cleme
,, Quant à la parole, dequoi il sembl
,, loir prévaloir le plus, qui sont ses di
,, & ses discours, il y en a de bons
,, chis de beaux traits, mais il s'y
,, plû; car pour ne vouloir rien laisser
,, ayant un sujet si plein & si ample 8
,, près infini, il en devient lâche, &

peu le caquet Scholaſtique. J'ai auſſi re-
rqué ceci, que de tant d'ames & d'effets
il juge, de tant de mouvemens & conſeils,
i'en rapporte jamais un ſeul à la vertu,
gion, & conſcience, comme ſi ces par-
-là étoient du tout éteintes au monde;
le toutes les actions, pour belles par ap-
ence qu'elles ſoient d'elles-mêmes, il en
tte la cauſe à quelque occaſion vicieuſe,
à quelque profit. Il eſt impoſſible d'ima-
er, que parmi ce nombre infini d'actions,
uoi il juge, il n'y en ait eu quelqu'une
duite par la voye de la raiſon. Nulle cor-
tion ne peut avoir ſaiſi les hommes ſi
verſellement, que quelqu'un n'échappe
a contagion; cela me fait craindre qu'il
it un peu du vice de ſon goût, & peut
: avenu qu'il ait eſtimé d'autrui ſelon ſoi.
Empéreur Charles-Quint faiſoit beaucoup *Leti Hiſt. de Charles-Quint.*
; de Guicciardin, comme il paroît par
:it ſuivant: Un jour l'Empéreur ayant
e cét Hiſtorien étoit à ſon Anticham-
où il attendoit que ſa Majeſté Impériale
de ſa chambre pour avoir l'honneur de
rer de ſes reſpects, Charles-Quint le fit
:, pendant qu'il s'habilloit, & il diſ-
t avec lui ſur des matiéres hiſtoriques.
ndant on lui vint dire, qu'il s'étoit éle-
ı grand murmure parmi des gens de qua-
é des Officiers, qui depuis pluſieurs jours
ii :oient d'avoir audience de S. M. I. ſans
pû y être admis, & qui voyoient qu'El-
oit fait cette grace à un Pédant, c'eſt ainſi
; nommoient Guicciardin. Ce qui fut
que l'Empéreur, après qu'on eût ache-

vé de l'habiller, alla à la sale, & t
Historien par la main, *Messieurs*, le
*Je sai que vous avez trouvé étrange,*
*donné audience à Guicciardin avant*
*veux que vous sachiez, que dans un*
*puis créer cent Grands & un pareil nom*
*ciers d'armée ; mais dans vingt ans je*
*faire un Historien tel que Guicciardi*
*servent les soins que vous prenez à r*
*devoirs dans le Ministére, dans les Co*
*dans les Armées, si les Historiens n'e*
*ser la mémoire à la postérité, pour l*
*de vos descendans ? Qui est-ce qui a*
*monde des actions glorieuses de vos A*
*Historiens. Il faut donc les honore*
*encourager à écrire les votres. Ainsi v*
*vez pas être surpris ni fâchez, que*
*tant d'honneur à Guicciardin, puis*
*avez autant d'intérêt que moi.*

On a ôté de son Histoire deux pa
il représente la luxure du Pape
VI. & les moyens dont se servent
pour aquerir de grandes richesses : r
a imprimez séparément à Bâle en
Italien, & en François.

*Lettr.492. du 3. Tome.* L'Histoire de François Guicciardi
tin, est un fort bon Livre ; mais il
lut pas faire imprimer de son vivan
me ne le fut-elle que long-tems ap
meilleures Histoires modernes son
Mr. de Thou, de Guicciardin, de l
& du Concile de Trente par Fra F

*Hist. des Hist. l. 7. p. 407.* „Guicciardin, dit la Popéliniere
„louablement de ceux de son tems.
„stoire des guerres d'Italie, depuis

'en 1536. Car comme il a surpassé les
ns & nouveaux en vérité de la plû-
de ses narrations, (en plusieurs desquel-
outefois il ne s'est assez commandé)
ensuit-il & demeure derriére plusieurs
s, pour le trop de harangues ennuyeu-
suite de longs propos, & trop de cu-
é de remplir son Histoire de tout ce
pense notable, jusqu'à plusieurs peti-
articularitez indignes d'y faire nom-
Non moins que son trop d'affectation
er plusieurs choses & personnages mê-
dignes, qu'à en blâmer d'autres, qu'il
re bien n'avoir connu que par trop lé-
rapports. Au-reste cét avisé Auteur met
de rendre tels ses Lecteurs. Il est libre
éritable, franc de passion, s'il l'étoit
ine, qu'il n'a sû déguiser contre les Fran-
le Duc d'Urbin, & autres. Il a de
& bonnes sentences, mais trop lon-
& ennuyeuses plus qu'agréables. Il ne
pû garder de deux fautes trop commu-
n cét âge, de prolixité, & de s'arrêter
à ces petitesses d'accidens, qui ne sont
harger & deshonorer une belle Histoi-
. Mêmes ses Harangues ne sont assez
s ni animeuses; elles languissent, ou
ent en choses inutiles. En somme, c'est
rave Historien entre les notres, mais
yen entre les anciens. Il ne s'est même
ommander de patienter l'injure, que
taliens disent avoir reçû des François,
u'ils furent troubler le vieil & profond
s de l'Italie sous le Roi Charles VIII.
reprendre ses droits sur le Royaume
*lie, &c.*

Popéliniére trouve fort mau
ciardin ait osé dire, que Chai
de forme monstrueuse. Enfin i
cours par ces mots : *Que si q*
*vancé Guicciardin en la bardi*
*les fautes des plus signalez, on*
*compte de cét Historien ; mai*
*une notable nouveauté affectionn*
*bommes ; en laquelle néanmoin*
*cié de ne s'y être commandé,*
*quelque devoir de Païs à celu*
*voire de Chrêtien & bomme d'b*
*avoir telles choses indifférentes.*

*Perroniana.* Du Perron dit, que l'Histo
din est fort belle, qu'il voi
aux François, & les appello

Le P. Rapin dit aussi, da
*sur l'Histoire*, que Guicciar
contre la France.

*Ragg. di Parn. Cent. 1. Ragg. 6.* Bocalin, dans ses *Nouvell*
feint, qu'un Bourgeois de La
dit en trois mots, ce qu'il
deux, ( ce qui est un excès c
ville, où l'on épargne avec
paroles que les avares leur ar
damné à lire une fois la guei
par Guicciardin. Ce crimi
sueur de mort quelques pages
re: mais le chagrin, que lui c
de ce recit, fut si grand, qu'
aux piez de ses Juges, & les
voyassent dans une galére,
comme un forçat, qu'ils l'en
quatre murailles, ou qu'ils l
tout vif, préferant quelqu'u

ces à celui de la lecture fatigante de ces discours sans fin, de ces conseils si ennuyeux, de ces froides harangues, qu'on y faisoit mêmes sur la prise d'un Colombier, ce qui lui causoit de plus vives douleurs, que celles qu'endurent les femmes dans l'enfantement, ou que la mort la plus cruelle.

L'Histoire de Guicciardin a été traduite en Latin par Celius Secundus Curio, qui fit imprimer sa Version à Bale en 1563. Remi Florentin a publié de très-bonnes refléxions sur cette Histoire, qui furent mises sous la presse à Vénise l'An 1603.

Outre son Histoire, il y a de Guicciardin, *Consigli aurei & Avertimenti politici.*

## *Année* 1590.

FRANCOIS HOTMAN, Parisien, étoit fils de Pierre Conseiller au Parlement de Paris. Ayant appris avec soin les belles Lettres, il étudia en Droit à Orléans; & puis il quitta son Païs à cause de la Religion, & s'étant retiré à Lausanne, il y instruisit la Jeunesse. Ensuite, à la sollicitation de Monluc Evêque de Valence, il revint en France, & enseigna la Jurisprudence tour à tour, tantôt à Valence & tantôt à Bourges, jusques au desordre de Paris, après lequel il abandonna entiérement sa Patrie, & il s'en alla à Montbelliard, & de là à Bâle, où il

Franciscus Hotmanus.

il établit ſon ſéjour, après avoir ſa femme quelques années aupar & où il mourut d'une hydropiſie â ſoixante-cinq ans.

Il mit au jour divers Ouvrages tr les pour l'éclairciſſement du Droi l'Antiquité, & de la belle Littér lesquels ont été joints enſemble, bliez par Jaques Lectius Juriſcon de la maniére qu'ils avoient été re corrigez par leur Auteur. Baſile bachius l'aſſiſta pendant ſa dernié ladie, & Jaques Grynée fit ſon C funébre.

## ADDITIONS.

*Vit. Hotman. per Nev. Deſſ.*

Comme FRANÇOIS HOTMAN étoit né à remplir la place de ſon pére dans lement de Paris, il s'attacha à la Ju dence, & il fréquenta le Barreau. avoit une ſi forte inclination pour les humaines, qu'il renonça bien-tôt à c ploi, & s'étant entiérement adonné à noiſſance des Antiquitez Romaines & belle Littérature, il y fit en peu de t ſi grands progrès, qu'étant extrêmém ne il mit au jour un Traité des degrez ſanguinité, dans lequel il fit également tre ſa politeſſe & ſon érudition. Et qu'alors on faiſoit ſouffrir de cruels ſu à ceux qu'on nommoit Luthériens, &

près leur avoir coupé la langue on les brûloit tout vifs, Hotman ayant souvent assisté à de semblables exécutions, fut charmé de la constance avec laquelle ils enduroient ces tourmens, & de la gayeté qu'ils témoignoient au milieu des flammes & des plus sensibles douleurs, & ayant voulu s'instruire de la doctrine qui leur inspiroit une resignation & une fermeté si admirable, il goûta leur créance, & forma le dessein de renoncer à la foi de l'Eglise Romaine, & d'embrasser celle des Protestans; mais comme il ne pouvoit pas en faire une profession ouverte dans la maison de son pére sans s'attirer son indignation, & sans s'exposer à de grands dangers, il quitta Paris en l'Année 1547. étant âgé de vingt-trois ans; & après avoir fait imprimer à Lyon son Commentaire sur le Titre des Institutes, *De Actionibus*, il se retira à Genéve, & vécut quelque tems dans la maison de Calvin. Cependant sa fuite & son changement de Religion irritérent si fort son pére, qu'il lança contre lui la foudre de son exhérédation, & qu'il refusa opiniâtrément de lui fournir les sommes qui lui étoient nécessaires pour sa subsistance. De sorte qu'Hotman se trouvant reduit dans la derniére nécessité fut obligé d'accepter la Charge de Professeur en Humanitez, que la ville de Lausanne lui offrit par l'entremise de Théodore de Béze. Et ayant été privé des biens de son pére, il vêcut le reste de ses jours de ceux que son travail & son industrie lui procurérent. Il enseigna à Lausanne pendant deux ans, & s'y maria avec Claude fille d'Aubelin Bruer & de Françoise

Brachete, de laquelle il eut onze enfans. De là il alla à Strasbourg, où il exerça la Charge de Professeur en Jurisprudence jusqu'en l'Année 1561. en laquelle il revint en France, bien-qu'Albert Duc de Prusse, le Landgrave de Hesse, & la Reine Elisabeth fissent tous leurs efforts pour l'attirer auprès d'eux, & en quittant cette ville-là, il se demit d'un Canonicat qu'il y possedoit par la resignation de Pierre Martyr Vermil. Il enseigna quelque tems à Valence & à Bourges, & puis à Orléans, d'où il revint à Bourges. En 1572. il se vid exposé à un très-grand danger : car les Protestans de France ayant été égorgez pendant le massacre de la Saint-Barthélémi, il fut sur le point d'être immolé à la fureur du peuple Catholique ; mais cinq cens Ecoliers Allemans l'enlevérent de sa maison, & le conduisirent en lieu de sûreté. Etant sorti de France, il se retira à Génève, où il fit quelque séjour. Puis il se transporta à Bâle, y étant appellé par le fameux Théodore Zuinger ; d'où il passa à Montbelliard. Et enfin étant retourné à Bâle, il y mourut après avoir rangé & dispofé ses Oeuvres en trois volumes.

C'étoit un homme de belle taille : il avoit les yeux bleus, le nés long, & le visage vénérable. Il avoit joint à un éminent savoir une piété & une probité exemplaire. Il ne passoit point de jour qu'il n'employât quelques heures à la priére & à la lecture des Livres sacrez. Il avoit une parfaite connoissance du Droit Romain, qu'il traitoit avec une éloquence admirable, & sans contredit il a été l'un

*Elog. de S. Marthe.*

s plus doctes Jurisconsultes que la Fran-
roduits. Barthius assûre, qu'il excelloit *Barth. Adverss. lib. 46. c. 19.*
cience du Droit & en la belle Littéra-
Ceux-là mêmes, qui ont écrit contre *Matarell. adv. Franco-Gall.*
mbent d'accord, qu'il avoit beaucoup
ıre & une profonde érudition. Mais son
intitulé *Franco-Gallia*, lui attira avec *Thuan. Hist. lib. 57.*
le blâme des bons François; car dans
rage il tâche de prouver, que ce Royau-
plus florissant de la Chrêtienté n'est
successif comme sont les héritages des
ıliers, & qu'autrefois on ne venoit à
ronne que par les suffrages de la No-
z du Peuple, si bien que comme ancien-
le pouvoir & l'autorité d'élire les
ppartenoit aux Etats du Royaume &
la Nation assemblée en corps, aussi é-
ce les Etats qui les déposoient du gou-
ıent. Et là-dessus il apporte les exem-
Philippe de Valois, de Jean, de Char-
de Charles VI. & de Louïs XI. Mais
oi il insiste principalement, c'est de
er, que comme de tout tems on a jugé
; femmes étoient incapables de la Roy-
on doit aussi les exclurre de toute Char-
ıdministration publique. Antoine Ma-
z Papire Masson ayant écrit contre ce
, Hotman publia contre eux un Ecrit
: Macaronique avec ce titre, *Matagonis
ıtagonibus Decretorum Baccalaurei Mo-
le adversus Italo-Galliam sive Anti-Fran-
liam Antonii Matarelli, cum strigili Papi-
ıssonis, sive remediali charitativo contra
m phrenesin Papirii Massonis Jesuitæ ex-
ti.*

*Journ. des Savans 1701. Journ. 3. & Vita Hot. per N. Doscl. illustr. a Fr. Leideck.*

Les Hotmans sont originaires de Silésie. Lambert Hotman natif d'Emmeric vint le prémier en France, sous le regne de Louis XI. qu'il servit dans ses armées, & s'établit à Paris. L'ainé de ses enfans, nommé Jean, contribua par les grands biens qu'il avoit aquis, à la delivrance & à la rançon de François. I. Le troisiême, nommé Pierre, fut Maître des Eaux & Forêts, puis Conseiller au Parlement. Il eut neuf fils & une fille. François Hotman fut l'ainé, qui vint au monde à Paris en 1524. A l'âge de 15. ans il fut envoyé à Orléans, où il étudia trois ans en Droit. Il ne se borna pas à l'étude de la Jurisprudence; il voulut s'instruire des questions de Religion qui faisoient alors beaucoup de bruit, & ayant goûté celle des Protestans, il se retira à Lyon; & parce que son pére, constamment attaché à la Religion Catholique, ne lui envoya pas ce qui lui étoit nécessaire pour son entretenement, il fut dans la nécessité d'aller à Lausanne, où il enseigna les Lettres humaines, & où il composa ses Commentaires sur les *Oraisons* de Cicéron & traduisit en Latin divers Traitez de Platon, d'Aristote & de Plutarque. Il fut ensuite appellé par Jeanne d'Albret, mére de Henri IV. au Conseil de Navarre, & honoré d'une Charge de Maître des Requêtes, & employé en deux Ambassades vers les Princes d'Allemagne. Lorsque l'Etat de la France fut un peu tranquille, on lui offrit une Charge de Conseiller dans la Chambre mi-partie du Languedoc. Il la refusa, n'osant espérer que ce calme durât long-tems, & il se retira à Bâ-

le,

l'où les offres des Etats Généraux, qui
iitoient de l'avoir dans l'Université de
e, ne le pûrent retirer. Ce fut alors
compofa un Traité de la fucceffion de
le & du néveu en faveur du Roi de Na-
:, qui ne le pouvant récompenfer autre-
, lui fit expédier des Lettres de fon Con-
r d'Etat. A l'âge de 60. ans il fut atta-
l'une hydropifie qui le tourmenta long-
, pendant lequel ayant plus de foin de
nuer fes études que de faire des remê-
il revit fes Ouvrages, & forma le plan
: nouvelle Edition qu'il en méditoit. Il *Elog. Sam-marth.*
. deux fils, Jean & Daniel, & quatre fil-
Jean aquit beaucoup de réputation dans
urs Ambaffades où les Rois de France
ployérent, & par fon Livre du devoir des
baffadeurs.

ous apprenons dans les Lettres de Fran- *Tiré des Nouv. de la Rép. des Lettr. de l'An. 1702.*
Hotman, imprimées depuis peu chez les
uetans, que le Landgrave de Heffe lui
it une penfion de cent écus; Que Hot-
étoit fortement attaché à la Religion
ormée, pour laquelle il avoit été contraint
uitter fa Patrie, & de perdre plus d'une
fes biens; Qu'il étoit grand Ami de Cal-
de Béze, & des autres Réformateurs;
bien-qu'il aimât paffionnément l'étude,
u'il s'y attachât beaucoup, comme il pa-
par le grand nombre d'Ouvrages qu'il a
au jour, il ne laiffoit pas de fe mêler des
res publiques, & dans les intrigues de la
tique, fur-tout lorfqu'elles avoient quel-
influence fur les affaires de la Religion.
void auffi dans ces Lettres, qu'il faifoit un

négo-

négoce de ses Epîtres Dédicatoires, comm
plusieurs autres Auteurs, & qu'il chercho
par-tout des Mécenas, à qui il pût offrir ut
lement ses Livres; Qu'il sollicitoit ceux qu
étoient auprès des Princes à lui procurer de
récompenses considérables, & que lorsqu'el
les ne répondoient pas à son attente, il s'e
plaignoit, & revenoit à la charge.

Il paroît par sa Lettre 104. qu'il avoit vou
lu dédier son Livre des *Observations* à Reube
rus Chancélier du Palatinat, pourvû-que Reu
berus lui fit présent de cent écus d'or; ma
qu'il lui avoit fait connoître, que bien-qu'
estimât beaucoup ses loüanges, l'état de ses a
faires ne lui permettoit pas de les acheter à u
si haut prix. Cependant Reuberus lui envoy
ensuite trois doubles Ducats d'Aragon pou
ses Etrennes. Voyez la Lettre 194.

Il paroît aussi par ces Lettres, que Hotma
s'étoit entêté de la pierre Philosophale. Jea
Hotman son fils blâme cette occupation: ma
il tâche d'excuser son pére en disant, qu'il n
s'y étoit pas addonné par avarice & dans l
vûe de s'enrichir, mais pour fournir aux be
soins de sa famille qui étoit très-nombreuse
& pour soulager sa misére qui étoit grande
depuis qu'il avoit abandonné ses biens pou
professer la véritable Religion, comme il s'e
Epist. 37. plaint dans plusieurs de ses Lettres. Scipio
Epist. Joan. Hotm. Gentilis lui ayant demandé, *Unde Excellent*
*ejus advenisset*, Hotman lui répondit, *qua*
*tu Excellentiam mihi nominas? dic potius, tu*
*misèria, tua calamitas, tuum naufragium.*

Scioppe de Art. Crit. p. 8. François Hotman excelloit également dan
la Jurisprudence & dans la Critique, comm

paroît par les Ouvrages de Droit qu'il a
ibliez, par ses *Observations* sur Cicéron, &
r les Commentaires de César. Si l'on con-
lére son stile, c'est un autre Sulpice Sévére,
un autre Cicéron. Son Livre intitulé *Ju-
:onsultus* est un excellent Ouvrage.
On n'a pas mis dans le Recueil des Oeuvres
Hotman son *Anti-Tribonianus*, qui fut impri-
à Paris en 1603. & en 1616. à la tête de
Opuscules, & à Hambourg en 1647. Dans
Ecrit il fait voir entr'autres choses l'igno-
ce de Tribonien qui a compilé le Droit
main. L'Auteur qui a fait le Livre intitu-
, *Observationes selectæ ad rem litterariam
Bantes*, témoigne beaucoup d'estime pour
Ouvrage, & dit, qu'il est à souhaiter qu'on
ise avec soin, parce qu'il contient une in-
ité de reflexions judicieuses & utiles pour
ix qui veulent apprendre la Jurisprudence.
nringius dit, que ce Livre est *Libellus au-
s.*

*Georg. Beyerus Auct. Jurid. notit. p. 39.*

*De prud. Civili c. 3.*

Hotman est l'Auteur du Livre qui a pour
:e *Brutum fulmen*, où il réfute la Bulle que
:te V. avoit publiée contre le Roi de Na-
re & contre le Prince de Condé. Dans la
ttre 186. de Fr. Hotman il est dit, que ce
narque le récompensa mal du soin qu'il a-
t pris de composer cét Ouvrage, qui est ex-
lent, & où il y a plusieurs bonnes choses,
n Scaliger. On y a fait plusieurs Addi-
ns dans l'Edition de Leide: celle de Géné-
est la meilleure. Scaliger dit aussi, que la
*inco-Gallia* d'Hotman est bonne, & qu'il
ida à la composer. Il ajoûte, que *Hotman-
n sola dictio Latina commendat, cætera* pau-
: homme.

*Scaligerana.*

Hot-

Epist. Fr. Hotm. Ep. 147. Hotman avoit projetté de donner au Publi un Traité contre le Droit Canonique sous c titre, *Scarabæus Antichristi Romani, hoc est patefactio corruptelarum, falsitatum, & im posturarum Juris Decretalistici.*

Dict. Crit. Mr. Baile me reprend de ce que j'ai di dans mes précedentes Additions, que Hotma dans son Livre, *de Gradibus cognationis*, a fai paroître sa politesse & son érudition. Il pré tend, que je n'ai pas pris garde que c'est l'E loge que Nevelet donne au Commentaire d'Hot man sur le titre des Institutes, *de Actionibus* Il est vrai que Nevelet loue ce dernier Ouvra ge, *ob Latini sermonis elegantiam, & Roman Antiquitatis exquisitam scientiam;* mais Neve let loue aussi le Traité *de Gradibus cognatio nis*, disant qu'il avoit été estimé par de très savans hommes dès qu'il eût été publié, & que bien-tôt après un célébre Jurisconsulte l'a voit tellement approuvé, qu'il l'avoit inser dans ses Commentaires sur les Institutes. Com me Hotman avoit composé cét Ouvrage *pen puer*, ainsi que nous l'apprend l'Auteur de s Vie, je me suis attaché à en relever le méri te, plûtôt que celui du Livre *de Actionibus* sur-tout parce que j'avois lû le prémier, & que j'avois été charmé de la beauté du stile & du savoir de l'Auteur.

Mr. Baile me reprend aussi de ce que j'a dit, qu'on offrit à Hotman la Chaire de Pro fesseur en Eloquence dans Lausanne pa l'entremise de Béze; car il soûtient, que Bé ze n'étoit pas alors en cette ville; mais l'Au teur de la Vie d'Hotman nous apprend le con traire. Voici ses paroles: *Lausannam eque*

Nevel. in Elogio

*strium*

*ſtriam, (ubi tum magnus ille Beza, Hotmanno & communi exſilio & amicitiæ nexu conjunctiſſimus, Græca docebat) à Senatu Bernenſis Reipublicæ evocatus.* Au-reſte Mr. Baile a remarqué, que dans la Vie de Fr. Hotman on a oublié une choſe qui lui eſt fort glorieuſe, c'eſt qu'à l'age de 23. ans il fit des leçons publiques en Droit aux Ecoles de Paris en un grand Théatre d'Auditeurs. Mr. Baile cite Paſquier Lettre à Loiſel, liv. 19. Tom. 2. p. 501.

*Hotm. Edit. Francof. 1595. in 4to* [illegible]

Dans la Vie de François Hotman, qui ſe trouve dans mes précédentes Additions, j'ai oublié de dire, que ſon pére lui avoit deſtiné ſa Charge de Conſeiller au Parlement de Paris; mais que l'éloignement qu'il avoit du tumulte du Palais, fit qu'il s'engagea ſi fort dans l'étude, que dans une grande jeuneſſe il compoſa un Traité des Degrez de parenté; Qu'avant abandonné Lauſanne, il obtint une Chaire de Profeſſeur en Droit dans Strasbourg, & mit au jour un Commentaire ſur les Inſtitutes de Juſtinien; Qu'y étant retourné après avoir quitté la Cour de la Reine de Navarre, il fut prié par Monluc, Evêque de Valence, de travailler à rétablir l'Univerſité de cette ville, qui étoit décheüe de ſon ancienne ſplendeur; Qu'il enſeigna enſuite le Droit à Bourges; Qu'à peine y eût-il demeuré cinq mois, que les troubles, qui recommencérent, le contraignirent de ſe refugier à Orléans; Que pendant le Maſſacre de la S. Barthélémi, à la prémiére nouvelle de la bleſſure de l'Amiral de Chatillon, il s'enfuït, & ſe cacha ſi bien, que les meurtriers ne purent jamais le trouver.

Mr.

Mr. le Duchat, qui s'est aquis beaucc réputation par plusieurs excellens Ecrits a publiez, & sur tout par ses Notes su belais, qui ont été imprimées cette a croid, que je me suis trompé, lorsqu dit dans mes précedentes Additions, qu Hotman avoit caché son nom sous ce François Villiers dans sa Réponse *ad R dum Rufum defensorem Romani Pontificis tra Car. Molinæum;* car dans la derniére tion des Oeuvres de Charles du Moulin ris 1681. où se trouve ce Traité de Ho le nom de l'Auteur est François Hotm Villiers. Cette Réponse est une défense Ch. du Moulin, contre un Avocat au I ment de Paris, nommé Remond Rufus avoit attaqué, par un long Ecrit Lati Traité de du Moulin contre les petites I

Mr. le Duchat m'a appris aussi, que teur de la Confession de Sanci, sur laqu a fait des Notes fort curieuses, dit, par rie apparemment, que Hotman a cor un Livre *de Regno Vulvarum*, peut-être il parler de *Franco-Gallia*, où Hotman montré, que de tout tems on a jugé q femmes étoient incapables de succeder Couronne de France, il soûtient, qu'o aussi les exclurre de toutes les Charges d tat.

Jean Hotman, fils de François, a co sé un Traité des *Devoirs de l'Ambassa* imprimé plusieurs fois, & il a traduit le té de Jaques I. Roi d'Angleterre, in *Le Don Royal*, & quelques autres Tr qu'on trouve dans les *Opuscules François*

*us*, à Paris 1616. *in* 8.
içois Hotman, sous le nom de Fran-
*astus*, a publié un Livre contre la pré-
éelle du corps de Jésus-Christ dans la
imprimé l'An 1580.
nan fut accusé par Pierre Faber d'a-
is plusieurs choses dans les Livres de
e, de Cujas, de Connan, de Budé, &
ırd, sans les nommer. V. Thomas. *de*
. 424.
i l'Epitaphe de François Hotman:

D. O. M. S.

IC. HOTMANNVS. PETRI. SENATO-
RIS. F. EX. ANT. ET. NOB. HOT-
AM. APVD. SILES. ET. CLIV. GERM.
IVS. INTEGER. IVRIS. IVSTITIAEQ.
TES. IVS. CIV. ROM. SCRIPTIS. IN-
VIT. VALENTIÆ. CAVAR. ET A-
. BITVR. ANN. MULT. DOCVIT.
MMA. REP. CONSVLTVS. SAP. RE-
IT. LEGATIONEM. GERM. SVB
IX. PROSPERE. GESSIT. PATRIAM.
. BELL. SPONTE. LINQ. IN. GERM.
ATR. ALT. CONCESSIT. PRINCIPP.
ENT. ET. PROB. ACCEPTISS. BASIL.
C. PVB. DAMNO. LVCTVQ. PLA-
FATO. FVNCTVS. A. AET. LXV. ET.
EXCVRRIT. ANNO. CHRIST. CIↃ
EID. FEBR. IO. F. ET. AMICI BA-
ISVERE.

*Jac. Lectius J. C.*

utres Oeuvres imprimées sont, *Dispu-*
*controversia successionis regia inter pa-*
*& fratris premortui filium*, par laquel-

le il établit le droit d'Henri IV. contre les faux raisonnemens de Matthias Zampinus, qui soûtenoit la cause du Cardinal de Bourbon. *Institutionum Dialecticarum libri quatuor*, qui est une excellente Piéce & très-utile à ceux qui veulent aquerir une parfaite connoissance de la Logique. *Commentaria in Orationes Ciceronis pro Quintio, pro Roscio Comœdo, pro Roscio Amerino, in Verrem, pro Fontejo, pro Cæcinna, pro Lege Manilia. Comment. in Epistolas Ciceronis ad Q. Fratrem. Scholia in Cæsaris Commentaria. Scholia in Eutropium. Notæ in Asconium Pedianum. Partitiones Juris Civilis. Elementariæ Observationes. Jurisconsultus, sive de optimo genere Juris interpretandi. Commentarius verborum Juris. Antiquitatum Romanarum* &c. *Commentar. in quatuor libros Institutionum. Comment. in 2. ff. de liber. & posthum. Justiniani Vita. Observationes in Pandect. cap.20. Item in L. Frater à fratre. Item de gradibus consanguinitatis & affinitatis, incestisque nuptiis. Variæ Disputationes. De Feudis Commentatio tripertita. De Actionibus Commentarius. Illustres Quæstiones. De spuriis & legitimatione. Scholæ in 2. Titulos ff. De Testam. Comment. in Tit. C. de Pactis. Conjectura de præscriptis verbis. Disputatio habita Biturigibus. Vetus renovata Disputatio in L. Frater à fratre*, imprimée avec le Commentaire de Cujas sur la même Loi. *Appendix adversus novam ejusdem Legis interpretationem, quam nuper Lescurius promulgavit in suo Africano. Consilia. Comment. in sex Leges obscurissimas, L. Gallus. L. Vinum. L. Frater à fratre. L. Pacta conventa. L. Eam quam. L. Precibus. Corpus Constitutionum Juris.*

*rit. Commentationes Juris Civilis. Comment. in Tit. Decretal. De Usuris. Commentarius in Tit. de rebus creditis & variis Contractibus. De Re Nummaria populi Romani. De aureo Justinianeo. Observationes quæ ad veterem nuptiarum ritum pertinent. De jure successionis in regno Francorum leges aliquot ex probatis Auctoribus collectæ. Responsorum amicabilium libri duo. Disputatio contra Rainutium de Testamentis. Comment. in Tit. ff. & C. de Pignoribus & Hypoth. in Tit. C. de Usufructu. In Tit. C. de Judiciis. De Cœna Domini Libellus. Commentatio de Legibus 12. Tabularum. Consolatio è sacris Litteris. Græco-Gallia. Brutum fulmen.* Il est l'Auteur du Livre intitulé *Nullitatis protestatio adversus formulam concordiæ per Joannem Palmerium*, & de celui qui a paru sous le nom de Jean *Aspast Salassus* avec ce titre, *In virulentam planeque sophisticam Andreæ Pouchenii criminationem, quam adversus J. Palmerii juстas protestationes conscripsit, pro eodem Palmerio vera atque modesta Defensio.* Il y a aussi de lui un Livre sous le nom de François Villiers, *ad Remundum Rufum defensorem Romani Pontificis contra Carolum Molinæum de statu primitivæ Ecclesiæ* &c. & une Traduction Françoise de l'Apologie de Socrate écrite en Grec par Platon. Toutes ses Oeuvres ont été imprimées à Lyon en trois tomes *in folio.* *Placc. de Script. Anonym. pag. 233. Draud. Biblioth. tom. 1. pag. 117. Biblioth. Simleri.*

Il avoit un frére nommé ANTOINE HOTMAN, qui fut Avocat général à Paris pendant les desordres de la Ligue, & qui soûtint au peril de sa vie à la face de tout le Parlement la puissance légitime du Roi & l'autorité de la Loi Salique. Nous avons de lui un Traité *S. Marthe.*

*De veteri ritu Nuptiarum*, un Dialogue *de Barba & Coma*, qui sont imprimez à la fin du prémier Tome des Ouvrages de François Hotman.

François Hotman laissa deux fils, l'un appellé Jean, qui est l'Auteur d'un Livre intitulé *Anti-Chopinus;* & l'autre nommé Daniel.

Jacobus Cujacius.

JAQUES CUJAS, de Toulouse, ce rare ornement de la France & de tout le Monde Chrêtien, où les Lettres fleurissent, après les Jurisconsultes Romains a été le prémier & le dernier Interpréte du Droit, & c'est à lui que la postérité sera redevable de tous les éclaircissemens & de toutes les lumiéres que notre Siécle a ajoûtées à la Jurisprudence; car c'est avec raison que le docte Pierre Pithou lui a donné ces éloges pour témoigner sa reconnoissance envers ce grand homme.

Par un bonheur extraordinaire il a joüi pendant sa vie d'un avantage, qui arrive à peine aux autres après leur mort, c'est qu'il a vû son savoir reconnu & loué, & qu'au Palais, où la science du Droit ancien, dont il faisoit profession, n'est pas autant estimée par les Praticiens qu'elle le mérite, il a été appellé le Jurisconsulte par excellence, au-lieu que les autres Auteurs n'y sont citez que par leur nom.

Il étoit d'une petite taille & assès plei-ne. Il ne fut presque jamais malade pen-dant toute sa vie, & les travaux d'une étude continuelle & assidue ne furent pas apables d'altérer sa santé. Il est vrai u'il étoit sujet à un sanglot fâcheux & nportun ; mais il guérissoit de cette in-ommodité en se relâchant un peu de ses :cupations, & en mangeant avec ses isciples. Comme il étoit d'un tempéra-ent si sain & si vigoureux, il espéroit ue Dieu lui accorderoit la grace, qu'à ge de quatre-vingts ans il seroit en état enseigner la Jeunesse avec une parfaite gueur du corps & de l'esprit, ainsi que ivoit fait Philippe Déce, qui étoit Pro-fleur à Pise il y a environ 80. ans. ans cette espérance, il avoit resolu de ousser le divin Ouvrage de ses Observa-ons au quarantiême livre, de même que aque livre contenoit quarante chapi-:s, & il prétendoit que la fin de cét uvrage seroit la fin de sa vie & de ses avaux.

Cependant la guerre civile s'étant éle-:e en France, Cujas, que les sentimens : son cœur aussi-bien que sa profession ortoient à l'amour de la justice & de l'é-iité, voyant que parmi ces troubles le roit étoit foulé aux piés, & la liberté

toit pas bien prêt, & qu'il n'avoit pas bien éclairci toutes les difficultez du sujet qu'il avoit en main, il renvoyoit sa leçon à un autre jour. Il étoit d'un si bon tempérament, que sa sueur de même que celle d'Alexandre le Grand ne sentoit pas mauvais. Il prenoit plaisir à la conversation des femmes & à traiter ses Amis & ses Ecoliers, sur-tout à la campagne, étant bien aise de s'entretenir de toutes les choses agréables qui peuvent tomber dans la conversation ; mais ne pouvant souffrir sans chagrin, qu'au milieu de ses divertissemens on lui proposât quelque qüestion de Jurisprudence. Il étudioit étendu tout de son long sur un tapis, le ventre contre terre, ayant ses Livres autour de lui. Il avoit tant d'amour pour ses Disciples, qu'il leur prêtoit de l'argent lorsqu'ils en avoient besoin, & Scaliger assûre, qu'ils lui ont même fait perdre plus de quatre mille livres. Il alloit à la Messe & aux processions : mais parce qu'il prit le parti d'Henri IV. contre la Ligue, on le voulut faire passer pour Protestant, & on tâcha plusieurs fois de l'assassiner. Dans son Testament il ne fit nulle mention de l'Eglise Romaine, mais il exhorta sa femme d'instruire sa fille en la crainte de Dieu, sans ajoûter ni diminuer à la S. Ecriture. Cependant ce grand homme eut le deplaisir d'avoir mis au monde une fille, qui vivoit dans une si horrible prostitution, qu'elle faisoit gloire de son vice, & qu'elle disoit hautement, qu'elle prétendoit se rendre aussi fameuse par son impudicité, que son pére étoit illustre par son érudition. Mr. Catherinot, cité par Mr. Baillet, nous

*Scaligerana pag. 115.*

*Ibid. p. 116.*

*Papyr. Mass. Prosopogr. de du Verdier.*

*Cornel. Toll. Addit. ad Pier. Valer. de Infel. Litter.*

nous apprend, que les Ecoliers, qui alloient faire avec la fille de Cujas ce qu'elle vouloit, appelloient cela, *commenter les Oeuvres de Cujas*, & que la fille de ce grand homme étoit d'un tempérament si amoureux, qu'encore-que Mr. le Président de Thou (qui sans doute avoit remarqué cette raison de se hâter) lui eût trouvé un mari à 15. ans, il ne pût empêcher qu'elle ne devançât le mariage. Et que epuis ses nôces elle continua si ouvertement s galanteries, que son mari, qui étoit un onnête Gentilhomme, en mourut de chagrin. u'enfin elle en épousa un autre, & alla de al en pis. *Jugem. des Aut. Tom. 5.*

Il faut convenir, dit Mr. Catherinot, que ujas est l'Aigle, ou plûtôt le Phénix des urisconsultes, & que le vers d'Ennius, qu'on parodié en faveur de tant de Héros, peut ussi être parodié en sa faveur, *Dans ses Opusc.*

*Unus homo nobis scribendo restituit rem.*

est le Papinien de notre tems. Mr. de Marille dit, que Cujas étoit de ces génies hûreux ui apprennent tout d'eux-mêmes; Qu'il se erfectionna dans la Langue Gréque & dans Latine, & apprit tout ce qui appartenoit ux belles Lettres, sans le secours de persone; Que c'est celui de tous les Jurisconsultes odernes qui a pénétré plus avant dans les oriines & les sources des Loix & du Droit Roain; Qu'il se servit pour cela de deux choes, de l'analogie des mots, & de la connoisnce de l'histoire, suivant la Méthode des nciens Jurisconsultes; Que quand on lui de- *Marv. Mél. &c. T. I.*

mandoit son sentiment sur les quel Théologie, qui se remuoient de son te beaucoup de bruit, il répondoit, *nibi Edictum Prætoris.*

*Cather. ibid.* Cependant quoi-qu'il possedât si bien gues savantes, il n'écrivoit pas dans l du François ; car il ne pouvoit parlei diome de son Siécle ; & en son tems vans estimoient si peu leur Langue, « s'en servoient que pour demander à & à boire. Voyez les Lettres de Pas ce sujet. Cujas fit l'Oraison funébre de la Châtre mort en 1576. mais elle si mauvais François, que Mr. Rigaut voulu conserver cette Piéce à la postéi traduite en bon Latin.

Cujas épousa en 1557. Madelaine di fille de François Médecin d'Avignon 1586. Gabrielle Hervé. Du prémier i nâquit Jaques Cujas, qui promettoi coup. En 1573. son pére lui dédia ses derniers Traitez sur Africain : mais Cujas mourut fort jeune & fort débauc second mariage Cujas eut une fille n Susanne. On dit, qu'il avoit tiré l'H pe de sa fille, & qu'il souhaitoit de j arrêter l'accouchement de sa femme : que l'étoile n'étoit pas encore hûreuse, a dans les Astres, que si sa femme met monde un fils, il mourroit par les mai bourreau, & que si elle accouchoit d'u cette fille seroit une prostituée. Mais M therinot dit, que c'est un conte, qu'or de la Vie de Cardan, & qu'on a app Cujas. Quoi-qu'il en soit, Cujas ne vê

quatre ans après la naissance de cette fille, & ainsi il n'eut pas le deplaisir de voir sa conduite déréglée. Mr. de Merille fit cette Epigramme sur l'impudicité de la fille de Cujas,

*Viderat immensos Cujaci nata labores*
*Aeternum patri commeruisse decus.*
*Ingenio haud poterat tam magnum aquare parentem*
*Filia, quod potuit corpore fecit opus.*

On assûre, qu'un jour elle fut trouvée avec son second mari faisant tout nuds une espèce d'Orgies, & sacrifiant un coq devant leur foyer.

Cujas estimoit plus sa qualité de Jurisconsulte que celle de Conseiller au Parlement de Grénoble, car il n'a jamais pris ce dernier titre en publiant ses Ouvrages. Il trouva son nom dans celui du Jurisconsulte Cajus; car il passoit quelquefois son chagrin à faire des Anagrammes. Il avoit accoûtumé de dire, que trois Antoines avoient illustré le Droit Canonique, Demochares, Cantius, & Augustinus, & que quatre François avoient corrompu le Droit Romain, savoir Duaren, (*ce que Catherinot dit ici touchant Duaren est contraire à ce qu'on lit dans l'Eloge que M. de Thou a fait de Duaren*) Connan, Baudouin, & Hotman; mais Mr. Catherinot dit, qu'il ne faut pas toûjours recevoir les paroles de Cujas comme des Oracles; car il s'érigeoit souvent en Tyran de la République des Lettres. Ainsi il disoit sans sujet du Président Brisson, que *duos miserabiles partus ediderat, filiam, & Formulas;*

&

& de Coras Conseiller au Parl
louse, *Mali corvi malum ovum*, f
Coras & à κόραξ, qui veut dire c
soit aussi d'*Hugo Donellus*, *Nug*
*Franciscus Balduinus*, *Franciscus*

Plusieurs sont venus à Bou
pour voir Cujas, comme autref
Rome seulement pour voir Tit
tems de nos Ancêtres à Leide po
Scaliger. On attribue ce mot
*non habet Paulum de Castro*,
*suam & emat*. Il vouloit que l
tous ses Ecrits qui n'avoient p
mez; mais la postérité les a tr
qu'il s'en est fait cinq Editions
en Allemagne, la seconde à Ly
autres à Paris. Casaubon dit, c
mé parmi les Ouvrages de Cujas
ses qu'il n'a pas faites, de mêm
autres qu'il ne vouloit pas qu'on
me l'inscription Latine de qu
Gréques, qui n'est pas de Cuj
d'un Allemand médiocrement s

*Præf. in Opusc. Jos. Scalig.*

Cujas eut de grands démêle
ment avec Duaren, comme l'a
de Thou dans l'Eloge de ce
aussi avec François Hôtman, &
l'un contre l'autre. Jean Rob
publia en 1567. un Livre contre
lé *Receptarum Sententiarum libri*
répondit dans ses *Observations*, &
posé les lettres du nom de son
il l'appella *Serò in orbe natus*. R
opposa à Cujas trois livres d'*An*
où il s'emporta contre lui en d'a

fit aussi une Elégie contre Cujas, & chan-
t l'Anagramme *Serò in orbe natus*, mettant
*ros in orbe natus*. Cujas repliqua à Robert
1581. & lui rendit injures pour injures,
us le nom d'Antoine Mercator, dans un
ivre dont le titre étoit, *Notata in Animad-
versiones Roberti*. Celui-ci en 1582. publia des
otes sur les Remarques de Cujas. Quelques-
s prétendent, que Robert avoit raison en
sieurs points. Quoi-qu'il en soit, ses Ecrits
t d'une grande utilité aux Jurisconsultes.

Mr. Ménage nous apprend, que Cujas a
fait des leçons à Paris; Que le 37. chapitre
de ses *Observations* est la censure des deux pré-
miers livres des *Selections* de Guillaume
Fournier, & que cela ne regarde pas Charles
du Moulin, comme on l'a cru, à cause de l'*A-
fenas* & de *Molendinum*, qu'on y lit; Que Cu-
jas ne dictoit pas, mais qu'il prononçoit avec
tant de netteté & si distinctement, que les
Ecoliers, & particuliérement les Allemans,
en écrivoient ce qu'ils pouvoient, & que con-
ferant après ensemble ce qu'ils en avoient re-
tenu, il se trouvoit que peu de chose leur avoit
échapé de ce qu'il avoit dit; Qu'ensuite ils
donnoient aux Imprimeurs ce qu'ils avoient
recueilli; Que Cujas ne vouloit pas être in-
terrompu, & que souvent il descendoit de
chaire, & se retiroit, lorsque les Ecoliers
faisoient du bruit; Enfin que Maldonat étant
allé voir Cujas, ce grand Jurisconsulte lui
rendit visite à la tête de huit cens Ecoliers,
qui prenoient ordinairement ses leçons.

*D. Simon Bibl. du Droit T. 1. p. 366.*
*G. Beyer. notitia Aut. Juria. p. 103. 104.*
*Menagiana 2.*

Grégoire XIII. écrivit à Cujas pour l'ex-
horter de venir à Boulogne, où il vouloit lui
con-

*Imper. Mus. Hist.*

conferer la Charge de Professeur en Jurisp-dence, lui faisant espérer de plus grands pointemens que ceux dont il jouïssoit. C avoit dessein d'accepter cette offre ; mais Disciples lui promirent de plus grands avan ges que ceux que le Pape lui promettoit, le retinrent en France.

*Perroniana.* Le Cardinal du Perron dit, que les pi miers hommes & les plus éminens en Frat étoient Cujas, Ronsard, & Fernel ; Q Cujas, outre qu'il étoit excellent Jurisconf te, savoit fort bien l'Histoire Ecclésiastiq & que ses Ecrits témoignent qu'il avoit l' prit merveilleusement plein.

*Epist. Philolog.* Rolland des Marets dit, que ceux qui é dient en Droit, doivent sur-tout lire Cuj qui étoit non seulement savant en Jurisprud ce, mais aussi très-versé dans toutes les L tres, quoi-que, ajoûte-t-il, *magis sit aptui qui animi causâ, & Romanæ tantum Antiqui tis noscendæ, juri dat operam, quàm ei qui foro & litibus versari volet. Legendus tamen juris in doctrina excellentiam.*

Voici comment il est parlé de Cujas da le Pithoeana: *Mr. Cujas étoit sujet à s'enyvr Après Cujas Scaliger est le plus grand de ce S cle. Les quatre plus grands hommes de ce Sié sont, Cujas, Rancomnet, Scaliger, & Turné Mr. Cujas avoit épousé en prémiéres nôces u Juive. Il n'a pas été hûreux aux douze T bles. Cette Epître de Mr. Cujas* de ratione scendi Juris *est supposée. De mon tems il y e aussi un Ecolier qui en supposa une sous le n dudit Sieur.*

*Dans ses Opusc.* Mr. Catherinot dit, que Cujas étoit né

1520. & qu'ainsi il vêcut 69. ans; car il mourut à Bourges le Jeudi 4. Oct. 1590.

Le chapitre 3. du livre XV. des *Observations* de Cujas a été tiré de Jean d'Antioche, sans faire mention de lui, suivant Reinesius cité par Mr. Jansson d'Almeloveen. *Plag. Syllab.*

Cujas, suivant Jos. Scaliger, est la perle des Jurisconsultes; il a écrit pour lui & pour les Doctes seulement. Scaliger ajoûte, que Cujas lui avoit appris plusieurs choses; Qu'il lui avoit donné le goût des bonnes études; Qu'il avoit achevé ce qu'Alciat avoit commencé, expliquant la Jurisprudence par elle-même; Qu'il ne savoit que la Théorie du Droit Romain, qu'il en ignoroit la Pratique, tâchant mêmes d'oublier le peu qu'il en savoit, parce que cela le détournoit de la Science des Loix; Qu'il n'y avoit que Cujas & Dorat qui pûssent corriger les bons Auteurs, & leur rendre toute leur beauté. *Scaligerana p. 37. & 115.*

Casaubon dit, qu'aucun Siécle n'a vû un Jurisconsulte plus savant, plus subtil, plus judicieux, que Cujas, & qu'on n'en verra jamais de semblable. *Not. in Lamprid.*

Scioppius assûre, qu'on ne sauroit compter le nombre des corrections que Cujas a faites dans les livres du Droit Romain. *De Arte Crit. p. 8.*

Les Paratitles de Cujas sur le Code sont un petit Ouvrage, mais qui est fort loué par tous les Jurisconsultes. Antoine Matthieu, qui avoit un jugement exquis, dit, que l'Ouvrage doré de Cujas sur les Paratitles a paru si excellent & si admirable à tous les connoisseurs, qu'ils ont assûré, que comme dans ses autres Ecrits il avoit surpassé tous les Au- *Morh. Polyh. T. 3. l. 6. n. 19.*

teurs

teurs du Droit, il sembloit que dans ses P
ratitles il s'étoit surmonté lui-même; C
Fr. Hotman, quoi-qu'il fût son ennemi, f
soit néanmoins tant de cas de cét Ouvrag
que lorsque son fils alla voyager pour con
nuer ses études, il lui ordonna de porter a
lui & de lire avec application ces Paratitl
& les Pseaumes de David.

*Thuan. Hist. l. 53. p. 484. Edit. Gen.* Monluc, Evêque de Valence, ayant pub
un Ecrit pour excuser le massacre de la Sai
Barthélémi, il fut réfuté par un autre Ecr
dont l'Auteur avoit pris le nom de *Zacha
Furnesterus*, sous lequel Hugues Donel s'ét
caché. Cujas défendit ce Prélat; & bien-q
dit M. de Thou, *ce savant Jurisconsulte ne
fût pas exercé dans ces sortes d'Ouvrages,
qu'il s'occupât à des études plus importantes,
ne voulut pas refuser ce bon office à Monluc,
étoit son cher Ami; & par cette excellente P
ce il fit connoître ce qu'il étoit capable de fa
dans des sujets de cette nature.*

Cujas publia cette Apologie sans y mett
son nom; & il justifie sa conduite par
*Cujac. T. 5. Oper. col. 1260.* paroles suivantes. „On ne sait ce que c'
„qu'un *Zacharie Furnesterus*. C'est quelqu'
„sans doute qui s'est adopté lui-même, po
„passer sous un nouveau nom à une licen
„plus grande de dire des injures. C'est
„masque que l'Adversaire a pris, pour fai
„impunément ce qu'il n'auroit osé faire
„découvert. Puisque ce n'est point son no
„qu'il a mis à sa Piéce, je ne me crois p
„obligé de mettre le mien à ma Réponse.
„n'ai pas jugé à propos d'opposer impostu
„à imposture, & j'ai mieux aimé ne me poi

„do

mer de nom, que de m'en donner un qui t faux, a l'imitation de cét Adversaire. est une étrange indiscretion à un Auteur, ser de supposition dans son nom, s'il a lque chose de bon à debiter dans son Li- : c'est le moyen de lui faire perdre créan-, & de faire douter au Lecteur, si la ion regne moins dans l'Ouvrage que dans titre & dans le nom de son Auteur.

· quoi Baillet fait cette Réfléxion: *Tel le sentiment de Cujas, lorsqu'il se posse- & qu'il avoit le sens frais, parce qu'il à combattre un* Pseudonyme; *mais ceux ivent, qu'il a eu lui-même recours aux s qu'il estimoit si criminels dans son Adver- & qu'à son tour il s'est rendu* Pseudony- *sous le nom de* Mercator, *pourroient se di- des embarras où il s'est jetté par ses rai- vens, s'il avoit trouvé dans Robert un hom- bumeur d'objecter au prétendu* Mercator, *il avoit allégué contre le masque de* Fur- *Des Auteurs Deguis. p. 148.*

·

avina distingue en quatre Classes les In- stres du Droit Romain: La prémiére, de- Irnerius jusqu'à Accurse; la seconde, s Accurse jusqu'à Bartole; la troisiême, s Bartole jusqu'à Cujas; la quatriême & ére, du tems de Cujas, qu'il préfére à tou- s autres, comme celle qui a possedé l'es- le la véritable Jurisprudence. Il a com- les trois prémiers tems aux horreurs de r, à cause des nuages qui couvroient la prudence Romaine dans ces Siécles igno- & barbares. Alciat, qui connoissoit les quitez Gréques & Romaines, a com- *De ortu & progr. Jur. Civil.*

mencé à l'épurer par ses lumiéres ; mais elle a refleuri, comme dans un printems, par le secours de Cujas, qui joignant à l'étude du Droit une Latinité pure & une érudition profonde, a mis la Jurisprudence Romaine dans tout son jour, & l'a fait paroître avec ses plus beaux ornemens.

*Polyh. T. 3. l. 6. §. 11. n. 1.* Mr. Morhof dit, que Joseph Scaliger n'a pas eu raison de soûtenir, que Cujas ignoroit la pratique du Droit, puisque le contraire paroît par les Consultations de ce grand Jurisconsulte, qui sont écrites avec beaucoup d'esprit & de jugement, & qui se trouvent dans ses Ouvrages.

*Biblioth. Juris pag. 187.* Le Commentaire de Cujas sur *les Nouvelles* est très-docte & illustré par les Antiquitez suivant Struvius, qui donne aussi de grandes louanges à toutes les autres Oeuvres de Cujas, sur-tout à ses 24. livres d'*Observations*, qui ont été imprimées à Cologne en 1596. *in* 8. & auxquels il ajoûta quatre livres, les 28. ayant été mis au jour à Francfort en 1695. *in fol.* & s'en étant fait plusieurs Editions. *Ibid. p. 242.*

Jean Robert prétendoit, que Cujas étoi un Plagiaire; mais il s'est défendu de cett accusation dans le Livre qu'il a publié sou le nom d'*Antoine Mercator*, où il proteste qu'il a une extrême aversion pour ce crime & qu'il déclare toûjours ce qu'il a emprunt des autres, *id eis bona fide reddit.* Cependan Alberic Gentil dit, que Cujas a copié cer tains endroits de Guill. Budé. V. Thomas. d *Plag.* §. 398. 399.

Le Livre de Nicolas Cragius, *de Republic*

*La*

*'æmoniorum*, eſt attribué à Cujas par Ke-
ın. Voyez Placcius *de Script. Adeſp. p.*204.
ɔarut à Paris l'An 1644. un Livre inti-
*Ars Digeſtorum Tribonianica, & Anti-Cu-
a, ſeu in Heptateucho Juſtinianeo ger-
Triboniani genius, Cujaciano contrarius,
re Claudio Gondræo, Ferto Frenæo, Juriſ-
to.* Ce qu'il y a de ſingulier dans cét Ou-
, c'eſt que l'Auteur le dédie à Jéſus-
t, comme font quelques Catholiques Ro-
; dans des Ecrits Myſtiques.

Voici l'Epitaphe de Cujas:

IOLOSA ILLIUS, DUM QUONDAM
.ADIA FUIT, ALUMNO SUBCINERI-
HAEREDIQUE EX ASSE POSTHUMO,
ANI IURIS A SUMMIS CONDITORIBUS
RPRETI PRIMO ET ULTIMO, CUI
QUID PURAE NATIVAEQUE LUCIS
CIENTIAE UNDECUNQUE ACCESSIT,
AS SUA DEBET, POSTERA ETIAM,
UÆ LEGUM CURA MANET, DEBI-
A EST.

'ITHOEUS P. F. DOCTORI DE SE BE-
:, DE LITTERIS OMNIBUS MERITO.

M. P.

E, CUIACI, NOS TE ORDINE, QUEM DEUS
ATURA IUSSERIT, CUNCTI SEQUEMUR.
CESSIT IV. NONAS OCT. ANNOS NATUS
M. LXVIII. CIↃ. IↃ. XC.

*i, Themidiſque vides commune ſepulchrum,
dunfur ſimul hìc qui periere ſimul.*

 Ses

Ses Ouvrages imprimez sont, *Notæ ad lib. quatuor Institutionum Justiniani. Notæ ad Ulpiani titulos 39. Interpretationes ad Julii Pauli receptarum sententiarum libros quinque.* Πραγματεία *de diversis temporum præscriptionibus. Consultationes 60. Paratitla in libros quinquaginta Digestorum. Commentaria in quosdam Pandectarum titulos. Ad Africanum Tractatus novem. Paratitla in libros novem Codicis. Commentarii ad tres postremos libros Codicis. Novellarum Constitutionum Expositio. Commentarii in libros quinque de Feudis. Observationum & Emendationum libri 28. Commentaria in libros Quæstionum, Responsorum, Definitionum, & cætera Opera Papiniani. Commentaria in libros Pauli ad Edictum, & in ejusdem libros Quæstionum. Comment. in libros Differentiarum Juris Modestini. Recitationes ad Salvii Juliani libros 90. Digest. ad Pauli Respons. libros 23. ad Neratii Respons. libros 2. ad Marcelli Respons. librum singularem, ad Ulpiani Respons. libros 2. ad Modestini Respons. libros 19. ad Scævolæ Respons. libros 6. Item ad Decretalium Gregorii libros 2. 3. & 4. Commentarii in libros 50. Digestorum. Commentarii in libros 4. Institutionum Justiniani. Epistolæ. Orationes. Consultationes. Præscriptio pro J. Monlucio Episcopo Valentino, adversus Zachariæ Furnesteri subdititio nomine libellum editum. Commentarii in novem libros Codicis. In Digesta Notæ. In Codicem Notæ. Ad L. 9. Jurisdictione repetita prælectio. Ad Titul. De Actionibus empti & venditi repetita prælectio. Ad Titul. 6. Si tabulæ testamenti nullæ exstabunt, repetita prælectio. Recitationes solemnes ad varios Titulos ff. & C. Ad lib. 42. Tit. 1. ff. Comment. Ad Tit. ff.*

*ff. De Usuris Comment. Notæ ad libros Joannis Roberti Animadversionum Juris*, publié sous le nom d'Antonius Mercator. *Locorum communium typus* est aussi un Ecrit de sa façon, s'il en faut croire Kekerman. Il y en a qui lui attribuent la Version Latine des soixante livres de l'Ouvrage qu'on appelle *Basiliques*; mais d'autres ont crû, qu'il n'en étoit pas l'Auteur, & qu'elle a été composée par un Allemand, qui a voulu la publier sous un nom si illustre pour lui attirer l'approbation du Public.

*Kekerman. Consil. Logic. de Locomm. faciendis c. Anton. Faber in Rationalibus.*

Le meilleur de ses Ecrits est le Recueil des *Observations* qu'il a faites sur ce qu'il y a de plus difficile dans la Jurisprudence, que quelques savans hommes ont traité d'Ouvrage divin.

Antoine Faber a traité Cujas avec tant de mépris que de dire, qu'il y avoit autant de fautes que de mots dans le Traité qu'il a fait sur la *L. adeo ff. pro socio.*

GUILLAUME de SALUSTE du BARTAS, né d'une Famille noble à Auchs, maria si heureusement les Muses avec les Emplois militaires, qu'il avoit embrassez dès son enfance, & mérita tant de gloire par ses beaux Vers, & principalement par sa *Semaine*, qui a été si souvent imprimée, & même traduite en Latin & en Italien, que bien-que la Langue de son Païs fût un grand obstacle au dessein qu'il avoit d'aquerir la pu-

Gulielmus Salustius Bartassius.

reté de la Françoise, & qu'il ait été élevé entre les armes & les trompettes, loin du commerce des Savans, il a tenu un rang honorable parmi les Poétes de ce tems, & que plusieurs ont crû qu'il devoit être placé immédiatement après le fameux Ronsard.

Quelques Critiques ont trouvé, que son stile étoit trop parsemé de figures & extrêmément ampoullé, suivant l'air & le caractére de son Païs. Pour moi, qui ai connu sa candeur, comme ayant eu de longs & familiers entretiens avec lui, dans le tems que nous marchions ensemble parmi les armées qui étoient en Gascogne, je puis témoigner que je n'ai connu aucune affectation ni aucune arrogance en ses mœurs: car quoi-que la plûpart du monde lui donnât des éloges magnifiques, il parloit de lui-même & de ses Ouvrages avec beaucoup de modestie, se plaignant du malheur du tems & de sa naissance, qui l'avoit empêché de communiquer ses desseins & ses Ecrits aux personnes savantes, afin de recevoir leurs sages avis & de corriger ses défauts.

En effet, dans cette vûe il avoit resolu de venir à Paris, après que les troubles seroient appaisez, mais une blessûre qu'il reçût dans le tems qu'il commandoit une

Com-

Compagnie de Cavalérie ſous le Marêchal de Matignon, Gouverneur de la Province, l'empêcha d'exécuter ce deſſein, car ayant entrepris quelque expedition militaire avant que d'être entiérement guéri, il tomba dans une maladie qui l'emporta à la fleur de ſes ans, c'eſt-à-dire, dans la quarante-ſixiême année de ſa vie, après qu'il ſe fût aquitté un peu auparavant avec beaucoup de fidélité & de prudence de l'Ambaſſade d'Ecoſſe, qui lui avoit aquis l'eſtime & la bienveillance du Roi Jaques, qui lui offrit des avantages conſidérables pour l'obliger de s'arrêter à ſa Cour.

## *ADDITIONS.*

GUILLAUME de Saluſte prit le nom d'une petite Terre ſituée dans le Païs d'Auchs, & depuis long-tems poſſedée par ſes ancêtres. Il nâquit dans la Province de Gaſcogne, d'une noble Famille, & d'un pére qui y exerçoit une Charge de Thréſorier. Après qu'il eût publié ſon Poéme François de la Création du Monde, ſous le titre de la *prémiére Semaine*, on peut dire avec vérité, que jamais Livre ne fut reçû ni lû en France avec plus d'applaudiſſement & d'admiration.

*Eloges de S. Marth de la tra duction c Colletet.*

Il s'en fit plus de trente diverſes éditions dans cinq ou ſix ans. Elle fut traduite en Vers Latins par pluſieurs perſonnes, miſe en Ita-

*La Croix du Maine en ſa Bibliothè*

lien, en Anglois, en Espagnol, & en All
mand, & commentée par des gens docte
savoir par Simon Goulart & par Theveni
Ronsard fut si charmé de cét Ouvrage, q
pour faire connoître combien il en estimo
l'Auteur, il lui envoya une plume d'or,
qu'étant enquis quel jugement il faisoit de
*Semaine* de du Bartas, *Du Bartas*, dit-il,
*plus fait en une semaine que je n'ai fait en to*
*te ma vie.*

S. Marthe. Ce n'est pourtant pas (comme les jugeme
des hommes sont divers) qu'il n'y en ait
quelques-uns, & mêmes des plus savans, c
ayent trouvé de notables défauts dans cét O
vrage. Ils disent, que ce Poéme n'étant qu
ne continue & simple narration des chose
comme son sujet semble le requerir, on d
plûtôt mettre son Auteur au rang des Hist
riens, que des Poétes. Ils soûtiennent enco
que n'ayant pas dans sa forme d'écrire su
les régles établies par les Anciens, il s'est
carté du droit chemin, & que plus on trava
le à les imiter & à les suivre de près, plus
mérite de justes louanges. Mais après tou
comme l'assûre S. Marthe, il a remporté
avantage, qu'il a joui de son vivant d'u
haute & fameuse gloire, puisque par les cha
mes de sa Muse il a contraint les Nations
trangéres & les plus grands Princes de
louer hautement, & d'avoir de puissantes
clinations pour lui.

Rap. Reflexions sur la Poétique. Mais il faut tomber d'accord, que sa
putation n'a pas été de durée, & que ce n'
pas sans raison que le Pére Rapin a dit, c
du Bartas s'étoit rendu ridicule à voul

in

iiter Pindare & Horace dans l'invention des
xs. Le Cardinal du Perron prétend, que
ſt un fort méchant Poéte, ſoit que l'on re-
de l'invention, la diſpoſition, ou l'élocu-
ı. *Car*, dit-il, *du Bartas n'a point d'inven-*
*', puisqu'il ne fait que raconter une Hiſtoire.*
*r la diſpoſition, il ne l'a pas non plus, car*
*e ſuit aucune régle établie par les Anciens,*
*ont écrit de l'Art Poétique. Quant à l'élo-*
*n, elle eſt très-mauvaiſe, impropre en ſes*
*ns de parler, impertinente en ſes métaphe-*
*qui pour la plûpart ne ſe doivent prendre*
*des choſes univerſelles, ou ſi communes,*
*'les ayent paſſé comme de l'eſpèce au genre,*
*ne le Soleil. Mais lui au-lieu de dire*, le
des lumiéres, *il dira*, le Duc des chandé-
*au-lieu de dire*, les Courtiſans d'Eole,
*a*, ſes Poſtillons.

Perroniana.

Auteur Anonyme de la Vie de du Bartas
qu'il n'aimoit que les grands ſujets; Que
ſtile eſt fort ſublime; Qu'il avoit de la
, de la hardieſſe, de la dignité, & de
ndance: mais que comme la Langue
çoiſe dans ſon Siécle n'avoit pas reçû
ſa perfection, ſes Ouvrages paroiſſent
quelque choſe de vieux dans le ſtile;
l avoit des ſentimens fort modeſtes de lui-
ıe; Qu'il étoit homme de bien & d'une
de intégrité de cœur; Qu'ainſi on peut
qu'il avoit toutes les bonnes qualitez d'un
e, & qu'il n'en avoit pas les mauvaiſes.

*Dans le Recueil des plus bell. Poéſ. Franç.*

audé nous apprend, que du Bartas, avant
de faire cette belle deſcription du Cheval
a ſi bien réuſſi, s'enfermoit quelquefois
une chambre, & ſe mettant à quatre

*Conſider. ſur les coups d'Etat c. I.*

pates souffloit, hennissoit, gambad
des ruades, alloit à l'amble, le tr
lop, à courbette, & tâchoit par t
de moyens à bien contrefaire le Ch

Outre Goulart & Thevenin qui
menté la *Semaine* de du Bartas, Va
gus a fait sur ce Poéme des Notes q
imprimées à Leipsic avec la Versio
Jean Edouard de Monin a aussi trad
*maine* de du Bartas en Vers Lati
donné à son Poéme le titre de *Be*
Voyez les Additions à l'Eloge de R

*Scaligerana p. 48.* *Barthassius*, dit Jos. Scaliger, *i*
*Lucanicum stylum sequitur, felicite*
*Rap. Réfl. sur la Poét. art. 18.* *sed sæpius duriusculus.* Ceux qui me
sentiel de la Poésie dans la grandeu
la magnificence des paroles, com
parmi les Latins, & du Bartas pa
quand ils aspirent à la gloire de la l
de si foibles moyens, en sont bien é

Ses Poésies imprimées sont, *La*
*Semaine. La Judith. L'Uranie. Le*
*de la foi. Les neuf Muses. La secon*
*me. Les Péres. La Foi. Les Trophées*
*gnificence. Jonas. La Lepanthe. L*
*de la paix. La Victoire d'Yvry. L*
*la seconde Semaine, savoir La Voca*
*Capitaines. Le Chéne. La Décadence.*
*de la Reine de Navarre à Nerac.*

Robertus Garnierus. ROBERT GARNIER, du
Maine, s'exerça principalement à
Tragédies. Il en mit au jour n
quelles au jugement de Ronsard

au-dessus de Jean de la Peruse & d'Etienne Jodéle, qui passoient pour les plus excellens Poétes de leur tems en la Poésie Tragique. Les desordres s'étant élevez en France pendant qu'il étoit Conseiller au grand Conseil, comme il s'imaginoit qu'il falloit ceder au tems, il se mêla plûtôt parmi les factieux, qu'il ne suivit leur parti. Enfin, aprés que sa femme eût évité le danger, où l'exposa le poison que lui donnérent ses domestiques, Garnier, qui avoit toûjours devant ses yeux divers sujets de Tragédie, qu'il considéroit sans larmes & sans douleur, mourut de tristesse & d'ennui, âgé de cinquante-six ans.

## *ADDITIONS.*

Sainte Marthe dit, qu'Etienne Jodéle fut le prémier qui enrichit notre Langue du Poéme Tragique; qu'aprés lui, Jean de la Peruse, dans une grande jeunesse, aquit beaucoup de gloire par les Tragédies qu'il donna au Public: mais, ajoûte-t-il, encore-que ces deux rares hommes se soient en cela rendus extrêmement considérables, Robert Garnier les surpassa de bien loin dans la pratique d'un si bel art. Comme la façon d'écrire de Sénéque lui sembloit plus juste & plus réglée que celle des Grecs, il tâcha d'imiter cét excellent Auteur. En quoi il réussit parfaitement; car il don- *Eloges de S. Marthe traduits par Colletet.*

donne à son exemple des paroles si conv
bles aux personnes & aux passions qu'il re
sente, il enrichit ses Vers de si belles sen
ces, & joint la majesté du discours à
profonds raisonnemens, qu'on ne rend pa
que l'on doit à son mérite, si l'on ne l'
à ces illustres Auteurs, que l'Antiquité
propose pour exemples. Il nous a laissé
Tragédies, qui sont non seulement tout
délices de la France, mais qui sont en
des marques éclatantes de l'excellence &
la facilité de l'esprit de leur Auteur.
fut-ce cette même facilité qui lui don
moyen de composer des Vers dans un
d'écrire extrêmément laborieux & diff
parmi la sévérité des études des loix
l'administration de la justice, puisqu'il
ça long-tems la Charge de Lieutenant
minel dans son Païs du Maine, & enfin
le de Conseiller au grand Conseil.

Ses Tragédies imprimées sont, *Porcie*.
*polyte*. *Marc-Antoine*. *Cornelie*. *La Ti*
*Antigone*. *Bradamant*. *La Sedechie ou les*
*ves*. Il y a aussi de lui, *l'Hymne de la M*
*chie*, & *un Recueil de Poésies*, qu'il fit i
mer à Toulouse étant Ecolier.

Jo. Baptista Benedictus.

JEAN-BAPTISTE BENOIT,
nitien, quoi-qu'il fût fils d'un Mé
de Valence en Castille, lequel étoit
ginaire de France, néanmoins, à
qu'il portoit le nom d'une Famill
tricienne de Vénise, vouloit faire ac

: qu'il en étoit ſorti. Ce fut un fameux
Mathématicien, qui d'abord s'attacha au-
près de la perſonne d'Octave Farnéſe,
Duc de Parme. Enſuite, par la recom-
mandation de Frideric Aſinaire Comte de
Camerano, il fut reçû dans la maiſon
d'Emmanuël Duc de Savoye, & l'ayant
aſſuré, que le Roi de France lui ren-
droit Pignerol & Savilian, l'évenement
confirma la vérité de cette prédiction: car
la même année qu'elle fut faite, le Roi
Henri III. revenant de Pologne paſſa par
la Savoye, & remit ces deux Places en-
tre les mains de ce Duc. Bénoit n'eut
qu'une fille, nommée Louiſe, dont il
prédit la mort, ainſi qu'il l'avoit prédit
long-tems auparavant. Il ne ſavoit preſ-
que point le Latin. C'eſt pourquoi, com-
me il avoit beſoin d'emprunter la plume
d'autrui, il ſe ſervoit ordinairement de
celle de François Vialard. C'eſt lui qui
écrit le Livre, que Bénoit a compoſé
contre Silvius Pſellus *de la proportion*,
auſſi-bien que ſes Spéculations Phyſiques
& Mathématiques, & ſa Gnomonique,
laquelle il traita d'une telle maniére, qu'il
éleva cét art au même degré de per-
fection où il étoit parvenu du tems des
Anciens.

Toutes ces Oeuvres ont été publiées,
&

& il a laissé plusieurs autres Traitez
tique, de Musique, & de Machines
recommanda en mourant à Bernard
le, parce qu'alors Vialard étoit
Ces Ecrits sont gardez dans le Cabi
Duc de Savoye, en attendant qu'ils
mis en lumiére pour l'avantage d
blic. Il mourut à Turin âgé de s
ans, comme il l'avoit prédit, &
enseveli dans l'Eglise de Saint Au

## *ADDITIONS.*

Les Oeuvres imprimées de J. Bapti
noit sont, *Speculationum Mathematica
Physicarum Liber. Resolutio omnium Eucli
blematum. De gnomonum umbrarumque s
usu. Speculum Mathematicum.*

Jason de Nores. JASON de NORES, Cyprio
marquable & par la noblesse de s
décesseurs, qu'il disoit être sortis d
mandie, & par son érudition, e
treize ans la Philosophie Morale c
Collége de Padoue. Après la défa
Chrêtiens, qui furent tuez par les
dans l'Ile de Chypre, il ressentit u
conde affliction de l'exil de son fi
que nommé Pierre, qui fut bann
avoir tué un Noble Vénitien da
querelle qu'il eut avec lui, & il r

de la douleur & de l'ennui que cette infortune lui causa.

Entre ses autres Ouvrages il s'en trouve un, où il a voulu montrer, que les Tragicomédies Pastorales, qui sont aujourd'hui en usage parmi les Italiens, étoient des monstres, qu'on ne pouvoit point les autoriser par l'exemple des Anciens, & qu'elles avoient été introduites par des ignorans de l'Antiquité, contre les loix de la Poëtique. Le Chévalier Baptiste Guarini de Ferrare, ayant dans ce tems-là mis au jour *le Berger fidele*, qui avoit été reçû de toute l'Italie avec beaucoup d'applaudissement, crud que de Nores avoit voulu lui faire injure, & ternir sa réputation par cét Ecrit, & défendit sa Comédie sous le nom de Verat.

De Nores de son côté réfuta cette Apologie par une autre qu'il donna au Public. Mais dans le tems que Guarini préparoit une seconde défense, de Nores fut assès heureux pour mourir; car si le malheur arrivé à son cher fils n'eût causé sa mort, on croid que la lecture du second Livre de Verat lui eût infailliblement abrégé ses jours. En effet Guarini avoit écrit contre de Nores avec une éloquence si véhémente & des expressions si aigres & si injurieuses, que l'on publioit partout,

tout, qu'il avoit ſurpaſſé Archiloc ployant contre Lycambe la fureur Iambes.

## ADDITIONS.

*Theatr. d'Huom. Letter. 1. part.*

JASON de NORES nâquit à Nicoſ l'Ile de Chypre d'une des prémiéres plus conſidérables Familles de ce Roya Ayant été dépouillé de tous ſes biens Turcs qui s'emparérent de ſa Patrie, tira à Padoue, où il enrichit ſon ame de rares connoiſſances, qu'il ſe rendit luſtre par ſon ſavoir qu'il ne l'étoit pa bleſſe. On remarque en tous ſes Ec expreſſions ſi belles & ſi hûreuſes, un noble & ſi relevé, tant de méthode, té, & d'érudition, qu'ils ont mérité & l'admiration de toutes les perſonn cieuſes. On fait ſur-tout un cas partic ſa Rhétorique, laquelle, ſuivant Pc eſt un Ouvrage excellent & très-utile : ges, aux Orateurs, aux Ambaſſadet principalement aux Prédicateurs.

*Poſſevin. Biblioth. Tom. 2. lib. 18. cap. 9.*

Ses autres Oeuvres imprimées ſont, *tica. L'Inſtituzione dell' ottima Republic zione al Doge di Vinezia. Panegyrici in Venezia. De principii, cauſe, & accre che la Comedia, Tragedia, & Poëma ricevono della Filoſofia Morale & Civile. Sfera. Diſcorſo di Geografia. Del mondo le ſue parti ſemplici & miſte. Apologia l'Autore del Verato. Introduzione ſopra bri della Rhetorica d'Ariſtotile. Inſtitutio*

*losophiam Ciceronis. Brevis & distincta summa præceptorum de Arte dicendi, ex libris Ciceronis collecta. De constitutione partium humanæ & civilis Philosophiæ. Interpretatio in Artem Poëticam Horatii.*

JULES ALEXANDRIN exerça la Médecine à la Cour des Empéreurs, & composa beaucoup d'Ouvrages. Il fut très-cher à Maximilien II. qui étoit un Prince valetudinaire, & il en reçût des bienfaits considérables & de grands honneurs, que ce bon Empéreur lui permit de remettre à ses enfans, quoi-qu'ils ne fussent pas légitimes. Alexandrin mourut à Trente âgé de quatre vingts & quatre ans. Julius Alexandrinus.

## *ADDITIONS.*

JULES ALEXANDRIN, natif de Trente, excella en la Poésie & en la Médecine, & donna au Public les Ouvrages suivans: *Quenst. de Patr. Ill. Vir.*

*De Medicina & Medico. Salubrium sive de sanitate tuenda libri III. In Galeni præcipua Scripta Annotationes. Pædotrophia. De Theriaca. Antargenterica, pro Galeno. Antargentericorum suorum adversus Galeni calumniatorem Defensio. Epistola Apologetica ad Rembertum Dodonæum. Epistola ad P. Andr. Matthiolum. Epistola ad Andream Camutium. Enantiomateôn sexaginta quatuor Galeni liber. Item Galeni Encomium. Consilia Medica. Galeni liber adversus Lycum,*

*quod nihil in eo Aphorismo Hippocrates cujus est initium, Qui crescunt plurimu caloris innati. Item Galeni Liber contr à Juliano in Hippocratis Aphorismos di & Liber de succorum bonitate & vitio guam Latinam conversi. Item Joannis libri II. de actionibus & affectionibus animalis, cum ejusdem Methodo mede tini facti.* Son Livre *de Medicina &* est un Ouvrage rempli de beaucoup tion.

Flaminius Nobilis.

FLAMINIO NOBILI, de I né d'une Famille noble, fut trè en la belle Philosophie. Sur la fi jours il enseigna la Théologie, voir utilement travaillé à l'éditic Bible Latine, qui fut faite par le de Sixte V. Et ayant quitté Ron retira en sa Patrie, où il mourut cinquante-huit ans, & il fut ente l'Eglise de S. Marie par les soin toine fils de son frére.

## *ADDITIONS.*

*Possevin. Biblioth. lib. 2. cap. 21.*

FLAMINIO NOBILI, outre le bea qu'il a fait sur la Version des septant prétes, a traduit en Latin le prém d'Aristote de la génération, & l'a avec beaucoup de clarté & de savoir bal Caro assûre, que c'est un Ecrivai ment docte & poli, & que son T

*Annibal Caro Epist. lib. 2.*

l'Amour est une Piéce parfaite, soit pour le stile, soit pour la matiére.

Ses autres Ouvrages imprimez sont, *Versio & Comm. in Aristot. de Generatione & Corruptione. Notæ in Versionem Bibliorum τῶν 72. De hominis felicitate libri III. De vera & falsa voluptate libri II. De Honore liber I. Quæstiones Logicæ. De Prædestinatione. J. Chrysostomi Sermones in Epistolam ad Philippenses, in Linguam Latinam conversi. Notationes in ejusdem Patris sententias, quæ Interpretis aut Exemplarium vitio pias aures lædere possunt. S. Maximi Sermo ad pietatem Latinè, Flaminio Nobili Interprete.*

Hieronymus Zanchius.

JEROME ZANCHIUS, de Bergame, peu de tems aprés que Martyr eût quitté l'Italie, la quitta aussi pour le même sujet, & s'étant retiré à Strasbourg remplit la place de Martyr, qui fut appellé en Angleterre. Ensuite il enseigna à Chiavenne dans le Païs des Grisons, puis à Bâle, & enfin à Spire, & étant âgé de soixante & quinze ans, il mourut à Heidelberg, où il fut honorablement inhumé dans l'Eglise de S. Pierre. Il a fait plusieurs Ouvrages, qui sont des preuves convainquantes de son profond savoir en Théologie, desquels les uns ont été imprimez pendant sa vie, & les autres ont été publiez par ses fils aprés sa mort.

On remarque une grande modération

en ses Ecrits, & il a toûjours fait connoître le sincére desir qu'il avoit de terminer tous les différends que la Religion a causez: car étant âgé de soixante & dix ans il adressa sa Confession de foi à Ulisse Martinengue Noble Vénitien Comte de Barco, & il la donna au Public tant en son nom, qu'au nom de sa famille, car c'est le titre qu'elle porte. Or dans cette Confession il proteste, qu'il n'a pas renoncé simplement & en toutes choses à l'Eglise Romaine & à tous ses dogmes, mais seulement à ceux qui ne sont pas conformes aux Ecrits des Apôtres & à la doctrine qu'elle-même enseignoit autrefois, & qui étoit crue par l'ancienne & par la pure Eglise; & que quand il avoit abandonné la Communion Romaine, ç'avoit été dans le dessein d'y retourner, en cas que corrigeant ses erreurs elle reprit sa prémiére forme: qu'il souhaitoit de tout son cœur que cét hûreux changement arrivât un jour; car qu'est-ce qu'une bonne ame peut souhaiter avec plus d'ardeur, que de vivre jusqu'à la fin de ses jours dans l'Eglise, où l'on a eu l'avantage de renaître par le Baptême, pourvû-que la communion, que l'on entretient avec elle, n'offense pas le Seigneur?

## *ADDITIONS.*

rheiden est d'accord avec M. de Thou *Effigies*
int la Patrie de JEROME ZANCHIUS; *Verheiden.*
Melchior Adam a écrit qu'il étoit natif *Melch.*
ane, petite ville distante de quatre lieues *Adam.*
nise. Il fut Religieux dans le Couvent *de Vit.*
Pierre Martyr Vermil étoit le Prieur, *Theol.*
mita son exemple, ayant quitté l'Ita- *exterorum.*
ur aller à Strasbourg faire profession ou-
de la Religion des Protestans. On a re-
ıé, que dans l'espace d'une année pour
me raison il étoit sorti de ce Couvent
ıit Religieux, parmi lesquels les plus
quables après Martyr & Zanchius
ıt été Celse Martinengue, qui fut Mini-
: l'Eglise Italienne de Généve, Paul La-
, qui fut Professeur de la Langue Gréque
ısbourg, & Emmanuel Tremellius. Il
:cusé d'avoir signé une Formule de con- *Jo. Fecht.*
touchant les Controverses agitées entre *Suppl.*
formez & les Luthériens, quoi-que dans *Hist.*
œur il n'approuvât point les doctrines *Ecclef.*
ıues dans cette Formule.
·reste, Zanchius n'a jamais enseigné ni
e, ni à Spire, comme l'a crû M. de

lavicin dit, que Zanchius, qui étoit *Hist. du*
onsidéré dans son Parti, & Jean Stur- *Conc. de*
eurent des conférences sécrétes avec Za- *Trente*
: Dauphin, Nonce du Pape à Stras- *part. 2.*
, & qu'ils lui firent connoître l'un & *l. 15. c. 10.*
e, qu'ils voudroient bien trouver quelque
érament pour accorder les Catholiques

Romains avec les Protestans ; Qu'ils so
toient de rentrer dans la Communion de
glise Romaine, non pas comme des crim
à qui l'on auroit fait grace, mais comm
personnes qui auroient bien mérité de l'
se, & qu'on auroit jugé dignes d'une g
récompense, par les soins qu'ils auroien
de travailler à une oeuvre si sainte ; Q
suite ils proposérent les conditions, sou
quelles ils croyoient qu'on pouvoit term
les différends des Catholiques & des Prote
mais que ces conditions ne furent pas a
tées.

Dict. Crit. 2. Edit. Mr. Baile me reprend de ce que j'ai
qu'Alzano est une ville distante de c
lieues de Vénise ; il montre qu'elle est
gnée de 40. lieues de cette ville ; mais
connoît en même tems ; que je n'ai a
cela que sur l'autorité de Melchior A
Mr. Baile ajoûte, que la différence qu
trouvée entre Mr. de Thou & Melchi
dam, touchant la Patrie de Zanchius
nulle ; car Alzano est une ville du Berg
que, & Mr. de Thou a dit que Zanch
toit de cette Province. A quoi je ré
que comme cét illustre Historièn, en pa
de la Patrie des Savans dont il fait l'E
a accoûtumé de marquer plûtôt la ville
sont nés, que la Province où cette ville
tuée, j'ai eu quelque raison de croire, qu
le mot de *Bergomas* Mr. de Thou désign
ville de Bergame, & non pas le Berga
que.

Ibid. Les Ouvrages de Zanchius, comme l'
marqué Mr. Baile, sont aussi bons que

'héologiens modernes, & néanmoins il
personne qui les lise: on les donne pres-
our rien dans les ventes des Bibliothé-
Les Epiciers ont plus de soin de se pré-
: du vil prix, que les Proposans & que
iniftres. La destinée des Ouvrages des
; Théologiens, qui ont tant brillé dans
VI. Siécle, est assez semblable à cel-

Oeuvres imprimées sont, *Miscellanea
gica. De Tribus Elohim. De Natura Dei.
eribus Dei. De primi hominis lapsu, de
o, & de lege Dei. Comment. in Hoseam.
ent. in Epistolam ad Ephesios, ad Philip-
, ad Colossenses, duas ad Thessalonicenses,
mam Epistolam Joannis. De Incarnatione
Dei libri II. De Sacra Scriptura. De Re-
Christiana fides. Compendium pracipuo-
apitum doctrina Christiana. Ad Arriani
n Responsio. Ad Wilhelmum Holderum
sio. Epistola. Orationes. De spirituali
Christum & Ecclesiam connubio. Prolego-
ad Physicam. Speculum Christianum.* Le Labbe Jésuite dit, que Zanchius est le
ibtil de tous les Théologiens de sa Com-
on. *Labbe de Script. Ecclesiast. tom. 1. pag. 308.*

y a eu un autre JEROME ZANCHIUS
rgame, Jurisconsulte, qui a publié quel-
Ouvrages de Jurisprudence.

QUES ANDRE, successeur de *Jacobus Andreas.*
Brentius en l'Académie de Tubin-
fut le plus emporté & le plus aigre
ni de l'Eglise Romaine. Il soûtint

plusieurs Disputes contre les Pasteu
Généve, & sur-tout contre Théodo
Béze à Montbelliard cinq ans avant sa
& depuis ayant eu un mauvais succ
la Conférence qui se fit entre lui &
Pistorius, en présence de Jaques Ma
de Baden, il ne fut pas plûtôt retou
sa maison, qu'il y mourût, ou c
stesse, ou des maux que ses pénibl
cupations & son âge avancé lui av
causez.

## ADDITIONS.

o. Fecht. uppl. ist. eclef. JAQUES ANDRE, natif de Waibling
le du Duché de Wirtenberg, étoit fi
Maréchal. Il fit ses études à Stutgar
Tubingue. Il fut fait Maître ès Arts en
& Diacre de Stutgard l'Année suivante
maria en même tems avec Anne Entri
de laquelle il eut dix-huit enfans, ne
quels lui survêcurent. Ayant été obl
quitter Stutgard pour avoir refusé de so
à l'*Interim*, il se retira à Tubingue en
où il fut établi Diacre. En 1553. il
Docteur en Théologie, Ministre, &
tendant de Goepingue. Il reforma les
du Comté d'Oetingen, du Comté d'H
steinen, du Marquisat de Baden, d
naw, & de Brunswic. Il assista aux
rences qui se firent à Ratisbonne, à
fort, à Wormes, à Augsbourg, & à F
Il fut aussi envoyé au Colloque de
mais il n'y arriva qu'à la fin du Co

En 1562. il obtint la Charge de Chancélier de l'Eglise de Tubingue. En 1576. il assista à la célébre Assemblée des Théologiens Luthériens qui se tint dans la ville de Torgue, où il travailla avec une ardeur & une application incroyable à dresser le Livre contenant les Articles de leur créance, appellé *Liber Concordiæ Bergensis*, parce qu'il fut confirmé dans la ville de Bergue. Il employa cinq ans à voyager dans l'Allemagne pour faire signer à ceux de son Parti les Articles dont on étoit convenu dans l'Assemblée de Torgue. En 1585. il passa à de secondes nôces. L'Année suivante il assista au Colloque de Montbeliard, où il disputa avec Théodore de Béze, [...] il mourut d'une phtisie quatre ans après, [...]voir le 7. Janvier 1590. Il avoit une exacte [...]nnoissance de la Langue Latine, de la Gré[...]e, de l'Hébraïque, de la Philosophie, & la Théologie, s'il en faut croire Quenstedt. *Quenst. de Patr. Illustr. Viror.* [...]'autres disent, qu'il étoit très-peu versé [...]ns les Sciences, & mêmes dans celle dont [...] faisoit profession, & qu'il étoit si peu fer[...]e dans ses sentimens, que dans une semaine [...] avoit trois fois changé d'opinion; Qu'il *Hospin. in Histor. Sacram.* [...]mbattoit ses Adversaires plûtôt avec des [...]ures & des calomnies, qu'avec de solides [...]isons; Qu'il présumoit beaucoup de soi-mê[...]e, & qu'il faisoit fort peu de cas des autres *Hoineb. in Summa Contr. c. 9* [...]vans de son Siécle; Qu'il s'étoit attiré le [...]épris de la plûpart de ceux de son Parti, [...]i le traitoient de vagabond, de boufon, & [...] personnage qui n'avoit point de conscience [...] de Religion, & qui ne connoissoit point [...]'autre Dieu que Mammon & Bacchus. En-

fin, qu'il étoit venu au monde pour le malheur de l'Allemagne, que c'étoit un homme d'une impudence & d'une ambition extrême, & qu'il prenoit d'autant plus de plaisir à causer des troubles & des divisions dans l'Eglise, qu'elles lui apportoient de l'utilité & de l'avantage. Il étoit l'ennemi juré des Réformez, jusques-là qu'il prétendoit, que les Calvinistes étoient aussi redoutables que les Catholiques Romains, & qu'ils n'étoient pas moins cruels qu'eux.

*Jac. Andr. in Epistol. à Joan. Fechtio editis.*

Il mourut dans sa soixante-deuxième année, ayant exercé la Charge du Ministére pendant quarante-quatre ans.

Il fut un des plus ardens défenseurs de la doctrine de l'*Ubiquité*, ou de la présence du corps de Jesus-Christ en tous lieux. C'est ce qui donna lieu à ces Vers que l'on fit contre lui:

*Ne mirere sonet Fabri si nomen* ubique,
*Nil unum norat, præter* ubique, *Faber.*
*Disseruit, docuit, scripsit, volitavit* ubique,
*Atque pios nigro sparsit* ubique *sale.*
*Hinc malè qui doctos carbone notavit* ubique,
*Est carbone suo notus* ubique *Faber.*

*Ep. 65. inter Epist. Franc. Hotm.*

Rodolphe Gualter dans une Lettre qu'il écrit à François Hotman dit, que Jaques André *tantum non omnes hæreses circa personam Christi ex inferis revocavit.* Dans une autre Lettre il assûre, que ce même Théologien *una nocte cum duobus morionibus 36. mensuras vini exhausit.* Sculter nous apprend, que Jaques le Fevre d'Etaples soûtint dans la Sorbonne la doctri-

*Ep. 93. An. Evangel. renov.*

doctrine de l'*Ubiquité* du corps de Jésus-Christ, dont la créance fut ensuite reçue en divers endroits d'Allemagne & embrassée par plusieurs Protestans, aux pressantes instances de Jaques André, qui à cause de cela fut appellé l'Apôtre de l'*Ubiquité*. Louis Lavater dit, que Jaques André fut trouvé couché avec une servante, & que cét adultére lui attira la haine des Princes de Wirtenberg, dont il avoit aquis la bienveillance à cause qu'il combattoit le Zuinglianisme avec beaucoup d'ardeur: sur quoi on fit ces Vers:

*Lib. 2. Epist. Zanch. p. 185.*

## IN JACOBUM ANDREAM UBIQUITARIUM.

*Corpus ubique docet Faber esse, locoque teneri*
*Negat, hæc illi gloria sola placet.*
*Ergo ne proprium thalamo concluderet uno*
*Corpus, in ancillæ dormit & ille sinu.*
*Gloria parta Fabro est, jam victor ubique triumphat,*
*Nunc & adulter erit & turpis ubique Faber.*

Ses Oeuvres imprimées sont, *Disputationes in Academia Tubingensi propositæ diversis temporibus. Responsio prima ad Th. Bezam, & ad propositiones Ingolstad. Brevis Expositio controversiæ de duabus naturis in Christo, deque vera præsentia corporis & sanguinis ejus in Eucharistia, in qua Responsum Bezæ de carnis Christi omnipræsentia contra J. Brentium refutatur, & ea, quæ Bullingerus contra ejus recognitionem edidit, refelluntur. De majestate hominis Christi, ejusque in Eucharistia præsentia, & Concilii Triden-*

*dentini decreto de fide justificante. Responsi vis contra Sperlingium. Ad libellum Frider phyli Responsio. Expositio Cœnæ Dominicæ fensio de usu calicis in Synaxi, contra Bar tomum. Jac. Andreæ & Matthiæ Illyrici quium de peccato originis, Argentorati 15 stitutum. Item Epistola ad Matth. Illyric peccato originis. Brevis Admonitio de c Stellionatus Galvinianorum, quo Jesuitas i Societatem rapere, & doctrinam Lutheri sona Christi, & sacra Cœna, illorum auct perfidè opprimere conantur. Responsio con brum J. Sturmii, quem Anti-Pappum qu inscripsit. Refutatio Apologiæ Lamberti D adoratione carnis J. Christi. Assertio Cœn minicæ contra Disputationem Gregorii de V Ingolstad. propositam. Methodus concionand putatio de dicto cap.* 1. *vers.* 19. ad Coloss. I habitat omnis plenitudo. *Confutatio D tionis Joan. Jacobi Gryuæi, de Cœna D Admonitio de Synopsi Orationis Jo. Jacob næi, quâ Disputationi de Cœna Domini I bergæ Anno* 1584. *institutæ finem imposuit tio de Incarnatione Filii Dei, contra blasp errores Zuinglianorum & Calvinistarum. de Principum officio in Collegiis Monasticis dis, & fovendis Litterarum studiis. Ora instauratione Studii Theologici. Oratio de di na in Academia Tubingensi instauranda. gia contra Theses Disputationis de majesta minis Christi. De Cœna Domini, de persona sti, de communicatione Idiomatum, de re Christi adoratione, etiam qua homo est. D giosa adoratione totius Christi, secundùm di & humanam naturam. De peccato origini*

*..Christi*, Joan. 6. 63. Spiritus est qui vi-
cat, caro non prodest quicquam. *De præ-*
*..atione. De unione personali & supernaturali*
*..rum in Christo naturarum, contra blasphe-*
*..Disputationem Eusebii Cleberi, Pastoris San-*
*..nsis in Helvetia. De Religione Christiana,*
*Ministerio Ecclesiastico, & ejus efficacia,*
*..ra Concilium Tridentinum. Colloquium Mon-*
*..gardiense, habitum Anno* 1586. *inter Jac.*
*..am & Theodorum Bezam. Disputatio de Ec-*
.. & plusieurs autres Ecrits en Latin &
..llemand; car on assûre, qu'il en a com-
..plus de cent cinquante: mais celui qui a *Biblioth. Siml.*
..it connoître Jaques André dans le mon-
..'est son Livre intitulé, *Concordia de U-*
*..te*, que quelques-uns ont appellé *Concor-*
*..scors*, parce qu'il causa beaucoup de
..s.

..CODEME FRISCHLIN, natif *Nicodemus Frischlinus.*
..ling en Souabe, avoit un talent
..illeux pour la Poësie, & étoit sa-
..en Astronomie: mais sa vie licen-
.. & l'incontinence de sa langue ob-
..rent la réputation que son savoir lui
..aquise, & il finit ses jours d'une
.. indigne d'un homme de Lettres:
..rès avoir enseigné long-tems la Jeu-
..à Gratz dans la Stirie, puis à Lau-
..dans la Carniole, (pendant que la
..ssion d'Augsbourg étoit tolérée dans
..ux Provinces de la Maison d'Aû-
..) & ensuite à Fribourg dans le Bris-
gaw,

gaw, à Brunswiç dans la Saxe, & enfin à Tubingue, les discours mal-réglez, insolens qu'il tenoit, furent cause qu'on se saisit de lui, & qu'on lui donna pour prison le Château d'Hohen-Aurach dans le Duché de Wirtenberg, d'où tâchant de se sauver il se coula le long d'une corde qui se rompit, & il tomba sur des rochers qui étoient au pied de cette Tour. Ainsi il mourut misérablement ayant à peine passé sa quarante-quatrième année.

## *ADDITIONS.*

*Melch. Adam. Vit. Philosoph.*

NICODEME FRISCHLIN nâquit à pareil jour que Virgile étoit mort, comme il l'a remarqué dans une de ses Elégies:

*Virgilium*, dit-il, *lux hæc Grajâ tellure reversum*
*Sustulit, inque Itala contumulavit humo.*

Il fit ses prémiéres études avec un tel succès, qu'à l'âge de treize ans il entendoit parfaitement la Langue Latine & la Gréque, & qu'il s'aquit l'estime des gens doctes par les beaux Ouvrages de Prose & de Vers qu'il composa en ces deux Langues. A l'âge de vingt-&-un ans il fut honoré de la Charge de Professeur en l'Academie de Tubingue. A peine avoit-il vingt-quatre ans, qu'il y enseigna l'Astronomie & les Mathématiques, à la place de Pierre Appian, & qu'il y présida aux dispu-

cours de Philosophie. Mais enfin après avoir donné des marques illustres d'une profonde érudition en diverses Académies, il se retira à Mayence, pour y faire imprimer les productions de son esprit. Et comme il étoit denué de toute sorte de biens, il écrivit au Duc de Wirtenberg pour implorer son assistance, & pour lui demander les effets de sa libéralité; mais parce que ce Prince refusa à Frischlin l'argent qui lui étoit nécessaire, il lui écrivit une seconde Lettre, dans laquelle il fit éclater sa colére & son ressentiment. C'est ce qui donna lieu à l'emprisonnement & à la mort tragique de ce savant homme. Il avoit un génie très-propre à la Poésie, & l'on fait grand cas de tous ses Poémes, sur-tout de ses Comédies & de ses Elégies.

Frischlin ne voulut pas représenter en Grec, ni en Latin, son nom vulgaire, comme le faisoient de son tems les autres Savans. Il pouvoit se faire appeller *Vegetius* en Latin, ou *Hygeanus* en Grec, pour exprimer le sens de son nom Allemand. Il voulut prouver à toute la postérité qu'il étoit d'origine Allemande, & il croyoit que ce changement ne pouvoit qu'être injurieux à ses parens. Sur quoi il a fait des vers dont quelques-uns ont été rapportez par Mr. Baillet. *Baill. des noms Deguis.*

Comme Frischlin étoit fort savant & fort éloquent, & qu'il avoit enrichi la République des Lettres de plusieurs excellens Ecrits, il fut fort aimé de plusieurs Princes, & même de l'Empéreur Rodolphe. Le Duc de Wirtenberg lui donna une pension annuelle de blé & de vin, pour le récompenser du Poéme qu'il avoit fait sur son mariage. *Melch. Adam. Vit. Phil.*

On

On l'accusa à Tubingue d'av
dultére avec une servante, qu'c
avoit connue étant yvre. Il a
mais il soûtint en même tems,
voit pas lui intenter un procès
ce sujet, parce que par la Lc
cinq ans on ne peut faire aucune
tre ceux qui sont coupables de c
pendant on ordonna qu'il se d
ses Accusateurs, ou qu'il quitt
prit le dernier parti, après a
n'entreprendroit rien contre l
contre l'Académie, ni contre se

Borrichius dit, qu'il y a de
un air naturel dans les Comédie
de la netteté, du choix, & de l
ses Elégies.

Mr. Crenius (*Anim. Phil. pa*
dit, que le *Nomenclator* de Fri
être assez loué; & il recommar
gens de Lettres la Dédicace de
dit aussi, que sa Paraphrase sur
tres d'Horace est si polie & si sa
peut tenir lieu d'un Commentai

Il eut un frére nommé Jaq
Poéte & Historien, & qui a fa
Strasbourg en 1599. *Nicodemus*
*divivus.*

*Mémoir. des Scien- ces, à Trev. An. 1704. p. 407.*

Souvent les Savans ont de gr
sur les Lettres, & quoi-qu'elles
pour un sujet de grande importa
sont pas moins violentes. Têr
Frischlin & de Crusius: ce der
jusqu'à appeller le prémier, fou
cheval, hebeté, furieux, stupid

re de Cocus, porc, sanglier, &c. A quoi Frischlin répondit, en lui rendant toutes ces injures, & lui donnant, par dessus le marché, celles d'âne, de fripon, de vaurien. De quoi s'agissoit-il entre ces braves? *Ce n'est pas d'une bagatelle*, est-il dit dans ce Journal. *Mais de quoi donc? Le veut-on savoir au juste? Frischlin le marque en ces mots, Quel opprobre de rapporter à la quatriême régle de la Syntaxe des Verbes, ce qui appartient à la Syntaxe des Noms?* Tiré de Mr. Werenfelsius *De Logomach. Erudit.*

Morhof dit, que Frischlin avoit l'esprit fort satyrique; ce qui lui attira de grandes calamitez, & fut cause de son emprisonnement; car ayant écrit à quelques personnes, qu'il croyoit lui avoir rendu de mauvais offices auprès du Duc de Wirtenberg, une Lettre, dans laquelle il s'emportoit fort contre eux, il fut mis en prison, comme je l'ai dit ci-dessus pag. 111.

L'Empéreur Rodolphe lui donna les privi-léges des Comtes Palatins, pour le récompenser du Panégyrique de dix Empéreurs de la Maison d'Aûtriche qu'il avoit composé.

Sa Grammaire & son Livre, intitulé *Strigilis Grammatica*, furent reçûs du Public avec beaucoup d'applaudissement; quoi-qu'ils lui eussent attiré la censure de quelques Grammairiens, & sur-tout de Martin Crusius, dont j'ai parlé ci-dessus. *Melch. Adami Vit. Frischl.*

On assûre, que Frischlin est l'Auteur d'un petit Livre, *Adversus Epitomen Physicæ Georgii Lieberi*, publié sous le nom d'André *Kreius* Danois. V. Placc. *de Script. Pseud.* p. 204.

Ses Oeuvres imprimées sont, *De Astronomicæ Artis cum doctrina cœlesti & naturali Philosophia convenientia. Institutiones Oratoriæ.* O*ratio de præstantia ac dignitate Virgilii.* P*roblema, Utrum fortuna aliquam causæ moventis rationem habeat, an secus. Oratio de stud.. Linguarum & Liberalium Artium. Problema de septem Artibus Liberalibus, & de quinq. sensibus. Quæstiones Grammaticæ. De ratio.. instituendi puerum ab anno ætatis 6. & 7.* ... *annum usque* 16. &c. *Strigilis Grammatic.. quâ Grammatistarum quorumdam sordes arti li..beralissimæ adspersæ deterguntur. Demonstra.. Græcos non carere Ablativo. Grammatica La..na. Disputatio Grammatica tributa in decem & plures propositiones. Nomenclator trilingu.. Græco-Latino-Germanicus. Poppismus Gramma..ticus, pro Strigili sua Grammatica. Oratio.. M. Vagnerum Erimariensem Saxonem. Prod..mus in secundum Celestini Grammatici Dialog.. Grammatica Græca cum Latina vetere congrue.. Dialogus Logicus contra P. Rami Sophistica.. pro Aristotele. Panegyrici III. de Laudibus Ma..miliani II. Rodolphi II. & Maximiliani fratris.* P*araphrasis in Satyras Persii. Paraphrasis in Bu..lica & Georgica Virgilii, & librum* 1. *Æn..* *Paraphrasis in Horatii Epistolas. Oratio .. exercitationibus Oratoriis & Poëticis, ad i..tationem Veterum rectè instituendis. Metho.. declamandi. Facetiæ selectiores. Orationes, ..pistolæ, & Præfationes. Defensio contra .. nenum. Interpretatio Epigrammatum, & An.. tat. in Hymnos Callimachi. Aristophanes rep.. gatus à mendis, & imitatione Plauti atque .. rentii interpretatus. In Theodori Ægyptii Gra..*

*matici librum de Ilii excidio Interpretatio duplex, & Notæ ad textum Græcum. Astrologicarum divinationum phasmata, & phantasmata fanaticæ explosa*, &c. *Oratio, Quis ex quinque sensibus maximam voluptatem ex suo objecto percipiat. Stipendium Tubingense. Item Gymnasia Monastica Ducis Wirtembergici, carmine descripta. De nuptiis Ludovici Ducis Wirtembergæ, lib.* 7. *carmine Heroïco. Carmen panegyricum, de quinque Saxoniæ Ducibus. Operum Poëticorum pars Epica. Operum Poëticorum pars Elegiaca. Operum Poëticorum pars Scenica, in qua sunt Comœdiæ & Tragœdiæ. Operum Poëticorum Paraleipomena. Liber Odarum & Anagrammatum. In ebrietatem Carmina. Carmen de Horologio Astrologico Argentoratensi.*

Sa Comédie de *Rebecca* lui valut une couronne de laurier, que l'Empéreur Rodolphe voulut lui donner solennellement de sa propre main à la Diete de Ratisbonne. Voyez Baill. *Jugem. des Auteurs* Tom. 5.

FRANCOIS SALINAS nâquit à Burgos de Jean, qui avoit été Thrésorier de Charles-Quint. A peine avoit-il atteint l'âge de dix ans, qu'il perdit l'usage de ses yeux; de sorte qu'on peut en quelque façon le comparer à Didyme d'Alexandrie; car Salinas cherchant quelque consolation à son malheur, se servit si heureusement de son beau génie, que non seulement il aquit une parfaite connoissance de la Langue Latine & de la

Franciscus Salinas.

H 2 Gré-

Gréque, mais aussi qu'il excella aux
thématiques, & sur-tout en la Musi
sur laquelle il a composé des Liv
doctes & si estimez, que parmi le
vans en cét Art ils ont passé pour l
vrage de quelque esprit au-dessu
l'homme. Outre cela, il s'appliqu
Poésie, & il traduisit avec beaucoup
gance quelques Epigrammes de M
en Vers Espagnols.

Il fut extrêmément chéri par Pau
& par Ferdinand Alvarez de Tolède
d'Albe, lequel étant Viceroi de N
lui donna l'Abbaye de S. Pancrace,
est d'un revenu considérable. Il fu
aimé par Jean Alvarez de Tolède
Gaspard Quiroga, par Roderic de
stro, & par Antoine Perrenot C
naux. Et la conformité d'études &
clinations, qui se trouvoit entre
Louis Legionensis, Religieux de
dre de S. Augustin, Interpréte de
vres sacrez en l'Université de Sal
que, & l'Auteur d'une belle Paray
sur le Cantique des Cantiques, les
ensemble d'un lien si étroit, qu'ils
rent long-tems dans une parfaite a
Enfin Salinas étant Professeur en
que en cette ville-là, y mourut âg
soixante & dix-sept ans.

## *ADDITIONS.*

FRANÇOIS SALINAS Professeur en Musique à Salamanque a donné au Public un Livre *in folio*, *de Musica*.

André Schot dit, que Salinas, outre une exacte connoissance de la Langue Latine & de la Gréque, a été le plus savant de tous les Mathématiciens de son tems, & que personne ne l'a égalé dans la théorie & dans la pratique de la Musique; Qu'il jouoit parfaitement des instrumens de Musique, la nature l'ayant par là récompensé de la perte de ses yeux. Ambroise Moralès assûre, que lorsque Salinas chantoit ou jouoit de quelque instrument de Musique, il causoit dans l'ame de ceux qui l'écoutoient des mouvemens de joye & de tristesse, & diverses autres passions, suivant la diversité des airs & de la melodie.

*Bibl. Hi[s]*

*Cité par Nicol. Ant. Bibl. Hi[s]*

AMBROISE MORALES, de Cordoue, très-savant aux Lettres humaines & aux Antiquitez de son Païs, fut fils d'Antoine, excellent Médecin. Il s'engagea dans l'Ordre des Dominicains, mais il fut retranché de leur Corps, parce qu'à l'exemple d'Origene, poussé d'un zéle aveugle & furieux, il s'étoit fait Eunuque, pour reprimer les mouvemens de la luxure. C'est pourquoi ayant repris ses prémiéres études, il enseigna la Rhéto-

Ambro[s]ius Mo[ra]rales.

rique à Complute, & il donna un grand jour à l'Histoire de son Païs par les beaux Livres qu'il composa : car il continua celle que Florian del Campo avoit commencée, & il la conduisit jusqu'au tems de la mort de Veremond III. Roi de Leon, c'est-à-dire, jusqu'en 1307. & enfin il mourut à Complute ayant passé sa soixantiême année.

## ADDITIONS.

*Biblioth. Hispan.* Ambroise Morales écrivoit avec beaucoup d'élegance en Latin & en Espagnol. C'est pourquoi il fut honoré de la Charge d'Historiographe de Philippe II. & par ses ordres il parcourut toute l'Espagne, & en visita toutes les Bibliothéques, s'informant avec exactitude des cérémonies qui étoient pratiquées en la vénération des Reliques, afin de pouvoir travailler avec fidélité à l'Histoire de son Païs. Celle qu'il a donnée au Public a été très-utile à ceux qui après lui ont éclairci les Antiquitez Ecclésiastiques, & principalement au Cardinal Baronius, quoi-que dans cét Ouvrage Moralès se soit souvent trompé, & sur-tout dans les explications qu'il a données aux Inscriptions Romaines qui se trouvent en Espagne, jusque-là, que l'on a remarqué trente fautes dans le Traité qu'il a fait sur un vieux Marbre que l'on void à Barcelonne.

*Possevini Biblioth. lib. 16. cap. 13. sect. 5.*

Ambroise Moralès nâquit l'An 1513. Il apprit

prit les belles Lettres à Complute sous Jean de Medina, & la Théologie à Salamanque sous Melchior Canus, qui depuis fut l'Evêque des Canaries. Nicolas Antoine assûre, qu'il n'a ni lû, ni oui dire, que Moralès fût entré dans l'Ordre des Dominicains, & qu'il en eût été chassé pour s'être fait Eunuque, comme l'a écrit Mr. de Thou. Le même Nicol. Antoine dit, que Moralès étoit Prêtre & Professeur des belles Lettres dans l'Académie de Complute, & qu'il enseigna les élemens de la Langue Latine à D. Juan d'Aûtriche, fils naturel de l'Empéreur Charles-Quint. Moralès vêcut, suivant le même Auteur, 77. ans, car il acheva son Histoire en 1583. étant âgé de 70. ans. Son Livre intitulé *Las Antiquedades de las Ciutades de Espanna*, est un excellent Ouvrage, qui a été fait avec beaucoup de travail & d'exactitude, & qui est fort estimé par les Auteurs de sa Nation. On a donné à Moralès la gloire d'avoir le plus contribué au rétablissement des belles Lettres en Espagne, & d'en avoir fait refleurir l'amour & le goût dans cette contrée. Voyez *Essais de Littérature Sept.* 1703. *Art.* 13. *Nicol. Ant. Bibl. Hisp.*

Il écrivoit dans tous ses Livres ces mots Espagnols, *Tiempo fue, que tiempo no fue*, pour exciter à l'amour de l'éternité. Il avoit aussi accoûtumé d'écrire le nom de Jésus, & d'y mettre au dessous ce Distique,

*Dulce mihi nihil esse precor, si nomen Iesu*
*Absit, cùm mihi sit hoc sine dulce nihil.*

Nicolas Antoine prétend, qu'on a eu tort d'accuser Moralès d'avoir fait plusieurs fautes

Concile cette protestation si judicieuse &
hardie qui nous reste, & qui sera dans la
stérité un monument éternel de la sagess
de la générosité de la France dans cette
casion également importante & delicate.

Voilà l'état auquel étoit Amiot sous le
gne de ses disciples François II. & Cha
IX. avantageux à la vérité si l'on se souv
de ses commencemens, mais pourtant enc
indigne de son mérite. Et sa fortune étoit
paremment pour en demeurer là, sans
rencontre fortuïte, qui le porta plus haut q
n'avoit jamais espéré, & qui marque ad
rablement l'esprit de la Cour. Un jour
conversation étant tombée sur le sujet
Charles-Quint à la table du Roi, où Am
étoit obligé d'assister toûjours, on loua
Empéreur de plusieurs choses, mais sur-
d'avoir fait son Précepteur Pape, c'étoit
drien VI. On exaggera si fortement le m
de cette action, que cela fit impression
l'esprit de Charles IX. jusque-là même
dit, que si l'occasion s'en présentoit,
feroit bien autant pour le sien. Et de fai
de tems après, la Grande-Aumonérie a
vaqué, le Roi la donna à Amiot. Celu
soit qu'il eût quelque pressentiment de c
suivit, ou par humilité pure, s'excusa
qu'il pût de l'accepter, disant que cela
trop au-dessus de lui: mais ce fut inutilem
le Roi lui dit que ce n'étoit encore rien.
pendant cette nouvelle ayant été portée
tôt à la Reine Mére, qui avoit destiné
Charge ailleurs, elle fit appeller Amiot
son cabinet, où elle le reçût avec ces pa

effi

rables, *J'ai fait bouquer*, lui dit-elle, *uises & les Châtillons, les Connêtables s Chancéliers, les Rois de Navarre & les es de Condé, & je vous ai en tête petit lé?* Amiot eut beau protester de ses re- la conclusion fut que s'il avoit la Char- ne vivroit pas vingt-quatre heures; c'é- le stile de ce tems-là. Les paroles de cet- mme étoient des arrêts. Le Roi étoit na- lement opiniâtre. Entre ces deux extrê- z Amiot prit le parti de se cacher, pour rober également & à la colére de la mé- & à la libéralité du fils. Un repas passe, uis un autre, & puis encore un autre, qu'Amiot paroisse à la table du Roi; au riême il le demande, & commande qu'on erche tant qu'on le trouve, mais ce fut ain. Amiot ne s'étoit pas caché afin qu'on rouvât. Le Roi s'avisa aussi-tôt de ce que ouvoit être, *Quoi*, dit-il, *parceque je l'ai Grand-Aumonier, on l'a fait disparoître?* sur cela entre dans une telle fureur, com- c'étoit son naturel, dès qu'il se mettoit olére, que la Reine, qui avoit assés de e à le gouverner, & qui le craignoit au- qu'elle l'aimoit, n'eut rien de plus pressé de faire trouver Amiot à quelque prix que it, en lui donnant toutes les sûretez qu'il souhaiter.

ouillard dit, qu'Amiot exerça à Bourges harge de Professeur en la Langue Latine n la Grecque pendant dix ans avec beau- de réputation, & que ce fut durant ce -là qu'il fit sa Traduction de l'Histoire opique de Theagene & de Chariclee,

&c.

dont il ne connoissoit pas l'Auteur ; &
tant allé à Rome il apprit de Romulus
sée Bibliothécaire du Pape, qu'Héliod
vêque de Traca dans la Thrace étoit
teur de cette Histoire, & que ce Préla
mieux aimé quitter son Evêché que de
son Livre, bien-qu'on lui reprochât,
amours, qui y étoient décrites, étoien
gnes d'un homme de son rang & de
ractère. D'autres disent, que cette Trac
fut récompensée par François I. de l'A
de Bellozane vacante par la mort de V
Rouillard ajoûte, qu'Amiot avoit très-
talent pour la Poésie, comme il paro
un Poéme Latin qu'il a fait sur le sa
Charles IX.

*Histoire de l'Académie Françoise.*

Quant à sa Version des Oeuvres de I
que, quoi-que ce soit un excellent Ou
& qu'il lui ait aquis une réputation in
telle, M. de Meziriac, qui étoit très-
aux belles Lettres & sur-tout en la I
Gréque, prétendoit montrer, qu'il y
jusqu'à deux mille fautes très-grossiéres
quoi M. Pelisson fait cette belle réfl
que quand la critique de M. de Mezir
roit bien juste, cét exemple ne doit p
rebuter qu'encourager ceux qui s'adon
traduire : *Car*, dit-il, *si d'un côté c'*
*chose déplorable, qu'un aussi excellent*
*qu'Amiot, après tout le tems & toute la*
*que chacun sait qu'il employa à cét Ou*
*n'ait pû s'empêcher de faillir en deux m*
*droits, c'est de l'autre une grande conso*
*que malgré ces deux mille fautes, par*
*grand nombre de lieux où il a heureusemen*

*[illegible], il n'ait pas laissé de s'aquerir une gloire [illegible]de.*

M. Colomiès nous apprend, que Laurent [illegible] assûroit, qu'Amiot avoit traduit Plutarque sur une vieille Version Italienne de la Bibliothéque du Roi, & qu'elle étoit cause des fautes qu'il avoit faites. *Colomesii Opuscula.*

D'autres ont dit, qu'un savant homme, qu'Amiot retira des prisons de la Conciergérie du Palais & qu'il prit à son service, lui [illegible] à faire cette Version. La Popéliniére a [illegible] par écrit, qu'Adrien Turnébe envoyoit de tems en tems à Amiot les passages les plus difficiles de Plutarque traduits en François. *Brantom. tom. 4.* *Lancel. Voisin Histoire des Histoir. p. 339.*

Au-reste, Amiot fut accusé d'une extrême avarice, & l'on assûre, que Charles IX. le [illegible]oit souvent, & lui reprochoit, que les [illegible]es de boeuf, dont il vivoit, ne servoient [illegible] faire souvenir qu'il étoit fils d'un Boucher. *Varill. Hist. de Charles IX. l. 7.*

J'ai mis dans mes précedentes Additions la Vie d'Amiot suivant qu'elle a été écrite par M. de Saint Real. Voici un Abregé de celle qui se trouve dans l'Histoire de la ville de Melun composée par Rouillard: Jaques Amiot naquit le 30. Octobre 1514. Son pére s'appelloit Nicolas & sa mére Marguerite des Amours. Ils vendoient des bourses & des aiguil[illegible], mais au-reste ils vivoient en gens de bien. Apres qu'il eut appris à Melun les principes de la Grammaire, son pere l'envoya étudier à Paris au Collége du Cardinal le Moine, où il l'entretint en partie de son bien, en partie de celui de ses Amis. Quoi-qu'Amiot eut l'esprit un peu [illegible] & grossier, comme il *Pag. 605. & suivantes.*

le dit lui-même, néanmoins à force de
& d'étude il se rendit en peu de tems
en la Langue Latine. Ayant été reçû
ès Arts à l'âge de 19. ans, il continua
des sous Jaques Tusan & Pierre Danè
fesseurs Royaux, & sous Oronce Finé
seignoit les Mathématiques. A l'âge
ans il alla à Bourges, ou Bouchetel Séc
d'Etat le reçût dans sa maison, & lui
l'instruction de ses enfans. Comme il
de grands progrès sous ce Précepteur
pére le recommanda à la Princesse Mar
Duchesse de Berri sœur de François I.
le lui confera la Charge de Lecteur pu
Grec & en Latin dans l'Université de
ges; dont il s'aquitta dignement pend
ans. Après la mort de Vatable il obtin
bbaye de Bellozane, pour la traduction
man d'Héliodore, qui étoit fort mauva
qu'ensuite il raccommoda. Ayant été
de ce Bénéfice il suivit à Vénise Morv
que le Roi Henri II. y envoyoit en Ar
de. Lorsqu'on rappella Morvilliers en
ce, Amiot n'y voulut pas retourner a
Il aima mieux aller à Rome, où l'Ev
Mirepoix le tint deux ans chès lui com
domestique. Pendant ce tems-là il fit
au Cardinal de Tournon, qui conçût ta
stime pour lui, qu'étant prié par He
de lui indiquer un habile Précepteur p
deux fils, les Ducs d'Orléans & d'An
me, il lui nomma Amiot, qui fut agr
ce Prince. Il exerça cette Charge jus
mort de François II. Charles IX. l'un
Eleves étant monté sur le Thrône, lui

bbaye de Saint Corneille en Champagne,
fit Grand Aumonier de France & Evê-
l'Auxerre. Il l'appelloit même à son Con-
'Etat & des Finances; mais Amiot n'y
qu'avec beaucoup de repugnance, par-
: ces occupations le détournoient de ses
. Henri III. successeur de Charles IX.
nserva la Charge de Grand Aumonier,
it Commandeur de l'Ordre du S. Esprit.
ois de Janvier 1593. il fut attaqué d'une
ie néphrétique, & d'une fiévre continue,
t fin à sa vie le 6. Février suivant, dans
ante dix-neuvième année de son âge.

Simon dit, qu'il n'est pas suprenant Lettr. choif. lett. 22.
François fassent une estime toute par-
e des Traductions d'Amiot; que no-
ngue n'étoit presque avant lui qu'une
de jargon, qu'il en est en quelque fa-
pére. J'ai connu, ajoûte Mr. Simon,
Senaut, Général de l'Oratoire un de
us habiles Prédicateurs, qui le lisoit
sse, nonobstant son vieux langage, pour
sur lui le tour de ses phrases & de ses
es. Que n'a-t-on pas dit au-reste de ce
homme? Ses envieux l'ont voulu faire
pour un Plagiaire, qui n'avoit fait que
en notre Langue ce qui avoit été tra-
r un autre. Quelques-uns même ont
ncer de son tems, qu'il étoit ignorant
Langue Gréque, & qu'il étoit rede-

ve évidente qu'il eſt non ſeulement l'Auteur de cette Verſion, mais auſſi qu'il a recherché avec un très-grand ſoin ce qu'il a pû trouver d'Exemplaires manuſcrits & de bons Livres, pour redreſſer une infinité de fautes qui ſont dans les prémiéres Editions de cét Auteur. Il y a dans cette Bibliothéque deux Volumes de Plutarque en Grec, dont le prémier eſt celui des Vies imprimé chès Alde, à Vénife en 1519. L'on lit à la tête de ce prémier Volume, *Plutarque de Meſſire Jaques Amiot, Evêque d'Auxerre, & Grand Aumonier de France, rapporté de Melun le Samedi 14. jour de Nov. par mon néveu, Mr. Pierre Regnaut, Procureur du Roi au Siége Préſidial de Melun.* Ces mêmes paroles ſe trouvent écrites de la même main au commencement du ſecond Volume, qui contient les Morales, & qui eſt de l'Edition de Froben & d'Epiſcopius, en 1542. Or à la marge de ces deux Volumes Amiot a corrigé, non ſeulement un très-grand nombre des fautes de Plutarque, mais il y a auſſi mis les diverſes leçons de pluſieurs Manuſcrits Grecs, qu'il avoit lûs, ſes conjectures pour rétablir les endroits qu'il croyoit altérez, & d'autres ſemblables Remarques de Critique, dont quelques-unes ſont priſes de ceux qui avoient travaillé avant lui ſur cét Auteur. En un mot, on void par ces Notes marginales, que non ſeulement Amiot a traduit véritablement Plutarque, mais auſſi qu'il l'a traduit en Maître... Je ne prétens pas, au-reſte, entiérement juſtifier Amiot des fautes où il eſt tombé, & où il y en a mêmes quelques-unes qui ſont évidentes. Il eſt ſurprenant qu'il ſe trom-

pe quelquefois en des endroits qu'il étoit
le traduire, & qu'il réuſſiſſe en d'autres
ſont obſcurs & difficiles à entendre. Cela
fait juger qu'en ces derniers il a conſulté
plus habiles gens de ſon tems, & princi-
ement Turnébe. A l'égard des prémiers,
le paroît qu'il ne s'eſt pas précautionné
t, & qu'il a quelquefois copié les fautes
autres, ſur-tout celles d'Eraſme, qui n'é-
pas ſi ſavant en la Langue Gréque qu'on
roid ordinairement.

Mr. de Marville dit, qu'Amiot eſt un des grands Maîtres dans l'Art de traduire, le ſeul de nos vieux Traducteurs dont on ne point dégouté; Que bien-qu'on remar- des fautes dans ſon Ouvrage, il n'y a eu une perſonne juſqu'à preſent qui ait oſé ſe mettre de faire mieux; Que ceux qui y ont raillé ſe ſont contentez d'avoir quelque rang ès lui dans l'eſtime du Public; Que peut- quelque jour on pourra donner une tra- tion plus accomplie, mais qu'il y a lieu de ter, que quelque hûreux qu'on ſoit; on ne réputation d'une auſſi longue étendue celle d'Amiot. *Mêlang. d'Hiſt. & de Littér. T. 2.*

Cependant l'Auteur du Journal des Savans nd, que la Traduction d'Amiot eſt tout- t abandonnée, non ſeulement à cauſe des mots, mais auſſi à cauſe des périodes ont ſi longues & ſi obſcures, qu'elles re- mencent ſouvent par de nouveaux mem- , lorſqu'on croid qu'elles vont finir, 'elles contiennent quelquefois deux ou matiéres différentes, qui devroient être es. Ce qui a donné lieu à Mr. Sorel de *Journ. du 15. Août 1672.*

comparer Amiot à ces Architectes peu experts, qui ayant fait un corps de logis où il manque une chambre, ou un cabinet, les bâtissent après sans garder aucune régularité. Sorel dit, que l'on entreprit de corriger quelques vieux mots d'Amiot, & d'en substituer d'autres en leur place; mais qu'on lui ôta toute sa force & toute sa naïveté; Que quelques Libraires de Paris firent il y a quelques années une impression de sa Traduction en grand volume, & qu'on en ôta de vieux mots d'un côté & d'autre; Que quelques personnes croyoient que cela rendoit ce Livre plus agréable aux Lecteurs; mais que d'autres soûtenoient, qu'il falloit avoir plus de vénération pour les bons & anciens Auteurs, & que c'étoit un sacrilége d'avoir touché à celui-ci de cette sorte, sûr-tout parce que ceux qui s'étoient employez à cét Ouvrage en étoient peu capables.

*Bibl. de Sorel p. 197.*

Nous sommes bien éloignez, disent Mr. & Mad. Dacier, de vouloir rabaisser le mérite de la Traduction d'Amiot; parmi ses plus zélez partisans il n'y en a point qui lui rendent plus de justice. Le génie de sa Langue lui a été parfaitement connu, il a des phrases très-naturelles & très-Françoises, & un tour très-propre & très-élegant. Je dirai même qu'il est le prémier qui ait connu combien notre Langue étoit capable de nombre & d'harmonie. La plus grande marque de la force & de la beauté de son stile, c'est que tous les efforts du tems, c'est-à-dire, une infinité de vieux mots, & beaucoup de phrases qui ne sont plus d'usage, n'empêchent pas qu'il n'ait en-

*Préface des Vies des hom. illustr. de Plutarq. traduites en Franç. par Mr. & Mad. Dacier.*

encore de la grace, & qu'il ne conserve en beaucoup de choses toute la fleur de la nouveauté. On peut dire de sa maniére d'écrire, ce que Térence dit d'une belle personne qu'on avoit trouvée avec de méchans habits & dans un grand desordre,

*——— —— —— ni vis boni*
*In ipsa inesset forma, hæc formam exstinguerent:*

*Si elle n'avoit un fond de beauté à ne rien craindre, tant de choses desavantageuses n'auroient pas manqué de l'éteindre & de l'effacer.* Mais il ne faut pas passer ces bornes: car de louer ce stile dans ce qu'il y a de trop négligé, de vicieux, & d'entiérement hors d'usage, c'est tomber presque dans l'entêtement de ceux dont Horace parle, qui trop amoureux du vieux langage juroient que les Muses mêmes avoient dicté sur le mont d'Albe les Loix des douze Tables, & les antiques Volumes des Devins. En effet il y a plus de cinquante ans que Vaugelas un des plus grands admirateurs d'Amiot, & un des meilleurs juges que la France ait eu sur ces matiéres, a avoué, que la moitié de ses phrases & de ses expressions n'étoient plus Françoises, & qu'on ne pouvoit plus s'en servir. Depuis 50. ans on a retranché encore une grande partie de cette autre moitié. Ainsi voilà une Traduction qui a mérité l'estime de son Siécle & du notre, dont cependant les trois quarts sont dans une Langue qu'on ne parle plus. Ce n'est pas la faute de son Auteur; c'est le sort de toutes les Langues vivantes; elles ne font que passer.





Mr. & Mad. Dacier ajoûtent, qu'o
vieilles expressions qu'on trouve dans
duction d'Amiot, il y a de grandes o
tez, & beaucoup de fautes: mais qu
a moins qu'on n'en devoit attendre de
gueur & de la difficulté de l'ouvrag
tems où il a été fait, c'est-à-dire,
où les Lettres ne faisoient que de renaî

*Hist. de l'Egl. Siecl.* 11. Mr. Godeau reconnoît, que le stile c
se sent effectivement du vieux tems; m
ne laisse pas pourtant d'être beau, &
plusieurs endroits il a toute la pure
sauroit desirer; Qu'à dire le vrai les
de la Langue y remarquent beaucoup
tes, qui regardent l'intelligence de l'
mais qu'ils avouent qu'à tout prend
un Ouvrage digne de louange.

Amiot a aussi été loué par Rolland
rets dans ses Lettres, par Mr. Huet
Livre *de Claris Interpretibus*, par le P
vasseur dans son Traité *de Ludicra*
& par Vaugelas dans la Préface de
marques.

*Liv.* 1. *c.* 17. Nous lisons dans l'*Histoire Ecclésia*
Béze, qu'Amiot succeda à Volmar,
Professeur des belles Lettres à Bourge
avoit quelque teinture de la Religion
testans; mais qu'il les persécuta, ap
l'eût fait Abbé de St. Corneille &
d'Auxerre.

*Vie de Charles IX.* „ Brantome dit, que quelques-un
„ vieux d'Amiot ont assûré, qu'il n'a
„ fait la Version de Plutarque, qu
„ sous son nom, & que c'étoit l'Ouv
„ certain grand personnage fort sa

Qu'Amiot le trouva, par bon cas
lui, dans la Conciergérie du Palais de
, & en néceſſité ; Qu'il le ſût là, le
, & le prit à ſon ſervice, & qu'eux
, en cachette, firent cette Verſion, &
depuis il la mit en lumiére, comme s'il en
étoit l'Auteur ; mais que c'eſt une pure
menterie, & que lui ſeul l'a faite, & que
qui l'a connu, & diſcouru avec lui, dira
bien qu'il n'a rien emprunté d'ailleurs que
du ſien.

Amiot a auſſi traduit du Grec, les Amours Paſtorales de Daphnis & de Chloé, imprimées à Paris *in* 8. par Vincent Sertenas. Cette Traduction lui eſt attribuée par Draudius dans ſa *Bibliothéque* T. 2. p. 126.

Vaugelas dit, que quoi-qu'il ſoit arrivé de très-grands changemens dans notre Langue depuis le tems d'Amiot, il ne laiſſe pas d'être encore dans une grande réputation depuis tant d'années. *Quelle obligation*, ajoûte Vaugelas, *ne lui a point notre Langue, n'y ayant jamais eu perſonne qui en ait mieux ſû le génie & le caractére que lui, ni qui ait uſé de mots & de phraſes ſi naturellement Françoiſes, ſans aucun mélange des façons de parler des Provinces, qui corrompent tous les jours la pureté du vrai langage François? Tous ſes magaſins & tous ſes thréſors ſont dans les Oeuvres de ce grand homme ; & encore aujourd'hui nous n'avons guéres de façons de parler nobles & magnifiques, qu'il ne nous ait laiſſées ; & quoi-que nous ayons retranché la moitié de ſes mots & de ſes phraſes, nous ne laiſſons pas de trouver dans l'autre moitié preſque toutes les richeſſes dont nous*

*Préf. ſur les Rem. de la Lang. Fr.*

*nous nous vantons. Aussi semble-t-il disputer le prix de l'éloquence historique avec son Auteur, & faire douter ceux qui savent parfaitement la Langue Gréque & la Françoise, s'il a accrû ou diminué l'honneur de Plutarque en le traduisant.*

Les Critiques ont toûjours fait tant de cas de cette célébre Traduction, qu'ils ont crû en devoir examiner jusqu'aux Préfaces. Le Cardinal du Perron dit, que celle qu'Amiot a faite sur les Vies de Plutarque est excellente; Qu'il y a mis tous ses efforts; Et qu'elle est toute de son chef; mais que la Préface sur les Opuscules de Morale n'est pas si bonne.

*Perroniana.*

Le nouveau Traducteur François de l'*Ane d'Or* d'Apulée dit, que le Plutarque d'Amiot n'est peut-être pas moins estimé aujourd'hui qu'il l'étoit du tems d'Henri III.

*Journ. des Sav. An. 1707. p. 479.*

Quoi-qu'Amiot fût du nombre des Ligueurs, il ne laissa pas d'être volé par ceux de la Ligue, qui lui enlevérent tout son argent comptant, ses pierréries, & tout son équipage en 1589. lorsqu'il s'en retournoit des Etats de Blois à Auxerre. Depuis qu'il eût été volé, il ne fit plus que se plaindre, disant toûjours que l'extrême disette où ce malheur l'avoit reduit lui ôtoit tout le plaisir qu'il trouvoit auparavant à étudier; mais ceux qui sauront qu'il laissa à sa mort plus de deux cens mille écus, avoueront sans doute, que l'avarice avoit eu beaucoup de part à ses plaintes. Mr. le Duchat prétend, qu'Amiot mourut âgé de 79. ans le 7. Février 1593. & non pas en 1590. comme l'a crû M. de Thou.

*Le Duchat Rem. sur le Cathol. p. 648.*

ANTOINE de CHANDIEU, qui se fit connoître au Public sous deux noms Hébreux, savoir sous celui de *Sadéel*, & sous celui de *Zamariel*, étoit issu d'une Famille noble du Païs de Forets. Il répondit aux Ecrits de François Turrian, & de quelques autres Jésuites, & il s'aquit une grande réputation parmi ceux de sa créance. Enfin, après avoir employé trente-six ans entiers à enseigner & à écrire, il mourut à Géneve d'une fiévre hectique dans sa cinquante-septiême année.

## *ADDITIONS.*

ANTOINE de CHANDIEU étoit sorti de l'ancienne & illustre Famille des Barons de Chandieu, dont il est parlé dans l'Histoire de France. Son pére s'appelloit Gui, & sa mére Claude Chabot. Dans sa jeunesse il embrassa la Religion des Protestans, & ayant renoncé à l'étude de la Jurisprudence pour s'attacher à celle de la Théologie, il fut reçû Ministre de l'Eglise de Paris à l'âge de vingt ans. Dans la séconde année de son Ministére il fut accusé d'hérésie, & mis en prison; mais il en fut bien-tôt delivré par Antoine Roi de Navarre, qui l'arracha de son autorité d'entre les mains de ceux qui le gardoient. En 1562. le troisiême Synode National des Protestans ayant été convoqué à Orléans, Chandieu, quoi-qu'il fût encore jeune, par les suffrages de toute l'Assemblée fut choisi pour y présider, parce

*Thuan. Hist. lib. 29.* parce que, comme l'a écrit M. de Thou, sa bonne mine, son érudition, son éloquence disputoient avec une singuliére modestie à qui le rendroit le plus recommandable. Enfin ayant *Jac. Lect.* été obligé de quitter la France pour éviter les dangers dont il étoit ménacé, il se retira à Genéve, où il fut reçû au nombre des Ministres ordinaires de cette ville-là. Pendant les guerres civiles de ce Royaume il fut mandé par le Roi de Navarre, & il demeura trois ans avec lui. Il se trouva à la bataille de Coutras, & il y fit la priére en la présence de ce Prince, après que les troupes eurent chanté la derniére pause du Pseaume 118. Mais Chandieu ne pouvant supporter les fatigues de la guerre retourna à Genéve, où il passa le reste de ses jours, & ayant exercé toute sa vie les fonctions de sa Charge sans aucun salaire, il mourut enfin d'une peripneumonie. Voici comment *Abrégé de l'Histoire du Dauph. liv. 10.* M. Chorier parle de Chandieu: *Il étoit un fort appui de la Religion P. R. par sa pénétration dans les matiéres Théologiques. Le Roi l'écoutoit avec plaisir. Les erreurs sembloient des véritez dans ses discours; mais il quitta la Cour aprés que le Roi les eût abjurées. Il eut peur qu'on ne le regardât comme un captif attaché au char de triomphe de la Religion Catholique, qui avoit porté ce Prince à l'Eglise. Il a donné à son Parti un Volume de Traitez Théologiques sous le nom d'Antoine Sadéel. Dans la Langue Hébraïque* Sadéel *signifie champ de Dieu: il travestit ainsi son nom de Chandieu, ne voulant ni tirer de la gloire de son Ouvrage, ni la perdre.*

*Melch. Adam. Vit. Theol.* Antoine de Chandieu pendant qu'il étudioit en Droit à Toulouse, commença à goûter la véri-

table Religion, dans laquelle il fut in-
it par son Précepteur, & il cessa dès lors
ler dans les Eglises des Catholiques Ro-
ns. Il se transporta ensuite à Génève, où
t confirmé dans la créance des Réformez
les soins de Calvin & de Béze, dont il
l'estime & l'amitié. Ayant fait quelque
r en cette ville, il fut rappellé par ses
s, qui l'envoyérent à Paris, pour y
uivre un procès. Comme en ce tems-là
éformez faisoient des Assemblées pour
e à Dieu le culte qu'ils lui doivent,
dieu se joignit à eux; & ayant entendu
thortations de Colonge Ministre de Gé-
qui tâchoit de persuader aux jeunes E-
ns d'embrasser l'étude de la Théologie,
consacra entiérement, & s'y appliqua
tant d'assiduïté & de succès, qu'à l'âge
ngt ans il fut honoré de la Charge du
Ministére à Paris avec l'applaudisse-
de toute l'Eglise; & parce que les Moi-
aisoient accroire au peuple, que les Ré-
ez commettoient des crimes horribles
leurs Assemblées, Chandieu fut chargé
futer cette calomnie, & il le fit avec
coup d'éloquence & de fruit.

Synode des Eglises de France ayant été
oqué à Paris, on y dressa leur Confession
i, qui fut présentée au Roi, avec une
ice de Chandieu.

Roi Henri II. étant mort en 1559.
ndieu fut chargé par ses Collégues d'écri-
Roi de Navarre, pour l'exhorter de re-
à Paris, d'où il étoit parti quelques
auparavant; & ce Prince defera à son
eil.

L'Am-

L'Année suivante il fut député à l'An de Coligni, pour le confirmer dans la re tion où il étoit de soûtenir la cause des formez. Après qu'il eût présidé au Sy National tenu à Orléans, il fut charg même Emploi dans ceux de la Rochelle Nîmes, & de Montauban. Pendant les res, que les persecuteurs de la véritable l gion excitérent en France, il séjourna ans à la Cour d'Henri Roi de Navarre, l'aimoit & le consideroit beaucoup, & q consultoit souvent dans des affaires de la miére importance.

Après la bataille de Coutras, ce Pi l'envoya avec quelques ordres vers les Pr d'Allemagne, qui lui firent de grands l neurs, sur-tout Casimir Prince Palatin le Landgrave de Hesse, qui voulut que niel, fils de Chandieu, digne enfant pére si illustre, fût élevé à Heidelberg les jeunes Gentilshommes de ses Etats. tant aquitté avec succès de cette Députat il revint à Génévé en 1589. où non seulen il remplissoit exactement toutes les fonct du saint Ministére, mais aussi il donnoit ses aux Sénateurs, qui le consultoient sou dans des conjonctures fâcheuses, & il en rageoit les peuples, lorsqu'ils étoient m cez de quelque danger. Il accompagnoit me quelquefois leurs troupes, quand elles loient en campagne pour quelque expédi guerriére; & quoi-qu'elles fussent en p nombre, & dûssent combattre contre grande multitude d'ennemis de la vérit Religion, il ne laissoit pas de leur inspire courage héroïque & pieux. I

Parmi les grandes qualitez, dont il fut orné, il se fit sur-tout admirer par son extrême libéralité; car non seulement il enseigna & prêcha gratuitement à Paris, à Orléans, à Lyon, & à Génève, mais il fit aussi des dépenses considérables pour les Eglises. Il laissa cinq fils, dont deux avoient pris le parti des armes, & les trois autres étoient dans sa maison à Génève, avec leur mére & trois filles, lorsqu'il mourut.

*Mr. de Chandieu*, dit Jos. Scaliger, *étoit un gentil personnage, bon Théologien, & a bien écrit.* *Scaligerana p. 89.*

Mezerai a pris Sadéel & Chandieu pour deux Ministres différens, ne sachant pas que Chandieu prenoit le nom de *Sadéel*, aussi-bien que celui de *Zamariel*, qui signifient en Hébreu, celui-ci *Chant de Dieu*, & l'autre *Champ de Dieu*. Voyez *Chevraeana* Tom. 1. p. 156. & 157.

Ses Oeuvres imprimées sont, *De Verbo Dei scripto, Tractatio. De unico Christi Sacerdotio & Sacrificio. De vera peccatorum remissione. De veritate naturæ humanæ Jesu Christi. De spirituali manducatione corporis Christi, & spirituali potu sanguinis ipsius in Cœna Domini. De sacramentali manducatione corporis Christi, & sacramentali potu sanguinis ipsius in Cœna Domini. Refutatio libelli quem Claudius de Xaintes Monachus edidit cum hac inscriptione, Examen doctrinæ Calvinianæ & Bezanæ de Cœna Domini Anno* 1567. *Index errorum Gregorii de Valentia ex eo libro quem inscripsit, Examen præcipui Mysterii doctrinæ Calvinistarum. Index secundus* ἐλεγκτικὸς *errorum Greg. de Valentia. Responsio ad*

*ad fidei, quam vocant, professionem à Mont Burdegalensibus editam Anno 1585. ut esset ligionis abjurandæ formula. De legitima voca ne Pastorum Ecclesiæ Reformatæ. Sophisma Turriani Solutio. Ad omnia repetita Turr Sophismata Responsio. Centum flosculi Turrian disputationis. Index ἐλεγκτικὸς repetitionum T riani, cui accessit brevis Refutatio libelli, qu Turrianus edidit cum hac inscriptione, ἔλεγχος ἀ ατητικὸς adversus tertias in librum bipertitum villationes Sadeelis Lutherani. Analysis & futatio assertionum de Christi in terris Eccles propositarum in Collegio Posnaniensi. Ad tres bros Laurentii Arturi, quos inscripsit de Eccl Christi in terris. Meditationes in Psalmum Octonaires de la vanité des choses humaines. L' stoire des persécutions. Traité de la discipline clésiastique. Trois Sonnets sur la mort de Ca* On lui attribue un Poéme intitulé, *La M morphose de Ronsard en Prêtre*, ou, *Le T ple de Ronsard*, dans lequel ce fameux P est taxé d'avoir enseigné l'Athéisme. Ron répondit à cét Ouvrage par un autre, q pour titre, *Les misères du tems*, auquel Cl dieu repliqua par un autre Poéme.

Hugo Donellus. HUGUES DONEL, célébre In préte du Droit, nâquit à Châlons Saone. Il enseigna prémiérement à Bo ges pendant plusieurs années, & aprè desordre de Paris ayant été obligé de qu ter la France, il demeura quelque tem Leide: & enfin à cause du soupçon qu eut de lui, dont nous avons parlé aille

it alors la célébre Académie de la Ré-
lique de Nurenberg pour l'asyle de
ieillesse, & y mourut à l'âge que Cu-
étoit mort, mais avec d'autant moins
réputation que ce grand homme, qu'il
ous ses efforts pour obscurcir l'éclat
sa gloire & de vive voix & par écrit.

## *ADDITIONS.*

DONEL fit ses prémiéres études dans son *Scipio Gentilis in Orat. funebri Donelli.*
is avec beaucoup de succès. Ensuite il ap-
t la Jurisprudence à Toulouse sous Jean Co-
& sous Arnaud Ferrier, qui avoient aquis
t de réputation par leur savoir, qu'ils pou-
ent compter d'ordinaire dans leur Auditoi-
lus de quatre mille Ecoliers. Puis il con-
a ses études à Bourges sous Eguinaire Ba-
& sous François Duaren; & il devint en
de tems capable d'enseigner lui-même cet-
cience difficile; car à l'âge de vingt-qua-
ans il fut mis au nombre des Professeurs de
e Université, & il eut l'avantage d'ê-
Collégue de Jaques Cujas & de Fran-
Hotman. Pendant qu'il exerçoit cette
rge avec beaucoup de gloire, il fut expo-
un très-grand danger, car il faillit à être
loppé dans le massacre de la S. Barthélé-
mais il garentit sa vie par le secours de
ques Ecoliers Allemans, qui l'arraché-
d'entre les mains de ceux qui étoient sur
oint de l'immoler à leur cruauté & au
zéle dont ils étoient animez, & ils le
uisirent à Génève, d'où étant allé en Al-

Thuan. Histor. lib. 78.

Lorenz. Crasso. Grot. Hist. Hol. lib. 5.

Academia Leidensis.

Voss. Epist. 24.

Baill. des Aut. Deguis.

lemagne, il enseigna quelque tems à Hei berg, puis à Leiden; mais il fut obligé quitter la Hollande, parce qu'il fut soupç né d'avoir eu part à une conjuration, que habitans de cette ville-là avoient tramée c tre les Etats. Enfin après avoir demeur Altorf trois ans, il y mourut âgé de soix te- quatre ans, & fut ensevéli dans le Te ple de cette ville-là.

C'étoit un homme qui excella dans la b Littérature & dans la Jurisprudence, qui pliqua les difficultez de cette Science épine avec beaucoup d'érudition & de politesse, qui mêla avec tant d'art l'utile & l'agr ble, que ses Ecrits plaisent & instruisent é lement. Ses plus beaux Ouvrages sont c qu'il composa sur la matiére des testamens des derniéres volontez: car ceux qui sont tendus en ces sortes de choses assûrent, qu' traité ce sujet avec plus d'évidence & de voir que tous ceux qui l'avoient précedé. avoit une mémoire si prodigieuse, qu'il sa par cœur tout le Corps du Droit depui commencement jusqu'à la fin. Il avoit d'aversion & témoignoit tant de mépris Cujas, que dans ses leçons il ne le desig que par cette periphrase, *homo nescio Cuj*

Jean de Montluc, Evêque de Valence, a l'horrible Massacre des François de la l gion Réformée, qui fut fait le jour de la S Barthélémi, publia un Ecrit pour défen ou du moins pour excuser cette cruauté. gues Donel, sous le nom de *Zacharie Furn rus*, réfuta les calomnies contenues dan Ecrit; auquel Cujas répondit dans un I

ne mit pas son nom, trouvant fort mau-, que Donel se fût caché sous celui de *Furnesterus;* & cependant ensuite Cujas le nom de *Mercator* dans un Livre qu'il posa contre Jean Robert. Voyez mes itions à l'Article de Cujas pag. 80.

Voici l'Epitaphe de Donel:

D. O. M. S.

UGUO DONELLUS HEDUUS, NULLI RISCONSULTORUM NOSTRI SAECULI SE-NDUS, IN GALLIIS INITIO, MOX INDE VILI BELLO FLAGRANTE SECEDERE ACTUS, HEIDELBERGAE, DEIN LUG-NI BATAVORUM, DENIQUE ALTOR-II, MAGNA CUM ADMIRATIONE OM-UM, ET CONCURSU EXTERORUM, IU-I FACUNDO ORE DOCUIT, OBQUE TATEM, CANDOREM, ET HUMANITA-M DEO ET HOMINIBUS AEQUE CHA-, SENIO TANDEM CONFECTUS, VI-E ET MOLESTIARUM SATUR, PIE ET CIDE ANIMAM CREATORI REDDI-, ANNO R. S. H. 1591. MENSE MA- AETATIS SUAE ANNO 64. CUI, BE-MERITO DE ACADEMIA ADOLPHI-, SCHOLARCHAE PERENNIS MEMO-E ERGO H. M. P. C.

es Oeuvres imprimées sont, *Commenta-rum de Jure Civili libri 28. Comment. ad lum Digesti, de rebus dubiis. Comment. ad*

*Titulos Codicis, de Pactis & Transa Comment. ad Titul. Digesti, de praescr bis, & in factum Actionibus. Comment. Digesti, de verborum obligationibus. ( ad Titul. Digesti, de rebus creditis, randa, de condictione ex lege, de condi ticaria, de eo quod certo loco dari opor ment. ad lib. 4. Cod. Paralipomena Justiniani libros. Ad legem Justinia quod interest, de usuris, de fructibus, de Ædilitio Edicto, de evictionibus, & pulatione, de probationibus, de fide in rum, de testibus. Commentarii ad Tit. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18. 19. & 2 Codicis. Commentar. ad L. Gallus. ff. & Posthum. Commentarii ad Titul. 36. lib. 3. Cod. Littera ad Albericum ad Michaëlem Hospitalium, & ad Jarrium.*

Adolphus Meetkercus.

ADOLPHE MEETKERK Bruges, sorti d'une Famille nob quit une grande réputation pa voir, mais il se laissa emporter a de la guerre civile qui ravagea Bas, & ayant été fait le prémier ler des Etats, il employa toute des Ambassades ou en des Em blics. Enfin étant Ambassadeu d'Elisabeth Reine d'Angleterre, rut à Londres dans son année cl que de la douleur qu'on dit que

la nouvelle de la mort de Nicolas son
fils, qui avoit été tué à Deventer.

## *ADDITIONS.*

ADOLPHE MEETKERKE étoit très-savant en Grec & en Latin, & aussi profond dans la connoissance de toute sorte d'Antiquité, qu'il étoit habile dans le maniment des affaires d'Etat. Il recueillit les Actes de la Paix qui fut traitée à Cologne en 1579. & y ajoûta des annotations qu'il donna au Public. Il a aussi travaillé aux Vies des Césars, à la grande Gréce, & aux Fastes Consulaires qui ont été gravez & publiez par Hubert Goltzius. *Valer. Andr. Biblioth. Belg.*

Meric Casaubon, fils de l'illustre Isaac Casaubon, assûre, qu'Adolphe Meetkerke mourut à Londres dans la profession de la Religion Réformée. Cependant l'Auteur des *Eloges Belgiques* a eu l'impudence d'écrire, que Meetkerke en mourant avoit dit, que la seule Eglise Romaine étoit la vraye Eglise; ce que ses amis, qui l'assistérent dans sa derniére maladie, & Edouard Meetkerke son fils Professeur Royal à Cantorbery, savent être très- *Mer. Casaub. pietas p. 41. Miraus.*

Baillet dit, que Meetkerke étoit fort entendu dans la connoissance des deux Langues & de l'Antiquité. Dans son Livre, *de l'ancienne & de la véritable prononciation de la Langue Gréque*, il siffle la maniére vicieuse de prononcer, qui est usitée parmi les Grecs modernes, & qui s'est glissée mal à propos dans la bonne partie des Colléges. *Jugem. des Savans, Tom. 3. p. 187.*

Les autres Ouvrages imprimez de Mee
ke sont, *De veteri & recta pronuntiatione gua Græcæ. Kalendarium perpetuum, sive l meris syllabica dierum festorum Ecclesiæ R næ. Scholia in Moschi & Bionis Idyllia. critis Syracusani Epigrammata, carmine L reddita.* Meetkerke & François Bru ajoûtérent quelques Vers à la Grammai Despautere, & en firent un Abbregé, l duisant en un ordre plus commode. Cét vrage fut imprimé chès Plantin en 1571, y mettre le nom des Auteurs. Il y a aus Vers de Meetkerke dans le Livre inti *Delitiæ Poëtarum Gallorum.*

Victor Giselinus.

VICTOR GISELIN, natif de S ford village proche d'Ostende, étoit ne Famille qui avoit tenu un rang h rable dans ce lieu-là, car il étoit des du de Corneille Giselin. Il fit ses miéres études avec Juste Lipse & Lernutius à Louvain, d'où ils s'en rent ensemble à Dole. Là il se fit voir Docteur en Médecine, y étant traint par sa pauvreté, & Lipse fit belle Oraison à sa louange. Mais il tacha beaucoup plus à l'étude & Muses, qu'à l'exercice de sa profes Je prens à témoin de cette vérité excellens Commentaires qu'il a faits les Metamorphoses d'Ovide & sur

d

ce Poéte Chrêtien, qu'il donna au
blic plus correct qu'il n'étoit aupara-
t. Il est vrai que ce dernier Ouvrage
beaucoup plus considérable que l'au-
, mais il ne l'acheva pas, & il en con-
une partie aux soins de Lernutius.

Enfin pendant les troubles de ce Royau-
, il se retira à Bergue-Saint-Vinoch
te ville, célébre par son Monastére,
n'est pas loin de Dunquerque, y é-
attiré par l'Evêque de Mosline, qui
assigna une pension honorable, de la-
lle il s'entretint jusqu'à ce qu'accablé
nui il rendit son ame à Dieu dans une
nde tranquillité, après avoir prédit le
s de sa mort un jour auparavant selon
régles de son art. Il étoit âgé de soi-
te ans lorsqu'il mourut.

## *ADDITIONS.*

ARTHIUS trouve mauvais que GISELIN ait *Barth. Advers. lib. 10. c. 20. & lib. 21. c. 4.*
llé un Commentaire ses Notes sur Pru-
e, & dit, que c'est une marque d'une
ême présomption d'avoir donné un si grand
à quelques pages de Remarques, d'au-
mieux qu'il n'a nullement réussi dans cét *Id. lib. 50. c. 9.*
rage, n'ayant point expliqué les Antiqui-
Chrêtiennes qui se trouvent dans ce Poéte.
is Possevin est dans un sentiment bien op- *Possevin. in Appar.*
é; car il assûre, que ces Notes sont pré-
bles à toutes celles qui ont été faites sur ce

Poéte, Valerius Andreas dit, qu'elles so presque toutes tirées des Ecrits d'Arnaud La rent Berchemus.

Ses autres Oeuvres imprimées sont, *Schol in Ovidium. Notæ in Apuleium. De Morbo Ga lico. Notæ & Chronologia in Severi Sulpitii O pera. Adagiorum Epitome à Junio, Gentio, a liisque post, &c. Erasmum. Epistola de hydrarg usu, ad Martinum Everartum. Hymni Liturgici.* I a aussi laissé plusieurs Poésies & des Correctio sur Ausone, qu'il legua à Janus Lernutius.

Antonius Carafa.

Le Cardinal ANTOINE CARAF étoit fils de Rénaud Chévalier & de Jo nelle, qui étoient d'une même Famil & de la plus illustre noblesse du Roya me de Naples. Il apprit avec beaucou de soin & de succès la Langue Gréqu sous Guillaume Sirlet; & comme il a partenoit à Paul IV. sous le Pontificat ce Pape il eut part dans sa jeunesse au prémiers honneurs de la Cour de Rom & après la mort de Paul IV. ayant é enveloppé dans le malheur qui faillit ruiner toute cette Famille, il fut inj rieusement dépouillé des riches Bénéfic dont il jouïssoit; mais ils lui furent res tuez par Pie V. qui avoit de grandes ob gations aux Carafes, & qui ajoûta à bienfait une grace plus considérable, l donnant le Chapeau de Cardinal.

Apr

rès qu'il fût élevé à cette Dignité, ıe il étoit extrêmément ſtudieux & :, il s'appliqua à corriger le Droit nique & à ramaſſer les Decretales, eut la conduite de l'édition de la Gréque & de la Latine qui fut fair l'ordre de Sixte V. s'étant ſervi cét effet des ſoins & de l'induſtrie erre Morin Prêtre, d'Antoine Aqui- : Flaminio Nobilis Luquois, & de io Orſini. Ayant ſuccedé à Sirlet ſon pteur en ſa Charge de Bibliothéquai- Pape, il prit auſſi la protection de le des Maronites qui avoit été établie régoire, & dans le tems qu'il trait à recueillir & à mettre en ordre onciles Grecs & Latins, une mort iturée le priva de la gloire que cét age lui eût pû aquerir, car il mougé de cinquante-trois ans, & ainſi obligé de la ceder au Cardinal Bor- : l'émulateur de ſa vertu. Thomas s Eugubinus, Céſar Baronius le fa- Ecrivain des Annales Ecceléſiaſti- & François Bencius firent tous trois vi ſon Oraiſon funébre. Son corps nterré dans l'Egliſe de S. Silveſtre ont Quirinal, & l'on mit ſur ſon eau une inſcription modeſte, ainſi l'avoit ordonné.

## ADDITIONS.

Donius d'Atichi Flor. Cardinal.

ANTOINE CARAFE nâquit le jour de l'Annonciation de Notre Dame, & trente ans après la veille de cette Fête il fut créé Cardinal par Pie V. Dans une grande jeunesse il fit paroître une vertu & une chasteté extraordinaire; car il n'étoit âgé que de vingt-cinq ans, lorsqu'il resista aux caresses d'une femme aussi belle que lubrique, qui l'étoit venu trouver dans son lit, & pour la chasser de sa chambre il lui jetta des charbons ardens contre le visage & dans le sein. Il fut aussi extrêmément recommandable par sa charité car il fit de grandes aumônes aux pauvres pendant sa vie, & en mourant il donna ses biens à l'Ecole des Maronites. Il a traduit en Latin plusieurs Homélies de S. Grégoire de Nazianze, les Commentaires de Théodoret sur les Pseaumes, & ceux des autres Péres sur les cinq livres de Moyse, & sur tous les Cantiques du Vieux & du Nouveau Testament. Il a aussi écrit en Latin des Notes Apologétiques sur l'Histoire de la Vie de Paul IV. composée par un Auteur anonyme. On assûre, que dans la maison de ce Cardinal tous les domestiques étoient savans jusqu'à ses Cuisiniers & ses Palefreniers.

Gruter. in Natal. Viror. Doctor.

Henricus Gravius.

HENRI GRAVIUS exerça pendant vingt ans la Charge de Professeur en Théologie dans l'Université de Louvain & ayant été appellé par Sixte V. & par

Gré

goire XIV. pour corriger l'édition Péres que ces Papes avoient dessein rocurer, il mourut dès qu'il fut ar- à Rome, n'ayant que cinquante- ans, & il ne pût pas jouïr des hon- s qu'il avoit droit d'espérer de cette r. Il fut enterré dans l'Eglise de Ste. ie Teutonique.

## *ADDITIONS.*

ENRI GRAVIUS, fils de Barthélémi exact ibile Imprimeur, a mis au jour des No- ır le Tome septiême de S. Augustin, où Pére parle contre les Héréfies. Il avoit commencé un Livre intitulé, *Commen- Rerum Donatisticarum*, dont on void une ie dans la Bibliothéque de Louvain. On id aussi une Oraison prononcée en 1586. e verset 10. du 17. chapitre de l'Evangile ı S. Luc.

y a eu un autre savant homme, appellé RI GRAVIUS, parce qu'il étoit natif de re, mais dont le nom étoit *Vermolanus*. oit Religieux de l'Ordre de S. Domini- , & il a fait imprimer, *Annotatiunculas Cyprianum. Annotationes in Hieronymi E- las, & Emendationes in S. Paulini Opera.* ourut en 1552. *Valer. Andr. Biblioth. Belg.*

AURENCE STROZZI, fille de harie, sœur de Kyriaque, dont nous is déjà fait l'Eloge, quoi-qu'elle ait Laurentia Strozzia.

tâché

tâché de vivre dans l'obscurité, mérite d'être célébrée par nos louanges, à cause de sa vertu & de l'excellence de son savoir, qui a été si extraordinaire, qu'on n'en void guéres de semblable parmi les personnes de son sexe. A l'âge de sept ans elle embrassa la vie Religieuse, & se mit dans le Couvent de S. Nicolas de Prato en Toscane de l'Ordre de S. Dominique, & dans cette solitude ayant appris la Langue Gréque & la Latine, elle fit avec un succès merveilleux des Hymnes Latins en Vers Lyriques, à l'imitation d'Horace, sur toutes les fêtes de l'Eglise Romaine. Pendant toute sa vie elle s'attacha avec beaucoup d'exactitude à tous les exercices de la vie devote, & mourut enfin d'une fiévre pourprée à l'âge de soixante & dix-sept ans.

## ADDITIONS.

*Tom. 2. les Illustr. Etrang.*

Brantome parle de cette savante fille en ces termes; *Monsieur le Marêchal Strozzi eut une sœur Religieuse & Abbesse d'une Abbaye en Italie, très-honnête Dame, très-savante ès Lettres divines & humaines, & sur-tout en Poésie Latine. Elle fit en Vers Latins plusieurs beaux Hymnes & Cantiques Spirituels, qui se sont chantez autrefois aux Eglises d'Italie, par grande admiration & devotion: encore ai-je oui dire, qu'ils se chantent en aucunes Eglises.*

Ni-

:ius Erythræus dit, que ses Hymnes fu- *Pinac.* II
mprimez sous le nom de *Lactantius de ntiis.* Cependant il s'en est fait une Edi-
ı Paris, en 1601. 8. où l'on a mis le nom
urence Strozzi, *Laurentiæ Strozziæ Mo- Hymni*, Lutetiæ.

; Hymnes Latins de Laurence Stozzi
trouvez si beaux & si élegans, que de
; hommes voulurent bien les mettre en
François & Italiens. Voyez l'Eloge de *Pinacoth.*
illustre fille dans Nicius Erythræus. I.

## *Année* 1592.

JGER GISLER de BOESBEC, Auge-
nnage illustre par son érudition, par rius Gis-
ndeur, par sa probité, & par son lerus
se au manîment des affaires, ayant Busbequius.
nvoyé deux fois à la Porte en quali-
Ambassadeur de Ferdinand, s'aquit-
ec beaucoup d'honneur & de gloire
:s Ambassades, & il en donna l'Hi-
: au Public dans deux Lettres très-
ıntes & très-agréables, dont je con-
ingenûment que j'ai pris beaucoup
hoses pour les inserer dans mon Hi-
:.

ı-reste, comme Boesbec après la mort
isabeth d'Aûtriche veuve de Charles
de laquelle il étoit Resident à la Cour
'rance, s'en retournoit dans sa Patrie,
-à-dire, aux Païs-Bas, avec toute sa

fa-

famille, quoi-qu'il eût des passeports d
Roi & de ceux de la Ligue, néanmoir
les Ligueurs se saisirent de lui près c
Dieppe, lui pillérent tout son bagage, &
exercérent sur lui d'étranges cruautez. E
comme une extrême tristesse est d'ordina
re mortelle aux vieillards, la douleur, qu
lui causérent les mauvais traitemens qu'
avoit reçûs en cette occasion, lui fut si sen
sible, qu'elle l'ôta du monde le 28. Octo
bre, dans le tems qu'il attendoit les ordr
du Duc de Mayenne pour sa delivranc

## ADDITIONS.

*Valer. Andr. Bibl. Belg.* AUGER GISLER de BOESBEC nâquit en 152
à Comines Patrie du célébre Philippe de Co
mines. Il étoit fils naturel de Gilles Gisl
Seigneur de Boesbec & d'une femme de bas
naissance. Mais comme dès son enfance il f
paroître un génie merveilleux & beaucoup d'a
mour pour la vertu, son pére ne laissa pas d
lui témoigner autant d'affection que s'il eût é
engendré d'un légitime mariage, & le fit él
ver avec un soin extraordinaire. Auger ayan
cultivé ses talens naturels par une étude cont
nuelle, se rendit si habile, que l'Empéreur Ma
ximilien II. lui confia l'éducation de ses en
*J. Lips. Cent. 2. Ep. Miscell. ep. 94.* fans. Puis il fut envoyé plusieurs fois en Am
bassade ; & comme c'étoit un homme d'exp
rience, consommé dans les affaires, & qu'
avoit une adresse & un esprit admirable,
s'aquitta de ces Emplois avec beaucoup d

glo

re. D'ailleurs il excelloit en la belle Lit-
ture, ce qui paroît sur-tout dans l'Histoi-
e ses Ambassades, qui est écrite avec tant
olitesse & d'agrément, qu'elle est compa- *Barth.*
e aux plus parfaits Ouvrages de l'Anti- *Adverſ.*
é, & qu'on ne peut la lire sans être péné- *lib. 14. c. 6. lib.*
d'un extrême plaisir. Voyez les Eloges *15. c. 13.*
Lipse lui donne dans son Epître, par la- *Cœrus de*
lle il lui dédie ses *Saturnales*. *Stud Politico.*

es Lettres de Busbec à l'Empéreur Ro-
phe II. suivant Mr. de Marville, sont
ux remplies que celles de Bongars & plus
es. C'est un portrait naturel des affaires de
nce sous Henri III. Il raconte les choses
une si grande naïveté, qu'elles semblent
asser devant nos yeux. On ne trouve point
urs tant de faits historiques en si peu de
ours. Les grands mouvemens, comme la
spiration d'Anvers, & les petites intrigues
a Cour, y sont également bien marquées.
Attitudes, pour ainsi dire, dans lesquel-
il met Henri III. la Reine Mére, le Duc
lençon, le Roi de Navarre, la Reine Mar-
rite, le Duc d'Epernon, & les autres Cour-
ns, nous les montrent du côté que nous en
ouvrons à coup sûr le fort & le foible, le
& le mauvais. En un mot les Lettres de
bec sont un modéle de bien écrire pour les
nbassadeurs, qui rendent compte à leurs Maî-
s de ce qui se passe dans les Cours où ils
dent.

Jean Hotman, dans son Traité *de l'Office*
*Ambassadeur*, cite le Recueil de l'Am-
sade de Busbec vers l'Empéreur des Turcs,
mme un Livre digne d'un Ministre public,
&

& qui contient d'amples leçons pour ceux qui sont employez dans d'importantes négociations. Mr. Baile allégue les mêmes paroles; mais il les attribue à François Hotman : je crois qu'il se trompe *, & que le Traité d'où elles sont prises a été composé par Jean, non par François. Jos. Scaliger loue aussi beaucoup ce Livre, & dit que Busbec a bien écrit des Turcs.

*Scaligerana*

Il parloit sept Langues en perfection, la Latine, l'Italienne, la Françoise, l'Espagnole, l'Allemande, la Flamande & la Sclavonne, s'il en faut croire Louis Guicciardin dans la *Description des Païs-Bas*.

*Bull. Acad. des Scien. T. 1.*

Comme Auger Boesbec sortoit d'une Famille noble de Flandre, il eut aussi les inclinations nobles & l'esprit excellent: mais ne se croyant pas assez riche de ces beaux présens de la nature, s'il n'embellissoit son esprit par l'étude & par les Sciences, dans la fleur de ses ans il voyagea en Italie. Il s'arrêta prémiérement à Vénise, pour y apprendre l'éloquence sous Jean-Baptiste Egnatius. Ensuite il alla à Bologne, & de là à Pavie, où il profita merveilleusement sous la conduite des plus savans hommes de ces Académies. De sorte qu'ayant aquis de grandes lumiéres & beaucoup de réputation, il fut appellé à Vienne par Pierre Vanderen, qui l'introduisit à la Cour de l'Empéreur Ferdinand. Dans les grands Emplois, dont on l'honora, il fit voir, par un exemple nou-

* Ce qui est très-sûr, & pour s'en convaincre on n'a qu'à consulter le Livre intitulé *Opuscules Françoises des Hotmans*, à Paris 1616. *in* 8. Voici le titre du Traité qui est à la page 453. *De la Charge & Dignité de l'Ambassadeur: par Jean Hotman Sieur de Villiers*, &c.

veau & qui est fort rare, qu'un Ministre
lic peut exceller dans les Sciences & dans
elles Lettres. Feu Monsieur le Baron de
nheim, Ministre d'Etat de sa Majesté le
de Prusse, nous fournit un exemple beau-
plus illustre de cette vérité surprenante;
il a été employé en diverses Ambassades,
st mort depuis peu dans celle d'Angleter-
Il n'a pourtant pas laissé, quelque occupé
l fût dans les grandes affaires & dans les
ortantes négociations dont il étoit char-
de mettre au jour plusieurs Ouvrages,
ui ont mérité le glorieux titre d'un des plus
ns hommes de l'Europe, de même que
les Dignitez dont il a été revêtu & par la
veilleuse capacité qu'il a fait paroître en
xerçant, il s'est aquis justement l'éloge
très-excellent Politique & d'un très-ha-
Négociateur: mais ce qu'il y a eu de plus
lier dans ce grand homme, c'est qu'il est
eul Héros de la République des Lettres,
les Ouvrages n'ayent point été critiquez;
Saumaise, Casaubon, les deux Scaligers,
tous les autres Savans du prémier ordre
t pû échaper à la censure de divers Au-
s; au-lieu que les Ecrits de Mr. le Baron
Spanheim ont eu une approbation généra-
& ont été extraordinairement louez par
s les Connoisseurs.

oesbec, au-reste, dans le second Voyage
l fit à Constantinople, mena avec lui un
ile Peintre, s'étant servi de son pinceau
r peindre les choses qu'il ne pouvoit pas
e porter en Allemagne. Il envoya de cette
en son Païs une caisse pleine de Médica-

mens, & de figures de toutes sortes de plantes, d'arbres rares, & d'animaux inconnus à l'Europe. Voyez Melch. Adam *in Vita Busb.*

Mr. de Thou met sa mort en 1592. & la *Chronique* de Gualter en 1591. le 28. Octobre.

Les Oeuvres imprimées d'Auger Boesbec sont, *Epistola Turcicæ Legationis quatuor. Consilium de re militari contra Turcam instituenda. Itinera duo, Constantinopolitanum & Amasianum. Epistola Legationis Gallicæ. Liber de vera nobilitate.*

J. Vincentius Laurius.

JEAN-VINCENT LAURO, Cardinal, né à Tropie, ville célébre de la Calabre, d'une Famille honnête & d'une condition médiocre, fut élevé dans la maison des Carafes Ducs de Nocére, & étudia à Naples, & puis à Padoue, avec Alfonse. Après qu'il eût aquis la connoissance de la Langue Gréque & de la Latine, il s'appliqua si heureusement à l'étude de la Philosophie & de la Médecine, qu'il excella en ces deux Sciences. Il fut d'abord Domestique de Paul Parisio Cardinal de Cosence, & dans ce tems-là il connut familiérement Hugues Boncompagno, lequel étant parvenu au Pontificat, & se ressouvenant de l'honnête & douce amitié qu'ils avoient autrefois contractée ensemble, lui donna le Chapeau de Cardinal.

Mais

Mais avant que d'être élevé à cette Di-gnité, il s'étoit attaché à Nicolas Gadde Cardinal après la mort de Parisio, & en-suite au Cardinal de Tournon, qui lui avoit conferé de riches Bénéfices en Au-vergne. Le Cardinal de Tournon étant décedé, on dit que le Duc de Guise l'in-troduisit dans la Maison d'Antoine Roi de Navarre, à dessein d'empêcher que la Reine sa femme & les autres qui étoient auprès de lui, ne lui persuadassent d'em-brasser le parti des Protestans.

Antoine étant mort, sept mois après [...]uro s'en retourna à Rome avec Hip-polyte Cardinal de Ferrare, qui étoit [...]rs Légat en France. Et comme il [...]oit demeuré long-tems à la Cour, & [...]e les grandes connoissances, qu'il avoit [...]ises en la Médecine, lui donnoient accès familier auprès des Grands, il [...]oit rendu très-habile.

C'est pourquoi il ne parut pas plûtôt ce théatre, où le mérite des hommes [...]dens est si bien reconnu, qu'il fût [...]é Archévêque de Montreal en Sicile, employé en diverses Ambassades, en-lesquelles la plus mémorable fut celle Pologne, où il fut envoyé par Gré-[...]e XIII. pendant le regne de Sigis-[...]nd; & où il demeura après le decès

de ce Prince, Henri Duc d'Ar
été choisi pour être son succe
depuis, lorsqu'Etienne Battori
sur le throne, qui venoit d'êtr
né par Henri III. Et l'on cro
son adresse il introduisit en l
Jean Roi de Suede Antoine P
vant Jésuite & très-propre à cc
affaires les plus importantes, q
Sigismond & toute sa famille d
ligion de ses ancêtres.

Enfin ayant été créé Cardina
ra sur lui les yeux de tout le m
il fut consideré comme s'il eû
tenu la souvéraine Dignité de
& l'on prenoit pour augure d
élevation un accident presque
lui étoit arrivé : car au prémi
qu'il fit à Rome étant encore
assista au spectacle que l'on av
tumé de donner au Public la v
fête de S. Pierre & de S. Paul
trouvé par hazard sur le pa
taureau, cét animal furieux l
l'air avec ses cornes sans lui f
mal.

Il est vrai que dans les Co
Sixte V. d'Urbain VII. de Grég
d'Innocent IX. & de Clémen
fut toûjours regardé comme u

oit le Pontificat, & rien ne lui nui-
vantage que l'attachement qu'il avoit
itrefois pour le Roi de Navarre: car
ction d'Espagne se servit de cette
n pour rendre suspect au Sacré Col-
ce savant & pieux Cardinal, non
parce qu'elle le croyoit partisan des
çois, mais à cause qu'elle savoit qu'il
ui seroit pas favorable.

nfin ayant souvent goûté l'espérance
souveraine Magistrature de l'Eglise,
quelle on a crû qu'il étoit très-digne,
ndit tranquillement son ame à Dieu
. Décembre, âgé de soixante & dix
après avoir donné tous ses biens,
toient d'une grande valeur, à l'Hô-
des malades; & comme la science
uérir les malades avoit fait le com-
ement de sa fortune, il voulut aussi
es malades fussent ses héritiers. Son
fut inhumé sans pompe dans l'E-
de S. Clément, dont il portoit le
& l'on mit une épitaphe modeste
on tombeau, ainsi qu'il l'avoit or-
.

*ADDITIONS.*

de Thou parle de Vincent Lauro avec
en divers endroits de son Histoire. Il

 dit,

Thuan. Histor. lib. 28.

dit, que c'étoit un homme recommandabl par sa vertu, par son érudition, par sa mo destie, & par sa gravité; Qu'il servit le Ro de Navarre en qualité de son Médecin, & qu'il s'attacha auprès de ce Prince par le con seil de Jaques Lainés & de Jean Polanco tou deux Jésuites de grande réputation, pour l détourner autant qu'il lui étoit possible de fa voriser le parti des Protestans; Qu'à la per suasion de Lauro le Roi de Navarre, ayan été blessé à Rouen peu de tems avant sa mort communia suivant la coûtume des Catholi ques, mais que Raphaël de Taillebois Se gneur de Mésiéres, l'un de ses Médecins, q étoit attaché à la doctrine des Protestan l'ayant blâmé de s'être montré tiéde & com me neutre en l'affaire de la Religion, oblige ce Prince de déclarer que s'il pouvoit reven en santé, il embrasseroit publiquement l Confession d'Augsbourg, qu'il y vivroit, & qu'il y mourroit.

Mézér. Hist. de France tom. 2.

M. de Mézérai assûre, que pendant qu Vincent Lauro tâchoit d'inspirer au Roi d Navarre la créance des Catholiques, il n'a voit pas d'ailleurs grand soin de sa conscienc car quoi-que ce Prince fût à l'extrêmité, l'entretenoit de jolis contes, il lui permetto de prendre des plaisirs criminels, & souffro qu'une fille de la Reine nommée du Rouet visitât souvent au grand préjudice de sa sant

Nicol. Topp. Biblioth. Napolit.

L'Auteur de la *Bibliothéque Napolitaine* di que Vincent Lauro étoit savant en la Langu Latine & en la Gréque, & qu'il excelloit e la Poésie, la Rhétorique, la Philosophie, & la Théologie.

M

MICHEL DE MONTAGNE, Chévalier, nâquit en Perigord dans un Château dont sa Famille portoit le nom. Il fut Conseiller au Parlement de Bourdeaux, avec Etienne de la Boétie, à qui il fut joint d'une amitié si forte & si constante, que même après sa mort ce cher ami fut l'objet de son respect & de sa vénération. On remarquoit en Montagne beaucoup de sincérité & de franchise, comme ses *Essais* (car c'est ainsi qu'il a appellé l'immortel monument de son esprit) le témoigneront à toute la postérité. Michael Montanus.

Etant à Vénise, il fut choisi pour remplir la Charge de Maire de Bourdeaux, qui est une Dignité dont on ne pourvoid que les personnes de la prémiére condition, & quelquefois mêmes les Gouverneurs de la Province. Et le Marêchal de Matignon, qui commandoit dans la Guyenne pendant les troubles de l'Etat, eut tant d'estime pour lui, qu'il lui communiquoit les affaires les plus importantes & qu'il l'admettoit dans son conseil. Or comme j'avois eu un grand commerce avec lui, & quand j'étois dans son Païs, & depuis à la Cour & à Paris, la conformité de nos études & de nos inclinations nous avoit unis ensemble par

des liens très-étroits. Il mourut à Montagne le 17. Septembre, âgé de soixante ans.

## ADDITIONS.

Il n'y a point d'Auteur, dont on fasse des jugemens si divers & si opposez que ceux que l'on fait de Michel de Montagne. Il y en a qui admirent son esprit, son jugement, & son stile. D'autres le traitent avec un extrême mépris, & le regardent comme un des plus méchans & des plus dangéreux Ecrivains qui fut jamais. Lipse l'appelle *le Thalès François*, & Mézérai *le Sénéque Chrêtien*. Quelques-uns assûrent, qu'il n'y a point d'Auteur au monde plus capable de faire connoître aux hommes ce qu'ils sont & ce qu'ils peuvent, & de faire observer les ressorts & les mouvemens les plus cachez des esprits, tellement qu'ils concluent que son Livre doit être continuellement entre les mains des gens de la Cour & du monde, afin d'y apprendre ce qu'ils doivent savoir & ce qu'ils doivent faire.

Plusieurs au contraire prétendent, que bien loin que Montagne nous puisse enseigner la vertu, quelques-uns de ses discours sont remplis de paroles très-licencieuses, & peuvent apprendre aux Lecteurs des vices qu'ils ignoroient, ou sont cause qu'ils se plaisent à s'en entretenir, & se trouvent après excitez à les commettre; Que ses raisonnemens sur beaucoup d'effets de la nature sont peu convenables à un Philosophe Chrêtien; Qu'il n'étoit gué-

guéres instruit dans les Sciences & dans les Arts; Qu'il ignoroit la Philosophie ; Qu'il n'étoit pas savant en la belle Littérature ; Et que néanmoins il ne laissoit pas de parler avec une audace aussi grande que s'il eût été un des plus doctes hommes du monde, c'est pourquoi Joseph Scaliger avoit accoûtumé de l'appeller *un bardi ignorant*.

Montagne (suivant M. de Balzac) sait bien ce qu'il dit, mais sans violer le respect qui lui est dû, il ne sait pas toûjours ce qu'il va dire. S'il a dessein d'aller en un lieu, le moindre objet qui lui passe devant les yeux le fait sortir de son chemin pour courir après ce second objet. Mais l'importance est, qu'il s'égare plus hûreusement que s'il alloit tout droit : ses digressions sont très-agréables & très-instructives. Quand il quitte le bon, d'ordinaire il rencontre le meilleur, & il est certain qu'il ne change guéres de matiére, que le Lecteur ne gagne en ce changement. Il faut avouer qu'en certains endroits il porte bien haut la raison humaine Il l'éléve jusques où elle peut aller, soit dans la Politique, soit dans la Morale. Pour le jugement, qu'il fait des Auteurs, c'est une autre chose. Assès souvent il prend la fausse monnoye pour la bonne, & le bâtard pour le légitime. Il hazarde les choses comme il les pense d'abord ; au-lieu de les examiner après les avoir pensées, au-lieu de se défier de sa propre connoissance, & de s'en rapporter à son Turnébe, plûtôt que de s'en croire soi-même. Aux autres lieux de son Livre (ajoûte Balzac) je suis tout-à-fait pour sa liberté. Ce qu'il dit de ses inclinations, de

*Entretiens de Balzac.*

tout le détail de sa vie privée, est fort agréable. Je suis bien aise de connoître ceux que j'estime, &, s'il y a moyen, de les connoître tous entiers & dans la pureté de leur nature. Je veux les voir, s'il est possible, dans leurs particuliéres & plus secrettes actions. Il m'a donc fait plaisir de me faire son histoire domestique.

Ensuite Balzac fait voir, que Montagne, qui n'avoit que cinq ou six mille livres de rente, avoit fait deux fautes, la prémiére d'avoir eu un Page, & la seconde, plus grande que la prémiére, d'avoir imprimé qu'il en avoit eu. Après il poursuit son discours, disant qu'un galant homme l'avoit assûré, que Montagne s'habilloit quelquefois tout de vert, & quelquefois tout de blanc, & paroissoit ainsi vêtu devant le monde, & qu'il n'avoit pas bien réussi en sa Mairie de Bourdeaux; sur quoi Balzac rapporte un bon mot de Monsieur de la Thibaudiére, qui dit un jour à M. de Plassac Meré, admirateur de Montagne au préjudice de Cicéron, *Vous avez beau estimer votre Montagne plus que notre Cicéron, je ne saurois m'imaginer qu'un homme qui a sû gouverner toute la terre, ne valut pour le moins autant qu'un homme qui ne sût pas gouverner Bourdeaux.* Et parlant de son stile, Montagne, ajoûte-t-il, vivoit sous le regne des Valois, & de plus il étoit Gascon. Par conséquent il ne se peut que son langage ne se sente des vices de son Siécle & de son Païs. Il faut avouer avec tout cela, que son ame étoit éloquente; Qu'elle se faisoit entendre par des expressions courageuses; Que dans son stile il y a des gra-

ces & des beautez au-dessus de la portée de son Siécle. Enfin Montagne, dit-il, est un personnage que je revere par-tout, & que je tiens comparable à ces Anciens, qu'on appelloit *maximos ingenio, arte rudes.*

L'Auteur *de la Recherche de la Verité* ne fait pas un jugement si avantageux de ce fameux Ecrivain; car il prétend, que Montagne n'apporte presque jamais des raisons des choses qu'il avance, ou pour le moins qu'il n'en apporte presque jamais qui ayent quelque solidité; Que tout Cavalier qu'il est, il ne laisse pas d'être Pédant; Qu'il n'a qu'une connoissance très-médiocre de l'esprit de l'homme; Que sa vanité & sa fierté paroît dans tous les endroits de son Livre; Qu'il se loue à tous momens; Que sa vanité ne paroît jamais davantage que quand il découvre ses défauts; Que comme il ne parle que de ceux dont on fait gloire dans le monde, il semble plus fier & plus vain lorsqu'il se blâme, que lorsqu'il se loue. Enfin, s'il en faut croire cét Auteur, Montagne avoit peu de mémoire & encore moins de jugement. Il avoue pourtant que ses défauts sont mêlez de quelque chose de bon: car, dit-il, ses idées sont fausses, mais elles sont belles, ses expressions sont irréguliéres & hardies, mais elles sont agréables, ses discours sont mal raisonnez, mais ils paroissent bien imaginez L'on void dans tout son Livre un caractére d'original, qui plait infiniment; tout Copiste qu'il est, il ne sent point son Copiste, son imagination forte & hardie donne toûjours le tour d'original aux choses qu'il copie, & il a tout ce qu'il est nécessaire

*Recherche de la Verité tom. 1. livr. 1. ch. 5.*

d'a-

d'avoir pour plaire & pour imposer.

*Thuan. Comm. de Vita sua lib.* 3.

Au-reste, M. de Thou dans l'*Histoire de sa Vie* a écrit une chose qui mérite d'être rapportée en cét endroit. Il assûre, que pendant les Etats de Blois Montagne s'entretenant avec lui de la division qu'il y avoit alors entre le Roi de Navarre & le Duc de Guise, lui avoit dit, qu'il connoissoit les plus secrets mouvemens de ces Princes, comme s'étant employé diverses fois pour terminer leurs différends, & qu'il étoit persuadé que ni l'un ni l'autre n'étoient point de la Religion qu'ils professoient: Que le Roi de Navarre eût volontiers embrassé celle de ses Prédécesseurs, s'il n'eût appréhendé que ceux de son parti ne l'eussent abandonné, & que le Duc de Guise se fût déclaré pour la créance de la Confession d'Augsbourg, que le Cardinal de Lorraine son oncle lui avoit inspirée, s'il eût pû le faire sans danger.

*Dans ses Lettr. T. 2. l. 18. lett.* 1.

Montagne a fait au long l'Histoire de sa Vie dans ses *Essais*, qui sont entre les mains de tout le Monde. Ainsi il n'est pas nécessaire que j'insiste là-dessus. J'y ajoûterai seulement quelques particularitez de sa mort. Etienne Pasquier nous apprend, que Montagne mourut d'une esquinancie sur la langue, & qu'il demeura trois jours entiers sans parler, ayant recours à sa plume pour faire entendre ses volontez; Que sentant sa fin approcher, il fit dire la Messe en sa chambre, & que comme le Prêtre étoit sur l'élevation du *corpus Domini*, Montagne s'élança au moins mal qu'il pût, comme à corps perdu, sur son lit, les mains jointes; Et qu'en ce dernier acte il rendit son esprit à Dieu.

Le

Le Cardinal du Perron appelle les *Essais* de Montagne le Bréviaire des honnêtes gens. L'Auteur des Nouvelles de la République des Lettres a fort bien remarqué, que jamais Livre ne fut mieux goûté que celui-là, que ce goût n'a pas été un goût passager, qu'il subsiste presque aujourd'hui en toute sa force, & qu'un homme qui ne se plairoit pas dans la lecture de cét Auteur, passeroit pour un homme de très-mauvais goût. Pasquier dit, que ce Livre est un Chef-d'œuvre, & qu'il n'avoit aucun Livre entre ses mains qu'il eût tant caressé que celui-là. „J'y trouve toûjours, *a-„joûte-t-il*, quelque chose à me contenter. C'est „un autre Séneque en notre Langue. A toutes „ses maniéres de Gascogne & autres mots inu-„sitez j'oppose une infinité de belles pointes qui „ne sont propres qu'à lui, selon l'abondance „de son sens; & ne me puis encore offenser „quand il se débonde à parler de lui. Cela est „dit d'un tel air, que j'y prens autant de plai-„sir comme s'il parloit d'un autre. Mais sur-„tout son Livre est un vrai seminaire de bel-„les & notables sentences, dont les unes sont „de son estoc, & les autres transplantées si „hûreusement, & d'une telle naïveté dans son „fonds, qu'il est mal-aisé de les juger pour „autres que siennes, &c. Pasquier rapporte ensuite quelques-unes de ces sentences: après quoi il continue de cette maniére; „Quoi! „y eût-il jamais sentences plus belles en toute „l'ancienneté que celles-ci! Plusieurs autres „vous pourrois-je alléguer, si je m'étois pro-„posé de faire un Livre, & non pas une Let-„tre. Tout son Livre n'est pas proprement un

Ancill. Mél. de Crit. &c. T. 2. p. 379. Mois d'Avril 1701.

T. 2. de ses lettres liv. 18. lett. 1.

„par-

„ parterre ordonné de divers quarreaux
„ bordures, ains comme une prairie diversifi
„ pesle-mesle & sans art de plusieurs fleu
„ Vous n'y rencontrerez que sentences, les
„ nes courtes, les autres plus longues ; ma
„ toutes en général pleines de moelle : &
„ surplus divers sujets, qui en les lisant vo
„ garantissent du sommeil, encore-qu'en qu
„ ques-uns j'y souhaiterois je ne sai quoi de r
„ tranchement : comme au Chapitre *des Vers*
„ *Virgile*, & sur-tout en celui du *Boiteux* ; ca
„ en l'un & en l'autre il me semble avoir fa
„ un échange de sa liberté contre une licen
„ extraordinaire.

*Dans ses Mél. Tom. I. pag. 132.* Mr. de Marville attribue le succès de c
Ouvrage au Siécle dans lequel Montagne écr
voit. „ Peut-être, *dit-il*, que si cét Aute
„ avoit vêcu dans celui-ci il auroit moins bri
„ lé. Il faut pourtant avouer, que dans
„ maniére il est Original, & que l'air cav
„ lier qu'il affecte est bien de l'air des Fra
„ çois. Cét air consiste à suivre sa fantaisie
„ plûtôt qu'à s'attacher à des principes trè
„ sûrs, dont l'on tire des conséquences fo
„ suivies. Dans cette humeur on se jette s
„ toute sorte de sujets, comme à la picorée
„ & l'on dit au hazard tout ce qui vient da
„ la pensée, risquant le bon pour le mauvais
„ & le mauvais pour le bon, sans trop d'a
„ tachement ni à l'un ni à l'autre. On parle d
„ tout, comme si l'on ne parloit de rien, &
„ souvent de rien, comme de quelque chos
„ d'important. La régle la plus générale d
„ cette maniére d'écrire, c'est de n'en poin
„ avoir, & la plus grande affectation, c'e

„ d

„de ne rien affecter. Un Philosophe de cette na-„ture parle ingenûment de lui-même, de ses „vices, & de ses vertus. Il appelle chaque „chose par son nom. Il paroît en cela peu „de pudeur & de la négligence; mais l'Ecri-„vain ne s'en soucie pas. Sa Philosophie lui „donne cette fermeté, ou cette indifférence. „Il ne se contraint point, & ne contraint „personne. La Religion ne l'embarrasse pas. „Sa Morale est aisée, à l'entendre dire il ne „tient guére aux plaisirs, & les maux ne le „touchent que légérement. Il prend ce qui se „présente, & ne court point après ce qui le „fuit. Il vit comme il l'entend, & meurt „comme il peut.

Cependant plusieurs croyent, que la lecture des *Essais* de Montagne est très-dangéreuse, & qu'il y a mille choses incompatibles avec la raison & avec la Religion. Voilà pourquoi Mr. Arthaud, qui a fait depuis peu un Recueil des pensées de Montagne propres à former l'esprit & le cœur, n'a donné au Public que ce qu'il y a de meilleur dans ce Livre, qui est plein de bonnes & de mauvaises choses. Mr. Arthaud reconnoît, que c'est un Auteur fort équivoque & fort mêlé, que le vrai & le faux, le bon & le mauvais se trouvent tour à tour également répandus dans ses *Essais*. En effet à regarder Montagne par de certains endroits, c'est un homme tout profane, un libertin, un vrai Epicurien, mais à le regarder par d'autres, c'est un homme non seulement tout plein de raison & de bon sens, mais aussi Chrêtien.

On nous a aussi donné l'*Esprit de Montagne* tiré de ses Ecrits. Sur quoi Mr. de Marville *Mél. T.* 2. dit,

dit, que l'experience fait voir que les Aut
dont on a voulu tirer le pur esprit, coı
un elixir, ne plaisent pas au goût; Que
que soit un Auteur, il ne faut pas le dém
brer; Qu'on aime mieux le voir tout e
avec ses défauts, que de le voir déchiré
pieces; Qu'il faut que le corps & l'ame s
joints ensemble; Que la séparation, de
que maniere qu'elle se fasse, ne sauroit
avantageuse au tout, & ne satisfera jama
Public.

Août 1677. L'Auteur du Journal des Savans dit,
les longues digressions de Montagne ave
raisonnemens trop étendus, & ses cita
trop fréquentes sont les trois choses qu
Critiques ont jusqu'ici trouvé à redire da
*Essais*, quoi-que d'ailleurs ils avouent que
un Ouvrage admirable, & qu'il ait toû
fait avec justice le plaisir & les délice
honnêtes gens.

Orat. p. 305. Lansius reprend Montagne de ce qu
plaint trop souvent de sa mauvaise mém
& qu'il ennuye le Lecteur par les plaintes
tinuelles qu'il en fait. On juge, ajoûte
sius, qu'il y a de la vanité de dire qu'il
souvient pas du nom de ses Domestiques
qu'il est obligé de les désigner par l'en
qu'ils ont dans sa maison. Il me sembl
tendre dans Petrone Eumolpe, qui avoi
famille si nombreuse, qu'il pouvoit en
poser une armée, avec laquelle il auroi
prendre Carthage.

Mêl. Tom. 2. pag. 30. Mr. de Marville dit, que ce qu'il y
meilleur dans les *Essais* de Montagne, e
qu'on y lit touchant les passions & les inc

s des hommes, que ce qu'il y a de moin-
, c'eſt l'érudition qui eſt vague & peu cer-
e, & que ce qu'il y a de dangéreux, ce
les Maximes Philoſophiques. Rolland *Epiſt. lib. 1.*
Marets prétend, que c'eſt un Livre très- *Epiſt. 22.*
ɔre à former le jugement.

n a remarqué dans les *Mémoires des Scien-* *May &*
*& des beaux Arts* imprimez à Trevoux & *Juin 1701.*
Hollande, que les Ecrivains, qui ont le
décrié Montagne, le louent malgré eux
uelques endroits, & le pillent en d'autres,
en avertir le Public : & c'eſt le ſujet
nouvel Ouvrage qui paroîtra bien-tôt.
ez auſſi dans la *Bibliothéque* de Sorel ce
l'on a dit pour & contre Montagne.
ez auſſi le jugement qu'en a fait Mr. Pa-
dans le ch. 28. & 29. de ſes *Penſées*, & le
. de *l'Art de penſer*.

s *Eſſais* de Montagne ſont un Ouvrage *Mêl. de*
éreux, rempli de venin & d'irrégularité. *Littér. par*
r. Paſcal dit, que les défauts de Mon- *M. p. 414.* *Penſées de*
e ſont grands ; Qu'il eſt plein de mots *Paſc. ch.*
& deshonnêtes ; Que ſes ſentimens ſur *18. n. 43.*
ort & ſur l'homicide volontaire ſont horri-
; Qu'il inſpire une nonchalance du ſalut,
crainte & ſans repentir. *Le ſot projet*, dit *c. 29. n. 41.*
ème Paſcal, *que Montagne a eu de ſe peindre,*
*la non en paſſant, & contre ſes maximes,*
*e il arrive à tout le monde de faire, mais*
*ſes propres maximes, & par un deſſein*
*ier & principal. De dire des ſotiſes par ha-*
*& par foibleſſe, c'eſt un mal ordinaire,*
*d'en dire à deſſein, c'eſt ce qui n'eſt pas*
*rtable.*

'Auteur de *l'Art de penſer* employe une *2. part.*

 par- *c. 19.*

partie d'un de ses Chapitres à décrier Mon-
tagne.

Balzac, dans son *Entretien* 18. parle de Montagne avec beaucoup de retenue & d'honnêteté. Il ne touche qu'à sa maniére d'écrire, & le compare à ces Anciens qui étoient

*Ingenio maximi, arte rudes.*

Et dans l'*Entretien* suivant il l'excuse sur son mauvais langage; mais il ne peut s'empêcher d'avouer, que ce que l'on en peut dire ne lui est pas favorable.

Sorel dans sa *Bibliothéque Françoise* rapporte ce qu'on a dit pour & contre Montagne, & ajoûte que ce n'est pas une lecture propre aux ignorans, aux apprentifs, & aux esprits foibles, qui ne pourroient suppléer au défaut de l'ordre, & profiter des pensées extraordinaires & hardies de cét Auteur.

Montagne debitoit deux mauvaises maximes; 1. Qu'il n'y a point de paroles sales. 2. Que toutes les actions des Payens n'étoient pas corrompues.

T. 2. de ses Lettr. Pasquier remarque, que la matiére, dont Montagne traite dans plusieurs Chapitres de son Ouvrage, ne se rapporte pas au titre: Qu'il s'est servi de plusieurs mots, qui ne sont pas en usage, & de diverses maniéres de parler familiéres, non aux François, mais aux Gascons; Et que bien-qu'il fasse semblant de se dédaigner, il n'y a point d'Auteur qui s'estime autant que lui.

Menagiana 1. p. 305. Montagne s'est servi des pensées des Anciens, & particuliérement de Sénéque & de
P

Plutarque, pour les inserer dans ses *Essais*. Lorsqu'on lui en reprenoit quelques-unes, il disoit, *Que je prens de plaisir à voir donner des nazardes à Plutarque & à Sénéque sur mon nez!*

*La grande fadaise*, dit Scaliger, *de Montagne, qui a écrit, qu'il aimoit mieux le vin blanc que le rouge!* sur quoi Mr. Dupui disoit, *Que diable a-t-on à faire de savoir ce qu'il aime?* Ceux de Génève ont été bien impudens d'en ôter plus d'un tiers. Scaliger dit ailleurs, que Goulart avoit fait châtrer les Oeuvres de Montagne; sur quoi Scaliger s'écrie, *Quæ audacia in scripta aliena!* *Scaliger. pag. 269. Ibid. p. 174.*

Comme dans ses *Essais* il y a de bons & de mauvais endroits, on ne sauroit apporter à sa lecture un trop grand discernement, ni prendre trop de soin pour empêcher que les jeunes gens ne se gâtent, & ne se salissent d'un amas prodigieux d'ordures, dont il est rempli. C'est l'aveu qu'il fait lui-même en ces termes, *Je suis tantôt sage, tantôt libertin, tantôt vrai, tantôt menteur, chaste, impudique, puis libéral, prodigue, & avare, & tout cela selon que je me vire.* La principale fin qu'avoit Montagne en écrivant ses *Essais* étoit de tracer son portrait, & de se faire connoître. Quel besoin avoit le Public de cette connoissance? Quelle nécessité qu'il fût informé des travers de son esprit, de ses pensées vaines, de ses idées fausses, de ses opinions dangéreuses, de ses passions folles & insensées? C'est ce qui se trouve répandu dans tout le corps de ses *Essais*. *Pens. de Montag.*

La Morale d'Epicure est la même que celle

Lami Demonstr. de la Saint. de la Mor. Chrêt. de Montagne, si bien reçû de plusieurs j nes., qui passent dans le monde pour tes gens, c'est-à-dire, avec qui il y a de vivre, & qu'on honore, parce qu' sociables. Saint Evremont marche sur ces de Montagne. Il est moins nature expressions, mais il est plus fin.

Balzac disoit de Montagne, *C'est u qui égare, mais qui méne en des païs plus bles qu'il n'avoit promis.* V. *Ess. de Litt* 1703. p. 85.

Outre les *Essais* de Montagne, il y une Traduction Françoise des Dialogu nature de l'homme, écrits en Latin p mond Sebon Espagnol.

Fr. Furius Ceriolanus. FRIDERIC FURIO CERI NO, de Valence en Espagne, ayai mencé ses études à Paris, s'en alla vain, où il disputa avec beaucoup hémence & d'aigreur contre Bonc cilien, Professeur en Théologie, Versions de la Bible en Langue vi Et ayant passé en Allemagne, il écrit & donna au Public cette D qui fut jugée digne de censure. l'Empéreur Charles-Quint, excell ge du mérite des gens d'esprit, ay connu la rare érudition, la singuli deur, & l'extrême charité de l non seulement le delivra du danger trouvoit, mais l'envoya aussi à Phili

Ce ſavant homme demeura toute ſa
ıprès de ce Prince. Et pendant les
ːs du Païs-Bas il fit tous ſes efforts
aire ceſſer les différends & les trou-
ui déſoloient ces Provinces. Il a
Livre des devoirs d'un Conſeiller
le Conſeils, & ayant vêcu dans le
il mourut à Valladolid âgé d'en-
xante ans.

## DDITIONS.

ıIDER FURIO CERIOLANO étoit ſor- *Biblioth. Hiſpan.*
une Fa ille noble, & il ne fut pas moins
re par n eſprit & par ſon ſavoir, qu'il
it par naiſſance. Il paſſa pour un des
éloque hommes de ſon Siécle, & il en-
a au P ic l'art de bien parler dans trois
; de R orique qu'il écrivit en Latin,
ı'il mit lumiére à Louvain.

*Année* 1593.

ATINO LATINI, de Viterbe, le *Latinus Latinius.*
ier rejetton de la Famille des Latini,
oya toute ſa vie à corriger les Oeu-
des ſaints Péres, & ſur-tout celles
Tertullien, en les conferant avec les
uſcrits, & mourut à Rome âgé de
e-vingts ans, ainſi que le porte l'in-
ːion de ſon tombeau, qui a été faite

 par

par lui-même, & que l'on void en l'Eglise de S. Marie dans la grand' rue, où il fut enterré.

## ADDITIONS.

*Lipf. Epift. Misc. cent. 2. ep. 38.*

Plusieurs excellens Ecrivains parlent avec éloge de LATINUS LATINIUS, & sur-tout Lipse, qui le traite de *probissimus senex & omni Litterarum genere instructissimus*; & le Cardinal Baronius, qui lui donne de grandes louanges en plusieurs endroits de ses Oeuvres.

*Domenico Macri in Vit. Latini Latinii.*

Il fut Sécrétaire des Cardinaux Puteo, Rodolphe Pie, & Rainuce Farnese, & il travailla à la correction du Decret de Gratien avec Hugues Boncompagno, lequel ayant été élevé au Pontificat prit le nom de Grégoire XIII. avec le Pére Montalte, qui s'appella Sixte V. étant Pape, avec les Cardinaux Guillaume Sirlet, Charles Baronius, Antoine Carafa, & avec Mariano Vittorio de Rieti, Arnaud Pontac, Pierre Ciacon, & Achille Statius.

*Paral. in Cart. Eccl. Baill. des Gram. Crit.*

Mr. Colomiès loue Latinius comme un homme docte & diligent, *sed*, ajoûte-t-il, *Pontificiis nugis addictissimum.* Pamelius, qui s'est toûjours servi des lumiéres de Latinius dans ses Commentaires sur Tertullien & sur S. Cyprien, non seulement admire sa doctrine, mais il embrasse aussi ses conjectures & ses sentimens, comme les jugeant les plus solides. Raimond Capisucchi, Maître du Sacré Palais, disoit, qu'il ne pouvoit assez admirer le travail & la constance infatigable avec laquelle

La-

avoit lû & déchifré tant d'Auteurs, plus que la pénétration & la solidité de jugement, son adresse incomparable à se des endroits les plus douteux, sa pru- ce solide & judicieuse dans ses décisions, s plus que toute autre chose, son amour able pour la vérité, qui l'a porté à ne oublier pour la tirer des endroits les obscurs des Auteurs, comme du milieu ténébres.

atinus Latinius nâquit l'Année 1513. Il s premiéres études à Sienne, & les ayant vées, il voulut apprendre la Jurisprüden- mais sa mauvaise santé l'empêchant de ttacher, il se divertissoit dans la lecture Livres, qui pouvoient le rendre savant les belles Lettres; & comme en ce tems ierre Vittorius publia ses Remarques sur pîtres de Cicéron, cét Ouvrage lui don- ne si grande amour pour cét Auteur, qu'il a avec succès son éloquence. Etant allé à ie en 1554. il s'appliqua à l'étude de la ologie. Après avoir été Sécrétaire de trois linaux, qui étoient morts pendant qu'il à leur service, il resolut de vivre dans la ite, parce que les Grands le regardoient ne *tetrum mortis ominatorem*, ainsi que l'Auteur de sa Vie, & ainsi ne vouloient recevoir chès eux; mais le Cardinal Marc- ine Colomne lui assigna une maison pro- le son Palais, afin qu'il travaillât pour l'u- de la République des Lettres; & dans l'An- 573. par l'ordre de deux Papes il s'employa, ant treize ans, à la correction du De- de Gratien, avec les savans hommes qui sont

*Domini Macri Vita Latini.*

font nommez dans mes précédentes Additions. Après qu'il eût achevé cét Ouvrage, le Pape Grégoire XIII. lui donna une pension de 150 ducats sur les revenus d'un Bénéfice. Quoi-qu'il fût sujet à divers maux, il ne laissa pas de travailler sur Tertullien & sur S. Cyprien. Tous les Savans de son Siécle avoient beaucoup d'estime pour lui, & le consultoient souvent pour être éclaircis de leurs doutes sur les matiéres littéraires. Dans sa derniére vieillesse, quoi-qu'il ne bougeât du lit, il ne discontinua pas ses occupations ordinaires, dictant le jour à un Sécrétaire ses compositions, & la nuit il faisoit des vers, pour se divertir dans l'insomnie dont il étoit travaillé. Plusieurs Savans lui ont donné de grandes louanges, qu'on peut lire à la tête de sa *Bibliothéque sacrée & profane.*

Il faut ajoûter au Catalogue de ses Ouvrages, les Lettres qu'il a écrites au nom du Pape & des Cardinaux, imprimées à Rome en 1639. *in* 4. Morhof dit, qu'on y void bien des particularitez concernant l'état de l'Eglise, & divers jugemens sur les Auteurs. Il dit aussi, que la *Bibliothéque* de Latinius mérite de grandes louanges, & qu'il y a plusieurs excellentes observations. Voyez son Eloge dans la Centurie 2. *Epistol. Miscell.* 39. & 75. de Lipse.

*Polyh. l.* 1. *c.* 24. *n.* 5.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Loci ex conjectura vel restituti vel aliter lecti in Tertulliano post editionem Pamelii. Epistolæ. Conjecturæ. Observationes sacra & profana eruditione ornatæ*, qui sont écrites avec beaucoup d'élégance & d'érudition, & qui ont été imprimées long-

tems

mens après sa mort par les soins du Cardinal Brancace. *Lucubrationes. Rei novæ proposita consideratio, nempe de anno magno apud Ciceronem in Somnio Scipionis.*

JEAN LEUNCLAVIUS, natif d'Amelbueren en Westphalie, étoit un homme très-savant en la Langue Gréque & en la Latine, & profond en la connoissance du Droit Romain & du Grec. Comme il étoit doué d'un jugement merveilleux, qu'il avoit lû avec soin & avec exactitude l'Histoire Byzantine, & que dans son voyage de Constantinople il avoit appris la Langue des Turcs, il aquit une parfaite connoissance de leurs affaires, ce qui paroît, non seulement par les Ecrits qu'il a lui-même publiez pendant sa vie, mais aussi par ceux qui ont été imprimez après sa mort. Enfin cét homme, qui étoit digne d'une plus longue vie, mourut à Vienne en Aûtriche, n'ayant pas encore atteint sa soixantiême année, & laissa au Public un extrême regret de sa perte, & de celle de l'Histoire de Constantinople qu'il avoit fait espérer. Joannes Leunclavius.

## *ADDITIONS.*

JEAN LEUNCLAVIUS étoit un homme illustre par sa noblesse & par son érudition. Il étoit Melch. Adam.

 mer-

*Vit. Philosoph.* merveilleusement bien versé en la belle Literature; mais il excelloit sur-tout en la Jurisprudence. Scaliger l'appelle le plus docte Jurisconsulte de son tems, & le met même au dessus du grand Cujas. Il a si bien réussi dans ses Versions Latines, qu'au jugement des personnes judicieuses il n'y a point d'Interprête qui puisse lui être préferé, ni qui ait mérité plus de louanges que lui.

*Vid. Georg. Beyeri Aut. Jurid. Notit. p. 127. 131.* Marquard Freher a fait imprimer à Francfort en 1596 *in folio*, deux Tomes du Droit Grec & Romain, Canonique & Civil, ramassez par Leunclavius, & mis en Latin par le même Auteur, qui les avoit tirez de diverses Bibliothéques d'Europe & d'Asie. Dans la Préface Freher donne de grandes louanges à Leunclavius & à cét Ouvrage. Il nomme aussi les Ecrits que Leunclavius avoit publiez parmi ses grandes occupations, & ceux qu'il ne pût pas mettre au jour, étant prévenu par la mort.

Mr. Baile dit, que j'ai cité Melchior Adam pour prouver que Scaliger appelle Leunclavius le plus docte Jurisconsulte de son tems; & que cependant on ne trouve pas cela dans Melchior Adam. La citation de cét Auteur ne regarde que ce qui est dans les quatre prémiéres lignes de mon Addition à l'Elogé de Leunclavius. Quant au jugement que Scaliger fait de Leunclavius, je l'ai tiré de quelque endroit des Ouvrages du même Scaliger, que je me souviens d'avoir lû, & que cependant je ne saurois maintenant citer, parce que j'ai laissé en France & mes Recueils & mes Bibliothéques. J'avoue que j'eusse mieux fait de met-

tre toutes mes autoritez à la marge du Livre ; mais je les ai souvent omises, ce que j'avois peur de le charger d'un trop d'nombre de citations.

Leunclavius, dit Jos. Scaliger, est le meil- qui ait écrit des Turcs, Il entendoit bien Grec de Constantinople, celui du bas âge, celui des Jurisconsultes, mais non pas celui Auteurs anciens, comme Henri Etienne, avant sa mort m'envoya plusieurs remar- qu'il avoit faites contre le Xénophon Leunclavius. Cependant, quoi-qu'il ait été iqué par Henri Etienne, tous ses Ecrits sont s, & même nécessaires. *Leunclavius habe- sterta secum*, ajoûte Scaliger, *Scaligerana p. 235.*

La Version de la *Cyropédie* de Xénophon par Leunclavius est bonne, mais celle de Henri Etienne est meilleure, au jugement de cler. *Bibl. Cur. de Hist.*

Les Oeuvres imprimées de Leunclavius sont, *grammata de nuptiis Jo. Casimiri Friderici, temviri & Elisabethæ Augusti Septemviri filiæ. Consolatione. Notatorum libri duo, quibus ina & loca Juris Civilis restituuntur & il- antur. Historiæ Musulmanæ Turcarum libri decim, quibus accesserunt Commentarii duo, triarius Index Asmanidum; & Apologeticus r. Pandectæ Historiæ Turcicæ. Commonefactio æsenti rerum Turcicarum statu. De Mosco- bellis adversus finitimos gestis, Commenta- Supplementum Annalium Turcicorum. Ora- ad Principes Romani Imperii. Apologia pro ima. Notæ in Dionem Cassium.*

Il y a de lui plusieurs Traductions Latines, oir, *Plutarchus de Consolatione. Annales Con-*

*stan-*

*ſtantini Manaſſis. Annales Michaelis Glycæ. Annales Sultanorum Othmanidarum à Turcis ſua lingua ſcripti, & ſtudio Hieronymi Beck Conſtantinopoli advecti, Interprete J. Spiegel Germanicè traducti, & à Leunclavio Latinè redditi. Jus Græco-Romanum tam Canonicum quàm Civile, cum Annotationibus. Nyſſeni Liber de hominis Opificio. Nyſſeni libri quindecim in Canticum Canticorum, & ad Flavianum Epiſtola. Claudii Cardinalis Guiſani duodecim Quæſtiones, & Græcorum ad eas Reſponſiones. Operum Gregorii Nazianzeni tomi tres*, avec la Verſion Latine des Commentateurs Grecs de S. Grégoire de Nazianze, & des Annotations ſur les paſſages les plus obſcurs. *Cæſarii germani fratris Nazianzeni, Dialogi quatuor. Apomazaris de ſignificatione ſomniorum. Paratitlorum libri tres antiqui. Legatio Manuelis Comneni ad Armenios. Manuelis Palæologi præcepta de educatione Regum. Zozimi Comitis Hiſtoriæ novæ. Xenophontis Opera cum Annotationibus*, dans leſquelles il défend ſa Verſion contre la Critique qu'Henri Etienne avoit faite ſur cét Ouvrage. Il a auſſi donné au Public *ſexaginta libros* Βασιλικῶν, *cum Notis*, & corrigé les Hiſtoires de Procope de Céſarée, d'Agathias, de Jornandès, & de Leon Aretinus.

## *Année* 1594.

Franciſcus Foxius. FRANCOIS de FOIX de Candale nâquit d'une Famille très-illuſtre, & a donné au Monde Chrêtien un grand nombre de Rois, de Princes, de Prélats,

:-de grands Capitaines. Mais il fut
up plus illustre par son savoir & par
ı que par sa noblesse. Les Emplois
ı Cour l'honora dans sa jeunesse
obligé de quitter ses études, avant
eût pû faire de grands progrès, il
. par son excellent esprit au défaut
ıcation, & ce que les autres ont pei-
pprendre avec le secours des plus
Maîtres, il l'apprit si heureusement
nême, aidé par la disposition qu'il
: rendre savant dans toute sorte de
:s, & sur-tout dans les Mathéma-
, qu'il les aima & s'y attacha toû-
quelques occupations que ses di-
ımplois lui ayent données pendant
cours de sa vie, qui fut extrême-
›ngue, & que mêmes il a fait de
les découvertes dans ces beaux

son dernier Testament il témoigna
rême piété & l'ardent amour qu'il
ıon seulement pour le genre hu-
ıais aussi pour les Lettres, car il fon-
ourdeaux une Chaire de Professeur
athématiques ; & afin que l'épar-
fit négliger la composition du sa-
antidote qu'il a inventé, il char-
biens d'une pension annuelle, qui
re employée à cét usage-là.

Or

Or comme il s'est aquis l'immortali
par ses Ouvrages, qui dureront autan
que le Monde, je serois coupable d'im
prudence, si je n'étois persuadé, qu'un
beau nom est un des plus grands orn
mens de mon Histoire; & je devrois mê
me passer pour ingrat, si l'ayant honor
pendant sa vie je ne lui témoignois m
reconnoissance après sa mort. Il paya l
tribut que tous les hommes doivent à l
Nature dans son Château de Cadillac, s
tué sur la Garonne, à l'âge de plus d
quatre-vingts & quatre ans.

## ADDITIONS.

*Eloges de S. Marthe. Scaligerana. Voss. de Math. pag. 68.*

FRANÇOIS de FOIX étoit Captal de Buch Evêque d'Aire, & le plus illustre de tous l Mathématiciens de son tems. Il fut soupçonn de Magie par les ignorans, à cause qu'il ex celloit dans les Mathématiques, & qu'il fa briquoit quantité d'instrumens d'un artifice a mirable. Il a mis en Latin & en François *Pimante* de Mercure Trismegiste & l'a éclair ci par un docte Commentaire. Il a aussi bie mérité de la République des Lettres par Version Latine qu'il a faite des *Elemens* d'E clide. Il est vrai que Vossius l'accuse de s'êt donné trop de licence dans cét Ouvrage, de s'éloigner quelquefois du sens de l'origina pour donner ses pensées au-lieu de celles de s Auteur.

PLAT

PLAUTE BENCI, né dans un village de la Toscane, nommé Aquapendente, qui étoit du patrimoine de son pére, fut plus remarquable par sa vertu & par son érudition que par sa noblesse. Il avoit l'esprit doux & une extrême candeur, & il fut également agréable aux Savans & aux Grands. Il apprit à Rome les belles Lettres sous M. Antoine Muret, & sa Prose & ses Vers Latins sont si polis, que c'est avec raison qu'il passe pour le digne Disciple d'un si célébre Précepteur. Ensuite s'étant fait Jésuite, il changea le nom de Plaute qu'il avoit reçû dans le Baptême, en celui de François, & il fit de si beaux Vers & des Oraisons si éloquentes, qu'il surpassa la bonne opinion qu'on avoit conçûe de lui. Voyant que son Précepteur vieillissoit dans l'étude des Lettres humaines, pour lui témoigner sa reconnoissance, il l'excita à l'étude & à l'amour de la piété. Il mourut à Rome ayant presque atteint sa cinquantiême année. Plautus Bencius.

## ADDITIONS.

L'Auteur de la Bibliothéque des Jésuites rapporte, que François Bencius méditant sa retraite parmi les Religieux de cét Ordre, vid de nuit l'image d'un Crucifix qui lui apparut di- *Biblioth. Jesuit.*

[illegible]

jugement exquis qu'il avoit reçû du Ciel, & des lumiéres qu'il avoit aquises, pour examiner & pour aider les Oeuvres de ses Amis, aimant mieux travailler pour la gloire des autres, que pour la sienne.

Ayant été fait Conseiller au Parlement de Paris, il tint le prémier rang dans cét auguste Corps, comme il le tenoit dans les Assemblées des Savans, & il se fit admirer par son incorruptible probité, par sa profonde doctrine, & par l'adresse qu'il avoit à resoudre les questions du Droit les plus difficiles, & à décider les procès les plus embarrassez. Etant en Italie, il contracta une étroite amitié avec Vincent Pinel, Noble Génois, qui étoit un homme très-savant, & le protecteur des gens de Lettres; & après être retourné en France, il lui rendit toute sorte de bons offices, & il entretint commerce avec lui jusqu'à sa mort.

Il fut chassé de sa maison pendant les guerres civiles, & il supporta ce malheur avec beaucoup de constance, & sans qu'il parût que les incommoditez qu'il souffroit lui donnassent du déplaisir. Dans une fortune médiocre on remarquoit en lui un esprit si généreux & si élevé au-dessus de sa condition, que quoiqu'il fût chargé d'un grand nombre d'en-

fans, il a toûjours été éloigné de tc
forte de gain, & qu'il remit toute la c
duite de ses affaires domestiques à sa c
re femme, Claude Sanguine ; croy
que des soins de cette nature étoient
dignes de l'occuper.

Enfin il fut attaqué d'une maladie
tale aux gens d'étude ; car il se fon
dans ses reins un grand amas de pien
comme un rocher, qui causa la mon
cét excellent homme, lequel avoit si bi
mérité de la République des Lettres.

Nous étions joints ensemble par le p
rentage qu'il y avoit entre sa femme
moi, mais nous l'étions bien davanta
par la sincére amitié que nous avions l'
pour l'autre. Il fut enterré en l'Egl
de S. Sulpice dans le tombeau de ses p
decesseurs, & Achille du Harlai pron
ça son Oraison funébre en présence
tout le Parlement, où il remplissoit a
tant de gloire la Charge de prémier P
sident. Ensuite plusieurs personnes
moignérent le regret qu'ils avoient de
mort, par les Epitaphes & les Vers qu
firent à sa louange, lesquels Christopl
Augustin, & Pierre, dignes fils d'un
illustre pére, ont donnez au Public.

## *ADDITIONS.*

L'éloquent Scévole de S. Marthe a fait de *Eloges de Ste. Marthe trad. par Colletet.*
ette maniére l'Eloge de CLAUDE DUPUI.
Qui est-ce qui pourroit souffrir sans murmurer que je privasse Claude Dupui de la louange qu'il mérite, d'avoir été l'un des plus savans & des plus honnêtes hommes de son Siécle? Et quoi-que son extrême modestie l'ait toûjours empêché de rechercher la réputation que l'on aquiert en écrivant, si est-ce que la connoissance parfaite qu'il avoit des Langues & de l'Antiquité, nous donne assès de sujet de croire qu'il avoit des forces suffisantes pour bien écrire, mais que cela choquant son humeur, il n'en avoit pas la volonté. Et ce qui nous persuade d'autant plus cette vérité que j'avance, c'est qu'entre tous les Critiques de son tems il n'y en avoit pas un de qui le jugement fut plus exact & plus solide que le sien, lorsqu'il étoit question de juger des Ouvrages d'autrui pour en découvrir les beautez ou les taches. Mais laissant à part la science des Livres & des Lettres, qu'il embrassoit comme le plus doux & le plus agréable divertissement de la vie, je dis que la force de son raisonnement paroissoit sur-tout dans les affaires sérieuses, lorsque pour s'aquitter de sa Charge de Conseiller de la Cour il jugeoit équitablement les différends des hommes, & démêloit adroitement leurs prétensions & leurs intérêts. Car comme la ville de Paris l'avoit fait naître, cette même ville le vid aussi seoir sur les fleurs de lis de son Parlement, où son mérite

l'avoit si justement élevé. Et il est bien croy ble qu'après cét avantage il en eût eu enco d'autres plus grands, si sa santé lui eût pe mis d'aspirer à de plus hautes Charges. I effet ses longues veilles & ses études continu les, jointes au déplaisir extrême qu'il conç alors de voir les affaires de la France dans i si déplorable état, attenuérent de telle sor ce singulier ornement des belles Lettres, ce excellent homme qui aimoit ardemment s Païs, qu'il tomba dans les maladies qui no le ravirent avant le tems. Les pierres & gravelle, dont son corps foible & délicat ét presque tout plein, achevérent malhûreu ment en lui ce que la mélancholie avoit a malhûreusement commencé; car elles lui ca sérent enfin de si cruelles douleurs, que ne po vant plus resister à leur violence, il mourut l'âge de quarante-quatre ans, un peu deva que la ville de Paris fût reduite à l'obéissa du Roi. Mais ce qui nous peut en quelque çon consoler de sa perte, c'est qu'il nous laissé deux fils, qui se montrent tous les jo dignes héritiers de la vertu d'un si grand hor me.

*Nic. Rigalt. Vit. Petri Puteani.* Nicolas Rigaut assûre, que quelque magi fiques que soient les Eloges que Mr. de Th & Scévole de S. Marthe ont donnez à Cla Dupui, ils ne sont pas au-dessus de la véri Il fut frére de Clément Dupui Jésuite, & pe du docte Pierre Dupui, qui a enrichi la Fra ce d'un si grand nombre d'excellens Ouvr ges.

G

GERARD MERCATOR, natif de Ruremonde, étoit d'une Famille origi-naire de Juliers. Il commença ſes études à Bois-le-Duc ſous Géorge Macropedius, & il s'adonna avec ſoin à la Philoſophie & aux Mathématiques à Louvain. Etant encore jeune, il apprit l'art de graver ſous Gemma Friſon. Et depuis ayant été connu de l'Empéreur Charles-Quint, par ſon ordre il forgea avec un artifice mer-veilleux divers inſtrumens Mathémati-ques, leſquels furent malheureuſement perdus & conſumez pendant la guerre contre les Proteſtans au camp de l'Em-péreur devant Ingolſtad. Gerardus Mercator.

Puis il quitta Louvain, & s'alla reti-rer à Duisbourg avec ſa femme & ſes en-fans, & ayant été reçû dans la maiſon de Guillaume Duc de Cléves, il redreſſa les Tables de Ptolomée, & les grava avec beaucoup d'élégance. Dans le tems qu'il penſoit à donner au Public les Car-tes de tout le Monde qu'il avoit ache-vées, ſachant qu'Abraham Ortelius avoit le même deſſein, il ceſſa ſon travail juſ-qu'à ce qu'Ortelius eût vendu ſes Exem-plaires, afin que l'édition de ſon Ouvra-ge ne portât préjudice à ſon Ami.

Etant dans un âge avancé, il s'attacha à l'étude de la Théologie, & il compoſa

l'*Harmonie Evangélique*, & plusieurs
tres Livres sur l'Ecriture Sainte, a
qu'il eût mis au jour sa *Chronologie*, c
avoit calculée avec exactitude sur le cc
du Soleil & de la Lune, Ouvrage q
été si estimé par Onufrio Panvinio, j
competent de ces sortes de choses, c
n'a pas hésité de le préferer à tous c
qui ont été publiez jusqu'ici sur cette
tiére. Cét excellent homme ayant tra
lé toute sa vie pour l'avantage de la
publique des Lettres, mourut enfin
cablé d'années à Duisbourg, où il a
fixé son séjour, car il étoit âgé de
tre-vingts & deux ans, huit mois
vingt-huit jours.

## *ADDITIONS.*

*Valer. Andr. Bibl. Belgica.*

GERARD MERCATOR s'attacha dans sa
nesse avec tant d'application aux Lettres,
passoit souvent des jours sans manger &
nuits entiéres sans dormir pour donner tou
têms à l'étude. Il eut aussi beaucoup d'i
nation pour la Gravure, & il s'occupa à
ver des Cartes avec un tel succès, qu'il a
pour le plus docte & le plus exact, & m
pour le Prince des Géographes de son te
suivant Vossius & Bucholtzer. Joseph S
ger assûre, que ses Tables sont beaucoup n
leures que celles d'Ortelius. Sa Chronolo
aussi mérité les louanges de ce grand hom

*Voss. de Mathem. p. 256. Bucholtz. Chronol. Scaligerana.*

l'on veut savoir jusqu'à quel point elle estimée par Onufrio Panvinio, on n'a lire l'Epître qu'il a écrite à Metel, & l'on void à la tête de cét excellent Ouge. Il est vrai qu'il a été condamné dans dice des Livres défendus par le Pape, bien que son Livre intitulé *Atlas Géophicus*, & que son *Harmonie Evangélique*, sont remplis d'erreurs & d'hérésies, s'il aut croire le Jésuite Possevin, lequel préd, que toutes les Oeuvres de Mercator sont ctées de beaucoup de doctrines pernicieu- parce qu'en mourant il refusa de se con- & de communier suivant l'usage de l'E- Catholique, se contentant d'être consolé n Ministre, qui pria Dieu pour lui. Fran- Swertius le loue comme un homme d'un doux, d'une candeur singuliére, & qui t la paix & la tranquillité publique, il prétend, que Mercator avoit négligé x avec Dieu en abandonnant la Religion lique Romaine. *Possevin. Bibl. lib. 16.* *Athenæ Belgicæ.*

ard Mercator avoit un génie si hûreux, apprit les Mathématiques sans le secours un Maître. Il étoit doué d'une douceur, candeur, & d'une sincérité extraordi- Il étoit fort sobre, ne se chargeant s ni de trop d'alimens, ni de trop de Il étoit officieux, charitable, gai & dans la conversation, sur-tout lors- mangeoit avec ses Amis. Il avoit beau- de complaisance pour tout le monde, -tout pour les personnes qu'il estimoit. it subtil dans la dispute, & infatigable e travail. Il étoit d'un tempérament si *Melch. Adam. de Vit. Phil. Freh. Theatr. Vir. doct.*

vigoureux, qu'il n'eût jamais aucun mal excepté la goutte, dont il ne fut attaqué que dans sa vieillesse.

Dans le Recueil des Lettres de divers Théologiens, imprimées à Amsterdam chès Wetstein en 1684. il y en a une de Mercator à Christian Threicius, où il se plaint de ce que Threicius l'accusoit d'être Arrien, ce qu'il nie fortement. Il se plaint aussi de ce que Threicius l'avoit mis mal dans l'esprit de Béze, de Simler, & de ses autres Amis. Dans ce même Recueil il y a une autre Lettre de Mercator, par laquelle il insinue qu'il est de l'opinion de ceux qui soûtiennent que le pain & le vin de la S. Céne n'est pas transubstantié au corps & au sang de Jésus-Christ.

De Math. c.44. §.19. Gerard Mercator, suivant Vossius, étoit le Prince des Géographes de son tems. Il s'étoit proposé trois choses dans la Géographie, prémiérement de représenter la situation où est présentement la Terre; Secondement, l'état où elle étoit anciennement, sur-tout suivant Ptolomée; En troisiême lieu, de suppléer à ce qui manquoit aux Anciens, & de corriger leurs fautes. Voici en quels termes parle de lui Onuphrius Panvinus, qui est allegué par Mr. de Thou: *De tous les Auteurs qui ont traité de la Chronologie, ( car je les ai tous lûs ) il n'y en a point auquel je ne préfere Mercator, que je mets avec justice fort au-dessus d'eux, soit que l'on considére le sujet sur lequel il a travaillé, ou l'ordre qu'il a suivi, ou le jugement & l'industrie, ou les observations qu'il a faites sur les mouvemens célestes.* (Epist. Chronol. Mercat.)

Il fit deux globes à l'Empéreur Charles Quint

Quint, l'un de criſtal, l'autre de bois, l'un céleſte, l'autre terreſtre; ſur celui de criſtal, il marqua avec un diamant les ſignes céleſtes, & les mouvemens des Cieux. Celui de bois contenoit les regions de toute la Terre. Bullard lui donne de grandes louanges, mais il le blâme d'avoir quitté la Religion de ſes Ancêtres, pour embraſſer celle des Proteſtans, qu'il appelle nouvelle. *Voſſ. ibid. c. 36. §. 24.* *Acad. des Scienc. T. 2.*

La Chronologie de Mercator eſt bonne & rare. Il y a mis tous les noms des Papes, des Rois, des Empéreurs de Rome, d'Orient, d'Allemagne, & des Lombards. *Scaligerana p. 264.*

La Table de l'Europe faite par Mercator eſt la plus exacte de toutes, ſuivant Kekerman. *Kekerman. Syſtem. Geogr. lib. 2. cap. 1.*

Ses autres Oeuvres imprimées ſont, *Ratio ſcribendarum Latinarum Litterarum, quas Italicas curſoriaſque vocant. De uſu annuli Aſtronomici. Tabulæ Geographicæ Ptolomæi emendatæ. Globi terreſtris ſculptura. Globi cœleſtis ſculptura. Liber de creatione & fabrica mundi. Commentaria in Epiſtolam Pauli ad Romanos. In Apocalypſin. In Ezechielis capita aliquot. Coſmographicæ Meditationes.*

Il eut un fils nommé BARTHELEMI, lequel étant extrêmément jeune écrivit des Notes ſur la *Sphére* de Jean de Sacro Boſco, & mourut âgé de dix-huit ans en 1528.

ROLAND LASSUS, natif de Bergue dans le Hainaut, a été le plus ſavant homme de notre Siécle en Muſique; car il ſemble que les Provinces des Païs-Bas Roland Laſſus.

ayent eu cét avantage de donner au m
de les plus excellens Musiciens. Sui
le destin ordinaire des grands Maître
son art, il fut souvent enlevé à caus
la douceur de sa voix. Après avoir
meuré quelque tems avec Ferdinand G
zague en Sicile & à Milan, dans un
plus avancé il fut Maître de Musiqu
Naples, & puis à Rome pendant d
ans. Et ayant voyagé en France &
Angleterre avec Jule-César Brancace
retourna en Flandres, & il demeura q
que tems à Anvers, d'où ayant été app
par Albert Duc de Baviére, il alla s'
blir à sa Cour, & y conduisit sa femn

Ensuite, comme il transportoit sa
mille en France, où il étoit attiré pa
libéralité de Charles IX. qui vouloi
faire Maître de sa Musique, ayant ap
la mort de ce Prince par les chemins
s'en retourna en Baviére, & il s'atta
auprès de Guillaume fils d'Albert. E
près avoir donné au Public dans l'esp
de vingt-cinq ans diverses chansons, t
sacrées que profanes, en plusieurs L
gues, il mourut à Munich ayant pass
soixante & treiziême année.

A

## ADDITIONS.

ORLAND ou ROLAND LASSUS a été loué par Melissus, qui le met au-dessus d'Amphion & d'Orphée. Voici de quelle maniére on a fait son Epitaphe:

*Etant enfant j'ai chanté le dessus;*
*Adolescent j'ai fait la contretaille;*
*Homme parfait j'ai résonné la taille;*
*Mais maintenant je suis mis au bassus.*
*Prie, passant, que l'esprit soit là sus.*

Du Verdier parle de lui en ces termes: *C'étoit*, dit-il, *le plus excellent Musicien qui ait été avant lui, & il semble avoir seul dérobé l'harmonie des cieux, pour nous rejouïr sur la terre, surpassant les Anciens, & se montrant en son art la merveille de notre tems.* L'on disoit de lui:

*Hic ille Orlandus lassum qui recreat orbem.*

Ses Oeuvres sont, *Theatrum Musicum. Patrocinium Musarum. Motetarum & Madrigalium Libri. Liber Missarum.* Et plusieurs autres.

CORNEILLE BONAVENTURE BERTRAM nâquit d'une Famille honnête à Touars, ville du Poitou appartenant au Duc de la Trimouille. Il étudia prémiérement à Paris sous Hadrien Turnébe & sous Jean Stracelius, & il apprit l'Hébreu sous Angelo Caninio, qui entendoit parfaitement bien les Langues Orientales. De là étant allé à Toulouse & à Cahors, il s'attacha à l'étude du Droit, & cependant avec le secours de François Roal- Cornelius Bonaventura Bertramus

Roaldès, Professeur de Jurisprudence en cette Université, il acheva d'aquerir une profonde connoissance de la Langue Hébraïque.

Puis s'étant échappé des mains de ceux qui le poursuivoient dans la sédition excitée à Cahors, dont nous avons parlé en son lieu, il se retira à Génévè. Deux ans après qu'il y fut arrivé, il remplit la chaire de Professeur, qui étoit vuide par l'absence de Rodolfe Chévalier, dont nous avons fait l'Eloge en 1572. & y enseigna publiquement la Langue Hébraïque. Dans ce tems-là il fit imprimer le Thrésor de Santès Pagnin augmenté des Observations de Jean Mercier, de Chevalier, & des siennes, la Comparaison de la Langue Hébraïque & de l'Aramée, & un Commentaire de la police des Juifs, qui passe pour le meilleur de ses Ouvrages.

Ensuite, ayant quitté Génève, il s'en alla à Frankental dans le Palatinat, où il exerça sa Charge avec assiduïté jusqu'en l'Année 1586. & il mit au jour un Livre qu'il intitula, *Lucubrationes Frankentalenses*, du lieu où il l'avoit composé. Enfin ayant été appellé à Lausanne par la République de Berne, il y mourut exerçant sa Charge en son année climactérique.

A D-

## *ADDITIONS.*

CORNEILLE BONAVENTURE BERTRAM est l'Auteur de la Version Françoise de la Bible de Génève qui se fit en 1588. & il fut aidé en ce travail par Béze, La Faye, Jaquemot, & Goulard. Le Pére Simon dit, que comme Bertram étoit plus savant en la Langue Hébraïque que ceux qui l'avoient précedé, il prit beaucoup de libertez & en la réformation du Texte & aux Notes qu'il y ajoûta; que dans cét Ouvrage il s'est réglé sur les Versions de Munster & de Tremellius; mais qu'il y a plus de jugement dans les Traductions qui avoient été faites auparavant par Olivetan & par Calvin, quoi-qu'ils n'eussent qu'une médiocre connoissance de la Langue Hébraïque. Bertram est aussi l'Auteur des Figures de la Bible de Génève & de leur Explication. *Histoire Critique du Vieux Test. liv. 31. chap. 31.*

Outre les Oeuvres dont nous venons de parler, & celles dont Mr. de Thou fait mention, il y a de lui une Grammaire Hébraïque & Arabique.

### *Année* 1595.

LEVIN TORRENTIN, de Gand, après avoir étudié à Louvain, aquit à Bologne une connoissance extraordinaire du Droit & de la belle Antiquité, & eut un commerce particulier avec les plus savans hommes qui fleurissoient de son tems *Lævinu[s] Torren[tius].*

tems à Rome, à Padoue, & dans toute l'Italie. Il s'exerça sur-tout à faire des Vers. Et il ne fut pas plûtôt de retour à sa maison, qu'Everard Marcian Cardinal de Liége fut si charmé de sa singuliére érudition & de son extrême probité, qu'il le reçût dans sa famille, & lui donna un Bénéfice honorable. Depuis s'étant aquitté avec beaucoup de prudence de diverses Ambassades, il fut choisi pour remplir la place de François Sonnius, qui avoit été le prémier Evêque d'Anvers, après que cette ville fût reprise par le Duc de Parme, & il mourut dans cette Charge le 26. Avril, âgé de plus de soixante & dix ans.

## ADDITIONS.

*Theatr. d'Huom. Letter. Biblioth. Valer. Andrea. Sander. lib. 2. de Gandavis &c. Fr. Guich. Descript. Fland. Ju. Lips. Elect. lib. 2. cap. 17. Possev. Appar.*

LEVIN TORRENTIN, ou van der Beken, étoit nommé à l'Archévêché de Malines lorsqu'il mourut. Il fonda dans Louvain le Collége des Jésuites, auxquels il légua sa Bibliothéque, & diverses médailles & piéces curieuses, qu'il avoit ramassées à Rome. Il étoit bien versé en toute sorte de Littérature, & il étoit doué d'une éloquence admirable. Il excelloit sur-tout en la Poésie, & il a passé pour le prémier des Poétes Lyriques après Horace, suivant Antoine Sander, François Guichardin, & Juste Lipse. Ses Poémes sacrez sont fort estimez par Possevin; & Jos. Sca-

er assûre, que Torrentin étoit un hom- *Scaligerana.*
savoir & de vertu, & qu'il a bien écrit
étone.
autres Oeuvres imprimées sont, *De Par-*
*ginis libri tres, Versu Lyrico. De Vita D.*
*ibri duo, Versu Heroïco. De cruento Dei*
*io libri quinque. De bello Turcico, &*
*s navali apud Naupactum. Odarum ad*
*libri duo. Commentarius in Horatium.*
*ntariolus ad Legem Juliam & Papiam*
*rimoniis ordinandis. De obsidione Lova-*
*Elegia*, laquelle il fit à l'âge de 23. ans.
*talem Christi Elegia. De Christo in cruce*
*te Elegia. Votum Virgini Matri Laure-*
*Hymni. Apologia pro Joanne Goropio Be-*
*adversus Josephum Scaligerum.* Il y a
le lui quelques Homélies de S. Chrysos-
traduites en Latin.

ORQUATO TASSO, fils de Ber- *Torquato Tasso*
(lequel a donné au Public des E-
& des Vers Italiens) fut un hom-
'un esprit admirable & prodigieux;
oi-que dès sa jeunesse une fureur
ible se fût emparée de son esprit,
nt qu'il étoit à la Cour de Ferrare,
oins dans ses bons intervalles il fit
urs Ouvrages en Prose & en Vers,
ant de jugement & de politesse, que
npassion qu'on avoit de son malheur
ngea enfin en admiration. En effet,
ie qui rend les gens farouches & hé-
be-

betez, sembloit ne faire autre chos lui, que d'épurer son esprit, & qu lui inspirer une invention plus prom une disposition plus judicieuse, & des pressions plus fleuries & plus élégar Et ce que les personnes les mieux sen arrachoient de leur esprit dans un gr loisir avec beaucoup de tems, de pei & de travail, Torquato l'achevoit a une merveilleuse facilité après un vio accès de son mal : de sorte qu'on eût non pas qu'il étoit hors de lui-mêm qu'il avoit perdu sa raison, mais q enthousiasme divin s'étoit saisi de son prit. Ceux qui ignorent ces choses sont connues de toute l'Italie, & do se plaint quelquefois dans ses Ecrits, q que sobrement, & qui viendront à ses divins Ouvrages, ne pourront s' pêcher de croire, ou que je veux pa d'un autre homme que du Tasse, qu'un autre que le Tasse est l'Auteu ses Livres incomparables. Il mour Rome le 26. Avril, n'yant pas en quarante-cinq ans, & fut enterré l'Eglise de S. Onufre.

## *ADDITIONS.*

Quoi-qu'il y ait eu de grandes contesta

n Italie sur la Patrie du Tasse, comme il y eut jadis en Gréce sur celle d'Homere, il [*Lorenzo*] certain que le Tasse nâquit à Sorrente vil- [*Crass. Elog.*] distante de dix-huit milles de Naples. A [*d'Huom.*] mois il parloit distinctement, exprimant [*Letter.*] en ce qu'il vouloit dire, & répondant à ce qu'on lui demandoit. On ne le vid jamais rire dans son enfance, ni pleurer que fort rarement. [*Manzo*] A l'âge de trois ans il alla à l'Ecole. A qua- [*Vit. di*] tre ans il commença ses études sous les Jésui- [*Tasso.*] tes. A peine avoit-il sept ans, qu'il fit des Vers, & composa des Oraisons qu'il recita en public. A huit ans les Jésuites le firent communier, & à douze il eut achevé les Humanitez & la Logique. Après quoi il alla à Pa- [*Bartol.*] doue, où il apprit l'Eloquence sous Charles [*Barbato*] Sigonio, & la Philosophie sous Picolomini [*Vit. di Tasso.*] & sous Speron Sperone. Ensuite, suivant le desir de son pére, il étudia en Jurisprudence; mais comme il avoit une forte aversion pour cette Science-là, il y renonça bien-tôt. C'est pourquoi parlant de cette sorte d'étude, il dit,

*Ingrati studii dal cui pondo oppresso,*
*Giacqui ignoto ad altrui, grave à me stesso.*

Comme il avoit un ardent amour pour la Poësie, il s'y appliqua avec tant de succès, qu'à l'âge de dix-huit ans il composa un excellent Poéme intitulé *Rinaldo*, qui fut comme la prémiére fleur de son merveilleux génie, & qui lui aquit l'estime de tous ceux qui avoient le goût délicat pour ces sortes de choses. En effet, si Longin a dit de l'Odyssée, que c'étoit la production d'un vieillard, mais que ce

vieillard étoit Homére, ainsi nous
Menag. Pref. sopr. l'Aminta. Lorenzo Crass.
dire avec l'illustre M. Ménage, que
est l'Ouvrage d'un jeune homme, ma
jeune homme étoit Torquato Tasso. I
que vingt-un ans lorsqu'il commença
*rusalem liberata*, cét incomparable
qui est la Piéce la plus achevée qui
vûe depuis le Siécle d'Auguste, selon
ment de tous les judicieux Critiques &
de M. de Balzac, qui a dit avec b
Balz. Oeuvres diverses.
d'éloquence & de raison, que Virgile
se que le Tasse n'est pas le prémier en
sie Epique, & le Tasse, que Virgile
le seul. Cependant comme il n'y a
parfait dans le monde, on a trouvé q
Réflexions sur la Poëtique.
scription du Palais d'Armide, & que
de plusieurs choses agréables qu'il m
ses narrations, ont je ne sai quoi de
qui ne paroît nullement conforme à
té d'un grand Poéme, où tout doit ê
jestueux; Qu'il ne soûtient pas la d
son caractére dans les discours tendre
lans qu'il fait tenir à quelques-uns de
ros, & sur-tout à Olinde & à So
Que ces avantures de Bergers du
Chant arrivées à Herminie, les chifr
Amant qu'elle écrit sur l'écorce des
les plaintes qu'elle fait aux arbres &
chers, ce bruit des ruisseaux, cét é
prairies, ces chants des oiseaux, où
prend lui-même tant de plaisir, ces e
mens de la forêt du treiziéme Chant, c
sons d'Armide du 14. pour inspirer de
à Renaud, les caresses que lui fait c
chanteresse, la description de son Pa

l'on ne respire que la mollesse, & ces autres descriptions pleines d'affectation, n'ont rien de ce caractére grave qui est propre au Poéme Héroïque. C'est pourquoi un des plus beaux Esprits de notre Siécle se moque de ceux, qui charmez par ces faux brillans préferent les véritables beautez aux apparentes, & le clinquant du Tasse à l'or de Virgile. *Satir.* *Despr. Satir.*

Il semble même que le Tasse ait été convaincu de l'imperfection de cét Ouvrage; car il en étoit si peu satisfait, qu'il le reforma entiérement, & que sur le même sujet il composa la *Jerusalem Conquistata.* Et il témoigne dans une de ses Lettres Latines, qu'il n'approuvoit pas l'Episode d'Olinde & de Sophronie, *Volui*, dit-il, *indulgere genio meo.*

Il y en a qui ont pensé, que son *Aminte* étoit son Chef-d'œuvre, & l'on dit que le Tasse étoit de ce sentiment, & qu'il mettoit cette Comédie au-dessus de toutes ses autres Poésies, comme il croyoit que sa Tragédie intitulée *Torismond* étoit le plus imparfait de ses Ouvrages. Quoi-qu'il en soit, il est certain que l'*Aminte* a été imitée par tous les Poétes Italiens, & sur-tout par le Chévalier Guarini & par le Comte Guidabaldo Bonacelli, & que le *Pastor fido*, & la *Filli di Sciro* ne sont que des copies de cette excellente Piéce. C'est ce qui a obligé Boccalini de feindre, que les Poétes Italiens ayant rompu les cofres du Tasse, lui volérent ce merveilleux Poéme, lequel ils se partagérent entre eux, & que pour se mettre à couvert de ce larcin ils se refugiérent dans le Palais de l'imitation. *Ragg. di Parnas. cent. 1. ragg. 5.*

Le Tasse étoit éloquent dans ses discours, *Lorenzo Crasso.*

rtol. rbat. Manz. t. di aſſo.

modeſte & humble dans ſa converſation
étoit toûjours vêtu avec beaucoup de ſimp
té, & il n'avoit jamais qu'un ſeul habit,
donnoit à quelque pauvre, lorſqu'il étoi
& qu'il étoit obligé d'en mettre un a
Quoi-qu'il fût mélancholique, il ne lai
pas d'être ſouvent enjoué. On rapporte
ſieurs de ſes bons mots, qui font connoîtr
vivacité de ſon eſprit & la ſolidité de ſon
gement. Quelqu'un lui ayant demandé ce
penſoit d'un jeune homme qui faiſoit de l
diſcours ſur toute ſorte de ſujets, le Taſſe
répondit, *Qu'il parleroit beaucoup moins,*
*avoit fait de grands progrès dans les Science*
dit à un de ſes Amis, qui l'exhortoit à ſe
ger de ſes ennemis, & à profiter d'une c
ſion qui ſe préſentoit de les décrier dans
prit du Duc de Ferrare, *Qu'il ſouhaite*
*pouvoir leur ôter leur malice, mais non pa*
*honneur.* Un grand Prince lui ayant fait
beaucoup d'argent, il demanda à celui
lui apportoit pour quelle raiſon ſon M
lui faiſoit un ſi beau préſent, *C'eſt*, lui re
dit cét Envoyé, *pour récompenſer votre*
A quoi le Taſſe répliqua, *Puiſque ce gén*
*Prince témoigne avoir bonne opinion de m*
*ne doit pas trouver mauvais que je veuille*
*effet ce qu'il croid que je ſuis, & qu'ainſi*
*fuſe ce qu'il me veut donner.* Le Taſſe
lû *le Paſtor fido*, il fit connoître que
Comédie lui plaiſoit ſans en ſavoir la r
A quoi quelqu'un ayant répondu, qu'el
plaiſoit peut-être parce qu'il y remarquoi
ſieurs choſes qui avoient été priſes de ſe
vrages, il répartit, *Qu'on ne prenoit pa*

*le voir son bien entre les mains des autres.*

e Tasse se signala non seulement par son it & par son savoir, mais aussi par sa va-; car étant à Ferrare il se battit en duel succès, & il blessa son ennemi. Et ayant ittaqué par trois fréres du Gentilhomme re lequel il s'étoit battu, il se défendit amment. Il se fit admirer non seulement alie, mais aussi en France, où il accom-a le Cardinal d'Est en qualité de son Gen-mme. Quelques-uns ont écrit, qu'il s'en rna en son Païs comblé d'honneur & de aits de Charles IX. Et d'autres ont assû-jue le Tasse étant en cette Cour, avoit ndé par aumône un écu à une Dame de nnoissance, & que mêmes il avoit rap-é en Italie l'habillement qu'il avoit ap-é en France, après y avoir fait un an de r.

*Ménag. Annot. sopr. l'Amint. pag. 264.*

*Entret. de Balzac.*

*Cornel. Tollius in Append. ad Pier. Valer. de Infel. Litter.*

uant à la folie du Tasse, la plûpart du le en tombe d'accord, mais on ne con- pas de la cause de cette folie. Il y en a lisent, qu'il fut mis en prison pour avoir in de ses ennemis, & que la perte de sa é lui causa une si grande mélancholie, le lui fit perdre sa raison. Quelques-uns écrit, qu'ayant une fistule au nés, il fut é d'endurer qu'on y mit le feu, & que la eur de cette cruelle opération le fit tom-lans une espêce d'extase & d'égarement rit. D'autres enfin ont prétendu, que sa étoit un effet de l'amour violent qu'il a-pour la Princesse Eleonor sœur d'Alfon-uc de Ferrare, *& che per amor venne in e, e matto, d'huom che si saggio era sti-*

*August. Faustin. nell'aggiunta al Histor. Ferr. di Guasp. Sardi.*

*Mén. sopr. l'Amint. pag. 163.*

*pag. 202.*

*mato prima.* Au-reste la plus belle de tou les stances de la *Jerusalem liberata* selon le gement du Tasse étoit celle-ci :

*Giunto à la tomba, ove al suo spirto vivo*
*Dolorosa prigione il Ciel prescrisse,*
*Pallido, freddo, muto, e quasi privo*
*Di movimento, al marmo gli occhi affisse.*
*Al fin, sgorgando un lagrimoso rivo*
*In un languido obimè proruppe, e disse,*
*O sasso amato, & honorato tanto,*
*Che dentro hai le fiamme, & fuori il pian*

*Ménag. sur l'Amint. p. 318. Hierusal. liber. cant. 29.*

Mais M. Ménage trouve qu'il paroît d'enjoûment dans ces derniers vers, *O ma bien aimé, vous avez mes flammes au dedan vous, & mes pleurs au dehors.* Et en effe *dedans*, ce *dehors*, & cette opposition des *feu* des *eaux* ne conviennent point à une ame cablée de déplaisirs. C'est pourquoi M. Mé ge préfere à cette stance celle-ci :

*Giace il cavallo al suo Signore appresso,*
*Giace il compagno appo il compagno estin*
*Giace il nemico appo il nemico, e spesso.*
*Su'l morto il vivo, il vincitor su'l vinto.*
*Non v'é silentio, & non v'è grido espress*
*Ma s'odi un non sò che roco, & indistinto*
*Fremiti di furor, mormori d'ira,*
*Gemiti di chi langue, & di chi spira.*

Il ajoûte que cette stance est travaillée plus d'art que toutes les autres de ce divin me, ainsi que le disoit le Tasse lui-même.

Le Tasse descendoit de l'illustre Famill

rregiani, Seigneurs de Bergame, de Mi- *De Charnes Vie du Tasse.*
, & de plusieurs autres villes de Lombar-
; lesquels en ayant été chassez par les Vé-
ens, se cantonnérent dans les postes les
; avantageux de la Montagne du Tasse,
t ils portent le nom. Il nâquit l'onziême
rs 1544. Dans son enfance il ne fut jamais
oin de le châtier de ses fautes, car il n'en
oit point. Il se portoit au bien & à l'étu-
le lui-même & avec ardeur. Il étoit toû-
s levé avant jour, & souvent l'impatience
l avoit d'aller trouver son Maître l'éveil-
dans la nuit. Alors il étudioit à la lam-
& quelquefois il se faisoit conduire au
lége aux flambeaux. A l'âge de sept ans
it jugé capable d'être admis à la sainte
le, & on le fit communier. A douze ans
it achevé l'étude des belles Lettres. Il sa-
parfaitement le Latin & le Grec. Il n'i-
oit aucune des régles de la Poétique. Il
t Rhétoricien & Dialecticien. Mais il
t fait une étude particuliére de la science
mœurs. Il fit de si grands progrès à Pa-
e, qu'à l'âge de dix-sept ans il soûtint des
ses publiques de Philosophie, de Théolo-
de Droit Civil, & Canonique. Il s'at-
a entiérement à la Poésie, malgré les dé-
es de son pére. En 1565. qui étoit la 21.
ée de son âge, à la priére d'Alfonse Duc
Ferrare & du Cardinal d'Est, il choisit
rare pour sa demeure ordinaire. Le Duc
ogea dans son Palais, où il lui donna un
artement fort propre & fort commode.
e combla d'honnêtetez, & le mit en état
asser une vie fort hureuse. Il y travailla

tranquillement à son Poéme de *Jerusalem*, & à divers autres Ouvrages, qui étoient toûjours attendus avec impatience, & reçûs avec empressement.

En 1572. il alla en France avec le Cardinal d'Est. Ce voyage ne retarda pas la composition de son Poéme; chemin faisant & étant à cheval, il en laissoit échaper de bons morceaux. Les Savans de ce Royaume lui donnérent à l'envi des marques de leur estime, & Charles IX. témoigna avoir de l'affection pour lui. Etant de retour à Ferrare, il composa son *Aminte*, qui est un Chef-d'œuvre en son espêce & un original.

Il y avoit alors à la Cour de Ferrare trois Eleonors, également belles & sages, quoique de différente qualité. La prémiére étoit sœur du Duc: La seconde étoit la Comtesse de S. Vital femme du Marquis de Scandiane: La troisiême étoit une Demoiselle qui étoit au service de la Princesse du même nom. Comme le Tasse faisoit des Vers pour les trois Eleonors, on ne savoit laquelle lui avoit gagné le cœur.

Il acheva sa *Jerusalem* dans la 39. année de son âge, & on l'imprima contre son gré, sans qu'on lui permit d'y mettre la derniére main. Cét Ouvrage ne laissa pas de se répandre par tout tel qu'il étoit, & d'avoir un succès si prodigieux, qu'on le traduisit en Latin, en François, en Espagnol, en Arabe, & en Langue Turque. Cependant il en fut si peu satisfait, qu'il le reforma entiérement, comme je l'ai remarqué dans mes précédentes Additions. Mais Ménage assûre, que le Tasse a chan-

ıangé de bien en mal ce Poéme. Mr. Baile it, qu'il a lû un Livre intitulé, *Il Duello dell' ıoranza & della Scienza*, où l'on blâme ce :and Poéte d'avoir ôté plusieurs beaux en-roits *nella Jerusalem Conquistata*, pour en bstituer de ridicules.

J'ai dit ailleurs, que le Tasse se battit en ıel, & qu'il eut avantage sur son ennemi. e Duc, qui avoit défendu ces sortes de com-ıts, le fit mettre en prison. Le Tasse, après avoir demeuré près d'une année, se sauva & ınfuit à Turin, où il séjourna quelque tems. s'alla ensuite remettre entre les mains du uc de Ferrare, qui le fit enfermer dans un ôpital, pour le guérir d'un accès de mélan-olie dont il étoit travaillé. Le Tasse y fut tenu prisonnier jusqu'à la 42. année de son e, en laquelle il fut mis en liberté, à la iére de Vincent de Gonzague, fils du Duc Mantoue. Il fit quelque séjour en cette le, comme aussi à Florence & à Rome. ıns cette derniére ville on vouloit lui donner couronne de laurier, dont on honore les ıétes illustres; mais dans le tems qu'on fai-t les préparatifs de cette cérémonie, il ıurut âgé de 51. ans.

Le Tasse avoit la taille haute & droite, un npérament vigoureux & propre à tous les :rcices du corps. Il étoit blanc d'une blan-:ur que ses études & ses chagrins avoient ıdue un peu pâle. Il parloit posément, & ıetoit ordinairement les derniers mots. Il ıit l'esprit vaste, l'ame grande & élevée, :œur bon & droit. Il n'y a qu'à parcourir Ouvrages, pour juger de l'étendue de son

esprit, & pour voir qu'il étoit bon Tl
gien, grand Philosophe, Orateur s(
subtil Dialecticien, fin Critique, & exc
Poéte en toute sorte de Poësies, héroïqu
rieuse, & galante. Quant au cœur, i
eut jamais un Savant plus humble, u
esprit plus solidement devot, un homme
commode dans la société civile. Jamais
tent des productions de son esprit, lors n
qu'elles le rendoient célébre par toute la t
toûjours satisfait de son état, lors même
manquoit de toutes choses, s'abandonnan
tiérement à la Providence & à ses A
sans fiel pour ses plus grands ennemis,
souhaitant d'avoir dequoi pourvoir médi(
ment à ses besoins, que par rapport à c(
qui il pouvoit être utile, & se faisant un
pule de garder ce qui ne lui étoit pas n
saire. Il étoit d'un tempérament mélar
lique, & les vapeurs noires qui s'élev
jusqu'au cerveau, obscurcissoient les e
qui y font leur séjour, & lui affoiblisso
mémoire. Ces vapeurs se rendant toûjou
violentes, lui causérent enfin des accès,
mettoient pendant quelque tems hors d
même: après qu'elles étoient dissipées,
venoit à soi, à-peu-près comme font l
pileptiques. Il raisonnoit sur son infir
& se souvenoit fort bien de toutes les i
bizarres, que ces vapeurs avoient repr
Oct. Ferrar. prel. 9. tées à son imagination. Il crut quelque
qu'on l'avoit enforcelé; mais bien des ge
sûrpient, que la pauvreté avoit été cau
sa folie. En effet il se trouva dans une si
de misére, qu'il pria sa chatte, par u

Sonnet, de lui prêter durant la nuit la lumiére de ses yeux, *non havendo candele la notte per scrivere i suoi versi.*

Mr. de Marville trouve mauvais, que Mr. de Charnes dans la *Vie du Tasse*, dont je viens de donner l'abbregé, ait dit, que ce fameux Poéte parloit & raisonnoit à six mois, qu'il avoit commencé d'étudier à trois ans, & qu'il étoit allé au Collége à quatre. Mr. de Marville prétend, que ceux qui ont fait l'Eloge du Tasse ne disent rien de semblable. Je le renvoye aux Auteurs que j'ai citez ci-dessus pag. [illegible] où j'ai fait la même Remarque que Mr. de Charnes, Doyen du Chapitre de Villeneuve près d'Avignon, Académicien de Nimes, très-honnête homme, & fort bel esprit, qui est l'Auteur de la *Vie du Tasse.* *Mél. d'Hist. & de Litér. T. 1.*

Boccalin dit, qu'Apollon, charmé des excellentes qualitez du Tasse, le créa Prince des Poétes, & Grand Connêtable de la Poésie Italienne. Cependant le Pére Rapin prétend, que le Tasse est trop attiffé & trop poli en ces endroits, où la gravité du sujet demande un stile plus simple & plus sérieux. Ce même Pére dit, qu'afin que l'action du Poéme héroïque soit entiérement parfaite, tout doit aller de droit fil à établir le mérite du Héros, & à le distinguer des autres, &c. Mais que c'est en cela que le Tasse s'est mépris, faisant faire tout ce qu'il y a d'éclatant & d'extraordinaire à Renaud; Que c'est Renaud qui tue Adraste, Tisapherne, Soliman, & tous les Chefs des ennemis; Que c'est lui qui rompt le charme de la forêt enchantée; Que les Episodes les plus importans lui sont reser- *Ragg. di Par. Cent. 1. rag. 58. Refl. sur la Poét.*

vez

vez; Que rien ne se fait pendant son absenc
Qu'il est lui seul destiné à toutes les grand
choses; Que Godefroi, qui est le Héros, 
fait presque rien; Que c'est en vain que
Tasse veut sauver cette faute par une all
gorie, car c'est justifier une Chimére par u
autre Chimére. Cependant le Pére Rapin tom
be d'accord, que le dessein le plus accomp
de tous les Poétes modernes est celui du Ta
se; & qu'il n'est rien sorti de plus achevé d'I
talie, quoi-qu'il y ait de grands défauts da
l'éxécution.

*Perroniana.* Le Cardinal du Perron dit, que le Taf
est admirable, mais que sa *Jerusalem* est u
Poéme d'Epigrammes. J'ai rapporté ci-dess
pag. 214. la censure que Mr. Ménage a faite d
l'endroit du Tasse où Tancrede pleure la mo
*Menagiana.* de Clorinde: dans le *Menagiana* il promet d'a
doucir cette censure, en cas qu'il fit réimpr
mer son *Aminte*: & il ajoûte, qu'il ne pe
condamner avec le Pére Bouhours, le vers qu
dit Armide à Renaud, lorsqu'il est sur le poin
de partir,

*Saro quel più varrai, Scudiero, o Scuto.*

Que l'affectation seroit blâmable dans u
François, qui diroit, *je serai vôtre Ecuye
ou votre Ecu;* mais qu'elle est pardonnable
un Poéte Italien. Mr. Ménage admire le ve
du Tasse, par lequel il représente un valet q
se hâte de descendre de cheval, pour secour
son Maître qui étoit maltraité des voleurs,

*Descese no, mà precipitò di sella.*

M

Mr. Baillet prétend, que l'*Aminte* du Tas-
st le prémier Ouvrage, où l'on ait intro-
it des Bergers sur le Théatre ; mais Mr.
nage soûtient, qu'Augustin Beccari de Fer-
e a été l'inventeur de la Pastorale.
Mr. de Marville dit, que Jean-Baptiste Dal- *Mél. d'Hist. & de Litter. T. 1.*
rabaisse autant le Tasse, que les Italiens
rdinaire l'élevent ; mais qu'il ne faut pas
n étonner, puisque le même Dalli ne par-
qu'avec mépris de l'*Enéide* & des *Bucoliques*
Virgile ; Que Galilée préfere aussi l'Ario-
au Tasse, que d'autres mettent sous ses
z. Certainement, ajoûte Mr. de Marville,
ioste a plus de génie, de feu, & d'inven-
n poétique que le Tasse ; mais le Tasse est
s uniforme, & approche plus de la modé-
ion d'Homére & de Virgile, que l'Ario-
L'un est plus sévére & plus maître de ses
sées ; L'autre s'échape & se divertit davan-
e. Galilée préferoit l'Arioste au Tasse, par-
que l'Arioste est plus propre à échauffer un
t génie comme Galilée, & à lui inspirer
traits agréables dans ses Dialogues des
ences abstraites, que non pas le Tasse, qui
it plus sa gravité. On ne deviendra pas
ëte en lisant le Tasse, comme Dominique
i misérable Pastre devint Poëte en lisant
rioste. Ce dernier, selon le P. Rapin, ne
oit pas les régles de la Poésie comme le
sse, qui passe Arioste, quoi-que l'Acadé-
de Florence puisse dire. M. Baillet est du
ne sentiment que le Pére Rapin, & il dit
le goût de ce savant Jésuite a été confor-
à celui de l'Académie Françoise, & de la
part des connoisseurs de deçà les Alpes,
puis-

puisque selon Mr. Godeau on dit communé-
ment, que le tombeau d'Arioste est dans l
Tasse. En effet le Tasse est plus correct dan
son dessein, plus régulier dans l'ordonnanc
de la fable, & plus accompli dans toutes le
parties de son Poéme, que tous les autres Po
tes Italiens.

Le Tasse au-reste se vantoit d'avoir un Es
prit familier, qui l'élevoit souvent à des con
noissances qui étoient au-dessus de tous ses ra
sonnemens, & qui lui apprenoit des choses
lesquelles dans ses plus fortes méditations n
lui étoient jamais venues dans l'esprit, & qu'
n'avoit jamais entendues de personne, ni l
dans aucun Livre.

L'*Aminte* du Tasse vient d'être réimpri-
†En 1670. mée † à Rome avec des Commentaires, don
Juste Fontanini est l'Auteur. Il nous y ap-
prend, que ce Poéme a été traduit en Castil-
lan, en Anglois, en Latin, en Flamand, en
François, & en Allemand: & il défend cet
illustre Poéte contre Barthélémi Cere Gri-
maldi Duc de Telesce, contre Coloprès, con-
tre M. Ménage, & contre les Péres Bouhours
& Rapin.

*Erythr. Pinac. 1. in elog. Fontana. Ibid. in elogio Villani. Gravina dell. rag. Poet. c. 38.*

Publius Fontana de Bergame a fait un ex-
cellent Poéme à la louange du Tasse; mais
Nicolas Villani, dans un Livre intitulé *Plu-
tianus*, a écrit contre lui, de même que con-
tre Dante, Petrarque, & l'Arioste.

Un Auteur Italien, nommé Gravina, dé-
fend le Tasse contre ceux qui trouvent mau-
vais, qu'il ait attribué au Ciel la faculté de
la vûe,

El

*l lume usato aurebbe senza velo*
*lo se mirar l'opere grandi il Cielo.*

Auteur discourt très-doctement sur les
iores, qui donnent du sentiment aux
qui n'en ont point. Il défend aussi le
:ontre le Pére Bouhours, qui l'accuse
le Copiste des anciens Poétes, & il ju-
bien loin de l'en blâmer, il en doit ê-
é. Puis Gravina recommande les Au-
qui ont recueilli avec soin les passages
iciens que le Tasse a imitez. Enfin il
l à toutes les censures que ce Jésuite a
des Poésies du Tasse, dans son Livre
é, *La maniére de bien penser*, &c.
lit dans une Harangue d'Octavius Fer- *Baile*
, sur le malheur des gens de Lettres, *Nouv. de la Rep. des Lettr.*
Tasse ayant très-mal réussi la prémié- *1685.*
qu'il dédia un de ses Ouvrages, en con- *p. 642.*
it de chagrin, qu'on crût, que cela fût
qu'il devint fou. Se trouvant un peu sou-
il songea à se vanger de son Mécéne.
une autre Dédicatoire pour les Aldo-
ns; mais il jouoit de malheur. La mort
orta avant qu'il reçût la récompense
lui destinoit. L'Arioste, ajoûte M. Bai-
vangea peut-être mieux, par les Saty-
'il fit indirectement contre l'avarice de
ıîtres. Mr. Baile rapporte au même en-
le funeste effet que produisit le mauvais
d'une autre Dédicace. Théodore de
est l'Auteur infortuné dont il s'agit. Il
lédié au Pape Sixte IV. le Livre d'A-
de la nature des animaux, & il lui en
présenté un Exemplaire bien doré &

cou-

couvert d'une étoffe de soye : ce Pape lui d[e]manda combien lui avoient coûté les orn[e]mens de ce Livre : & ayant appris qu'on avoit dépensé 40. Ducats, il les fit rendre [à] l'Auteur, sans y rien ajoûter. Théodore Gaza jetta dans le Tibre ce chétif présent, & se laissa mourir de chagrin.

Les Auteurs qui dédient leurs Livres à des Princes, ou à de Grands Seigneurs devroient être dans la disposition où étoit Erasme dans ces occasions ; car il disoit, qu'il étoit autant redevable à ceux qui en recevant ses Epîtres dédicatoires lui témoignoient de la bienveillance, qu'à ceux qui lui donnoient des marques de leur libéralité par les riches présens qu'ils lui faisoient, *se non minus debere Principibus, qui nihil dederunt, quàm qui dederunt.* V. Erasm. *Catal. lucrub. suarum.*

Les Princes devroient aussi témoigner leur reconnoissance aux Auteurs, qui leur font l'honneur de leur adresser leurs Ouvrages, comme le fit Charles I. Roi d'Angleterre : car ayant donné un Canonicat à Gerard-Jean Vossius, qui lui avoit dédié un de ses Livres, & qui l'en avoit remercié, *vous me rendez vos actions de graces*, lui dit-il, *& moi je bénis Dieu, qui m'a fourni l'occasion de bien mériter d'un homme, qui a si bien mérité de toute sorte d'érudition. Tu mihi gratias agis, & ego Deo, qui mihi occasionem dedit bene merendi de eo viro, qui de omni eruditionis genere tam præclarè meritus est.* V. Cren. *Anim. Phil. part.* 5. *pag.* 51.

*Chevr. Oeuv. mêl. T.* 1. *p.* 541. Paul III. ayant demandé au Tasse, qui étoit le plus grand Poéte d'Italie, il regarda fixement le Pape, & mettant le doigt sur l'e-

sto-

c, il répondit, *C'est moi.* Dans une pa-
occasion, Maurice Prince d'Orange
roître plus de modestie que le Tasse;
ne Dame pria un jour ce Prince de lui *Menagiana 2. p. 191.*
Quel étoit le plus grand Capitaine de
écle? *Madame*, lui dit-il, *le Marquis de*
*a est le second.* A la vérité par cette ré-
il insinuoit, qu'il se croyoit le prémier;
du moins il n'osa pas le faire connoître
tement. Quoi-que les Poétes ayent ac-
mé de se vanter, néanmoins Malherbe,
is grand Poéte François qui vêcut de son
, ne se mettoit pas au-dessus de ceux qui
tinguoient par leurs Poésies; & il se con-
de dire,

*is trois ou quatre seulement,*
*nombre desquels on me range;*
*vent donner une louange,*
*i demeure éternellement.*

'asse n'est pas toûjours le plus raisonnable *Entret. d'Eugene & d'Ariste, Entr. IV.*
onde. Il est vrai qu'on ne peut pas avoir
le génie qu'il en a. Ses imaginations sont
s & agréables. Ses sentimens sont forts
licats. Selon que le sujet le demande,
assions sont bien touchées & bien condui-
Toutes ses comparaisons sont justes. Tou-
s descriptions sont merveilleuses; mais
énie l'emporte quelquefois trop loin. Il
op fleuri en quelques endroits. Il badine
des rencontres assez sérieuses. Il ne garde
ussi exactement que Virgile toutes les bien-
es des mœurs.
i dit dans mes précedentes Additions,

que le Tasse étoit né à Surrente, sur l'autori de Lorenzo Crasso & du Manzo ; mais M Ménage assûre, que ce Poéte étoit Bergama que, non pas Surrentin. Mr. Ménage no apprend aussi, qu'un savant Italien de ses A mis, nommé Marc-Antoine Foppa, avoit e son pouvoir trois Volumes manuscrits des Oe vres du Tasse, qu'il avoit dessein de publie & que le second, qui consistoit en diver Poésies, avoit déja été imprimé.

Anti-Baill. T. 1. pag. 129.

Giuste Fontanini a publié à Rome en 17 un Livre, où il défend l'*Aminte* du Tasse co tre la Critique du Duc de Telese, & où soûtient en même tems la *Jerusalem* de Poéte contre la censure du P. Mambrun, du P. Rapin, deux savans Jésuites, auxque on oppose le sentiment de Balzac, que j' rapporté ci-dessus pag. 210. Mr. Fontan retranche hardiment Mr. Boileau du nom des Critiques judicieux, pour avoir trouvé Clinquant dans le Tasse. Manzini dans vers alleguez par Mr. Fontanini dit, q Boileau est un Satyrique, auquel il ne fa avoir aucun égard. On se plaint aussi du *Pe roniana*, où l'on lit que l'Ouvrage du Ta est un tissu d'Epigrammes. On trouve au qu'Olaüs Borrichius n'a pas raison de se re des Eloges qu'on donne à ce Poéte ; & l'on conclut, que toutes ces Critiques ne font aucun tort. L'Aminte a été traduite Castillan, en Anglois, en Latin, en Fla mand, en François, & en Allemand. On l' imprimée en plusieurs endroits, & deçà & delà les Monts. *Peut-on donc*, ajoûte Mr. Fon tanini, *lui refuser l'Eloge qu'Auguste donna à l'Eneïde ?*

Lou

*dietur, vigeat, placeat, relegatur, ametur.*
lilée Galilei dans une de ses Lettres com- *Letter. Histor. & Polit. p. 138.*
'Arioste avec le Tasse. Il trouve quelque
de plus agréable & de plus galant dans
nsées de l'Arioste. Tout y est selon lui
if. Les peintures y sont plus riches &
rillantes. Le Tasse lui paroît sec & sté-
.es passions des Héros de ce Poéte n'ont
le grand & de noble, à ce qu'il pré-
& le Tasse rampe toûjours sur de pe-
jets, au-lieu que l'Arioste s'éleve par-
& surprend son Lecteur, par la diver-
s évenemens extraordinaires & des faits
ues. Il représente mieux l'audace &
:é, & il fait des descriptions de mœurs
coûtumes bizarres, qui plaisent infini-
i Galilei. Il est pourtant certain, que
:s Savans donnent sans balancer la pré-
: au Tasse. Il ne jette pas des fleurs à
s mains. Il n'est pas très-abondant, &
u ne pousse pas des flammes par-tout;
l est beaucoup plus délicat; il a beau-
plus de justesse & de solides beautez que
ste, qui s'échappe très-souvent, & qui
t plein de ce que les Italiens appellent
*i gagliardi.* Sans doute que l'amour de
rie a porté Galilei à former ce jugement
geux à l'Arioste, qui étoit de Floren-
ame lui.

Livre du Tasse, intitulé *Discorsi del* *Morh. Polyh. l. 7. c. 1. n. 134*
*Heroïco*, est si estimé des Italiens,
jugent qu'il a surpassé tous ceux qui
rit avant lui sur cette matiére, & que
; Aristote n'a pas mieux traité ce su-

Réflex. sur la Poët. Le Tasse, au jugement du Pére Rap[in] vaut mieux que l'Arioste, quoi-que l'Aca[dé]mie de Florence en puisse dire; car le T[asse] est plus correct dans son dessein, plus régul[ier] dans l'ordonnance de la fable, & plus a[c]compli dans toutes les parties de son Poé[me,] que tous les Italiens; mais il y mêle tant [de] galantérie & d'affectation, qu'il oublie s[ou]vent la gravité de son dessein, & la dig[nité] de son caractére. L'*Angelique* de l'Arioste [est] trop effrontée; L'*Armide* du Tasse est t[rop] passionnée. Ces deux Poétes ôtent aux f[em]mes leur caractére, qui est la pudeur. [Re]naud est mol & efféminé dans l'un, Roll[and] est trop tendre & trop passionné dans l'au[tre.] Ces foiblesses ne conviennent pas à des Hé[ros.] On les degrade de la noblesse de leur co[ndi]tion, pour les faire badiner. *Je n'appr[ouve]* *pas*, dit le Pére Rapin, *la description du [pa]lais d'Armide dans le Tasse, non plus que le [dé]tail des choses agréables qu'il mêle dans ses [nar]rations. Elles ont par là quelque chose de p[eti]le, qui ne paroît nullement convenable à la g[ra]vité d'un grand Poéme, où tout doit être [ma]jestueux:*

Ibid. p. 139. — p. 93.

p. 134. Le Tasse voulut faire son *Torismond* sur l'i[]dée des Tragédies de Sophocle; mais il [ne] pût pas atteindre ce caractére.

Polyh. l. 1. c. 12. Mr. Morhof dit, que de notre tems un Pa[y]san Italien, qui n'avoit jamais étudié, fu[t] soudainement saisi d'un esprit Poétique, en li[]sant des vers du Tasse; & se mit sur le champ à en faire, & à en prononcer d'autres, d'u[ne] élevation & d'une élégance admirable. Com[]me l'enthousiasme continua, des Princes invi[]

ir ce Païſan à venir demeurer chès eux, & firent de grandes offres; mais il ne voulut ais quitter ni ſes haillons, ni ſon village. s'appelloit Jean-Dominique Puri. Paul Beni tant d'eſtime pour la *Jeruſalem* du Taſſe, il la met au-deſſous des Poémes d'Homére de Virgile. C'eſt pourquoi il trouve fort uvais, que dans le Dictionaire de la Cruſca n'ait pas donné au Taſſe les louanges qui font dûes. *Morh. Po-lyh. l.* IV. *c.* 4. *n.* 16.

Boccalin a feint, dans ſes *Ragguagli di* *aſſo*, que le Taſſe ayant préſenté à A-llon ſa *Gieruſalemme liberata*, fut renvoyé à ſtelvetro, qui eut ordre de l'examiner; mais e ce Cenſeur avoit rapporté à Apollon, e le Taſſe n'y avoit pas obſervé les régles la Poétique qu'Ariſtote avoit publiées. Sur i Apollon avoit prononcé, que puiſque Poéme du Taſſe avoit été reçû avec un ap-udiſſement univerſel, il falloit qu'il eût ob-vé toutes les régles de la plus exquiſe Poé-e, & il ſe fâcha contre Ariſtote, de ce il avoit oſé donner des Loix aux grands es, qui devoient avoir une entiére liberté écrire & d'inventer. *Cent.* I. *Ragg.* 28.

On a accuſé de dureté les vers du Taſſe, & en eſt excuſé de cette maniére, *Ménage Anti-Baill. T.* 2. *p.* 10.

*La mia tenera Iole*
*Duri chiama i miei carmi.*
*Ma che? ſon duri, & par ſon belli i marmi.*

Les fictions du Taſſe & de l'Arioſte, le avoir que ces deux Poétes attribuent à cer-ines Magiciennes, tout cela a renouvellé dans *Bellegarde Lettr. de Littér. p.* 125.

dans ces derniers tems les idées que l'on av
des Fées dans les Siécles les plus reculez,
elles étoient honorées comme des Divini
du second ordre.

Le Tasse fut enséveli à Rome dans l'Eg
du Monastére de S. Onuphre, où l'on lit 
Epitaphe, qui est conçû en ces termes:

TORQUATI TASSI POETÆ (HEU QU
TUM IN HOC UNO NOMINE CELEBRI
TIS AC LAUDUM!) OSSA HUC TRANS
LIT, HIC CONDIDIT CARDINALIS BE
LAQUA, NE QUI VOLITAT VIVUS P
ORA VIRUM, EIUS RELIQUA PAR
SPLENDIDO LOCO ESSENT. ADMON
VIRTUTIS AMOR, ADMONUIT ADVE
PATRIÆ ALUMNUM, ADVERSUS PARI
TUM AMICUM PIETAS. VIXIT ANNOS
NATUS MAGNO FLORENTISS. SÆC. BO
ANNO M. D. XLIV. VIVET, HAUD FAL
MUR, ÆTERNUM IN HOMINUM ME
RIA, ADMIRATIONE, CULTU.

Ses Ouvrages imprimez sont, *Le Gio*
*te del Mondo creato. Le Rime, & P*
*Lettere famigliari. Trattato del Secret*
*Trè Dialoghi, cioè, Il Messagiero, Il Forn*
*vero della Nobilita, Il Forno secondo overo*
*la Nobilita. Della dignita. Il Padre di famig*
*Della pieta. Il Beltramo, overo della cort*
*Il Angone, overo della pace. Il Manzo, o*
*dell' amicizia. La Molza, è dell' Amore.*

*Cavalier Amante, e della Gentildonna amata. Il Forastiero Napolitano, overo della gelosia. La Cavaletta, overo della Poësia Toscana. Il Gonzago, overo del piacer honesto. Il Gonzago secondo, overo del Giuoco. Il Romeo, overo del Giuoco. Il Malpiglio, overo della Corte. Il Cataneo, overo de gli Idoli. Il Gianluca, overo delle Maschere. Dialogo dell' Imprese. Trè Discorsi del Poëma Heroïco. Della Poëtica. Le sette giornate del mondo creato. Apologia in difensa della sua Gierusalemme liberata, con alcune altre opere in difensa del Ariosto. Conclusioni amorose. Il Secretario. Della Fortuna. Canzone della Coronazione del D. Vincenzo Gonzagua. Lettera nella quelle paragonau l'Italia alla Francia. Orazione fatta nell' aprirsi dell' Academia Ferrarese. Lezione recitata nell' Academia Ferrarese. Risposta alle Opposizione fatte al Sonnetto, &c.*

Il y a aussi de lui quatre volumes *in quarto* d'Oeuvres posthumes, contenant, *Del Giuditio sovra la sua Gierusalemme da lui medesimo riformata, libr. 2. Poësie varie. Risposta di Roma, à Plutarco. Il Ficino, overo dell' Arte. Il Portio, overo della Virtu. Il Minturno, overo della Belleza. Il Cataneo, overo delle Conclusioni. Il Malpiglio secondo, overo del fuggir moltitudine. Il Constantino, overo della Clemenza. Orazione in lode della serenissima Casa de Medicis. Lettera politica, al Signor Giulio Giordani. Lettere poëtiche & familiare divise in trè libri.* Plusieurs ont cru que le Tasse avoit un Esprit familier, qui prenoit plaisir de s'entretenir avec lui sur les matiéres de Philosophie & de Théologie. Sperone prétendoit, que le Discours du Poéme Héroïque, qui est un excellent Traité,

très-rempli de doctrine, imprimé sous le no[m]
du Tasse, étoit un Ouvrage de sa façon.

Reinerus Reineccius.

REINER REINECCIUS, de Stein-
heim, qui enseigna long-tems les belles
Lettres dans l'Université de Helmstat,
écrit avec beaucoup de diligence & de fi-
délité des *Commentaires Généalogiques &
Historiques*, & plusieurs autres Ouvrages.
Il mourut le 26. Avril.

## *ADDITIONS.*

*Kekerman. de Histor. natura cap. 2.*

REINER REINECCIUS a composé un Trai-
té *de la Méthode de l'Histoire*, dans lequel il
y a beaucoup d'érudition; mais il n'y observe
pas un bon ordre, & il n'y juge pas saine-
ment du mérite des Historiens. Ses *Commen-
taires Historiques* ont été estimez par tous les
Savans, & sur-tout par Vossius.

*Vossius de Philol. pag. 69.*

Ses Oeuvres imprimées sont, *Familiæ Regum
& Pontificum Bosphoranorum, ex stirpe Achemi-
ni, & Zenonis Laodicensis*, &c. *Familiæ Re-
gum Macedoniæ*, &c. *Familiæ Arsacidarum*, &c.
*Familiæ Seleucidarum*, &c. *Familiæ Lagidarum*,
&c. *& Reges Cyrenæi. Familiæ Regum Arme-
niorum & Pergamenorum. Familiæ Regum Ju-
dæorum, quæ Asmonæorum & conditoris Anti-
patri nominibus celebratæ sunt. Familiæ Regum
Mediæ & Bactrianæ, Regum Spartanorum, &
Messeniacorum*, &c. *Syntagma de Familiis quæ
in Monarchiis tribus prioribus rerum potitæ sunt,
& de Familiis duorum Ægypti regnorum Battia-
darum, Cyrenæorum, & Dynastarum, Regum,*

&

*ntificum Israëlitarum. Addita est Appen- illustribus aliquot Graciæ regnis. Item al- le Historia gentis Æacidarum, & Regum iensium. Regna Græca ac Latina Historia ıtissima, unà cum Familiis quæ in singulis ·e. Origines stirpis Brandeburgicæ. Com- rius de Marchionum & Electorum Bran- ;. &c. Burgraviorum Noriberg. &c. Fa- Familiæ Argivorum & Mycenæorum. Com- tio de Saxonum originibus, bisque annexa de & Ducatu Brunsvicensi Exquisitio. Anna- iticbindi. De familia & rebus gestis Pala- m Saxoniæ, & de bistoria Henrici Leonis ıta edidit. Hierosolymitanum Chronicon, , de bello sacro Historia. De Marchionum ectorum origine. De vita & familia Ditba- De veteribus Misniæ Marchionibus. De ;orum familia. Historia dubia, & Syntag- 'istoricum. Chronica Slavorum. Oratio de ·iæ dignitate. Methodus legendi Historias. ·ia Julia, sive Syntagma Heroïcum. Historia ;a. De origine Germanicæ nobilitatis. Historia talis Christianorum, Sarracenorum, Tur- , & Tartarorum. Historia Parthorum. ·ent. in Annales de rebus gestis Caroli Ma- Panegyricus in honorem festivitatis, qua cus Julius Dux Luneburgi in possessionem ıpatus Mindensis inductus est. De bello sacro a gesto. Familiæ Luceburgenses. Commen- de Rebus Persicis, seu familia Artaxerxis. Gregorii Horstii.*

Auteur de la Bibliographie Curieuse dit, *Bibliogr. curiosa Germano-poli 1667.* :outes ses Oeuvres sont excellentes, & ›ut celle qui est intitulée *Historia Julia.*

Michaël Neander. MICHEL NEANDRE, né à S[...] dans la Silésie, fut célébre par la co[...] noissance qu'il avoit de la Langue H[...] braïque, de la Gréque, & de la Latin[...] & ayant enseigné quarante ans en l'A[...] démie d'Isfeld, qui fut depuis transpo[...] tée à Pfortzheim dans la Forêt noire, mourut le 6. Mai, âgé de soixante & d[...] ans.

## ADDITIONS.

*Melch. Adam. in Vit. Neandri.* Michel Néander nâquit en 1523. Il fit pr[...] miérement ses études dans le Lieu de sa na[...] sance, sous Henri Théodore, qui fut Suri[...] tendant du Diocése de Lignic. Il étudia aussi Wittenberg, où il fit de grands progrès da[...] les Sciences, auprès de Melanchthon & des a[...] tres Professeurs de cette Université. En 154[...] il fut appellé à Northuse, où il enseigna Jeunesse avec beaucoup de louange.

Au jugement de Mr. Morhof, Néander [...] toit un très-savant homme, & le commu[...] Précepteur de l'Allemagne, aussi-bien que Me[...] lanchthon. Sa Préface sur son Livre intitulé *Erotemata Linguæ Græcæ*, est une excellen[...] Piéce; elle est aussi docte que longue. Il y par[...] le des Auteurs anciens & des modernes, & en juge avec beaucoup d'habileté.

Outre Michel Néander dont je viens de par[...] ler, & Michel Néander de Joachimstal, il a eu un autre savant homme de ce nom, q[...] nâquit à Weide, l'An 1567. & qui fut Diacr[...] à Neustat.

Mi[...]

Mr. Morhof donne de grandes louanges à *Polyh. l. IV. c. VI n. 2.*
ichel Néander, qui instruisoit ses Auditeurs
ec tant d'habileté & de succès, qu'il a for-
é plusieurs excellens hommes, entr'autres
urent Rhodoman, Professeur en Histoire à
ittenberg, qui mérita l'estime du grand
I. Scaliger.

J'ai rapporté dans mes précedentes Addi-
ns le Jugement de Mr. Morhof sur le Li-
: de Néander, dont le titre est, *Erotemata*
*ngua Graca.* Mr. Morhof n'estime pas
oins les *Erotemata Lingua Hebraa* du même
iteur, disant qu'ils donnent une grande lu-
ére à la Littérature Hébraïque; Que dans
Préface il parle des hommes savans dans
Langues Orientales, de la Langue Hébraï-
e en général, des Livres des Rabins; Qu'il a
ûté à son Ouvrage plusieurs témoignages
: Rabins touchant le Christ, & un Catalo-
e de diverses Editions de la Bible, & d'un
and nombre d'Ecrits qui concernent les Lan-
es Orientales.

Néander a ajoûté à ses *Erotemata Lingua*
*aca* un Catalogue de ses Ouvrages, dans le-
el il en promet un, dont le titre étoit *Pan-*
*Sta variorum Auctorum & Librorum.* Mais il
l'a pas mis au jour.

Les Oeuvres imprimées de Michel Néan-
e sont, *Erotemata Lingua Graca. Gramma-*
*a Hebraa. Tabula Grammatica Graca. An-*
*ologion. Aristologia Pindarica. Gnomologia è*
*obao confecta. Sententia Theologica insignio-*
*r*, &c. *Graco-Latina. Theocriti Eidyllia*
*aco-Latina*, *cum Argumentis. Lycophron*
*aco-Latinus. Apollonius Gracè & Latinè.*

Gno-

*Gnomologia Latina. Sententiæ lectissimæ, ex Græcis Auctoribus Gentilibus. Protevangelium D. Jacobi Minoris, & Dialogus Christiani cum Judæo, ex Suida è Græco translata. Phraseologia Isocratis Græco-Latina. De Re Poëtica Græcorum, sive Epithetorum Græcorum liber. Phrases Poëticæ. Descriptiones variæ, & Elegantiæ Poëticæ. Elegantiæ secundùm tria causarum genera distributæ. Opus Aureum & Scholasticum. Orbis terræ partium succincta Explicatio. Theologia Megalandri & Lutheri. Theologia Bernardi & Tauleri. Linguæ Hebrææ Erotemata. Coluthi Lycopolitæ Thebani Helenæ raptus. Tryphiodori Poëtæ Ægyptii de Troiæ excidio Poëma. Moschi & Bionis Idyllia, in Linguam Latinam conversa. Apophthegmata Græco-Latina, cum Notis. Physica. Compendium Physicæ Philip. Melanchthonis. Ethica veterum Latinorum sapientum. Loci communes Philosophici Latini. Epistolarum familiarium formulæ. Argonautica, Thebaïca, Troïca, Ilias, Poëtica Græca Auctoris anonymi, &c. cum Argumentis & Marginalibus. Chronicon. Epistolæ anniversariæ, quæ diebus festis ac dominicis in Ecclesia perleguntur, Hebrææ ex Græco Textu ac Syra Paraphrasi factæ, cum Scholiis, Hebraïcè, Græcè, Latinè, & Germanicè. Compendium doctrinæ Christianæ à Theodosio Fabricio & Joanne Vollando ex Germanico & Latino Hebraïcè & Græcè conversum, Hebraïcè, Græcè, Latinè, & Germanicè. Rhetorica. Sylloge locutionum ac formularum Latino-Germanicè, Catechesis parva Lutheri, Græco-Latina. Flores sapientiæ divinæ, ex Evangeliis dominicis decerptæ. Theologia & Ethica Scripturæ Sanctæ. De Methodo Artium. Tabula Dialectica Rameæ.*

Il

l faut ajoûter aux Oeuvres de Mich. Néan-, *Loci communes Philosophici Græcè*, qui ont publiez par Jean Volland son Disciple, imprimez à Leipsic en 1688. De plus *Ari-ygia Euripidis*.

l y a eu un autre MICHEL NEANDRE na-de Joachimstal, lequel est Auteur d'un Li-intitulé, *Synopsis mensurarum & ponderum ndùm Romanos, Athenienses, Georgos, & 'poiatros*, &c.

VALENS ACIDALIUS, né à Wi-k, jeune homme d'un rare savoir & grande espérance, après avoir voyagé Italie, retourna à Breslau dans la Si-e, & de là il fut appellé à Neiss, où ravailla avec tant d'attachement à cor-er les Comédies de Plaute, que son duïté à l'étude lui causa une maladie, l'emporta le 25. Mai, n'ayant pas ore atteint sa vingt-huitiême année. Valens Acidalius.

*ADDITIONS.*

ACIDALIUS étoit un habile Médecin & un ellent Critique. George Konig rapporte, la lû dans un Exemplaire des Poémes d'A-lius les paroles suivantes, qui y avoient été tes de la main de Barthius; *Après qu'A-lius dans sa jeunesse eût parcouru les Acadê-r d'Allemagne, d'Italie, & de quelques au-Nations, & qu'il se fût aquis l'estime & nour de tout le monde, il vint à Breslau, où* Biblioth. Vetus & Nova.

*ayant*

*ayant attendu inutilement quelque Em[p]*
*dant long-tens, il se rangea dans le [p]*
*Papistes, & il fut fait Recteur de l'*
*Neiss. Mais après qu'il eût exercé cett[e]*
*l'espace de quatre mois, en accompagna*
*stie, il fut subitement saisi d'une si gr[a]*
*reur, qu'on assûre qu'il se tua lui-même*

Baill. des Enf. celébr. p. 177.

Acidalius travailla sur Plaute à [...] ou dix-huit ans, & fit des Poësies I[...] qui sont du même tems.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Not[...] Curtium. In Tacitum Notæ. Conjectanea [...] decim Panegyricos veteres. Variæ Lecti[...] Castigationes in Vellejum Paterculum. P[...] rum divinationum & interpretationu[...] 20. Orationes. Epistolæ. Poëmata.* O[...] fort son Commentaire sur Q. Curce. [...] ques-uns ont crû, qu'il étoit Auteur d[...] intitulé, *Mulieres non esse homines;* ma[...] cius assûre, que cét Ouvrage n'a pas é[...] posé par Acidalius.

Barth. Adverf. lib. 50. cap. 9. Placcius de Script. Anon. p. 72.

Gulielmus Whittakerus.

GUILLAUME WHITTAKE[R] d'une Famille honnête à Holme [...] Comté de Lancastre, fut un Théo[...] d'une grande réputation parmi le[s] Soit qu'il eût dessein d'imiter Ivel[...] lisbury, ou poussé par l'émulatio[n] avoit pour ce savant homme, il [...] vie à écrire, contre Edmond Ca[...] Jean Dure, & Thomas Stapleto[n] mourut à Cambridge. Quoi-qu'i[l] guére plus de quarante-sept ans, i

tiérement perdu ses forces & sa vigueur, : sorte qu'il rendit l'ame doucement & ns aucune convulsion.

## *ADDITIONS.*

GUILLAUME WHITTAKER étant extrê- *L'Auteur de la Vie de Whittaker.* mément jeune, mit en Latin la Liturgie Angloise, & la Dispute d'Ivel contre Harlingue, & traduisit en Grec le Catechisme composé par Alexandre Novellus son oncle. Ensuite s'étant adonné à la Théologie, dans eu d'années il lût tous les Péres Grecs & Lams, & il s'attacha à l'étude avec tant d'aplication, qu'il ruina entiérement sa santé, t que tout le reste de sa vie il fut sujet à de équentes maladies. Ayant été élevé à la harge de Professeur en Théologie dans l'Uiversité de Cambridge, il remplit cette pla: avec beaucoup de gloire & d'applaudisseent. C'étoit un homme d'un esprit vif, d'ue mémoire hûreuse, d'une rare éloquence, un jugement solide, & d'une si profonde érution, qu'il étoit consideré comme l'Oracle è l'Université de Cambridge, & comme un s plus doctes Théologiens qui fut jamais. illeurs, il étoit éloigné de toute sorte d'oreuil & de vanité, & il n'étoit pas moins mble & modeste, qu'il étoit savant & éiré. Il supportoit les infirmitez des autres ec indulgence, il censuroit leurs vices avec ceur, & dans toute sa conduite il faisoit oître une grande modération, une équité corruptible, & une extraordinaire humani-

té.

té. Il étoit agréable dans la conversatio prudent dans les affaires, & extrêmément ch ritable envers les pauvres & les malhûreux.

*Hist. Critique du Vieux Test. liv. 2. chap. 25.* Le Pére Simon dit, que Whittaker, qui e un des prémiers qui a combattu les Livres Bellarmin, a témoigné trop de passion da ses Ecrits; Qu'il rend néanmoins quelque so te de justice à son Adversaire, en louant sa érudition dans les Livres sacrez; Qu'il avo mêmes, que Bellarmin est de meilleure fo dans la dispute, que les autres Théologie qui l'avoient précedé; Et qu'il est Auteur nouveaux Systémes dans cette matiére.

*Baill. des Satyr. perf. p. 242. T. I.* Guill. Whittaker nâquit l'An 1548. A treize ans on le mit au Collége à Londres, o il avoit son oncle maternel, Doyen de S. Paul, qui l'envoya à l'âge de dix-huit ans faire sa Philosophie au Collége de la Trinit dans l'Université de Cambridge, où il pass Bachélier & Maître ès Arts. Peu de tems a près il fit ses essais de Littérature, par des Versions Gréques du Catechisme & de la Li turgie. Il étoit encore fort jeune, lorsqu'on le fit Président des Actes de Philosophie; mais il se défit de cét Emploi, pour s'appliquer à la Théologie & à la lecture des Péres, & l'on remarque que pour ménager sa santé, au milieu de ses travaux, il se divertissoit l'été à l'arc, à l'arbalête, & à la pêche, & l'hiver aux Echecs. Il passa Docteur en Théologie de la Faculté de Cambridge en 1582. & il devint Principal du Collége de S. Jean en 1586. Dans la liste que j'ai donnée de ses Ouvrages j'ai omis celui qui est intitulé *Anti-Stapleton*, composé contre Thomas Stapleton, Docteur de

Lou

vaiñ, qui avoit défendu Bellarmin, que
ttaker avoit attaqué sur la controverse
ı S. Ecriture.

:s Ouvrages imprimez sont, *Ad decem ra-*
*s Edmundi Campiani Jesuitæ Responsio. Re-*
*sonis ad decem illas rationes Defensio, con-*
*Confutationem Joannis Duræi Presbyteri Je-*
*:. Disputatio de Sacra Scriptura. Prælectio-*
*in quibus tractatur doctrina de Ecclesia con-*
*Pontificios. Controversia de Conciliis contra*
*ificios. Tractatus de peccato originali. Ul-*
*:Concio Whittakeri babita Cantabrigiæ* 9. *Octo-*
1595. *Adversus Thomæ Stapletoni Defensio-*
*Ecclesiasticæ auctoritatis Duplicatio, pro*
*ritate S. Scripturæ. Prælectiones in contro-*
*'am de Romano Pontifice. Refutatio quadra-*
*ı demonstrationum Nicolai Sanderi, quod*
*ı non sit Antichristus* &c. *Fragmenta vete-*
*bæreseôn ad constituendam Ecclesia Pontifi-*
*ixoyaaíav collata. Thesis proposita & defen-*
*Academia Cantabrigiensi, cujus summa est,*
tifex Romanus est ille Antichristus, quem
tum Scriptura prædixit.

'HILIPPE NERI nâquit à Floren- Son pére s'appelloit François, & sa 'e Lucréce Solde. Il vêcut long-tems Rome en réputation de sainteté. Il la la Congrégation des Péres de l'O- ire, & il conseilla à César Baronius tre de cette Congrégation, qui depuis Cardinal, d'entreprendre l'Histoire lésiastique contre les Centuriateurs de Philippus Nerius.

Magdebourg. Comme Antoine G
a écrit sa Vie au long, ce seroit fai
& à Neri, & à un si illustre Ec
d'ajoûter quelque autre chose à
vient d'être dit. Il mourut le 25
âgé de quatre-vingts ans.

## *ADDITIONS.*

*Anton. Gallon. Vit. de Philip. Neri.*

PHILIPPE NERI nâquit à Florenc
Juillet 1515. Dès ses plus tendres anné
paroître tant d'amour pour la piété,
si forte inclination aux Lettres, que
tems que les gens de son âge employer
dinaire à la débauche & aux divertiss
il le donnoit à la priére & à la lecture.
avoir achevé ses Humanitez, & fait de
progrès dans la Philosophie & dans la
logie, il renonça entiérement à l'étud
dit ses Livres, & se consacra tout e
l'oraison. A l'âge de vingt-six ans i
Prêtre, & depuis ce tems-là il n'y eu
de jour pendant sa vie qu'il ne dit la
ou qu'il ne communiât. Son aliment c
re étoit du pain, des olives, & quel
des herbes. Il passoit souvent trois j
trois nuits sans manger, & quarante
dans la priére. L'Auteur de l'histoir
Vie assûre, qu'il pénétroit le cœur de
mes, & en connoissoit les plus secret
sées, qu'il prédisoit l'avenir, qu'il c
les Démons, qu'il guérissoit les maux
bles, qu'il ressuscitoit les morts, & c
rant sa vie, & même après son decès
un nombre incroyable de miracles.

*Année* 1596.

FRANCOIS TOLET, d'une basse [co]ndition, natif de Cordoue dans l'An[da]lousie, Patrie des deux Sénéques, ré[pa]ra par son savoir & par sa vertu le dé[fau]t de sa naissance. En peu de tems il [aq]uit tant de réputation à Salamanque, [qu]e dans son adolescence il obtint la Char[g]e de Professeur en Philosophie. Après [q]uoi, s'étant entiérement consacré à la Théologie, il entra dans la Société des Jésuites, qui fleurissoient alors en Espag[n]e, & sur-tout en cette ville-là. Et ayant [é]té appellé à Rome, il y fut Préfet de [le]ur Collége l'espace de quelques années, [&] ensuite Prédicateur de Pie V. après [B]enoit Palmio & Alfonse Salmeron. Puis [a]yant eu ordre d'accompagner le Cardi[n]al François Commandon, qui alloit en Allemagne pour persuader l'Empéreur Maximilien II. & Sigismond Roi de Po[lo]gne d'entrer dans la Ligue, que les Princes Chrêtiens avoient faite contre les Turcs, il n'aquit pas moins d'estime par [s]a prudence, qu'il en avoit aquis par son [é]rudition & par sa piété. Franciscus Toletus.

Sous Grégoire XIII. il fut employé en [d]es négociations importantes, & sous

Sixte V. il s'occupa à revoir la Bi
Enfin Clément VIII. lui donna le C
peau de Cardinal, & il fut le prémier
cét Ordre qui parvint à cette Dign
Trois ans avant sa mort, il s'empl
avec beaucoup de soin & de succè
achever la reconciliation du Roi ave
S. Siége, & enfin il mourut dans le
lais Vatican, ayant passé sa soixante
quatorziême année, & il fut inhu
dans l'Eglise de S. Marie Majeure.
composé beaucoup d'Ouvrages, dont
principaux sont ceux qu'il a faits sur
ristote, sur S. Jean, sur S. Luc, &
l'Epître aux Romains. Les Sermo
qu'il prononça, & qu'il coucha ensu
par écrit, n'ont pas encore vû le jour.

## *ADDITIONS.*

*D'Attich Flores Cardinal. Nici. Eryth. Pinacoth.*

FRANÇOIS TOLET fut Disciple de Domi
nique Soto Confesseur de l'Empéreur Charle
Quint, lequel disoit que Tolet étoit un pro
dige de savoir. Il étoit également humbl
& savant, & il passa pour l'un des plus ha
biles Prédicateurs de son Siécle. Pendant qu'
prêchoit à Rome, l'on disoit que Lupus a
voit le don d'émouvoir, Panigarola de pla
re, & Tolet d'enseigner. Il étoit pauvre a
milieu des richesses, & si sobre parmi les dé
lices & la bonne chére, qu'il vivoit ordina
rement de legumes & d'olives, & que le S
m

-edi il ne mangeoit que du pain & ne bûvoit que de l'eau. On void dans les Lettres du Cardinal d'Offat, que Tolet favorisa extrêmément l'absolution d'Henri IV. Et c'est pour cette raison qu'il fut élevé à la Dignité de Cardinal par Clément VIII. qui étoit bien-aise que dans le sacré Collége il y eût un des Cardinaux Espagnols qui fût favorable au Roi de France. Après que le Pape eût resolu l'absolution du Roi, il envoya querir Tolet, & lui dit que la nuit il avoit eu quelque revélation qui l'empêchoit d'accorder au Roi ce qu'il souhaitoit; à quoi ce Cardinal répondit, *Saint Pére, il faut que cette inspiration viénne du Diable, car si elle venoit de Dieu elle auroit précedé l'absolution.* Ceux de tous les Commentaires de Tolet qu'on estime le plus, sont ses Commentaires sur l'Organe d'Aristote & sur l'Evangile selon S. Jean. Casaubon rapporte, que Béze ne pouvoit se lasser de donner des louanges à cét Ouvrage.

*Perroniana.*

*Kekerm. Præcog. Log. Tr. 2. cap. 5.* *Scaligerana. Epistol. 624.*

On assûre, que Tolet refusa d'abord le Chapeau de Cardinal, croyant que le vœu de Religion, qu'il avoit fait, l'empêchoit de se charger d'aucun Emploi hors de la Société des Jésuites; mais que le Pape lui ayant commandé d'accepter cette Dignité, Tolet se soûmit avec résignation à l'ordre du Pontife Romain. On dit aussi, que le Jésuite Bellarmin fut contraint par les ménaces de l'anathême de se soûmettre à la volonté du Pape, qui vouloit en faire un Cardinal. Tolet ne vêcut que trois ans après avoir été élevé à ce poste éminent. On assûre, qu'une année après qu'il eût été

honoré de la pourpre, il pria le Pap
ment qu'il lui permît d'abdiquer cette
té, & de se retirer dans la solitude, où
loit employer le reste de ses jours dans l
re & dans les autres exercices de piété
que le Pape, après avoir examiné mû
la demande de Tolet pendant trois jou
ordonna de continuer les fonctions de la
ge à laquelle Dieu l'avoit appellé. Il
Vierge Marie héritiére de ses biens, ay
donné que douze Prêtres, à qui il avoi
né un certain revenu, dissent tous les j
Messe en son honneur, dans une Chap
Rome.

Casaubon dit, que dans les Ecrits de
qu'il avoit lûs, *cum excellente rerùm
losophicarum & Theologicarum notitia
certat modestia;* Qu'à la vérité il exalt
la puissance du Pape; *nova tamen
ta sententiarum, qualia Bellarminus
cundo suo pectore multa promsit, a
lum non inveniuntur.* Vid. *Epist. ad
Duc.*

Tolet prêcha vingt ans à Rome; il
soit aucun Exorde: & après avoir ex
son Texte, il reprenoit les vices &
cieux, n'épargnant ni les petits ni les g
Il reprit fortement dans un de ses serm
Prince, de ce qu'il conferoit des C
considérables à des gens qui en étoient
rement indignes. Le Prince sortit de l
fort irrité contre Tolet; mais ayant
fait quelques tours dans son jardin, il
son ressentiment; & puis s'étant mis à
il envoya à Tolet le meilleur plat qui

gea celui qui le lui porta, de le féli-
sa part de l'éloquent & savant ser-
'il venoit de prononcer.

, dit Casaubon, il y a environ vingt *Cas. Epist. ad Ducaum.*
ublia son Commentaire sur l'Evangile
int Jean, qui parvint entre les mains
, lorsqu'il expliquoit dans ses leçons
s cét Evangile à ses Auditeurs: com-
endoit toûjours justice au mérite, il
de grandes louanges à cét Ouvrage;
s c'étoit avec beaucoup de raison;
tous les Ecrits de Tolet que j'ai lûs,
t également de la modestie, & une
connoissance des matiéres de Philoso-
de Théologie. J'avoue qu'il donne
fois de trop grandes louanges au Pa-
is il ne donne pas, à cét égard, dans
s que l'on reproche justement à Bellar-

:, suivant Mr. Simon, mérite d'être *Crit. du N. Test. c. 41.*
rang des plus habiles Commentateurs
veau Testament. Il est néanmoins trop
& trop fécond en questions qui l'é-
quelquefois de son sujet; mais com-
plûpart de ces questions éclaircissent
ne Théologie & la doctrine des Péres,
sont point ennuyeuses, sur-tout à ceux
ent la Théologie. Sa Méthode est ex-
arce qu'il a séparé son Commentaire,
court, de ses Notes, où il traite dif-
matiéres. Il est à propos de les lire,
s une partie, parce qu'il y a inseré plu-
oses, qui servent à avoir une connois-
us exacte du sens littéral, & qu'il y
ne quelquefois critiqué.

On a imprimé à Rome en 1603. un Commentaire asses ample de ce Cardinal sur l'Epître aux Romains. Comme cét Ouvrage n'a été publié qu'après sa mort, il n'y est pas exact que dans ceux qu'il a donnez lui-même au Public. On y reconnoît néanmoins ses maniéres & sa méthode. Cornelius à Lapide loue ce Commentaire à cause du grand jugement, que Tolet y fait paroître, & de son application à montrer la suite des paroles de l'Apôtre. Il ajoûte, qu'on y trouve plusieurs interprétations nouvelles.

*Bibl. pag. 190.* Hottinger ne rend pas aux Oeuvres de Tolet un aussi bon témoignage que Mr. Simon: il dit, que ce Cardinal, de même que Maldonat, n'a fait que copier les Livres des autres, sur-tout des Anciens, *sunt tantum rapsodi, qui aliorum tantum compilarunt labores, præsertim Veterum.*

*Bibl. choisi. T. 17. p. 228. 229.* La Monarchie d'Espagne, dit Boccalin cité par Mr. le Clerc, ayant offert au Cardinal Tolet la Charge de prémier Sécrétaire d'Etat avec une grosse pension, il accepta cette Charge, mais à une condition que les Espagnols ne voulurent jamais passer; car il leur declara, qu'après qu'il auroit montré au Conseil d'Etat par l'autorité de l'Ecriture sainte, par la doctrine des S. S. Péres, & par les S. S. Canons, que les resolutions qui s'y prenoient ne s'accordoient pas avec les Loix de Dieu & celles des hommes, il vouloit lui seul en empêcher l'execution, afin que le Monde connût que le Théologien de la Monarchie n'assistoit au Conseil, que pour aider & diriger la conscience du Roi, par la régle infaillib

:s commandemens de Dieu, & non
rvir de masque & de prétexte d'une
tion tyrannique sur le genre humain;
ce seroit une chose trop honteuse,
omme de sa sorte fût employé à auto-
impiété diabolique de la raison d'Etat
e, & debiter aux personnes simples
gue puante pour du musc de Levant.
la Houssaye dans ses *Notes* sur les *Let-*
Cardinal d'Ossat remarque, que cette
de Boccalini est fondée sur la réputa-
: Tolet, qui étoit aimé des François
Italiens, parce qu'il n'étoit nullement
de la Nation Espagnole; mais s'il
té, dit Mr. le Clerc, de la sévérité,
:t Auteur Italien le décrit, il n'auroit
: Conseiller du Pape, ni du Roi d'E-
La politique de la Cour de Rome
pas plus fondée sur l'Ecriture, sur les
& sur les Canons, que celle des E-
ls.

Scaliger dit, que Tolet a bien fait sur *Scaligera-*
1, & qu'il ne médit de personne. *na p.* 345.
:t s'aquit tant de réputation par sa ver- *Biblioth.*
: par l'habileté qu'il fit paroître dans *Hispan.*
:rs Emplois dont il fut honoré, que le *Tom.* 2.
Grégoire XIII. lui donna un Bref, par
il étoit delivré de l'obéissance qu'il
vouée à ses Supérieurs, en entrant dans
été des Jésuites. Le Pape Clément VIII.
avoit été Conseiller & Confesseur, le
rdinal, quoi-qu'ils s'opposassent à son
ion à cette Dignité. En 1596. il maria
dépens plusieurs pauvres filles, & mou-
même Année, après avoir reçû une

visite du Pape dans sa maladie.

Hist. de Jansen. & de Saint-Ciran pag. 24.

Tolet nâquit en 1532. Il enseigna la Philosophie à Salamanque à l'âge de 25. ans. Dominique Soto son Maître le surnommoit le prodige d'esprit. Etant Jésuite il fut envoyé à Rome, où il enseigna la Philosophie & la Théologie avec une merveilleuse réputation. Il fut Prédicateur & Théologien ordinaire des Papes Pie V. Grégoire XIII. Sixte V. Urbain VII. Innocent IX. & Clément VIII. Grégoire XIII. dans un Bref qu'il lui adressa en 1584. le fit Censeur de ses propres Oeuvres. Clément VIII. le fit Cardinal malgré lui, en 1593. Tolet mourut le 14. Sept. 1596. âgé de soixante-quatre ans. Henri IV. Roi de France lui fit faire des obseques solemnelles à Paris & à Rouen, parce qu'il avoit beaucoup contribué à sa réunion à l'Eglise Catholique, & le Pape lui en sût bon gré. Henri Scheren, Visiteur des Jésuites au Païs-Bas, & plusieurs autres contemporains de Tolet, ont dit à Jaques Stratius, Provincial des Jésuites Flamans, que Tolet, étant encore jeune, étoit si saint, qu'ils n'auroient pas été étonnez qu'il fit des miracles; Que Tolet avoit été extrêmément devot à la Vierge; Qu'à l'agonie il avoit été en danger d'être damné. Thomas Auriema rapporte, que Tolet apparut après sa mort, disant qu'il étoit sauvé par l'intercession de la Mére de Dieu.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Introductio ad Logicam. Commentaria cum Quæstionibus in universam Aristotelis Logicam. Libri octo de Physica Auscultatione. Libri duo de Generatione & Corruptione. Libri tres de Anima. Commentarii*

*cum*

*Annotationibus in Joannis Evangelium.* *ientarii in* 12. *capita Evangelii secundum* *n. Comment. in Epist. Pauli ad Romanos.* *nes* 15. *in Psalmum* 31. *Tractatus duo in* *oca Epistolæ ad Romanos. Summa casuum* *ientiæ, seu Instructio Sacerdotum.* Il a en- laissé plusieurs volumes de Sermons, & Commentaires sur la Somme de S. Tho- , qui n'ont pas été publiez, & que l'on gar- ins la Bibliothéque des Jésuites de Rome. y a eu un autre François Tolet, qui a avant celui dont je viens de parler, & qui t un Livre touchant l'Eucharistie.

IERRE ANGELI, de Barge vil- du Duché de Toscane, après avoir dans sa jeunesse plusieurs voyages en ce & en Asie, enseigna long-tems les tres humaines au florissant Collége de , & depuis demeura à Rome chès le dinal Ferdinand de Medicis. Il excel- n la Poésie, & parmi plusieurs autres ellens Ouvrages qu'il a donnez au lic, on estime sur-tout ses *Cynégétiques*, a *Syriade*, & avec raison. Il mourut de soixante & dix-huit ans, & il laissa fille nommée Virginie, qui l'enterra c la permission de Joseph Bocca, dans épulchre de la noble Famille de Bocca. Petrus Angelius.

*ADDITIONS.*

IERRE ANGELI fit ses études à Bologne, il fut Disciple d'Hugues Buoncompagno, qui *Franc. Sanleoli.*

*Nelle lodi di Pietr. de gli Angeli.*

qui depuis ayant été élevé à la prémiére d
de l'Eglise Romaine, prit le nom de G
re XIII. Il fut aussi Auditeur du célébr
dré Alciat, & il apprit les belles Lett
la Langue Gréque sous Romulus Am
Après avoir orné son esprit de beauco
rares connoissances, il s'en alla à Vénise
son mérite lui aquit l'estime de Guill
Paulin Evêque de Montpellier Ambass
du Roi Très-Chrêtien, qui l'amena en l
ce. Pendant le séjour qu'il y fit, il eut l
neur d'accompagner plusieurs fois Henri
la chasse, & ayant remarqué les coût
qu'on pratiquoit dans cét exercice, il f
dès ce tems-là le dessein d'écrire son P
intitulé *Cynégétiques*, qu'il composa éta
retour du voyage qu'il fit en Gréce & en
sieurs Royaumes d'Asie. Il étoit né d'un
mille pauvre, mais par son industrie il
des biens considérables. Il avoit le corp
buste & bien fait, & il conserva ses forc
sa santé par la sobriété & par l'exercice
par ce moyen il parvint à une grande vi
se, sans avoir été affligé d'aucune ma
que de celle qui l'òta du monde. Il n'éto
seulement recommandable par son sa
mais aussi par sa valeur, dont il donn
marques glorieuses en plusieurs rencontre
sur-tout lorsque Pierre Strozze assiég
ville de Pise, où il étoit Professeur: ca
tant mis à la tête de tous les Ecoliers, com
leur avoit appris l'art de bien parler, il
enseigna alors l'art de bien combattre,
défendit la Place jusqu'à ce que le D
Toscane y eût envoyé autant de troupes

›it pour repouſſer les aſſiégeans.

Manuce dit, que Pierre Angeli étoit te incomparable, un homme d'une é- n exquiſe, que perſonne ne le ſurpaſſoit it, en doctrine, & en éloquence, & ;celloit également & en l'Art Oratoi- ;n la Poétique. Ses *Cynégétiques* ont les louanges & l'admiration de Lam- de Poſſevin, qui aſſûrent que c'eſt un ;e inimitable, & Angeli lui-même di- u'il avoit travaillé ce Poéme avec tout & toute l'induſtrie dont il étoit capa- : qu'il le conſidéroit comme le meilleur Ecrits. Quant à ſa *Syriade*, quoi-qu'il ompoſée dans ſa vieilleſſe, on ne laiſſe y remarquer beaucoup de pureté dans ſſion, de la cadence dans les Vers, & ;rême abondance de choſes qui ſont dé- ıvec élégance & avec agrêment.

*P. Manut. Epiſt. lib. 8. epiſt. 21. & lib. 4. ep. 18. Epiſtol. Lambin. ad Barg. in Epiſtol. Clarorum Virorum apud Gryp. 1561. Poſſevini Biblioth. lib. 17. c. 25. Epiſt. Barg. ad Lambin.*

;er Aſcham traite les *Cynégétiques* de Angeli d'Ouvrage divin, & dit, que ıe Auteur avoit compoſé un docte Com- ire ſur le Livre de Demetrius, *De Elo-* . Aſcham prie Sturmius de lui mander 'ommentaire a été imprimé.

;re Angeli, ſuivant Muret, étoit le meil- oéte Italien de ſon tems. Lambin dit, ;erre Angeli dans ſes *Cynégétiques* & ;s *Eglogues* imitoit hûreuſement Virgile, ;s *Elégies* Catulle, & que dans ſes *Vers es* il approchoit fort d'Horace ; Que 'Angeli liſoit ſes Vers Grecs, il lui ›it que Callimaque étoit revenu au mon-

*Epiſt. Clar. Vir. Edit. Gryp. p. 398. & 432.*

*yriade* de Pierre Angeli fut imprimée

pré-



prémiérement à Paris en 1582. *in folio* à Florence *in* 4o. avec des Notes de F Titius.

Jean M. Brutus dit, qu'il y a fort peu teurs, *qui Petri Angeli Bargæ, politissimi &* *simi hominis, vim atque elegantiam in scr* *assequantur, qui illum superet esse neminem* qu'il l'avoit toûjours admiré à cause d excellente doctrine, *inter præcipua Italiæ* *na atque ornamenta.*

Mr. Grévius a mis dans son *Thrésor d* *tiquitez Romaines* une Lettre d'Angeli, *versoribus privatorum publicorumque ædi* *rum Urbis Romæ*, qui est fort louée da Journal intitulé, *Bibliotheca Nov. libr* Angeli réfute dans cét Ecrit l'opinion plûpart des Auteurs, qui accusent les Na barbares, savoir les Gots & les Vandales voir ruiné les magnifiques Ouvrages de cienne Rome, & il fait voir qu'ils ont é truits par le tems, ou par des incendies d vers autres accidens fortuits, & même quelques Papes.

*Mens. Apr. & Maii 1697. p. 15.*

On trouve dans ce *Thrésor des Antiquite* *maines* un Traité du même Auteur *de Obe* qui contient plusieurs choses curieuses, seulement touchant les Obelisques, mais touchant les Pyramides, & les lettres H glyphiques.

Paul Manuce préfére les *Cynégétiques* d geli à ceux de Gratius, Poéte célébre florissoit du tems de l'Empéreur Auguste qui surprend beaucoup Mr. Mòrhof.

*Polyh. l. IV. c. 12. n. 12.*

Ses autres Oeuvres imprimées sont, *tica seu de Aucupio liber* I. *Carminum lib*

*Obelisco ad Sixtum V. Oratio funebris Cosmi ...icis Magni Etruriæ Ducis. De privatorum ...licorumque ædificiorum Romæ eversoribus Epi...la. Elegia de Radagesi & Getarum cæde. Hie...lyma, hoc est, Expeditio Christianorum, quâ ...ofredo Bullionæo Duce à Turcarum tyranni... Hierusalem liberarunt. Votivum Carmen in D. ...barinam. Ecloga venatoria. Orazione fune... recitata in Firenze, nell' essequie de Fran...o Medicis. Edipo Tyranno, Tragedia di So...le. Epithalamium in nuptiis Francisci Me...is & Joannæ Austriacæ. Quo ordine Scri...rum Romanæ Historiæ monumenta legenda ...*

Pierre Angeli eut un frére nommé Antoi..., lequel entendoit parfaitement Aristote, & ...i dès son enfance avoit si bien appris la Lan...e Gréque, qu'on eût dit qu'elle lui avoit ...é enseignée à Athénes.

FRIDERIC SYLBURGIUS, natif de Wetterau Païs de Hesse près de Marpourg, éclaircit par des Notes, par de diverses Leçons, & par des Indices, beaucoup d'Ouvrages des Anciens, & surtout des Grecs qui avoient déjà été imprimez, & mêmes il en mit au jour plusieurs qui n'avoient jamais été publiez, & par ce moyen il rendit un service considérable à tous ceux qui aiment les belles Lettres, & il mérite d'autant plus de louange, que s'attachant à une occupation si honnête il semble avoir négligé Fridericus Sylburgius.

ſa propre gloire, pour conſacrer ſes vaux à l'utilité publique. Il moun Heidelberg, n'étant pas fort vieux, n extrêmément affoibli par ſes pénibles vaux & par ſes longues veilles, & il enſeveli dans l'Egliſe de S. Pierre.

## ADDITIONS.

*Melch. Adam. Vit Philoſoph.* FRIDERIC SYLBURGIUS paſſa les prém res années de ſa vie à enſeigner la Jeunes Puis il s'attacha entiérement à revoir & corriger les anciens Auteurs Grecs & Latin que Wechel & Commelin imprimoient.

*Epiſt. lib. 2. pag. 444. Anim. Philol. part. 4.* Sylburgius fut pendant quatre ans valet Zanchius, lequel dans une de ſes Lettres recommanda à Lelius Zanchius ſon couſ afin qu'il lui procurât une condition à Pado Sylburgius mourut de la peſte dans la ma de Commelin, où il demeuroit. Caſaubon vant a Bongars témoigne regretter beau Sylburgius, diſant que c'étoit une grande te pour la République des Lettres. Sylbur *Scaligerana.* aida Henri Etienne à compoſer ſon Th de la Langue Gréque.

Il donna au Public les Ouvrages ſuiv *Hiſtoria Herodoti cum Spicilegio. Etymolog τὸ μέγα, Notis illuſtratum. Opera Juſtini M tyris cum variis Lectionibus & Conjecturis. racenica, ſive Mahometica, Græcè & La Duo tomi Scriptorum Latinorum Romanæ Hi ria, cum tertio tomo Græcorum. Ariſtotelis ὠριςκόμενα, cum quibuſdam ejuſdem argum Theophraſti, Alexandri, Caſſii, & aliorum,*

*plici Indice & Notis. Clementis Alexandrini
era quæ exstant, cum variis Lectionibus &
bus Indicibus. Theodoreti Cyrensis Episcopi O-
s, cui titulus,* Græcarum affectionum cura-
*, cum Annotationibus. & triplici Indice.
onysii Halicarnassæi Opera Græco-Latina,
m Notis. Epicæ Elegiacæque mimorum Gnomæ,
ræcè & Latinè, Pythagoræ sc.* Phocylidis,
*heognidis, Solonis* &c. *cum variis Lectionibus.
elleius Paterculus ex recensione Fr. Sylburgii.
ote in Dionem Cassium. Grammatica Græca
d postremam Rameæ Grammaticæ editionem re-
ormata. Alphabetum Græcum. Grammatica He-
ræa. Notæ in Pausaniam. Notæ in Clenardum
& Antesignanum. De Veterum scriptura Tra-
tatio. Catechesis Ecclesiarum Palatinatus, Græ-
è conversa. Apollinaris Interpretatio Psalmo-
um per Fr. Sylb. edita. Notæ in Nonnum Pa-
opolitanum. Index in Columellam. Notæ in A-
pollonium Alexandrinum de Syntaxi.* Il y a auf-
de lui plusieurs Poësies Gréques. On estime
beaucoup ses Ouvrages & sur-tout sa Gram-
aire Gréque; & il a passé pour un des plus
vans hommes du Siécle précedent pour le
ec & pour les Humanitez.

JANUS DOUZA, fils d'un autre Ja- Janus
s, illustre par son savoir & par son Douza.
rage qu'il témoigna au Siége de Lei-
, fut un jeune homme d'un esprit
mirable, d'une érudition excellente, &
ne douceur extraordinaire. Etant de
our d'un Païs lointain, il fit naufrage

au port, car il mourut dans sa
l'âge de vingt-quatre ans.

## ADDITIONS.

Grot. Ann. Holland. lib. 5. Jos. Scalig. in Epiced. J. Duza.

JANUS DOUZA avoit un génie adı
& capable de réussir en tout ce qu'il
lu entreprendre. Joseph Scaliger l
l'ornement du monde, & dit que dans
de ses ans il étoit monté à un degré c
se & d'érudition, où les plus vertueu
plus savans ont peine à parvenir dan
avancé:

*—— metasque tenentem,*
*Quas pauci tenuere senes, qui lumi*
*Ardua, vix alli votis adeunda pri*
*Contigit, inde incipiens quo senior*
*Definit.*

Grotius assûre, que ses Poésies sont
dessus de celles de son pére, quoi-qu
ayent aquis tant de réputation dans la
blique des Lettres, & qu'il lui aida 1
composer les Annales de Hollande.

Baill. des Enf. celebr. p. 160.

Le nom de Janus Douza en Flama
Jean vander Does. Il nâquit en 1572.
que de se voir hors de l'enfance, il fı
par les soins de son pére, & par le tr
ses études, non seulement excellent Hı
ou Philologue, & bon Poéte, mai
grand Philosophe & habile Mathém
Il y ajoûta depuis une connoissance
de toute la Jurisprudence & celle c
stoire. Outre les diverses Poésies c
dans son bas âge, nous avons de lui de
mentaires sur divers Poétes Latins,

oir que l'opinion qu'on avoit de lui n'étoit as fausse. A 16. ans il fit celui de Plaute, & 19. il publia son Livre des *Choses Célestes*, sa Dissertation de l'*Ombre* Ses Commen-ires sur Catulle, Tibulle, & Properce sont la même année. Casaubon dans sa Lettre 6. dit, que parmi les jeunes gens qui s'at-choient aux Lettres, il n'en connoissoit au-n qu'il pût égaler à Janus Douza. Mais tou-la science & les belles qualitez de son es-rit ont paru encore moins estimables, & moins ares en cét âge, que ses vertus morales. Le mérite de ce jeune homme l'emporta sur les onsidérations de sa jeunesse, lorsqu'il fut choisi pour être le Précepteur de Fréderic-Henri Prince d'Orange; & pour être le pré-mier Bibliothécaire de Leyde. Il mourut âgé e 25. ans, onze mois, & quatre jours.

Quoi-que Douza fût orné de toute sorte de ertus dans une grande jeunesse, cependant Scioppius, qui étoit en possession de déchirer *Amphi-*
a réputation des plus illustres personnages de *tid.*
on tems, n'a pas laissé de répandre sur lui la lus noire de toutes les calomnies; car il dit ue l'amour des garçons avoit rendu furieux ean Douza, fils digne d'un pére infame, tel u'étoit Janus Douza le vieux.

Son pére fut si affligé de sa mort, qu'il passa uatre jours sans manger, après que son fils ut decedé. Il fit même plusieurs vers là-des-s, qu'il intitula *Manes Douziani*, qu'il com-ence ainsi,

*Quisquis adest, faveat; dum te, carissime rerum,*
*Funereis celebrat nostra Thalia modis:*

*Ut, qui lethifero tactus mucrone, supremum*
*Carmen olor linguâ deficiente canit.*
*Non quòd in hanc lucem patriis te posse querel*
*Restitui spes sit ulla relicta mihi;*
*Sed, cùm te, Nate, exstincto solatia vitæ*
*Omnia perdiderim, perdere verba lene e*

Il les finit par une Prosopopée, où il introdu
son fils parlant,

*Douza*, Umbræ *cui* Laus *placuit, nunc v*
*sus in Umbram,*
*Et comes ipse Umbris additus hic jaceo.*
*At vos, qui nostrâ mœretis morte, Parent*
*Intempestivis parcite lacrymulis:*
*Neve annos numerate meos, in tempore ju*
*Debita naturæ solvimus, atque Deo:*
*Hinc plorare nefas; cunctis stat Terminus*
*Et repetunt ortus quæque creata suos.*
*Ossa recepit humus, animam Æthra, perenna*
*Luce beans, id quod corpore pluris erat.*

Ses Oeuvres imprimées sont, *Sylva Carmi-
num Britannicorum. Notæ in Catullum, Tibul
lum, & Propertium. Spicilegium in Petro
Arbitri Satyricon. Animadversiones in P
Comœdias. Declamatio in laudem Umbræ. R
cœlestium Liber. Poëmata varia.*

Nicolaus Vignerius. NICOLAS VIGNIER nâquit à
sur Seine l'Année 1530. d'une Fa
honnête. Son pére étoit Avocat du
Mais ayant perdu son bien dans les g
res civiles, il fut obligé de quitter
Païs, & il exerça la Médecine à la C
de quelques Princes d'Allemagne. O

celloit en la Philoſophie & en
nt il faiſoit profeſſion, il avoit
faite connoiſſance de l'Hiſtoire
le & de la Chronologie, &
nufre Panvinio & Charles Sigo-
voit éclairci les Antiquitez Ro-
n'étant pas toûjours de leur opi-
nais voyant leurs Ouvrages im-
il eut aſsès de modeſtie pour ne
oir publier celui qu'il avoit fait
matiére, & il ſe contenta de
u jour un Commentaire ſur les
s anciens Romains, Grecs, &
écrit en François, où il n'exa-
e quelques années de l'Antiqui-
lesquelles il n'étoit pas d'accord
ſavans perſonnages.
cela, il fit pluſieurs Ecrits pour
ſſement de l'Hiſtoire; mais un
excellens eſt l'Ouvrage Chrono-
qu'il donna au Public à Paris,
été attiré après une longue ab-
les gages honorables que le Roi
; car dans ce Livre admirable
les véritables origines des Peu-
les Familles, toutes les revolu-
es commencemens des Empires,
ans le tems qu'ils ſont arrivez,
ez avec une adreſſe & un juge-
rveilleux. Vignier mourut à Pa-
 ris

ris âgé de soixante-six ans. Après son décès Nicolas & Jean ses fils firent imprimer son Histoire Ecclésiastique, à laquelle il n'avoit pû mettre la derniére main.

## ADDITIONS.

*Colletet en la Vie de N. Vignier.* NICOLAS VIGNIER étoit fils de Gui & d'Edmonde de Hors, qui étoient tous deux d'une noble & ancienne Famille. Comme dès sa plus tendre jeunesse il avoit embrassé la créance des Protestans, il fut obligé de quitter la France pour éviter les peines qu'on faisoit alors souffrir à ceux de cette Religion. C'est pourquoi il se retira en Allemagne, où il exerça la Médecine avec beaucoup de gloire & de profit. Colletet assûre, que Vignier étant retourné en France, r'entra dans la Communion de l'Eglise Romaine, & fut honoré de la Charge de Médecin du Roi & d'Historiographe de France. Quoi-qu'il en soit, *Gautier dans sa Chronologie.* quelques Catholiques l'accusent de n'avoir pas tout le respect qu'il devroit pour les Papes, & de donner dans ses Oeuvres de tems en tems des coups de dent à l'Eglise Romaine, comme parle Gautier dans sa Chronologie.

*Colletet.* Au-reste, on dit que Vignier ne se trompa jamais en la pratique de son Art, & qu'il réussit également, & dans la distribution des remêdes, & dans le prognostic des maladies. Ses Oeuvres lui ont aquis beaucoup de réputation; mais elle seroit encore plus grande,

ût toutes composées en Latin, comme il pû le faire aisément, puisqu'il savoit parment les finesses de cette Langue, & que nes il la parloit avec autant d'éloquence de facilité.

*Eloges de S. Marthe.*

es Ouvrages imprimez sont, *La Bibliothé-Historiale*, sur laquelle il travailla vingt-ans entiers. *Sommaire de l'Histoire de Fran- Les Fastes des anciens Hébreux, Grecs, & ains. Discours de la noblesse & origine de la le Famille des Capets. Histoire de la Mai-de Luxembourg. L'Histoire Ecclésiastique. ité de la petite Brétagne, & du droit de la ronne de France sur icelle. Raisons de presce entre la France & l'Espagne proposées Augustin Gravato Italien, avec les réponses acune d'icelles. Traité de l'Etat & Origine nciens François*, traduit en Latin par Anlu Chêne, & fort estimé par Sorel. *Re- Burgundicarum Chronicon.* Il avoit aussi les Observations sur l'origine de la Mai-Lorraine, dans lesquelles il détruisoit tes fabuleux de Richard de Vassebourg iagre de Verdun, & de François de -Archidiacre de Toul; mais cét Ecrit dérobé pendant sa vie.

*Biblioth. de Sorel p. 297.*

[illegible] fils nommé NICOLAS VIGNIER, Ministre à Blois, & qui a mis au jour e intitulé, *De Venetorum excommunica- [illegible] Baronium Cardinalem Disser-* comme aussi *le Théatre de l'Antechrist*, [illegible] autres Ouvrages.

[illegible] BODIN, d'Anjou, ainsi que [illegible]-uns l'ont assûré, fut Religieux

Joannes Bodinus.

de l'Ordre des Carmes. Mais c
avoit fait ses vœux dans sa prém
nesse, il en fut dispensé, & il
à l'étude avec beaucoup d'assic
avoit un esprit d'une si vaste
qu'après avoir aquis une connoi
traordinaire des Langues il emb
les Arts & toutes les Sciences.
il s'attacha au Barreau de Par
ennuyé de cette guerre de parol
crits, il s'appliqua tout entier
position, & ayant fait son co
sur les *Cynégétiques* d'Oppian,
duisit en Latin avec élégance
expliqua par de doctes Commer
fit connoître combien il étoit sa
les belles Lettres.

Puis il entreprit de plus cor
Ouvrages, & ayant donné au
*Méthode de l'Histoire* & une be
tation *des Monnoyes* contre Mal
mit en lumiére son Livre *de l*
*que*, par lequel si d'un côté il
qu'il avoit l'esprit rempli de t
de Sciences, de l'autre, selon
beaucoup de personnes judicieu
paroître qu'il n'étoit pas exemp
nité qui est naturelle à ceux de
tion. Il écrivit aussi la *Démon*
François, pour combattre les o

Vier, & parce qu'il y explique en une matiére qui a été si souvent par plusieurs autres, on le crût ɔle de Magie.

dant qu'il travailloit à ce Livre, le Ienri III. lequel aux heures de son prenoit plaisir dans la conversation vans, s'entretint diverses fois avec présence de quelques hommes do- & ces conférences lui aquirent beau- de gloire ; car comme il avoit l'es- résent, & que, s'il faut ainsi dire, ɔit en argent comptant toutes les ri- s de son esprit, il étaloit une in- ble abondance de choses curieuses, on excellente mémoire lui fournis- ır le champ.

puis, l'envie de quelques-uns, qui ıt plus puissans à la Cour, ayant at- ur Bodin la disgrace du Roi, il se auprès du Duc d'Alençon, à qui ue tems après les Hollandois déféré- la Souveraineté de leurs Provinces, fut extrêmément considéré par ce e à cause de sa rare érudition & de elles connoissances. Il accompagna ıc en son voyage d'Angleterre, & sa mort il se retira à Laon, dont i donna la judicature, & il y rendit tice avec beaucoup d'intégrité & de

probité jusqu'en l'Année 1588.
quelle les guerres civiles s'étant a
en France, on crût d'abord qu'
embrassé la doctrine des Protestan
suite il prit le parti de la Ligue
dit beaucoup de choses injurieuses
& à son légitime successeur, qui
reçûes avec beaucoup d'applaudi
par ceux de sa faction, & publ
tous côtez. Mais il répara cette fa
l'admirable prédiction qu'il fit de
inespérée de ces troubles; car qu
n'y eût point d'apparence de paix,
blia par avance l'année & le mois
devoit être conclue, & l'éveneme
conforme à ce qu'il avoit prédit. E
mourut à Laon de la peste, âgé d
de soixante & dix ans, après avoi
au jour un Livre intitulé *le Théâ
la Nature*, où il examine les cau
choses, rapportant les effets à leurs
cipes.

## ADDITIONS.

*Naud. Bibliogr. Polit.*

JEAN BODIN avoit si bien cultivé le
& vaste génie que la Nature lui avoit
qu'il entendoit toutes les Langues, &
avoit pénétré dans toutes les Sciences,
me l'assûre Naudé. Il ajoûte, que da
Livre *de la République* on void éclater be
d

& de politesse, un jugement parfait, c'est un Ouvrage si accompli en toutes ies, que ceux qui ne suivent point ses :s ne peuvent pas manquer de tomber rses erreurs. Il prétend, que Fabius iti, de Serres, & Auger Ferrier, qui it contre Bodin, sont semblables à des es qui ont osé attaquer un Géant. Et pour aire connoître l'excellence de ce Livre arable, il dit qu'il a été traduit en plu- angues, & imprimé presque tous les Naudé ne donne pas de moindres lou- la *Méthode de l'Histoire* composée par car il le considére comme un des plus z & des plus judicieux de tous ceux qui repris de prononcer sur le mérite des ens. Enfin, selon Naudé, Bodin étoit une si merveilleuse vivacité d'esprit & gement si solide, il avoit traité toutes ses divines, naturelles, & civiles avec érudition, que l'on l'eût pris pour une ence céleste, s'il n'eût laissé des mar- son humanité dans *sa Démonomanie*, e, suivant le jugement du Roi de la Bretagne, *majorì collecta est studio quàm judicio.*

*Avis pour dresser une Biblioth.*

*Apol. des grands hommes &c.*

*Libri. de Strigib.*

ole de S. Marthe traite Bodin de l'un des res esprits & des plus éloquens person- le son Siécle; il témoigne que *sa Métho-* ui fut la prémiére production de son es- lui aquit d'abord beaucoup de réputa- & qu'il mérita une plus grande gloire liant ses doctes Commentaires *de la Ré- e*, Ouvrage, ajoûte S. Marthe, com- ec tant d'érudition, embelli de recher-

*Eloges de S. Marthe.*

ches

dans leur Religion, & de prouver en |
points la Religion Réformée; Que le
tés s'en plaignirent hautement, comm
roît par un Livre de Possevin, & par l'
ge d'un autre Jésuite anonyme intitul
*Justa Reipublicæ Christianæ in Reges im
hæreticos auctoritate*, qui fut imprimé
en 1540. & deux ans après à Anvers,
nom de *Guillelmus Rossæus*, qui est un nc
posé, à ce que dit Placcius dans son
*de Pseudonymis*..... Qu'on étoit si mal é
la Foi de Bodin, que ses Amis voulant
son honneur, lorsqu'ils firent imprimer
vres *de la République*, y fourrérent a
ment plusieurs choses qui sentoient un
de la Communion Romaine; Que les
tés de Possevin, de Guillaume Rossæus
Martin del Rio eussent été plus justes
l'avoient connu intérieurement, c'est-à
pour un homme qui panchoit plus vers
daïsme, que vers la Religion Chrêtienne
me il l'a témoigné par son *Colloquium l
plomeres de abditis rerum sublimium a*
Mr. Huet a réfuté ce méchant Livre
*Demonstration Evangélique*, aussi-bien qu
Diecman dans son Traité *de Naturalisi*
primé à Leipsic en 1684.

Bodin après avoir quitté l'Ordre de
mes fit profession de la Religion des Prot
comme il paroît par une Lettre qu'on l
Thuan. ad la *France Orientale* de Colomiès. Mr. de
An. 1589. dit aussi, que Bodin *ab ea Religione n
fuit alienus*. En effet dans les Etats tenu
née 1576. il s'opposa à la demande de
Versoris, qui prétendoit que tous les F

:ontraints d'embraſſer la Religion Ro-
Bodin declara, que par cette deman-
ioloit les Edits, & l'on plongeoit le
ıe dans une nouvelle guerre.
ıdant pluſieurs ont prétendu qu'il étoit
François Pithou dit, que le Préſi- *Pithœana.*
uchet lui avoit raconté, qu'un jour pen-
'il s'entretenoit avec Bodin, un eſca-
remua, & que Bodin dit, *c'eſt mon*
*i m'avertit, qu'il n'y fait pas bon pour*
ue le bruit étoit commun, qu'il incli-
:rs le Judaïſme; Qu'il avoit un Dé-
ou un Eſprit familier ſemblable à celui
atè, dont Platon fait mention, & A-
*è Deo Socratis*, qui le diſſuadoit d'en-
dre, *nunquam ad hortandum, ſed ad*
*ıdum;* Que lorſqu'il parloit de ſes af-
ſes Amis, qui lui conſeilloient d'en-
dre quelque choſe, à l'inſtant ils en-
nt quelque meuble de ſa chambre,
: un eſcabeau, ou autre ſemblable, fai-
ruit en branlant, & qu'alors il diſoit,
:nie ne me le conſeille pas. *Ce que j'ai*
*emarquer*, eſt-il ajoûté dans le Manu-
ı Pithœana, *pour ſoulager ma mémoire,*
*ur rien ôter à l'honneur d'un ſi brave*
, *en l'ame duquel je ne me puis perſuader*
*malice avec tant de ſcience.*
Ménage dit, que la *Méthode de l'Hi-* *Menagiana.*
compoſée par Bodin, eſt excellente;
elle mériteroit d'être traduite en bon
ıis; mais qu'il faudroit ſavoir beaucoup
ſes pour s'en bien aquitter.
s liſons dans une Lettre de Bongars,
tée par M. Colomiès, qu'en Danne-
marc

marc on lui fit voir, que Bodin av
dans son Traité *de la République* diver:
ses fausses touchant les Danois & leu
tumes; Que les Polonois faisoient l:
plainte contre Bodin; mais qu'il avoi
gé plusieurs fautes dans la seconde Ed
cét Ouvrage.

*Epist. ad Gall.*

Voici le jugement que Grotius fait
din. Il étoit plus abondant en parole
choses. Son Latin n'étoit pas net. I
roit les Loix de la Poésie. Il étoit a
struit des coûtumes des Juifs, non p:
avoir appris leur Langue, mais parc
avoit cultivé l'amitié des plus savans H
qui avoient ébranlé la foi qu'il devoi
pour les Mystéres de la Religion Chrê
Lorsqu'il cite des histoires, & qu'il ra
quelques témoignages, il s'éloigne de l
té. Je veux croire qu'il le fait plûtôt
gligence que par malice, quoi-qu'on n
s'empêcher de le soupçonner de fraude
tains endroits.

*Scaligerana.*

Joseph Scaliger prétend, que Bodi
fort ignorant, qu'il écrivoit plusieurs
qu'il n'entendoit pas, que dans sa *Mét*
*l'Histoire* il ne traite pas le sujet qu'i
entrepris de traiter, de sorte que le d
ne répond pas au titre. Scaliger l'accu
voir dérobé des pages entiéres de son
mentaire sur Varron; mais Montag
que Bodin est un des bons Auteurs d
tems, & accompagné de beaucoup
jugement que la tourbe des Ecrivaill
son Siécle, & qu'il mérite qu'on le
qu'on le considere.

ffius reprend Bodin de ce qu'il soûtient es Cométes sont les ames des Héros. oss. *de Idololat. l. 3. c. 9.*

as le Livre de Bodin, intitulé *Collo- Heptaplomeres de abditis rerum sublimium s*, il y a six interlocuteurs, qui disputent ant toutes les Religions. L'Auteur y ge de telle sorte ses combattans, que les iens sont toûjours battus, soit qu'ils soûnt le Papisme, ou le Luthéranisme, ou lvinisme. Le triomphe est pour les ausur-tout pour les Naturalistes, & pour ifs. Bodin acheva ce méchant Ouvrage 88. âgé d'environ 63. ans, & vêcut jus-'Année 1596. sans qu'il ait paru renonux sentimens qu'il a exposez dans son . On dit au contraire, qu'il mourut Gillot l'écrivit ainsi à Scaliger, comme verra, si l'on consulte la Lettre 49. du me livre des *Epîtres Françoises* écrites à nd homme, & publiées à Harderwick aques de Reves. D'autres prétendent, odin mourut comme un chien, sans être f, ni Chrêtien, ni Turc. Mr. Dieckqui a publié ce *Colloque* de Bodin, assqu'il a lû ces paroles dans un Manuscrit ois qui venoit de M. Patin. Le Manude ce méchant Livre fut communiqué à is, afin qu'il réfutât les argumens de , lorsqu'il feroit réimprimer son Traila *Religion Chrêtienne ;* mais il ne le pas digne de sa colére. *Nouv. de la Rép. des lettr. T. 2. An. 1684.*

ieurs ont écrit des *Animadversions* con- République de Bodin, & entr'autres r, dont le Livre composé en François

fut imprimé à Paris en 1580. Et Bodin
le nom de René Herpin, s'est défenc
une Apologie qui a été traduite en Lati

Pithoeana. Pithou dit, que M. de Thou sauva
à Bodin, pendant le Massacre de la S.
thélémi.

Spizel. Infel. litter. p. 724. Cujas, qui étoit ennemi de Bodin, l
te de téméraire, d'insolent, de calomni
& d'Ecrivain qui impute aux autres t
vices dont il est infecté. Camden ne d
tant de mal de Bodin; il l'accuse seul
d'être trop credule, d'ajoûter foi léger
aux bruits du peuple, & d'avoir écrit pl
mensonges contre les Allemans.

Matth. Hist. d'Henri IV. p. 237. Pierre Matthieu nous apprend, que
étant en Angleterre se rendit odieux au
glois, & indiscret aux François, par sa
sité; Que dinant dans la maison d'un Sei
du Païs, il se jetta sur les prétensio
Princes à la Couronne de ce Royaum
dit, qu'une Princesse en étoit l'héritiére
time, sinon qu'elle en fût excluse, c
née hors du Païs, par une Loi, dont i
voit jamais sû l'Auteur, ni l'origine, &
voit pû apprendre où elle se trouvoit;
Seigneur Anglois lui répondit, *Vous la*
*verez au dos de la Loi Salique; Repartie*,
Matthieu, *qui mit à rouët ce discoureur*,
*fit connoître qu'il n'étoit pas beau aux*
*gers d'éplucher les secrets d'un Etat.*

Marv. Mél. T. 1. p. 343. La *Méthode* de Bodin est plus prop
gens déja fort avancez dans la connoi
de l'Histoire, qu'aux personnes qui n'o
encore commencé à lire les Ecrits h
ques.

ai dit dans mes précedentes Additions, 'autorité de Thomasius *de plagio littera-* que les Remarques de Bodin sur Oppian été composées par Turnébe. Mr. Baillet rit la même chose ; mais Mr. Ménage ent, que Bodin est l'Auteur de ces Re- ques, aussi-bien que de la Traduction ppian, & il se fonde sur ce que l'Edition e Livre de Bodin a précedé la mort de nébe de plusieurs années. *Anti-Baill. T. 1. p. 64.*

din, au-reste, bien-qu'il ne paroisse pas affectionné pour les Allemans, n'a point de dire, que ces Peuples ont fait de si ds progrès dans les Sciences & dans tou- es professions, qu'ils paroissent avoir sur- les Asiatiques en humanité, les Romains l'Art militaire, les Grecs dans la Philo- ie, les Egyptiens dans la Géometrie, les iciens dans l'Arithmétique, les Chal- s dans l'Astrologie, & toutes les autres ons dans l'invention & la perfection Arts. *Méth. Hist. & liv. 5. de sa Répubļ.*

ce que nous venons de voir en faveur des nans, il faut ajoûter, que M. Remman, cteur des Ecoles de la Principauté d'Hal- adt, a publié depuis peu un Livre écrit lemand, où il se propose de faire voir, les Allemans ont plus contribüé à l'a- ment des Arts & des Sciences, que les s Nations; & où il nous apprend, que de Konigsberg fit une Mouche de fer, oloit autour d'une chambre & venoit en- se percher sur la main de son Maître, elle étoit partie ; Qu'il fit aussi un Ai- ui vola au devant de l'Empereur Fréde- *Journ. des Sav. Avr. 1711. p. 459. & 460.*

ric, la longueur de cinq cens pas, & re
na ensuite à l'endroit d'où il étoit p
Que Corneille Drebel avoit fabriqué u
ſtrument de Muſique, qui s'ouvroit ſe
lever du Soleil, & qui jouoit de lui-m
tant que le Soleil étoit ſur l'horizon;
lorsque le Soleil ne paroiſſoit point, &
vouloit entendre cét Inſtrument, il ſu
d'échauffer la couverture de l'Inſtrumen
qu'il commençoit à jouer comme qua
tems étoit ſerein.

*Des Aut. Déguiſ. p. 563.* Bodin, ſuivant Baillet, a publié
que Ouvrage ſous le nom de *René*
*pin.*

Dans le Livre *de la République* Bodin
une faute fort groſſiére, ayant expliq
mots *Electum Meldenſem*, par ceux-ci
*Meaux*, au-lieu qu'ils ſignifient un h
nommé à l'Evêché de Meaux. Et il a
cuſé de mettre dans ſes Ouvrages des ci
fauſſes. V. Crenii *Animadverſ. Phil. par*
207.

Ses Oeuvres imprimées ſont, *Six Li*
*la République en François & en Latin. A*
*pour ſa République ſous le nom ſuppoſé*
*Herpin. Réponſe à deux Paradoxes du S*
*de Maleſtroit, ſur le fait des Monnoyes.*
*monomanie. La Harangue de Charles d*
*Evêque de Langres, prononcée aux Amba*
*de Pologne, étant à Mets en* 1573. *tou*
*Latin en François. Oratio de inſtituenda*
*blica Juventute, ad Senatum Populumqu*
*tem. Univerſæ Naturæ Theatrum.* (dans la
re ligne de cét Ouvrage il y a, que Bodi
vit Galliâ totâ bello civili flagrante) *A*

*cilem Historiarum cognitionem. Paradoxon, vec virtus ulla in mediocritate, necsummum is bonum in virtutis actione consistere possit. nus de Venatione, Bodino interprete, cum entariis. Consilium de Principe rectè insti-. Nova Distributio Juris universi, in ta-dumbrata. Historica Narratio profectionis uugurationis Alberti & Isabellæ Austriæ Ar-um, & eorum in Belgio adventus* &c. *Car-*

/ a aussi de lui un Traité *de abditis rerum ium arcanis*, dans lequel Bodin fait dif- ensemble des personnes de différentes ions: & comme dans ce combat les Chrê-sont toûjours battus, & que le triomphe ur les Juifs, on prétend que cét Ouvra-: une preuve convainquante que Bodin ıoit plus vers le Judaïsme, que vers la ion Chrêtienne. D'autant mieux qu'il a ce méchant Livre en 1588. étant âgé iron soixante-trois ans, & qu'il vêcut en 1596. sans qu'il ait paru renoncer aux ıens qu'il a exposez dans ce Traité. En ous lisons dans une Lettre de Jaques Gil-onseiller au Parlement de Paris, que Bo-ourut Juif, sans parler en aucune manié- Jésus-Christ.

*Dans les Lettres Françoises écrites à Joseph Scaliger pag. 439.*

void aussi dans le Livre, de M. Colomiès lé *Gallia Orientalis*, une Lettre Latine de ı.

:lques-uns ont assûré, que les Remar-le Bodin sur Oppian ont été composées .drien Turnébe.

*Jacob. Thom. de Plagio Litterario.*

' en a qui ont trouvé, que *la Méthode* de étoit sans méthode. D'autres préten-

*Kekerm. de Histor.*

 dent

*Biblioth. Polit. contracta.* dent, que son Livre de *la République* n( te pas moins de blâme que de louange n'y a pas observé un bon ordre, qu'il beaucoup de choses qui ne sont pas de s jet, que les Histoires qu'il rapporte son longues, qu'il n'a pas fait mention de les espêces des Républiques, & qu'il des fautes considérables lorsqu'il parle faires d'Allemagne. Voyez le jugemen fait Lansius de cét Ouvrage en son C contre la France, & en son Oraiso l'Allemagne.

*Lambertus Danæus.* LAMBERT DANEAU, d'Or mourut à Castres en Languedoc tant allé d'Orthez en Bearn, où il e noit.

## *ADDITIONS.*

*Verheiden Effigies &c. Meursii Athenæ Batavæ.* LAMBERT DANEAU nâquit & fut éle la Communion de l'Eglise Romaine ayant vû brûler à Paris le fameux A Bourg Conseiller au Parlement, sous l avoit étudié en Droit à Orléans, il fu ché de sa constance, que comme il a toute sa vie de l'admiration pour son & pour sa vertu, il crut que ce grand n'avoit pas embrassé sans raison la c des Protestans. De sorte que s'étant de cette Religion, il s'en alla à Génév la professer publiquement. Ayant donc cé à l'étude de la Jurisprudence, il s' à la Théologie, & il y fit des progrès

...ables qu'il a passé pour un des plus excel-
...s Théologiens de sa Communion. Il fut
...miérement Ministre & Professeur en Théo-
...ie à Génève. Ensuite il enseigna publique-
...nt à Leiden & à Gand, puis à Orthez &
Lescar: & enfin la Chambre de l'Edit ayant
... établie à Castres, il y fut appellé en 1594.
...y prêcha jusqu'à l'Année 1596. en laquelle
...mourut presque septuagenaire.

Ses Ouvrages imprimez sont, *Elenchus Hæ-...ticorum. Ethica Christiana. Tractatus de Ami-...tia Christiana. De Ludo Aleæ. Physica Chri-...ana. De Veneficis Dialogus. Methodus Sacræ Scripturæ. Comment. in Epistolam Pauli ad Phi-...monem. Comment. in 1. Epistolam ad Timo-...um. Orationis Dominicæ Explicatio. Para-...ta in D. Augustini tomos præcipuos, hoc est ...6. & 7. Comment. in Enchiridion S. Augusti-...ni, ad Laurentium, & in librum ejusdem de Hæ-...resibus. Tractatus de Antichristo. Commentar. ...triplex in Petri Lombardi librum primum Sen-...tentiarum. Synopsis Canonum veterum Synodorum, & Symbolorum de eodem argumento, id est, de ...vero Deo, essentia uno, personis trino. Responsio ad calumnias Genebrardi. Demonstratio Antithe-...sis Jacobi Andreæ. Examen libri de duabus in Christo naturis à Martino Chemnitio conscripti. ...pologia adversùs blasphemias Jacobi Andreæ, ...c-Osiander. Responsio ad Lucæ Osiandri admo-...tionem, ad Ecclesias Gallicas & Belgicas. Ad ...atres Tubingenses Responsio, de tribus gravis-...mis quæstionibus,* &c. *Responsio ad Stephanum ...rlachium. Elenchus Sophismatum ejusdem Ger-...chii. Responsio ad N. Selnecceri Librum, qui ...cribitur, Necessaria & brevis Repetitio* &c.

*Ad N. Selneccerum de Exegesi Saxonica, la. Ad articulos de Cœna Domini, Ministi clesiarum & Scholarum Marchiticarum pri dos, Responsio. Ad Libellum ab anonymo Libertino editum hoc titulo, De externa sibili Ecclesia, ubi reperiri possit, Responsio ment. in Evangelium Matthæi. Comment vangelium Marci. Loci Communes. Respo Bellarmini Disputationes Theologicas. Ha sive Tabula in Salomonis Proverbia & E sten. Geographia Poëticæ libri 3. Aphori litices Christianæ lib. 7. Vetustissimarum mundi antiquitatum libri 4. Commentaria decim Prophetas minores.*

Il y a aussi de lui quelques Ecrits en çois, savoir, *Un Traité des Danses*, *La que*, & *une Traduction de trois livres d' intitulez les Oeuvres & les Jours*, & qu uns de ses Ouvrages Latins, comme ce Sorciers, & celui des Jeux de hazard.

Hornbeck Summa contr. pag. 44. Hornbeck assûre, que son Livre, qu pour titre *Elenchus Hæreticorum*, est ur lent Ouvrage.

Anutius Foësius. ANUCE FOES, de Mets, aprè aquis une parfaite connoissance de l gue Gréque & de la Latine, & f Cours en Philosophie, fut reçû D en Médecine à Paris. Etant retou son Païs, il y exerça sa professio dant quarante ans avec beaucoup voir & de bonheur. Les Ducs d raine le voulurent souvent attirer

ńce ; mais comme il aimoit extrêmément l'étude & ſa liberté, il ne voulut mais s'attacher auprès de ces Princes.
A l'âge de trente ans, il fit le prémier ai de ſon eſprit ſur le ſecond Livre Hippocrate *des Maladies populaires*, il traduiſit en Latin, & qu'il expliqua de longs Commentaires. Puis il mit lumiére ſa Pharmacopée. Enſuite ant publié l'*Oeconome* d'Hippocrate, ſon *Nomenclator*, il fut prié comme à nvi, & par les Médecins François, & r les Allemans, & par les Italiens, entreprendre la Verſion entiére des uvres de ce fameux Auteur. Car comme l'Edition, qui en avoit été faite par ercurial, n'avoit pas répondu à l'attente des Savans, on jugea par le travail e Foës avoit fait ſur les Traitez d'Hippocrate, qu'il avoit déjà mis au jour, 'il pénétroit merveilleuſement bien ns ſon ſens, & qu'il ſatisferoit mieux Public.
Ainſi par ſon induſtrie il empêcha que France, qui a toûjours excellé en la édecine par-deſſus les autres Païs, ne r cedât la gloire d'avoir achevé l'Edin de tous les Ouvrages du Prince de te belle Science. Enfin ce ſavant vieild après avoir mis fin à tant de tra-

vaux ; où il s'étoit engagé
de la République des Lett
dans sa Patrie âgé de soixan

## *ADDITIO*

*De Clar. Interp.* ANUCE FOES, au jugemen
doit être mis au nombre des pl
terprétes, & il est certain qu'
bien loin tous ceux qui avant lu
de traduire en Latin les Oeuvre
la Médecine.

*Let.* 97. *T.* 1. *Let.* 198. *T.* 3. Patin dit, que Foës a trav
sur Hippocrate; Que son Oec
excellent Livre; Et qu'il laiss
toit un habile Médecin, & qui
en 1655. L'Edition qu'il a fait
te est celle dont se servent les M

Ses Ouvrages imprimez sont
*Opera omnia, Latina Interpret*
*mentariis illustrata, adjectis a*
*Palladii Scholiis Græcis in librum*
*dum antea excusis, & nunc pri*
*donatis. Oeconomia Hippocratis,*
*distincta. Galeni in Aphor. Hipp.*
*Annot. Pharmacopœa Medicamen*
laquelle suivant l'Auteur de la
de Joubert est toute prise des O
sa Brassavolus & de Jaques Syl

Q. Septimius Florens Christianus. QUINTUS SEPTIM
RENT CHRETIEN éto
mille noble de Brétagne. Sc
mé Guillaume tenoit le prén

les Médecins de François I. & étoit n versé aux Lettres humaines, com-; il paroît par sa Version d'Ocellus Lunus. Florent fut appellé *Quintus Septiius*, parce qu'il étoit le cinquiême ent d'un grand nombre que sa mére it engendrez au septiême mois.

Il avoit une si parfaite connoissance de Langue Gréque & de la Latine, & il isoit si bien des Vers en ces deux Lanes, qu'il pouvoit être comparé aux anens Auteurs. De plus, il avoit une ame noble & si élevée, qu'il étoit incapable rien écrire par une servile complaisan-& contre son propre sentiment, comte font plusieurs dont la plume semble tre vénale. Quelquefois il étoit un peu ordant, mais en telle sorte qu'il ne disit rien qui pût affliger ni choquer ceux qui il s'en prenoit, & que ses railleries ervoient comme d'aiguillon pour réveiler l'amitié qu'ils avoient pour lui, lorsqu'elle sembloit éteinte.

En effet, Pierre Ronsard, lequel en otre Siécle a porté la Poésie au plus aut degré de perfection où elle puisse onter, & Gui du Faur de Pibrac, lont j'ai si souvent parlé avec éloge, près avoir ressenti les piquures & les raits d'esprit de Florent, ont crû qu'il

leur

leur étoit extrêmément glorieux d'
louez & chéris.

Il fut Précepteur du Roi Hen
heureusement regnant. Et comme
qu'il eût quitté Orléans, où il avo
né des marques de son courage, il
retiré à Vendôme, à la prise de ce
le-là il tomba en la puissance de ce
la Ligue, d'où il fut delivré par
néreux Disciple, qui eut la bo
payer sa rançon aux Soldats qui l
noient prisonnier.

Il a fait plusieurs Ouvrages en l
en Grec, & en François, que C
son fils donnera sans doute au l
pour le bien de la République de
tres. Cét excellent homme, qui m'
avec beaucoup de tendresse, com
témoignent les monumens éternels
esprit qu'il m'a adressez, mourut à
cinquante-six ans.

## ADDITIONS.

*Eloges de S. Marthe.* FLORENT CHRETIEN étoit natif d'Or
Joseph Scaliger a fait trois Vers Grecs
nom de Florent Chrêtien, & il a lui-
fait connoître, pourquoi on l'appelloit
ptimius, par ce distique,

*Ne quis miretur prænomina nostra, nempe*
*tùm est*
*Enixa mater septimoque mense.*

Le même Scaliger dit, qu'il avoit appris *Scaligerana.*
Langue Gréque d'Henri Etienne, qu'il é-
toit bien comme son Maître en Grec, en
Latin, & en François, & qu'il n'y avoit per-
sonne en France qui fit d'aussi beaux Vers que
ceux que Florent Chrêtien a composez en ces
trois Langues.

Florent Chrêtien fit une belle Epigramme
contre Pibrac, parce qu'il avoit défendu le
Massacre de Paris dans une Lettre, dont nous
avons parlé ailleurs. Mais depuis Florent Chrê-
tien rendit à Pibrac toute sorte de devoirs &
de respects; & pour lui donner une marque
d'estime & d'affection, il mit en Vers Grecs
& Latins ses Quadrains moraux. Il prit aussi
occasion d'écrire contre Ronsard, de ce que
ce fameux Poéte s'étant retiré de la Cour, &
ayant accepté la Cure d'Evailles, avoit pris
les armes pour défendre sa Paroisse pendant
les guerres de Religion. Ronsard s'en excu-
soit en disant, que n'ayant pû défendre ses Pa-
roissiens avec la clef de S. Pierre, que les Pro-
testans ne respectoient ni ne craignoient, il
avoit pris l'épée de S. Paul. Mais Chrêtien
écrivit contre lui une effroyable Satire sous le
nom du Ministre de la Baronnie, à laquelle
Ronsard fit une belle Réponse. Depuis Chrê- *Histor.*
tien & Ronsard se reconciliérent ensemble, *lib. 53.*
comme l'a écrit ailleurs M. de Thou.

Quoi-qu'il eût composé un grand nombre *S. Marthe.*
d'excellens Ouvrages, il ne mit presque rien
en lumiére pendant sa vie, hormis quelques
Tragédies & quelques Comédies traduites de
Grec en Latin, & des Poésies qu'il donnoit
aux priéres de ses Amis, toutes les fois qu'ils

le

le sollicitoient d'écrire. Mais en tout ce q faisoit on voyoit éclater beaucoup d'esprit de politesse.

Scaliger-rana. Joseph Scaliger dit, que le Roi Henri I haïssoit fort les hommes savans, quoi-q fit semblant de les aimer, & sur-tout Flor Chrêtien; Qu'il ne lui avoit donné que q que Bien de vingt ou trente écus de rente; qu'il fût fâché de ce que lui Scaliger avoit Florent Chrêtien. Scaliger ajoûte, que Fl rent Chrêtien *erat vita parum probata*, & c'étoit un folâtre.

Mr. Colomiès nous apprend, que l'Editi d'Aristophane, qui fut faite à Généve en 160 avec des Scholies Gréques de Marc M rus, & des Notes de Florent Chrêtien, toit fort décriée par Claude Chrêtien fils. Cependant Mr. Colomiès assûre, qu' ne s'est pas encore donné une meilleure Edi tion d'Aristophane. Il ajoûte, que Flore Chrêtien savoit toutes les finesses de la Lang Gréque; Qu'il a dans son cabinet un Exem plaire des Epigrammes de Florent Chrêtien, traduites du Grec de l'Anthologie, au devant duquel Salomon Certon Sécrétaire du Roi de France a écrit ces Vers,

*Nectare sic plenos per prata virentia flore*
*Mella quibus condat, sedula carpit apis.*
*Floreat æternùm Florens meus. En sua*
*Florea serta virent interitura die.*
*Græcia quos dederat primus hic perdit honore*
*Quod Latinum cepit floret utrumque dec*

Mr. Colomiès dit en un autre endroit, qu
Flo-

Chrêtien professoit la Religion Ré-
& qu'il embrassa la Romaine.
bon assûre, que Florent Chrêtien *erat*
*è & Latinè sine controversia facundissi-*
*ectissimi judicii.*
l'Auteur de la Harangue du Cardinal
é, qui est dans le *Catholicon d'Espa-*

)euvres imprimées sont, *Les quatre*
*e la Vénérie d'Oppian mis en Vers Fran-*
*s Tragédie de Jephté, composée en La-*
*G. Buchanan. Le Cordelier, ou le S.*
*du même, mis en François. Hymne*
*iaque sur la naissance du Comte de Sois-*
*Le Jugement de Paris. Plus un Cartel*
*lques Stances & Sonnets. Un Poéme in-*
*le Rossignol, écrit en Vers François &*
*Sylva, cui titulus, Veritas fugiens, ex*
*Bellaquei Gallicis Versibus Latina facta.*
*ntaria in L. Annæi Senecæ Opera. Ari-*
*s Comœdiæ, cum Latina Versione & No-*
*idi Fabri Pibracii Tetrasticha Gr. Lat.*
*expressa. Florilegium Latinum ex Græ-*
*legio. Andromacha & Cyclops Euripidis*
*iæ Latinè, cum Notis.*
aussi fait une Ode Gréque sur la mort
in, & des Vers en la même Langue à
ıge de la Grammaire Hébraïque d'An-
hevalier. Parmi les Lettres Françoi-
tes à Joseph Scaliger, il y en a une de
Chrêtien fils de Florent, qui est la
Livre 2. pag. 230. où il dit, que
e, outre les Oeuvres dont nous avons
le catalogue, avoit laissé Apollonius
s avec des Notes, Denis Alexandrin,

&

& les Hymnes de Callimaque en Fı
l'Evangile de S. Luc & les Actes des ı
en Vers Grecs Héroïques, Théocriı
en semblables Vers Latins que les G
cét Auteur, avec des Notes. Les *Ba*
*l'Iphigénie* d'Euripide. Les *Trachinies*
phocle, & le *Promethée* d'Eschyle. I
*baïde* de Sénéque en Grec, avec les *Bu*
de Virgile. Plusieurs Homélies de S.
sostome en Latin, une infinité de Poém
Grecs que Latins en François. Dans la
36. du 1. liv. pag. 61. il parle encore
*mours de Léandre & de Hero*, & de *Th*
que son pére avoit traduits en vers l
avec des Notes au Grec. Dans ce mêı
cueil de Lettres il y en a quelques-ı
Florent Chrêtien.

PIERRE PITHOU, né à T
d'une Famille noble, qui étoit orig
de la Basse Normandie, a été l'ı
plus grands hommes de notre Siécle
Petrus Pithœus. que l'on considére sa rare probité
sincére piété; ou que l'on jette les
sur son esprit excellent & sur son
ment solide & exempt de toute sorte
vie; ou enfin que l'on se représe
parfaite & profonde connoissance
avoit de tout ce qu'il avoit appris
qu'il avoit appris plus de choses qu
sonne n'en a jamais sû. Car com
n'avoit point d'autre dessein que d

oûjours le bien public à ses propres
; , pendant toute sa vie il tint cette
ite dans ses études, qu'il visitoit
ıminoit avec soin toutes les Biblio-
:s, afin de corriger & de mettre en
:e les Oeuvres des Anciens, & qu'il
uniquoit ses découvertes à ceux
croyoit avoir quelque talent pour
:ttres, les exhortant, les excitant,
r aidant sans cesse, & ainsi, ou il
isoit lui-même quelque chose, ou
igeoit les autres à publier leurs pro-
›ns.
' la fin de ses jours, il fit imprimer
ragmens Historiques de S. Hilaire,
Fables de Phédre Affranchi d'Au-
Et pour ne pas taire les autres
ges dont il a été comblé par Nico-
Févre, le compagnon inséparable
vie & de ses études, jamais per-
n'a mieux entendu un seul Auteur,
'ithou entendoit tous les anciens E-
ns Grecs & Latins, qu'il avoit tous
ns en excepter un seul, digérez &
rez avec les vieux Exemplaires. Per-
n'a jamais mieux sû ses affaires do-
ques, qu'il savoit l'Histoire de Fran-
& celle des Etrangers, les origines
'euples, la Chronologie, les succes-
des Familles, les guerres, les allian-

ces, les traitez que les autres I
avoient faits, ou entre eux, ou ave
les loix, les mœurs, les coûtum
Provinces & des villes en part
Car dès ses plus tendres années i
aquis une entiére connoissance de
ces choses, lisant avec un travail in
ble les Livres qui sont entre les m
tout le monde, fouillant dans les a
nes Bibliothéques, dans les Archi
Roi, du Parlement, de la Co
Comptes, de l'Hôtel de Ville,
Monastéres, & mêmes copiant de
pre main une grande partie des A
des Papiers qu'il jugeoit lui être
saires.

Quant à la Jurisprudence, il éto
venu à ce faîte de savoir en cette S
là, que l'on pouvoit avec raison d
lui, & du fameux Cujas son Préce
que le Maître avoit ravi au Disci
louange d'être le prémier de tous l
risconsultes, & que le Disciple pri
Maître de la gloire d'être le seul
consulte. Mais toutes ces admirable
litez, qui seules & séparées feroie
grand homme, & qui étant rassem
en la personne de Pithou l'élevoi
comble de la perfection, ne sont q
petite partie de cette sagesse que son

& son solide jugement lui avoient
par une étude continuelle, par
ngue expérience, & par les ré-
s qu'il avoit faites sur les inven-
es Anciens, qui s'étoient rendus
nandables pour leur sagesse &
ur vertu.
tez à cela, qu'il étoit doué d'une
prudence, que non seulement é-
nsulté sur des affaires particuliéres
noit sur le champ des réponses ju-
es & des décisions équitables; mais
il s'agissoit des affaires d'Etat, il
minoit avec beaucoup de sagesse,
oyoit l'évenement de tous les con-
de toutes les entreprises, & il sa-
ouver du reméde aux accidens les
cheux, & éloigner les périls dont
t ménacé.
effet, bien-qu'il fût éloigné de tou-
d'ambition, qu'il n'eût recherché
gloire & d'autre éclat, que celui
jaillissoit de sa propre vertu, &
ût toûjours refusé les Dignitez &
nneurs qu'on lui offroit, toutefois
qu'il avoit d'être utile à sa Patrie,
toit à exciter & à exhorter conti-
nent ceux qui étoient dans les pré-
Emplois, & il leur suggeroit, ou ce
oit réussi aux Anciens, ayant été em-
T 2 ployé

ployé en de pareilles rencontres celles qui se présentoient, ou ce jugement merveilleux lui persua voir être fait.

Aussi les Ministres n'entrepren rien de considérable sans l'avoir vant consulté, & ainsi quoi-qu'il qu'un simple particulier, il sembl quît la conduite du Public : car paré des ornemens de la Magistra en a exercé les fonctions durant cours de sa vie.

Enfin on voyoit en lui une constante & une probité si reconn dont il avoit donné tant de pre toute sorte d'occasions, qu'il avoit la réputation non seulement du ete de tous les gens de robe, ma du plus prudent de tous les Juris tes, du meilleur de tous les Citoy d'un homme d'une bonté accompl

Outre une infinité d'Ecrits des qu'il a le prémier donnez au Publ revûs & mis en meilleur état, en mourant un Recueil des François, qu'il avoit ramassez & avec soin, & chargea François d'en procurer l'édition.

Il vécut cinquante-sept ans, & rut à S. Clou, où il s'étoit reti

dant une maladie populaire, qui déſoloit la ville de Troyes. La mort de cét homme incomparable, avec lequel je partageois mes ſoins, & à qui je communiquois mes études, mes deſſeins, & les affaires de l'Etat, la mort, dis-je, de cét Ami qui m'étoit ſi cher, me fut ſi ſenſible, que je ceſſai entiérement l'Hiſtoire que j'avois commencée, & j'euſſe tout-à-fait abandonné cét Ouvrage, ſi je n'euſſe crû que puiſque ce grand perſonnage, à qui ſa Patrie & moi ſommes ſi redevables, avoit jugé que mon travail pouvoit être utile au Public, je devois témoigner ce reſpect à ſa mémoire, que d'achever ce que j'avois entrepris par ſon conſeil, & chercher ailleurs des aides que je n'attendois que de lui ſeul.

## *ADDITIONS.*

Mr. de Thou n'eſt pas le ſeul qui a donné des louanges extraordinaires à Pierre Pithou. S. Marthe le traite de grand Hiſtorien, de docte Critique, de ſavant Juriſconſulte, de ſubtil & ſolide Philoſophe. Lipſe admiroit la politeſſe de ſon eſprit & ſa profonde érudition, Turnébe ſon ſavoir univerſel & ſa ſagacité à pénétrer dans les myſtéres de la plus obſcure Antiquité. Caſaubon dit, que Pithou étoit la lumiére de ſon Siécle, & preſque le ſeul ornement de la *France*. Et Cujas témoi-

*Eloges de S. Marthe. Lipſ. Epiſt. Miſc. cent. 1. ep. 7. Quæſt. Epiſt. lib. 1. cap. 15. Turneb. Adverſ. l. 21. c. 18. Caſaub. epiſt. 329. Papir. Maſſon*

gna combien il l'estimoit, lorsqu'il l
pour arbitre du différend qu'il avoit avec
çois Hotman touchant l'interprétation
Loi difficile.

*Jos. Mercer. in Vit. Pithœi.* Pierre Pithou apprit les belles Lettre Pierre Galand & sous Adrien Turnéb la Jurisprudence sous Jaques Cujas. Il pas plûtôt reçû Avocat au Parlement ris, qu'il défendit avec un hûreux suc cause d'un de ses Amis. Après quoi il ça entiérement aux exercices du Barre contentant de travailler dans son cabine ceux qui le consultoient & qui s'adresso lui. Comme il avoit un savoir au-del commun, il aquit tant de gloire dans sa fession, que souvent des Païs étrangers envoyoit des procès afin qu'il les jugeât mier ressort. Il réussissoit si bien dans commodemens, qu'il en mérita le nom *S. Marthe.* *Arbitre*. Il étoit d'ailleurs aussi modes savant, & il gagnoit le cœur de tout le de par une douceur incomparable, & pa ardente passion qu'il avoit d'obliger beaux esprits & tous les honnêtes gens *Jos. Mercer.* Siécle. Il étoit si éloigné de toute sorte rice & si charitable, qu'il donnoit aux vres tout le profit qu'il faisoit les jours & les Dimanches. Il fit profession de la ce des Protestans jusques au massacre de *Loisel Vie de P. Pithou.* mais la crainte de la mort l'obligea à cer alors à cette Religion & à se range la Communion de l'Eglise Romaine, *Scaligerana.* l'assûre Joseph Scaliger. D'autres ont que P. Pithou changea de Religion tr avant l'Année 1572.

à l'âge de vingt-quatre ans il composa son *Colomes. Opusc. pag. 152.*
me intitulé *Adversaria*, qui est un Ouvrage
:ellent, & depuis il donna au Public un grand *Scaligerana.*
mbre de doctes Ecrits, qui lui ont aquis une
ptation immortelle. Huit ans avant sa mort
it lui-même son Eloge avec beaucoup de
érité & de vérité, au jugement de Josias
ercier: & comme c'est une Piéce excellen-
, j'ai crû que le Lecteur ne seroit pas marri
que l'inserasse ici tout entier.

*In nomine Domini, Amen.*

*Moribus valde corruptis ac pravis, seculo in-
fidissimo, quantum in me fuit, fidem servavi.
Amicos ex animo colui & amavi. Inimicos bene-
ficiis vincere, aut contemnere, quàm ulcisci ma-
lui. Conjugem ut me ipsum habui. Liberis parum
indulsi, famulis ut hominibus usus sum. Vitia sic
i, etiam in meis, ut virtutes in externis vel
hostibus veneratus sim. Privatæ rei servandæ po-
tius quàm augendæ operam dedi. Quod mibi fieri
nolui alteri vix unquam feci, aut fieri passus
... injustam, aut difficilem gratiam, ut vena-
... fecvi. Sordes & avaritiam in omnibus, præ-
cipue verò in Religionis ac Justitiæ Sacerdotibus
Ministris, exsecratus sum. Puer, juvenis, vir
studii multum detuli. Patriam unicè dilexi.
... potiùs, quàm honores, aut Magistratum,
...; ac prodesse, quàm præesse, malui. Pri-
... ultrò publico studui: ei nihil prætuli, at-
... commune consulere potius tutiusque sem-
... existimavi. Statum publicum laborantem
... iter sanari emendarique optavi: perverti,
... tari, novari, aut perturbari penitus, nun-

*quam cupivi. Pacem vel injustam, quod bo[illegible] mnium bonorum veniâ dixerim, civilibus d[illegible] diis belloque potiorem semper putavi. Pietat[illegible] Religionis sacrosancta nomina ambitioni atq[illegible] vanitia sceleribusque [illegible] obtendi gr[illegible] tuli. Melioris antiquitatis non indiligens in[illegible] tor, admirator, & cultor, novitates fac[illegible] super habui. Quæstiones [illegible] disputation[illegible] subtiliores de iis quæ ad Deum pertinent ut n[illegible] odi ac fugi. Simplicitatem prudentiâ aliqua[illegible] ditam & septam astutiâ & calliditate tut[illegible] felicioremque sæpius expertus sum. Rect[illegible] rebus judicandi studium, eloquentiæ artibus [illegible] tuli. Procul ambitu, atque avaritiâ, in[illegible] que inter amicos plures, ac [illegible] potent[illegible] fortunâ non planè infimâ, sollicitiùs aliq[illegible] [illegible] privatum fortassis decuit: de [illegible] cis tamen & amicorum rebus magis quàm [illegible] priis cogitans. Nullam duxi gratiorem [illegible] quàm quâ publicè, aut amicis adesse, au[illegible] desse, datum est. Mala præsentia quàm [illegible] impendentium fortiùs tuli, extremaque f[illegible] quàm dubia. Recta, sincera & æquabili, [illegible] constanti inter omnes Justitiæ administra[illegible] etiam sceleratissimis atque audacissimis os [illegible] di, manus obligari, vidi, expertus sum. [illegible] trimonio, ac bonis meis, quantulacunque il[illegible] mortem erunt, legibus potiùs quàm mihi [illegible] cium permisi, permittoque. Unum opto & [illegible] ro, ut quem in me animum charissimæ [illegible] tissimæ conjugis vivus expertus sum, eund[illegible] communibus liberis educandis, tuendis, cur[illegible] que gerat. Sit hæc apud posteros testatio [illegible] meæ, quam ab illis sic candidè accipi velin[illegible] simpliciter, & ingenuè, ex animi mei sen[illegible] à me prolata est.*

*...mi Domine, & miserere.*

*...Pithœus scripsi Kal. Novembris, na-...dam meo die, Lutetiæ Parisiorum. An-...li* 1587.

...ére de Pierre Pithou étoit un habile ...nsulte, mais Pierre & François ses fils ...fférent. Le mérite extraordinaire de ...porta le Roi Henri à le choisir pour ...cureur Général dans la Chambre de ...qu'il envoya en Guyenne l'Année 1582. ... un de ceux qui travailla le plus utile-... avec plus de zéle à la reddition de ...ous l'obéissance du Roi Henri IV. *Perrault Elog. T. ...*

...h Scaliger avoit beaucoup d'amitié ...ierre Pithou. Après qu'il eût échapé ...acre de la S. Barthélémi, Scaliger lui ... qu'il n'étoit pas tout-à-fait malhû-... puisque Pierre Pithou n'étoit pas peri ... navire où tant d'autres avoient fait ...e. *Benè est*, ajoûte-t-il, *jam penè re-...um, & qui mihi ipsi penè ablatus eram, ... justâ mei parte vivo.* Puis il lui dit, *...icos perdidisse non tanti est, quanti te ...uperesse, talem & tantum amicum; ne ...isi te uno plus incolumi gaudeo, quàm ...tuis ante dolui*, &c. *Epist. p. 139.*

...re Pithou a composé la Harangue de ...Aubrai, qu'on lit dans le *Catholicon ...ne.*

...iger prétend, que jamais Apostat n'a ... qui vaille puis après, excepté Pi-...mais qu'en son cœur il étoit de la Re-... Réformée.

Casaubon dit, qu'après la mort de Pie[rre] Pithou il n'y avoit presque personne en Fr[an]ce qui soûtint la dignité des Lettres, que c['é]toit la lumiére de son Siécle, & presque [le] seul ornement de ce Royaume, tant il ét[oit] savant dans le Droit Civil, dans la vr[aie] Théologie, dans l'Histoire de l'ancienne [E]glise, dans les Arts Liberaux, & dans la Ph[i]lologie.

Ses Ouvrages imprimez sont, *Adversa[rio]rum subsecivorum libri duo. Notæ in Persium. [E]mendationes in Salvianum. Emendationes in Pr[o]speri Aquitanici Chronicon. Notæ in Juvenale[m] & ejus veterem Comment. Conjectanea de Pet[ro]nio Arbitro. De Latinis S. Bibliorum Interpr[e]tibus. Nicephori Patriarchæ Canon Scriptu[ra]rum, cum Anastasii Bibliothecarii Latina inter[]pretatione. Historia Controversiæ veteris de pro[]cessione Spiritus Sancti. Comes Theologus, si[ve] Spicilegium ex sacra messe. Mosaïcarum & Ro[]manarum legum Collatio. Imperatoris Justinian[i] Novellæ Constitutiones 3. Ejusdem Collatio de Contutoribus. Imper. Theodosii, Valentiniani, Majoriani, Anthemii Novellæ Constitutiones 42. à Pithœo editæ, cum Notis. Consultatio de conf[i]scatione bonorum, ex causa perduellionis. Con[]sultatio de feudis quibusdam Pedemontanis. Ru[fi] Festi Breviarium rerum gestarum Populi Romani ex vetustis Exemplaribus restitutum. Bref Re[]cueil des Evêques de Troyes. Les Mémoires des Comtes héréditaires de Champagne, ou de Brie. Les Libertez de l'Eglise Gallicane. Ecclesiæ Gal[]licanæ in Schismate status. Harangue faite à Agen à l'ouverture de la Chambre de Justice. Præfationes, Variæ Lectiones, & Emendationes,*

*&*

*e in Quintilianum. Emendationes in Epi-
ta vetera. Epistola ad Antonium Oisel-
oëma ad Jac. Aug. Thuanum. Christo-
buani Tumulus; & alia quædam Carmi-
notations sur les Coûtumes du Bailliage de
es Champagne. Observationes. Notæ in
m de causis corruptæ Eloquentiæ.*
aussi corrigé sur les anciens Manuscrits;
irci par des Notes, les Ouvrages sui-
l'il a donnez au Public, *Fabadii Liber
Arrianos. Vigilii Exemplar, tum emen-
tum auctius. Salvianus de vero judicio.
Miscella à Paulo Aquilejensi Diacono pri-
llecta, post à Landulpho Sagaci aucta.
i Bibliothecarii Præfationem addidit, ac
ri Chronologiam. Historiæ Germanicæ
es qui ante 200. annos vixerunt. Julius
essoris Dictatum de Consiliariis. Et Frag-
Papiniani, Pauli, Ulpiani, Caii, Mo-
aliorumque veterum Juris Auctorum ex
ipsorum Libris ante Justiniani tempora.*
me Pasquier remarque, que P. Pithou mort à Troyes; le Maire & les Echevins it un honneur qu'ils n'avoient jamais ccordé personne privée; c'est qu'ils dé-nt à son convoi certaine quantité de arborées des armoiries de la ville. *Dans ses Epitaphes.*

## FRANCOIS PITHOU.

it à François Pithou, il nâquit à Troye *Perr. Elog. l. 2.* ↵. Ce fut un des plus savans hom... de s, qui fit de grandes découvertes dans la ↵dence & dans les belles Lettres. Il

sur

fut Procureur Général de la Chambre
ftice qui fut établie fous le Regne d'He
contre les gens d'affaires, & il exer
Charge avec beaucoup d'habileté. Il fu
par ce même Prince pour affifter à la
rence qui fe fit à Fontainebleau entre l
dinal du Perron & du Pleffis Mornai,
Livre que ce dernier avoit compofé co
Meffe. Il fut du nombre des Commi
qui reglérent les limites entre la Franc
Païs-Bas. Il étoit très-favant dans l'H
de France & dans celle de toute l'H
C'étoit d'ailleurs un homme d'une vert
rare, & d'une modeftie exemplaire. L
publique des Lettres lui eft redevable d
bles de Phédre, qu'il trouva dans une l
théque, qu'il revit avec fon frére & qu
na au Public. Il a fait le Gloffaire fur
pitulaires, des Notes fur la Loi Saliq
fur Marculphe, qu'on a imprimées d
Capitulaires de Mr. Baluze. En 1609
imprimer *Codex Canonum vetus Ecclefia*
*na* avec des Notes, lequel a été reimpr
1687. Il mit auffi à la marge dans un
de Droit Canon les Notes & les Conj
que fon frére y avoit faites, & y en
beaucoup d'autres des fiennes. Ils y ont
bué les Decrets aux Péres & aux Pap
les avoient faits. Le véritable fens de
teur s'y trouve rétabli; & ils ont corr
endroits mal traduits. Les fautes de Cl
logie y ont auffi été réparées. Ce trava
caché jufqu'en l'Année 1688. en laquel
Pelletier, Controlleur Général, voulu
en faire part au Public.

a aussi fait imprimer un Recueil de plu-
autoritez sur les Decretales des mêmes
Pithou.
nçois Pithou ne voulut jamais qu'on mît
om à aucun des Ouvrages qu'il publia,
que ces Ouvrages soient excellens, & lui
beaucoup d'honneur. Il mourut le 7.
r 1621. âgé de 77. ans, 6. mois, & 17.

nte Marthe lui donne la louange d'avoir *Elog.*
des plus célébres Jurisconsultes de Pa-
Scaliger dit, qu'il étoit le plus docte de
ms dans les Auteurs des derniers Siécles,
te sont *Leges Ripuariorum*, *Capitularia*, *Scaligerana p. 315.*
Scaliger ajoûte, que les deux fréres Pier-
François Pithou, n'étoient pas savans dans
ngue Grecque, qu'ils avoient une aversion
ile l'un contre l'autre, & qu'ils se déro-
reciproquement leurs Livres.
rre Pithou jugeoit mal de l'Antiquité,
étoit un très-honnête homme, & il pre-
oit de faire du bien à tout le monde.
estime beaucoup les éclaircissemens qu'ils *Struv. Bibliotb. Juris p. 183.*
onnez sur le premier livre du Code, &
it été imprimez à Paris 1689. *in folio.*
elques-uns disent, que les Vers de Baïf *Loisel Opusc. p. 728.*
*in Typhœum* se doivent entendre de Fr
u.
st l'Auteur du *Pithœana*, que nous impri-
ns à la fin de ce Tome.

*Année 1597.*

LBERT GENEBRARD, Reli- *Gilbertus Genebrardus.*
x Bénédictin d'Auvergne, enseigna
long-

long-tems la Langue Hébraïque au C
lége Royal de Paris à un grand nom
d'Auditeurs, & pendant les troubles
nommé à l'Archevêché d'Aix par les
nemis de l'autorité du Roi. C'est p
quoi la paix ayant été conclue, &
choses étant remises en l'Etat qu'elles
voient être, il fut privé de cette Dig
Dans les affaires publiques, & dans
divers Ouvrages qu'il a mis au jour
où il a fait paroître toute sorte d'éru
tion, il a témoigné beaucoup d'aig
& d'injustice, & il a passé pour un h
me mieux réglé dans sa vie que dans
Ecrits. Il mourut à l'âge de soixante
à Semeur en Bourgogne, où il joui
d'un riche Bénéfice.

## *ADDITIONS.*

*Eloges de S. Marthe.* C'est avec beaucoup de raison que M
Thou a condamné l'aigreur & l'injustice d
Génébrard: car il est certain que ce savant h
me mérita autant de blâme par ses emp
mens, qu'il s'aquit de gloire par son sa
*Jos. Scaliger. Epist. ad Buxtorf.* Scaliger assûre, que Génébrard s'est plus
connoître dans le monde par sa médisance
par son érudition. S. Marthe, après l'a
appellé l'ornement de l'Ordre Ecclésiast
& l'un des plus grands esprits de son Si
est contraint d'avouer, qu'il eût été à so
ter que Génébrard eût été aussi judicie

aussi avisé dans la conduite de sa vie, qu'il étoit puissant en doctrine. Le Pére Simon l'accuse aussi de s'être emporté sans raison contre Munster & contre Leon de Juda. Et en effet jamais homme ne fut plus éloigné de la douceur d'un Disciple de Jésus-Christ, que Génébrard l'étoit; car ses Ecrits sont remplis de médisances & de calomnies contre ses adversaires, & il employe plus d'injures que de raisons à les combattre. Il n'eut pas des sentimens plus justes pour son Prince, que pour les ennemis de l'Eglise Romaine: car pendant la Ligue il soûtint le parti des rebelles avec une chaleur extraordinaire & une extrême véhémence; c'est pour cela qu'il fut déclaré criminel de lese-Majesté, par l'Arrêt qui est rapporté dans le prémier Tome des preuves de l'Eglise Gallicane.

*Hist. Critique du Vieux Test. liv. 2. chap. 21.*

*Mezeri. Histoire de France.*

Le Pére Simon assûre, que Génébrard a fait beaucoup de fautes dans la plûpart de ses Ouvrages, & qu'il n'étoit pas aussi savant dans la Langue Hébraïque qu'on l'a crû jusques ici. Il est traité de Plagiaire par Drusius, qui l'accuse d'avoir pris beaucoup de choses de ses Ecrits sans le nommer.

*Liv. 2. ch. 12.*

*Thomas. de Plag. Litter.*

La Chronologie de Génébrard, & celle que Pontac y a ajoûtée, sont fort estimées non seulement par les Catholiques, mais encore par plusieurs Protestans, quoi-que leurs Docteurs y soient représentez avec les plus noires couleurs que la calomnie ait jamais employées.

*S. Marthe. Vogler. Notit. Script. cap. 2.*

Montaigu traite Génébrard d'*eruditum, sed petulantissimum procacitatis animal, qui Syntagma nobis quoddam Chronologicum malè consutum*

*Praef. ad Appar. Sacr.*

*ſtum effudit temerè & feſtinatè, de cloa binorum & ſimicetiis potius quàm de My Eccleſiaſticis derivatum; & montes mult ra parturientes, murem tandem ridiculur rerunt.*

*Epiſt.* 243. Scaliger dit, que cét Ouvrage den un homme plus docte que Génébrard avoit aquis de la réputation parmi c lui reſſembloient; non pas par ſon mais par ſa médiſance. Kekerman *De nat. & propr. Hiſtor.* que Génébrard a violé en pluſieurs c Loi de l'Hiſtoire & des Hiſtoriens Chronologie, où il fait paroître beau paſſion & d'emportement. La meilleu tion de cette Chronologie eſt celle de L l'Année 1605. *in folio.*

Génébrard accuſoit ceux de Généve corrompu le Commentaire de Bucer Pſeaumes; mais Mr. Simon dit, qu'il *Lett. choiſ. l.* 11. paré la prémiére Edition de cét Ouvra les ſuivantes; Qu'à la vérité elles ſon rentes, mais que cette différence ſemb plûtôt de l'Auteur, qui a lui-même r ſes Ouvrages, que de ceux qui ont p de les faire imprimer. Il eſt vrai, ajo Simon, que ceux de Généve ont re l'Epître Dédicatoire au Sénat de Stra mais il ſe peut faire que cette Epître a tranchée, parce que la derniére Edi dédiée à Fox Evêque Anglois. Quoi-c ſoit, je ne voudrois pas traiter ceux d ve de fauſſaires pour ce ſeul changeme eſt aſſez ordinaire à ceux qui publient velles Editions.

Génébrard dans la Préface de ſon Co

ır les Pseaumes a fait ces Vers contre qu'il appelle Theomorus,

*è Paganismo ad Calvinismum transiit,*
*è Calvinismo ad Paganismum rediit.*

ainsi parodié ces Vers,

*brardus è Papismo ad Judaïsmum transiit;*
*è Judaïsmo ad Diabolismum rediit.*

ěbrard étoit de Riom en Auvergne. *Essais des Litter. Août* 1702. *p.* 111. *& suiv.*
endit un des savans hommes du Royau-
ıar l'application continuelle qu'il avoit
étude. On assûre, qu'il étudia pendant
ans quatorze heures par jour, & que
sister au sommeil de la nuit, qui le
Il avoit élevé un petit chien, qui ne
it jamais, pendant tout ce tems-là,
veiller d'heure en heure. Il eut la gloi-
voir donné à S. François de Sales les
res leçons de la Langue Hébraïque, &
oir formé dans son Ecole à l'intelli-
des Saintes Lettres. Il ne jouit que
ıs de l'Archêvéché d'Aix, que les Li-
lui avoient procuré l'An 1593. On ne
justifier l'obstination, avec laquelle il
ljours attaché au Parti contraire à ce-
Ienri IV. Il declamoit sans cesse con-
Royalistes. La supériorité & la for-
le ceux-ci ne pûrent jamais lui faire
ır de sentiment. Aussi quand il vid que
ti de la Ligue s'affoiblissoit, il aima
se retirer à Avignon, que de rentrer
s voyes de la fidélité qu'il devoit à son

Prince légitime. C'est dans cette vi
composa son Livre, *De Jure Sacrarum*
*num*, &c. où l'on void par-tout des
de sa haine contre les Royalistes, &
attachement pour la Ligue. Le Livre n
plûtôt parû, que le Parlement d'Aix
sa cette occasion de mortifier Gén
en condamnant cét Ecrit au feu, & en
l'Auteur pour toûjours. On lui perm
ques années aprés de se retirer à Se
Bourgogne, dont il étoit Prieur.

Son Traité *De Jure Sacrarum Electi*
aujourd'hui fort rare. Il y parle tro
ment & avec peu de précaution des
France, Louis XI. François I. & H
L'Auteur des *Essais de Littérature* dit
estimé aussi la Chronologie sainte d
brard, & que dans sa jeunesse s'étant
taché à l'Astronomie il avoit prédit
tie des évenemens qui lui arrivérent,
tout la destinée du Livre qu'il avoit
au commencement de son Episcopat.
ses plus importans Ouvrages est une
des Oeuvres d'Origéne, plus ample
exacte que toutes celles qui l'avoient p
Il y fait ce qu'il peut pour justifier
des erreurs dont on l'accusoit, en
une grande partie sur ceux qui ont fa
Livres, & il nomme ceux de Génév
quant les endroits qu'ils ont corromp
en faut croire l'Auteur de ces *Essais*.

*Scaligerana p. 165.* Scaliger dit, que la Chronologie d
brard n'est que l'augmentation de
Pontac.

Ce qu'il y a de bon dans l'Origéne

été pris de l'Edition de l'Origéne Eff. de
r Merlin: mais Mr. Simon prétend, Littér.
;éne de Génébrard est préferable à Nov.1702.
Ierlin, en ce qu'il n'a rien oublié p. 272.
ier Origéne, & pour le mettre à
s reproches qu'on lui faisoit, s'en
té d'une maniére plus judicieuse que

es Oeuvres imprimées sont, *Une O-
oncée à Paris le 17. Avril 1577. sur
: Pierre Danès. L'Histoire de Josephe
François. Prémiére partie de la Li-
Denis Aréopagite. De Sancta Trini-
es. Ad Jacobum Schegkium assertio-
r de Deo se temerè immiscentem, ac
de Trinitate libris, modò pro Sabel-
ò pro Trinitariis inconstantissimè ob-
Responsio. Ad Lambertum Danaeum,
a doctrinam de S. Trinitate inficien-
a R. Josephum Albonem, R. Davi-
m, & alium quendam Judaeum a-
nonnullos fidei Christianae articulos
. Psalmi Davidis Vulgata Editio-
lario Hebraeo, Syro, Graeco, La-
nis, Argumentis exornati. Psalmi
bus Commentariis. Canticum Can-
rsibus Jambicis & Commentariis
, adversus Trochaïcam Th. Bezae
. Joël Propheta, cum Annota-
Versione trium Rabbinorum, Salo-
bii, Abrahami Aben Ezrae, Davidis
Chaldaea Paraphrasi. Praefatio &
bros quinque Claudii Espençai de Eu-
& in Tractatulum de Missa publica
Tabella & summaria Descriptio*

*recens versis aucta, partim præfatione*
*neis, notis illustrata. Isagoge ad lege*
*telligenda Hebræorum & Orientalium*
*ctis scripta, cum Tabulis artium & s*
*vocabula exhibentibus. De Metris Heb*
*bi David Kimki Hebraïcè & Latinè,*
*notationibus. Trium Rabbinorum,*
*Jarchii, Abrahami Aben Ezræ, &*
*cujusdam, Commentaria in Canticum C*
*in Latinum versa. Symbolum fidei J*
*Precationes pro defunctis, Commemor*
*rum, Ritus nuptiarum Hebraïcè & L*
*der Olam Zuta & Cabbala R. Abraha*
*pita R. Moyse de Messia Hebraïcè*
*Seder Olam Rabba Hebraïcè cum Lat*
*ne & Notis. Scholia & Tractatus*
*Grammaticen Hebræam Clenardi.*
*Hebraïcum. Annotationes, & Heb*
*Explicationes, in omnes Veteris & N*
*menti libros. Veteris & Novi Testam*
*ta Editio, cum Commentariis ad*

*tertia Fausti Regiensis de instructione Morum.* Il mit aussi au jour un Ouvrage ılé, *de Sacrarum Electionum jure & neces-*, que le Parlement de Provence conıa à être brûlé, comme étant injurieux lroits de l'Eglise Gallicane.

ivant quelques-uns, Génébrard est l'Au- d'un Livre exécrable intitulé, *Guillelmus us de justa Reip. Christianæ in Reges impios reticos animadversione, justissimaque Catho- m ad Henricum Navarræum & quemcun- æreticum à regno Galliæ repellendum*; im- é à Anvers en 1592. *in* 8. D'autres l'at- ent à Guillaume Giffordus, qui a compo- *urco-Calvinismus*; & d'autres à Boucher, en faut croire Théophile Rainaud sa- Jésuite, Génébrard s'exprimoit aussi fa- ent en Hébreu qu'en François.

*Vid. Placcium de Script. Anonymis pag.* 349.

*De bonis ac malis Libris pag.* 114.

JFFRIDE PETRI, né à Leuwar- ville de Frise, ayant appris avec soin angue Gréque à Louvain, s'appli- à traduire en Latin les Oeuvres des urs Grecs. Ensuite, à la sollicitation Etats de Frise, il entreprit d'éclaircir igines, les colonies, la noblesse, la é, & les droits des Peuples de cette ince; mais parce qu'en remontant les Siécles éloignez il mêle beau- de fables à son discours, il a encou- blâme de plusieurs personnes, & qu'il ait le prémier composé l'Hi-

Suffridus Petrejus.

 stoi-

stoire de son Païs, son travail n
nul usage à Ubon Emmius, qu
nu aprés lui, & qui ayant éclair
jet par ses propres lumiéres,
avec beaucoup de fidélité & d
cité.

Enfin pendant les desordres d
Bas, comme il aimoit le repos &
quillité, il se retira à Cologne
femme étant morte, il prit les O
crez, & il mourut d'une hydrop
presque de soixante & dix ans.
ge a été fait par Vibrand Ausk
compatriote.

## ADDITIONS

*Valer. Andr. Bibl. Belg. Aub. Mirai Elog.*

SUFFRIDE PETRI étoit Historien
Orateur, & bien versé en la Langue
en la Gréque. Il avoit une mémoire
te & un si grand amour pour les Lett
n'y avoit point d'heure dans toute
qu'il n'employât à l'étude. Il enseign
rement à Erford dans la Turinge
mort d'Eobanus Hessus, dont il remp
ce. Il fut ensuite Bibliothécaire & S
du Cardinal Granvelle. Mais s'étai
de la vie de la Cour, il se retira à
où il expliqua quelque tems les Auteu
Enfin il fut appellé à Cologne, où
noré de la Charge de Professeur en
dence, & de celle d'Historiographe

ise. . Il fut aimé & estimé non seulement es plus savans hommes de son Siécle, aussi par les Cardinaux Paleotta, Caraintorius, & par les Papes Grégoire XIII. xte V. Il a composé seize Decades & des Ecrivains de Frise, dans lesquelles avoir fait paroître trop d'amour pour aïs, il s'est montré fort mauvais Critiau jugement de Vossius; car il y donne e de plusieurs Auteurs qui n'ont jamais ı monde, & qu'il a forgez à plaisir. De Histor. Latin. l. 2. c. 32.

Oeuvres imprimées sont, *Orationes quin- utilitate multiplici Linguæ Græcæ. Oratio formatione Universitatis Erfordiensis. O- de Legum Romanarum præstantia. Carmen latorium in electionem Kiliani Vogelii. E- tiones in D. Hieronymum, Gennadium, ium, & Sigebertum de Scriptoribus Ec- licis, & Martini Poloni Chronicon. Con- io Chronici Episcoporum Ultrajectensium, mitum Hollandiæ à Joan. de Beka compo- ab Anno* 1345. *usque ad Annum* 1574. *Ap- e ad Chronicon Episcoporum Leodiensium. dationes in Ciceronis Officia, Catonem, Læ- Paradoxa, cum Emendationum rationi- De Antiquitate & Origine Frisiorum libri Pro Antiquitate & Origine eorundem. In ium, Sozomenum, aliosque Historicos No-* es Versions Latines sont, *Hermiæ Sozo- libri tres posteriores. Athenagoræ Apologia hristianis cum Scholiis uberioribus. Varia rchi Opuscula Moralia.*

Auteur de la *Bibliographie curieuse* traite ide Petri de personnage peu judicieux dans crits. Bibliogr. curiosa Germanopoli 1667.

Gabriel Palæotus.

GABRIEL PALEOTE, de
gne, fut un homme illustre par l
teté de sa vie, par la gravité de ses m
& par la connoissance qu'il avoit du
Civil & de la Théologie. Après qu
passé par tous les honneurs de la C
Rome avec beaucoup de réputatio
III. lui donna le Chapeau de Cardin
Sixte V. étant mort, il faillit à être
à la prémiére Dignité de l'Eglise.
qu'il eût vêcu dans une fortune
nente, il ne laissa pas de donner au
des Ouvrages qui porteront la glo
son nom jusqu'à la postérité. Il
âgé de soixante & quinze ans.

## *ADDITIONS.*

*Donius d'Attichi Flores Cardin. tom. 3.*

GABRIEL PALEOTTA avoit tant d
& d'application pour les Lettres, qu'
de vingt-quatre ans il fut trouvé capable
plir dignement une Chaire de Professeu
risprudence, & qu'il exerça cette Cha
dant dix ans avec un applaudissement
sel. Puis ayant été fait Chanoine de l
& Auditeur de Rote, il fut envoyé au
le de Trente, où il donna des marqu
stres de sa sagesse & de sa piété. Il fu
mément aimé par les Papes Paul IV.
IV. & sur-tout par Grégoire XIV. l
voit tant de considération pour lui,
regardoit comme une personne avec qu

oir partagé la souveraine Dignité de
Son Livre, *De Consistorialibus Con-* Naud. Bibl. Polit.
*bus*, est écrit avec beaucoup de juge-
: très-utile pour les Ministres des Prin-
principalement pour les Cardinaux.
ne fort aussi son Traité, *de Notbis &*

itres Oeuvres imprimées sont, *De sa-*
*rosanis imaginibus. Opusculum de bono*
*r. Archiepiscopale Bononiense. Connexio*
*Psalmorum in officio B. Mariæ. Sacra*
*Explicatio.* Il a aussi laissé *Decisiones*
*r Acta Concilii Tridentini*, qui n'ont pas
iez.

)E MANUCE, fils de Paul, & Aldus
s d'Alde, (qui écrivoit son nom Manuc-
eul *C*) y en ajoûta un autre, pour cius.
ir qu'il tiroit son origine de Flo-
Alde étant descendu d'un pére &
eul qui avoient été autant utiles à
ublique des Lettres, que la bar-
es Siécles précédens lui avoit été
ciable; enseigna lui-même les Let-
maines à Bologne avec beaucoup
udissement, & a bien mérité du
par les monumens éternels de son
& par ceux de son pére qu'il a
jour. Il mourut à Rome le 6. Fé-
âgé d'un peu plus de cinquante

## ADDITIONS.

Theatr. d'Huom. Letter. part. I.

Nic. Erytbr. Pinac. I.

ALDE MANUCE fut élevé avec tant d[e]
par l'illustre Paul Manuce son pére,
n'hérita pas moins de son érudition &
vertu que de ses biens. Il enseigna prém[ière]
ment à Vénise, puis à Bologne, & ensu[ite]
Pise. Enfin étant allé à Rome pendant le [pon]
tificat de Sixte V. il y vêcut quelque tems
une si grande pauvreté, qu'il fût nourri &
gé par charité dans le Palais Vatican
qu'il fût obligé d'emprunter quelques cent
pour faire transporter sa Bibliothéque qui é
à Vérone. Il fut même si mal dans ses affa
durant toute sa vie, qu'il ne pût jamais a[c]
ter cette dette, ainsi qu'il le témoigne lui-
me dans une Lettre qu'il écrit à Sylvius
tonian Camérier de Clément VII. Enfin,
subsister il fut obligé de vendre sa belle Bib
théque, qui avoit été ramassée avec beau[coup]
de soin & de dépense par son pére, par
ayeul, & par ses grands oncles. On dit qu'
étoit composée de quatre-vingts mille v[olu]
mes, que ceux de Pise se vantent d'av[oir]
Dès qu'il fût arrivé à Rome il repudia sa f[em]
me, afin de pouvoir obtenir quelque riche
néfice, & peu de tems après il fut pourvû
Charge de Professeur dans les Humanitez. A
quelque extraordinaire que fût son savoir
fut assès malhûreux pour ne trouver pers[onne]
qui voulût être son Auditeur, & il emplo[yoit]
d'ordinaire l'heure de sa leçon à se prom[ener]
devant la porte de son Auditoire.

Il est accusé d'avoir pris mot pour mo[t]

Rhellican une bonne partie de ses Notes
:ésar.
de Manuce, fils de Paul, répondit si bien
oins de son pére, par son application à
le, qu'il devint tout Cicéronien en très-
le tems, & qu'il le vid dès son enfance
habile dans l'Antiquité Romaine. Muret
qu'il n'avoit jamais rien vû de plus spi-
l qu'Alde Manuce dans son enfance; Qu'il
roit qu'il seroit un jour plus docte & plus
re que son pére; Et qu'à cét âge il étoit
savant que son Maître.
n Traité de l'Orthographe Latine, qu'il
it composé à l'âge de 14. ans, comme je
remarqué dans mes précédentes Addi-
s, a effacé tous ceux qui avoient été faits
ce sujet avant ce tems-là, pour la fidélité
a diligence avec laquelle il a recueilli les
niéres d'écrire dans les Livres anciens, dans
Fastes Capitulaires, & dans les Ouvrages
Grammairiens. Cependant Jos. Scaliger
, qu'Alde Manuce étoit un pauvre esprit;
'il étoit lourd & pesant; Que tout ce qu'il
omposé n'a rien que de commun; Qu'il a-
t néanmoins lû & rebattu long-tems Cicé-
; mais qu'il n'a presque rien fait de bon
 ses Epîtres.
Mr. Grævius dit aussi, qu'Alde dans ses
nmentaires sur Cicéron n'a fait presque que
ier les Remarques de Jérôme Wolfius &
Xyste Betulée, & qu'il y a mis fort peu
sien. Ce qui surprend extrêmément Mr.
evius, considérant qu'Alde étoit Italien,
l vivoit dans un tems où les beaux Arts
issoient, & qu'il étoit fils d'un grand hom-
me.

Thomas de Plag. Litter.

Muret. Epist. T. 2. Ep. 3. & 5.

me. Mais, ajoûte Mr. Grævius, je
m'en étonner, lorsque je pense que
lui a été reproché par des gens sav
l'ont accusé d'avoir tiré mot pour
Rhellican ses Notes sur César, & c
voir inserées dans ses *Scholies* sur cét
sans faire mention de Rhellican.

Alde Manuce s'est attribué le Com
sur les Epîtres de Cicéron à Atticu
l'honneur appartient à Janus Parrh

Le Cardinal du Perron dit, que la
Castruccio Castrucani, faite par Ald
ce, est fort belle, & toute autre que
a été écrite par Machiavel.

Dans les Notes d'Alde Manuce sur
de Cicéron *de Officiis*, il ne dit rien de
me, suivant Mr. Grævius, si l'on en
les diverses leçons, qu'il a tirées de div
nuscrits; Que s'il y a quelques remarq
façon, elles sont fort rares: car il
presque d'autre soin, que de copier le
de Jérôme Wolfius & de Xyste Betulé
a usé de même dans ses Notes sur Jule
où il a transcrit mot pour mot Jean
can, sans le nommer: comme je vie
remarquer.

Univ. T. I. p. 113.

Alde Manuce, dit Jos. Scaliger,

…e de l'excellence des Républiques, qu'il a …it en Italien. *Morh. Polyh. T. 3. l. 2. n. 54*

Son ayeul, nommé comme lui Alde, qui … un très-savant & très-laborieux Impri…eur, étoit si attaché à ses occupations, que …our n'en être pas détourné par les visites & …s entretiens inutiles de ses Amis, il avoit …rit sur la porte de son cabinet les paroles …ivantes, *Quisquis es, rogat te Aldus etiam at…ue etiam, ut si quid est, quod à se velis, perpau…is agas, deinde actutum abeas; nisi tanquam Her…les defesso Atlanti veneris suppositurus humeros; …emper enim erit quod & tu agas, & Aldus.*

Les Oeuvres imprimées d'Alde Manuce …ont, *Commentarius in Ciceronis libros de Rhe…orica, de Philosophia, de Officiis, de Senectute, …e Amicitia, in Paradoxa, & in Somnium Sci…pionis. M. T. Cicero Commentariis illustratus, …ntiquaeque lectioni restitutus. Emendationes & Notae in Censorinum de die natali, & in Vellejum Paterculum. Oratio de laudibus Francisci Medicaei. Scholia in Sallustium. Comment. in librum Horatii de Arte Poëtica, & in 2. Epodôn. Notae in Eutropium. Oratio habita in Academia Bononiensi, ad Sixtum* V. *De Quaesitis per Epistolam, libri tres. Commentarius de Orthographia*, qu'il composa n'étant âgé que de quatorze ans. *Tractatus de Notis Veterum*, qu'il fit à l'âge de dix-neuf ans. *De interpungendi ratione, Kalendario veteri Romano. De conscribendis Epistolis. Vita di Cosmo Medicis primo grand Duca di Toscana. Delle attioni di Castruccio Castrucani. Discorso in torno all' excellenza delle Republiche. Il perfetto Gentilhuomo. Discorsi venticinque Politici sopra Tito Livio. Locuzioni dell' Epistole di Cicerone.*

Lo…

*Locuzioni di Terenzio. Eleganze insiem copia della Lingua Toscana e Latina. De chita Romane Inscrizione. Epistole famig Cicerone in Lingua Toscana tradotte. Le ro*, qui sont écrites avec beaucoup d tesse, & qui sont fort estimées.

Theatr. d'Huom. Letter.

Francifcus Patritius.

FRANCOIS PATRICE étoit Cliffe dans l'Istrie, village apparte la Seigneurie de Vénise, & issu, c il le disoit, d'une Famille origina Sienne. Après s'être bien instruit d Langue Gréque & dans la Latine, donna à l'étude de la Philosophie. parce qu'en interprétant les Ouvrag anciens Philosophes il s'attachoit à d plications qu'il avoit lui-même fo & qui étoient éloignées du sens de teur, sur lequel il travailloit, il blâmé de beaucoup de personnes.

Etant à Ferrare, il soûtint les att de plusieurs Adversaires, qui combat ses Discussions Peripatétiques, & s velle Philosophie sur la matiére de versaux, qu'il avoit donnée au Pub ans auparavant. Et comme sa doctri censurée, il la retracta avant sa mo il enseigna pendant dix-sept ans la d ne de Platon. Il fut chéri par Alfon & le Pape Clément VIII. qui s'éto trefois servi de Patrice, eut tant d'

lui, qu'étant parvenu au Pontificat
ttira à Rome, & lui assigna une pen-
considérable. Patrice n'y fut pas plû-
rrivé, qu'il publia ses *Paralleles Mi-
res*, & qu'il y fit divers autres Trai-
qui sont cachez dans les Cabinets de
mis. Il mourut en cette ville-là, âgé
oixante-sept ans.

## *ADDITIONS.*

RANCOIS PATRICE étoit laid, mal fait, *Nic. Erythr. Pinac. I.*
e petite taille, mais il avoit un grand &
génie, & il étoit le plus savant de tous
Italiens, au jugement de Victor Rossi.
s les Ouvrages qu'il a donnez au Public
nt aquis beaucoup de gloire, & particu-
ment son Livre des *Parallèles Militaires*,
ont mérité l'estime du grand Joseph Sca- *Scalig. Epist. lib. 2. ep. 119.*
, lequel assûre que François Patrice seul
en expliqué toutes les difficultez qui regar-
la Milice des anciens Romains, & que
ceux qui ont traité ce sujet après lui, ne
que copier ce qu'il en a dit, sans daigner
mention de lui dans leurs Ecrits, désig-
sur-tout par là Juste Lipse.

atrice se rendit aussi extrêmément célébre *Elog. di Lorenz. Crasso.*
les découvertes qu'il fit dans la Philoso-
; car il tâcha d'en établir une nouvelle,
uinant les fondemens de celle d'Aristote,
a été l'un des prémiers qui a osé attaquer
rand homme, & qui a ouvert la carriére
laquelle Gassendi & Des Cartes se sont
is exercez si glorieusement. Il a de plus
pré-

prétendu, que la plûpart des Livres
tent le nom de ce Philosophe, lui so
buez sans aucune raison, & que quan
il en feroit l'Auteur, ils ne contienne
amas des doctrines qu'il avoit dérob
Philosophes qui l'avoient précedé.

Naudé. Il a si bien réussi en ses Dialogues
stoire, suivant Naudé, qu'il assûre qu
& Patrice sont les plûs doctes & les p
cieux de tous les Auteurs qui ont écrit
te matiére.

Observ. de Mén. sur l'Amint. pag. 189. Au-reste, Patrice quelque savant q
& quoi-que ses Ecrits lui eussent mé
réputation immortelle, ne laïssoit pas
ter envie à la gloire du Tasse; car il
avec sévérité sa *Jerusalem*, dans un L
titulé, *Parere del Francesco Patrici*
*dell' Ariosto*. C'est pourquoi M. Cl
croyoit, que le Tasse dans l'*Aminte* av
représenter Patrice par Mopse, lequ
décrit comme un homme,

*Ch'a ne la lingua melate parole,*
*E ne le labra un amiche vol ghigno.*
*E la fraude nel seno, e il rasoio*
*Tien sotto il manto.*

Jacob Acontius, cité par l'Aute
*XV. Observation* du 6. Tome du Liv
tulé, *Observationes selectæ ad rem Liti*
*spectantes, Hallæ Magdeburgic.* 1702.
de grandes louanges à deux Ouvrages
çois Patrice, savoir, à ses Dialogues
stoire, & à sa Rhétorique. Il dit, que
Ouvrages sont cause qu'il méprise pres

Platons & tous les Ariſtotes. On y remar-
:, ajoûte Acontius, une ſubtilité incroya-
: & un jugement très-poli. Tout y eſt aſſai-
mé de tant de graces, que la longueur ne
it cauſer aucune ſatieté. Il oſe entreprendre
grandes choſes, mais il les execute ſi hûreu-
nent, que quand il en promettroit de plus
ficiles, on auroit raiſon de croire qu'il s'a-
tteroit de ſa promeſſe. Certainement par ce
e j'ai vû de lui, je conjecture, que ſi Dieu
plonge ſa vie, (car à peine eſt-il entré dans
à âge viril) il composera des Ouvrages qui
ont voir que notre Siécle a produit de ſi ex-
llens eſprits, qu'il n'a pas ſujet de porter
vie à ceux de l'Antiquité.

L'Auteur qui rapporte ces paroles d'Acon-
s, prétend poſitivement que dans cét Elo-
il eſt allé dans l'excès, reconnoiſſant néan-
ins que pluſieurs ſavans hommes ont eu le
me ſentiment de Patrice, quoi-que d'au-
s l'ayent blâmé de ce qu'il a mépriſé trop
rement Ariſtote.

Janus Nicius Erythræus eſt du nombre de
; derniers. Il dit que l'autorité d'Ariſtote a
té de ſi profondes racines, que quelques ef-
rts qu'on puiſſe faire, on ne ſauroit jamais
branler; & il croid qu'il vaut mieux errer
ec le Dieu des Philoſophes, (c'eſt le titre
'il donne à Ariſtote) *quàm cum aliis rectè
here minorum gentium Magiſtris.*

Cependant il loue fort les Livres de Patri-
touchant l'Hiſtoire, & ſon Art Poétique,
ant qu'on ne peut pas les eſtimer ſuivant
ır juſte valeur.

Jaques Mazzoni, dans un Ecrit qu'il avoit

zoni, qui trouva à propos de ne po
plus avant cette dispute.

Mr. Baile nous apprend, que Fran
trice se déguisa sous le nom de Fran
*tus*, à la tête des *Disceptationes contra*
*Angelutii calumnias*, & que cét *Angelu*
un Médecin célébre, qui avoit entrep
fense d'Aristote.

*Morh. Polyh. T. 2. l. 1. c. 8. n. 3.*

François Patrice est célébre, sur-to
avoir combattu la Philosophie d'Ari
ses Discussions Péripatétiques, distri
4. Tomes. Dans le 1. il traite de la
ristote, de ses mœurs, de ses Livre
Auditeurs, de ses Sectateurs, de sa m
philosopher, où il a mis tout ce qu'
être capable de décrier Aristote & se
Dans le 2. il tâche d'accorder la doctr
ristote avec celle de Platon & des au
losophes, voulant faire voir qu'Ari
rien écrit dont on ne trouve quelque
dans les Anciens. Dans le 3. Tome il

choses curieuses, agréables, & utiles *Id. T. 2. l. 2. c. 12. n. 2.*
aquerir la connoissance de la Philosophie
›atétique.
trice eut de longues disputes avec Théo-
Angelutius, Philosophe & Médecin de
ue, touchant la Philosophie naturelle,
'ec Jacob Mazzon touchant la Morale;
firent les uns contre les autres divers E-
, qu'on trouve dans plusieurs Bibliothé-

:rice a inventé quantité de nouvelles opi- *Sorel Science Univ. T. 4. p. 371.*
dans la Philosophie; & il a l'assûrance
e, qu'il a entrepris de former une nou-
Philosophie, vraye, & entiére, qui
ra de toutes choses; Que ce qu'il allegue-
a prouvé par des Oracles divins, par des
s Philosophiques, & par des expérien-
ès-certaines.
. Morhof dit, que Patrice étoit le plus *Polyh. l. VI. c. 1. n. 12.*
: de tous les Italiens, & qu'il a traité
nouvelle maniére presque toutes les Di-
ıes; Qu'il ne se contenta pas des inno-
ıs qu'il avoit faites dans la Philosophie,
qu'il entreprit la même chose dans la
: & dans la Rhétorique. Quoi-qu'il fût
it par plusieurs occupations, il ne laissa
: composer divers excellens Ecrits. Ses
*'eles Militaires* contiennent une grande
ion; il y compare la milice ancienne
;a nouvelle.
Oeuvres imprimées sont, *Discussiones
ıtetica. Philosophia. Della Poëtica, Deca
'le. Della Poëtica, Deca disputata. Pa-
militari. Dialogi dell' Arte storica. Re-
, Geometria. Commentarius Graecus Phi-*

*loponi in Metaphysicam Aristotelis, in L Latinam conversus. Mercurii Trismegist in unum corpus collecta. La militia Ro Polibio, di Tito Livio, & di Dionigi H nasseo dichiarata con varie figure. Rispost oppositioni del Mazzoni. Diffesa dalle ce cuse del Mazzoni.* Dès que ses Discussic ripatétiques parurent, comme elles cont une doctrine nouvelle, elles furent reçû beaucoup d'applaudissement, mais dans rité elles sont très-peu solides, au ju de l'Auteur de la Bibliographie Curieu

*Bibliogr. curiosa Germanopoli 1667. Naud. Bibl. Polit.*

Il faut prendre garde de ne pas co FRANÇOIS PATRICE dont nous p avec un autre FRANÇOIS PATRICE Si qui lui est extrêmément inferieur, & fait un Traité *de Republica, de Regno, gis Institutione*, & avec FRANÇOIS PA né dans l'Esclavonie, qui est l'Auteur vre intitulé, *Espositione delli Oracoli d Imperatore.*

Franciscus Raphelengius.

FRANCOIS RAPHELENG natif de Lanoi ville des dépendan Lille en Flandres, fut gendre de P & s'attacha long-tems à l'Imprimér son beau-pére avec beaucoup de Depuis ayant quitté Anvers, il se Leiden. Il étoit bien versé aux L Orientales, suivant le témoignage

Dictionnaire en cette Langue, qui fut
primé après sa mort, & enfin il passa
cette vie à l'autre le 20. Juin, n'étant
; avancé en âge, car il n'avoit que cin-
ante-huit ans.

## *ADDITIONS.*

FRANÇOIS RAPHELENGIUS, ou RAULEN-
IIEN, après avoir pris la prémiére teinture
s Lettres à Gand, s'adonna au négoce, sui-
nt le desir de ses parens: mais comme il
oit une extrême inclination pour les Scien-
s, trouvant occasion de continuer ses étu-
s, il le fit avec tant d'attachement & de
ccès, qu'il aquit la réputation d'un des plus
ans hommes de son tems dans les Langues
ientales. Il apprit l'Hébreu à Paris sous
célébre Jean Mercier, & il enseigna quel-
e tems la Langue Gréque dans l'Université
Cambridge. Puis étant retourné en son
ïs, il épousa la fille ainée de Christophle
antin, & il vaqua à la correction de la
ande Bible que son beau-pére imprimoit,
qui porte le nom de la Bible Royale,
mêmes il y ajoûta de doctes Annota-
ns, comme il paroît par le témoignage
antageux qu'Arias Montanus lui donne
ns sa Préface. Enfin s'étant retiré à Lei-
n, il y fut honoré de la Charge de Profes-
ır en la Langue Hébraïque, & il y fut éga-
nent utile au Public, & par les Ouvra-
s qu'il imprima, & par ceux qu'il com-
sa.

*Academia Leidensis.*

*Icon. & vita Doct. qui Ling. S. in Ac. Lugd. Bat. prof. sunt.*

Fr. Raphelengius nâquit le 27. Févrie
Après qu'il eût séjourné quelques annéc
ris & en Angleterre, il retourna dans for
d'où il alla à Anvers, pour acheter q
Livres, qu'il n'avoit pas pû trouver à
bridge, où il avoit enseigné la Langu
que. S'étant fait connoître à Chri
Plantin, il gagna son affection, & il
gea de la correction de ses épreuves.
voyant que Raphelengius étoit égalem
cte & diligent, & que ses services lui
fort utiles dans son Imprimérie, en
lui donna en mariage sa fille ainée, n
Marguérite. Il contribua beaucoup à
fection des Livres que son beau-pére
mettre sous la presse, & sur-tout de ce
Langues Orientales, qu'il corrigea ave
& qu'il illustra par de savantes rem
quoi-que rarement il permit qu'on y
nom. Enfin Plantin s'étant retiré à
pour être plus éloigné des troubles, i
tout le soin de son Imprimérie à Ra
gius. Puis Plantin retourna à Anvers
fin de l'An 1585. Et alors son gendre s
porta à Leiden avec toute sa famille
chargea de l'Imprimérie que son beau
avoit établie. Ce fut dans cette vill
s'appliqua à la Langue Arabesque pa
cours des Livres que Guillaume Po
André Maes lui avoient prêtez, comr
de ceux de Jos. Scaliger, avec lequel
feroit souvent touchant ses études.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Lexic bicum. Dictionarium Chaldaïcum. Gran Hebræa. Thesauri Linguæ Hebraïcæ Sant*

*Epitome. Variæ Lectiones & Emendationes aldaïcam Bibliorum Paraphrasin.* Il a aussi osé les Livres suivans qui n'ont pas vû ır, *Lexicon Persicum vocabulorum, quæ in teucho exstant. Observationes Linguæ He- e, & Tabulas in Grammaticam Arabicam.*
NÇOIS RAPHELENGIUS eut un fils nommé ıe lui FRANÇOIS, lequel a donné au Pu- les Notes sur les Tragédies de Sénéque, s Eloges en Vers Latins sur les Portraits ıquante hommes savans.

ROME COMMELIN, dit S. An- François de nation, établit prémié- ıt son séjour en France, & depuis delberg. Ses travaux furent très- aux gens de Lettres, car il impri- usieurs Ouvrages des Auteurs Grecs avoient jamais vû le jour, & entre Saint Athanase, & une grande des Ecrits de Saint Chrysostome, mourant il laissa le même Emploi à **Hieronymus Commelinus**

## *ADDITIONS.*

rius Andreas dit, que JEROME COM- étoit natif de Douai, qu'il étoit le octe de tous les Imprimeurs après Hen- ıne, qu'il a corrigé sur les anciens Ma- s les Livres qu'il a imprimez, & qu'il y êmes plusieurs sur lesquels il a fait d'ex- es Notes, comme Heliodore & Apol- *Biblioth. Belgica.*

*Jos. Scalig. Not. ad Octav. Senec. & in Epistolis. Casaub. Ep. 43.*

lodore. Joseph Scaliger assûre, que Co
lin étoit né pour la restauration des Le
& qu'elles firent une perte considérable
mort. Casaubon estimoit beaucoup se
tions, & il dit dans une de ses Lettres,
achetoit tous les Ouvrages qui étoient
de son Imprimérie.

*Année* 1598.

Benedictus Arias Montanus.

BENOIT ARIAS MONTAN
un homme très-savant en la Langue
te, & extrêmément pieux. Ayan
destiné par Philippe II. à procur
plus belle édition de la Bible de
plute, il s'attacha avec beaucoup d
à ce travail dans Anvers, avec les
vre Sieurs de la Bodérie fréres, c
laise. Ce qui lui attira la haine d
d'envieux, & sur-tout celle de Le
Castro, qui a écrit un Commenta
les septante Interprétes, qu'ayant é
à Rome pour défendre sa cause, à
pût-il être absous des accusations
avoit intentées contre lui; & toute

ainte. Il mourut en son Païs âgé de
e & onze années, & fut enterré à
dans l'Eglise de S. Jaques.

## *ADDITIONS.*

ARIAS MONTANO étoit natif de Frexe- la Sierra, c'est-à-dire, de la Montag- ilà pourquoi on lui donna le nom de 'o. Mais comme le Lieu de sa naissan- lans le territoire de Seville, & qu'il y ré, on a écrit qu'il y étoit né, & les s qui parlent de lui l'appellent *Hispa-* C'étoit un homme qui excelloit dans la Littérature, dans la Poësie, dans la ogie, & qui avoit une exacte connois- le dix Langues. Quoi-qu'il eût bien mé- Public par beaucoup de beaux Ouvra- z sur-tout par sa Version de la Bible, oins il fut accusé de diverses hérésies s envieux, qui n'entendoient pas les es, & qui l'accusoient entre autres , de s'être trop attaché aux inter- ions des Rabbins. Mais il réfuta les ca- s de ses ennemis par une belle Apolo- u'il écrivit en Espagnol, & qui se trou- nuscrite dans la Bibliothéque d'Oxfort. jugé digne de l'Episcopat, qui lui fut diverses fois, mais il le refusa constam- pour n'être point exposé à l'envie, & a ses jours dans la retraite, se conten- 'un médiocre Bénéfice, & s'appliquant ide avec tant d'attachement, qu'il pas- oute la journée dans son cabinet, & qu'il tentoit de faire un repas le soir.

*Cyprien à Valeria Proleg. in Bibl. Hisp. cité par Colomiès in Opusc. Lips. Epist. quæst. Lib. 4. ep. 1. Possev. Biblioth. lib. 27. Voss. de Mathem. p. 303.*

*Sixtin. Amama Antibarb. Voss. de Mathem.*

Histoire Critiq. du V. Testam. l. 2. c. 20. Le P. Simon dit, q'Arias Montano r traduit de nouveau la Bible, & qu'il n que revoir la Version de Pagnin, & la mer aux endroits où il ne la croyoit pa: à la lettre. Mais qu'on a eu raison de parlant de ses corrections, *quot correct tot corruptiones*. Car, ajoûte-t-il, bien d'ôter les fautes qui étoient en très-grand bre dans la Version de Pagnin, il les a mentées. Il est pourtant vrai que cette V est utile à ceux qui veulent apprendre la gue Hébraïque, parce qu'elle rend l'H mot pour mot, & souvent le sens Gram cal; mais pour cela on ne doit pas lui d la qualité de *fidissimus Interpres*, comme ques-uns ont fait. Au contraire, on lu plus de justice en l'appellant *ineptissimus I pres*. Peut-on donner la qualité de très- Interpréte à un Traducteur qui renverse que par-tout le sens de son texte? car fait que traduire les mots Hébreux suivan ordinaire signification, sans prendre ga elle convenoit ou non aux endroits où il l ployε, en quoi il a fait paroître très-pe jugement. Enfin il a plûtôt traduit la Bil Ecolier, qu'en homme judicieux, & i lieu de s'étonner, que Valton ait préfe Version à toutes les autres, & qu'il l'ait dans la Polyglotte d'Angleterre. Arias M tanus a inseré dans son Apparat sur la l un Traité intitulé, *Joseph, sive de arcan monis interpretatione*, où il explique qua de mots de l'Ecriture. Mais le Pére Si prétend qu'il ne l'a pas fait avec assès d'ex tude. Il a affecté, dit ce Pére, une cer

: qui ne convient guéres à son sujet ;
pporte de plus une infinité de choses
ıes & qui ne sont ignorées de person-

teur de la *Bibliothéque d'Espagne* dit,
e sait pas bien où étoit né Arias Mon-
& que plusieurs villes contestent entre el-
hant le Lieu de sa naissance, comme
iva anciennement entre sept villes de
ne Gréce, dont chacune prétendoit ê-
atrie d'Homére. Il étoit d'une Famil-
, mais pauvre. Lorsqu'il fut en âge
ndre les belles Lettres, la ville de
se chargea de l'entretenir & de le
truire à ses dépens. Le bon naturel de
ınt, & l'esprit qui paroissoit dans
ɔurs, portérent quelques Citoyens de
le à lui rendre ce bon office. Après
t achevé l'étude des Humanitez & de
ɔsophie, il s'adonna à la Théologie.
t non seulement la Langue Latine &
ue, mais aussi la Syriaque, la Chal-
l'Arabe, la Françoise, & l'Italien-
ılla au Concile de Trente avec l'Evê-
Segovie, & il s'aquit l'estime des Pé-
composoient cette Assemblée. Etant
ır en Espagne, il se retira dans un Lieu
:, proche d'Aracam, pour vaquer en-
nt à l'étude des Livres Sacrez, loin
merce des hommes. Mais après qu'il
né au Public quelques Ouvrages, Phi-
. le tira de sa solitude, & l'envoya en
s, pour présider à l'Edition de la Bi-
ʼale qu'on devoit imprimer à Anvers.
'il se fût aquitté de ce travail, il revint
en

en Espagne, où le Roi lui confera des
sions Ecclésiastiques, se montant à deux
ducats, & enfin un Bénéfice à simple t
re.

Arias Montanus avoit la taille petite,
bien prise. Il ne bûvoit point de vin,
vivoit avec beaucoup de sobriété, ne se
vant jamais aux grands repas. Sa tempé
étoit si grande, qu'il ne mangeoit jama
chair, à quoi l'on attribuoit la constant
té dont il jouit pendant toute sa vie. Il
ployoit toute la journée à l'étude, ou
exercices de devotion. Les jours de Fête
divertissoit à faire des Vers sur des matié
piété, ou à composer des Ecrits concer
les belles Lettres, pour se délasser de ses c
pations plus sérieuses, & de la peine qu'il
noit à travailler sur les Auteurs Sacrez. A
sû que Lipse avoit quitté la Hollande, il
vita de venir en Espagne, & il promit
donner la moitié de ses biens pendant sa
& tout son héritage après sa mort.

Jos. Scaliger dit, qu'Arias Montanus
un homme docte, mais qui n'avoit pas b
coup de jugement, que son Livre des
quitez *Judaïques* est un pauvre Ouvrage,
a bien travaillé en ses Appendices sur la g
de Bible d'Anvers, & qu'il avoit une R
gion particuliére.

Du Pin Bibl. Eccl. 16. Siécle. Arias Montano étoit né de parens nob
mais si pauvres, qu'ils n'avoient pas de
le pousser dans ses études. Il fit un grand
grès dans les Sciences, & étant ensuite al
Alcala pour y étudier la Théologie, non
lement il s'y perfectionna dans les Lan

G

& Latine ; mais il y apprit encore
ı, l'Arabe, le Syriaque, & le Chaldéen.
;ea ensuite en France, en Allemagne,
.eterre, en Italie, & dans les Païs-
apprit aussi les Langues vivantes. Ce-
ayant été reçû dans l'Ordre de S. Ja-
qualité de Clerc, il se fit ordonner

oit bien l'Hébreu & les autres Lan-
ientales ; ainsi il étoit très-propre à
:r à la nouvelle Bible Polyglotte, que
e II. fit faire, & qui fut imprimée à
, où Arias se rendit en 1571. Il avoit
ement beaucoup d'érudition, mais aussi
bon sens. Ses Notes sur l'Ecriture
ɔnt savantes & judicieuses. Il écrit net-
& simplement, mais en bons termes.
joint une pieté solide à sa science pro-
[l ne bûvoit jamais de vin, & mangeoit
ıt de la viande. Il aimoit la solitude,
infatigable dans ses travaux. Enfin on
nier qu'il ne soit un des plus grands
; que l'Espagne ait jamais produits.
ano dit, qu'il a imité la diligence de *Lib. de Varia Heb. lib. script.*
, qui n'avoit été desapprouvée par au-
ðteur, excepté Erostrate, qui avoit ac-
é de médire de tous les Théologiens de
& des précedens, & qui avoit décla-
erre à Pagnin. Et comme Pagnin é-
rt, Erostrate avoit entrepris de dechi-
réputation de lui Montano, y étant
ɔar les Jésuites, qui le haïssoient com-
ıt un serviteur inutile de Jésus-Christ.
.ano remercioit Dieu de lui avoir don- *Præf. in Bibl. quadrip.*
ɔlligence de dix Langues.

L'A-

L'Apologie de Montano écrite en E
ſe trouve manuſcrite dans la Bibli
Lettre à Mr. Juſtel dans les Ouvr. de Colom.
d'Oxfort. *Comme il n'avoit pas ſujet les Jéſuites*, dit Mr. Colomiès, *il y a a ce qu'il ne les épargne pas en ſe défendant me il ne les a pas épargnez dans ſa Lettr lippe II. publiée par Scioppius. Dans cet tre Montano exhorte ſa Majeſté de ι très-ſévérement au Gouverneur des Païs- à ſes Miniſtres, qu'ils ne communiquent affaire aux Jéſuites, & d'ordonner qu'ils mentent pas leurs richeſſes & leur autorit même ce Gouverneur ne prit pour ſon Con ni pour ſon Prédicateur, aucun de ceux d ciété, ſi le Roi veut que ces Provinces ſoi gouvernées.* Cette Lettre ſe trouve d Oeuvres de Colomiès, imprimées à Han 1709. pag. 537.

Hotting. Bibliothec. p. 190.
Comme Montano & Dépenſe ont re vec beaucoup de liberté quelques erre l'Egliſe Romaine, Bellarmin avertit l tholiques R. qu'ils doivent lire leurs avec beaucoup de précaution.

On accuſe Montano d'avoir rempli d ciſmes & de barbariſmes la Verſion interlinéaire de Pagnin, afin qu'elle fi conforme au Texte Hébreu, croyant moyen la rendre plus intelligible. Vo Journ. des Sav. Tom. 36. p. 370.

Acad. des Scienc. T. 2.
Bullard nous apprend, qu'Arias M ayant été envoyé à Anvers pour pré l'impreſſion de la Bible, il y trouva tren le Ducats, qu'on y avoit remis pour le de cette Edition, & que la tempéra Montano étoit ſi grande, que pendant t

abſtint de manger de la chair, ce qui
ɔuir d'une parfaite ſanté jusqu'à la fin
ɔurs.

*Montanus*, dit Joſ. Scaliger, *étoit fa-* *Scaligerana p.* 270.
*vec les notres. Il étoit Chevalier Eccle-*
*de robe longue, qui doivent toutes les*
*ıne Meſſe. C'a été un homme docte, mais*
*voit pas beaucoup de jugement. Il a fait*
*s choſes, mais auſſi de piétres.*

ler loue fort le Livre d'Arias Montanus *Bibl. Curioſa.*
*quitatibus Hebraïcis.*

ıel Neander traite Montano de perſon- *Deſcr. Orbis p.* 1.
dmirable par ſon érudition, & par la *pag.* 13.
ſance de diverſes Langues qu'il poſſe-
ırfaitement, comme il le fit paroître
Edition de la Bible Polyglotte, qui fut
ıée à Anvers avec du papier Royal, en
olumes *in folio*, qu'on vendit au com-
nent cent écus.

ıutres Oeuvres imprimées ſont, *Monu-*
*humanæ ſalutis. Liber generationis & re-*
*ionis Adam, ſive Hiſtoria generis huma-*
*mni, & Sæcula. Pſalmi Davidis & alio-*
*ophetarum in Latinum ſermonem conver-*
*m Argumentis & Elucidationibus vario*
*. Dictatum Chriſtianum. De optimo Im-*
*ſive in librum Joſuæ Commentarius. De*
*Republica, ſive Commentarius in librum*
*m. In* 30. *priores Pſalmos Commentarius.*
*lecim Prophetas minores Comment. & in*
*. Elucidationes in quatuor Evangelia &*
*ı Apoſtolorum. Elucidationes in omnia A-*
*a Scripta. Commentarii in ſeptem Epiſto-*
*onicas. Comment. in Apocalypſin. Davi-*

*di-*

*dicum Spectaculum. Antiquitates Judaï Apologetici. Utriusque Testamenti Figur carminum genere explicatæ. Rhetorica, Heroïco. Poëmata sacra. Itinerarium nis ex Hebræo, & Jonatha Paraphra daïca in Oseam Prophetam, in Lingu nam conversa. Comment. in Psalmum 55. paratus in Biblia regia. Volumen de sa*

ABRAHAM ORTELIUS, vers, s'attacha dès son enfance à de la Géographie, & il n'épargn soins ni son argent pour l'éclaircir, y faire de nouvelles découvertes, passa presque toute sa vie à voy des Païs éloignez. Et non seule donna au Public ce bel Ouvrage lé, *Le Théatre de l'Univers*, mais il renouvella la mémoire des Lieu il est fait mention dans les Livres ciens Auteurs, par des Cartes qu'i lui-même avec beaucoup d'induft mit aussi au jour ses *Synonymes*, & vêcu dans le célibat, il mourut 28. Juin, ayant passé sa soixante &

Abrahamus Ortelius.

## ADDITIONS.

BRAHAM ORTELIUS commença ses étu- *Aub. Mir. Elog.*
à l'âge de trente ans, & sans le secours *Valer.*
cun Maître il fit des progrès si considéra- *Andr.*
dans les Lettres & sur-tout dans la Géo- *Bibl. Belg.*
hie, qu'il mérita d'être honoré du titre *Elog. di*
éographe de Philippe II. Roi d'Espag- *Lorenzo*
d'être appellé l'ornement du monde, & *Craff.*
tolomée de son Siécle. Il eut le plaisir de *Bucholt.*
que de tous les endroits de la terre on re- *Chronol.*
choit ses Ecrits avec empressement, &
nêmes ils furent traduits en diverses Lan-
. Il avoit pris pour sa devise la figure du
e céleste, avec ces mots, *Contemno, &*
, *mente, manu.* Lipse assûre, que son *Lips.*
*tre* est un des plus excellens & des plus *Epist.*
s Ouvrages qui ait jamais vû le jour, & *quast. lib.*
son *Thrésor* est un véritable thrésor, où *4. c. 4.*
afermé tout ce qu'il y a de bon & de cu- *Lips. Epist.*
t sur cette matiére dans les Auteurs Grecs *misc. cent.*
atins; *Placet*, ajoûte-t-il, *materies, or-* *2. ep. 37.*
*industria. Illa utilissima, iste facillimus,*
*summa.*

ste Lipse fit son Epitaphe en cette ma-
:

BRAHAMI ORTELII, QUEM URBS UR-
ar ANTVERPIA EDIDIT, REX RE-
PHILIPPUS GEOGRAPHUM HABUIT,
UMENTUM HIC VIDES. BREVIS TER-
EUM CAPIT, QUI IPSE ORBEM TER-

RARUM CEPIT, STILO ET TABUL
LUSTRAVIT, SED MENTE CONTE
QUAE COELUM ET ALTA SUSP
CONSTANS ADVERSUM SPES, AUT
TUS, AMICITIAE CULTOR, CANI
FIDE, OFFICIIS, QUIETIS CULTOR
NE LITE, UXORE, PROLE, VITAM
BUIT QUALEM ALIUS VOTUM; UT
QUOQUE AETERNA REQUIES EI
VOTIS FAVE LECTOR. OBIIT QU
KALENDAS IUL. 1598. VIXIT ANN
MENSES 2. DIES 18.

*Struv. Biblioth. Histor.* La prémiére Edition du *Theàtrum terrarum* d'Ortelius est d'Anvers, en mais la seconde, qui a été augmentée & plus correcte, fut faite par B. Moret même ville en 1624. *in fol.*

Ses Oeuvres imprimées sont, *Theatr bis terrarum. Synonyma Geographica. Th Geographicus. Aurei sæculi imago, in qu manorum veterum vita, mores, religio c nibus. Itinerarium per nonnullas Galliæ partes. Deorum Dearumque capita ex Museo. Syntagma herbarum, encomii earum utilitatem & dignitatem declarans tiquitates Gallo-Belgicæ.*

*Joachimus Camerarius.* JOACHIM CAMERARIUS d'un autre Joachim, dont nous souvent parlé avec éloge, mourut Septembre, âgé de soixante-quatre

rrenberg, où il avoit transporté sa
mille, après avoir employé sa vie à ra-
sser & à publier les Ecrits de son pé-
& à rendre office, & par son savoir
par son conseil, non seulement aux
ands & aux Princes, mais aussi à ses
nis & à tous les hommes doctes & ver-
ux.

## ADDITIONS.

OACHIM CAMERARIUS nâquit à Nuren- *Melch. Adam. de Vit. Medic.*
en 1534. Dès sa jeunesse il fut élevé dans
naison de Philippe Melanchthon le cher
de son pére. Il étudia en Médecine pré-
ement à Padoue, & puis à Bologne, où
it le bonnet de Médecin. Etant retourné
irenberg il commença à y exercer sa pro-
on en l'Année 1564. Et il y passa le reste
es jours avec beaucoup de douceur & de
quillité. Il avoit la taille médiocre, le
ge bien fait & aimable, les yeux noirs,
z aquilin, & un air si doux & si enga-
t, qu'il gagnoit d'abord le cœur de tous
qui l'approchoient. Il étoit affable, li-
l, charitable, ennemi de toute sorte d'ex-
& pieux plus qu'on ne sauroit le repré-
r. Il étoit bien versé dans les belles Let-
, & particuliérement dans la Langue
que. Il excelloit en l'Art dont il faisoit
ession, & comme il avoit aquis la répu-
n d'un des plus habiles Médecins de son
e, plusieurs grands Princes lui offrirent

des appointemens considérables pour l
à s'attacher auprès d'eux ; mais il
toûjours sa liberté à tous les avantag
lui faisoit espérer, ayant d'ordinaire c
tence en la bouche,

*Alterius non sit qui suus esse potest*

Il étoit consulté par les plus savan
cins d'Allemagne & d'Italie, & tou
lades avoient une si grande confianc
qu'ils étoient persuadez de recouvrer
té, pourvû-qu'il voulût prendre soi
guérison. Et en effet, outre qu'il avo
plusieurs marques convainquantes de
cité & de son savoir par les cures e
naires & surprenantes qu'il avoit fait
toit si soigneux de ses malades, qu'
noit les drogues qu'on leur préparoit
la plûpart du tems il vouloit goûter
des qu'ils devoient prendre, ce qui
trêmément à sa santé, & diminua
ment sa force & sa vigueur. Il ne
pas ses malades d'une grande quantit
dicamens, les guérissant plûtôt par
té & par l'abstinence, que par les d
Apothicaires. Il s'attacha particuli
la connoissance des Simples, & il e
avec beaucoup de dépense un jardi
d'une infinité de plantes rares & 
dont il a donné la description dans
intitulé, *Hortus Medicus & Philosoph*
une inclination qui sembloit nature
de sa famille il aimoit extrêmémen
vaux, & il en avoit d'ordinaire u

ı écurie, quoi-qu'il ne fût pas fort ac-
lé des biens de la fortune. Il laissa un
ımé comme son pére & son ayeul,
M CAMERARIUS, qui fut aussi-bien
n célébre Médecin. Il étoit frére de
: Camerarius, qui est l'Auteur du Li-
ulé, *Meditationes Historicæ*, qui a été
'rançois & augmenté par Simon Gou-

euvres imprimées de Joach. Camera-
, Ἐκλεκτὰ γεωργικὰ, *sive Opuscula de*
*ı, quibus, præter alia, catalogus rei*
*& rusticæ Scriptorum veterum & re-*
*s insertus est. Hortus Medicus, quo plu-*
*stirpium breves descriptiones, novæ ico-*
*paucæ, cum euporistis remediis, aliis-*
*em botanicam facientibus, afferuntur.*
*tis Epitome Petri Andreæ Matthioli,*
*nibus & descriptionibus plurimis aucta*
*Camerario. Symbolorum & Emblema-*
*uriæ tres. Synopsis Commentariorum de*
*a Donzellini, Ingrassiæ, Cæsaris Rin-*
*postea sui ipsius eadem de lue scripta in*
*ıtulit. Epistolæ Medicæ.*

ΛINIQUE LAMPSON, qui Domi-
égalément en la Peinture & en la nicus
voulant témoigner sa reconnois- Lamp-
ì Lambert Lombard excellent sonius.
, qui avoit été son Maître, écrivit
ıvec soin. Cette marque de sa gra-
ui ayant aquis l'affection d'Ernest
ére Evêque de Liége, & depuis

 Ele-

Electeur de Cologne, il se retira à
dans un âge avancé, & il y rend
ame à Dieu avec beaucoup de tra
lité.

## *ADDITIONS.*

*Valer. Andr. Bibl. Belg.* DOMINIQUE LAMPSON étoit natif d
ges. Il passa une partie de sa vie en An
re dans la maison de Renaud Polus, &
la mort de ce Cardinal, il passa aux
Bas, où il servit en qualité de Sécrétair
*Lips. Epist. ad Belg. cent. 2. ep. 4.* Evêques de Liége. Lipse dit, que La
étoit un bel esprit & un des ornemens
Flandre. Il mourut âgé de soixan
ans.

Ses Ouvrages imprimez sont, *In Ta
Cebetis Carmen. Ode ad Ernest. Bavarum.
Lamberti Lombardi. Elogia in effigies Pi
celebrium Germaniæ inferioris, carmine.*
*septem pœnitentiales Lyricis Versibus reddi*

Henricus Stephanus. HENRI ETIENNE, Parisien
de Robert, à qui la République des
tres est si redevable, mérite de plus
des louanges ; car par une louable
lation, comme son pére s'étoit atta
la Langue Latine, il s'appliqua à la
que, mit au jour plusieurs Auteurs
corrigea avec beaucoup d'érudition
rendit un service considérable à son
cle & à la postérité en donnant au P

*Thréſor de la Langue Gréque.* Enfin
ès avoir erré long-tems dans l'Allema-
, comme il ne pouvoit pas oublier ſa
trie, il ſe retira à Lyon, & y mourut
ſque ſeptuagénaire.

## ADDITIONS.

HENRI ETIENNE nâquit à Paris, & il *Henr. Steph. Epiſt. in Agellium.*
rit en même tems la Langue Françoiſe &
Latine: car Robert Etienne ſon pére avoit
inairement dans ſa maiſon dix hommes ſa-
s de diverſes Nations, dont quelques-uns
ſervoient de Correcteurs; & comme ils ne
voient s'entendre les uns les autres qu'en
rlant Latin, cette Langue devint ſi familié-
dans cette maiſon, que la femme, les en-
s, & les domeſtiques de Rob. Etienne la
rloient avec facilité. Ainſi Henri Etienne
nt venu au monde avec un eſprit très-pro-
pour les Lettres, & avec une mémoire
mirable, n'eut pas de peine à devenir ſa-
nt. Auſſi ſe rendit-il extrêmément célébre
ns le monde non ſeulement par ſa belle Im- *Eloges de S. Marthe.*
imérie, mais auſſi par ſa profonde érudi-
n: car il donna au Public un grand nom-
e de Volumes, tant ſacrez, que profanes,
primez beaucoup plus correctement & en
s beaux caractéres qu'ils n'avoient jamais
, & il fit connoître par pluſieurs excellen-
productions de ſon eſprit qu'il étoit bien
rſé en la Langue Françoiſe, en la Latine,
en la Gréque. Etant preſque encore enfant
traduiſit en Grec le Catéchiſme de Calvin.

Dans sa jeunesse il publia les *Odes d'Ana*
qui avoient été si long-tems cachées,
ajoûta une Version Latine en Vers de 1
mésure que ceux de ce fameux Poéte.
*Vict. Var. Lect. lib. 20. cap. 17. Colomes. Opusc. pag. 110.*
re Victorius dit, qu'Henri Etienne avoit
vé ces Odes en Italie sur la couvertur
vieux Livre. M. Colomiès nous apprend
Scaliger avoit un Anacreon, où il avoit
qué de sa main, qu'Henri Etienne n'étc
l'Auteur de la Version Latine des Odes
Poéte, mais Jean Dorat. Quoi-qu'il er
il faut tomber d'accord qu'Henri E
avoit un grand & merveilleux génie, &
étoit capable d'un Ouvrage aussi beau qu
la Traduction des Poésies d'Anacreon.

*Cornel. Tollii App. ad Pier. Valer. de Inf. Litter.*
Dans un âge plus avancé, il compo
*Apologie d'Herodote*, qui lui attira un 
criminel, & qui l'exposa à un grand d
car à l'occasion de ce Livre on fit des
suites rigoureuses contre lui, & il ne se
tit du dernier supplice, que par une pr
fuite. Cependant on le condamna à me
défaut, & on fit brûler son effigie d
tems qu'il étoit caché dans les mon
d'Auvergne; c'est pourquoi il avoit ac
mé de dire, que jamais il n'avoit eu t
froid, que pendant qu'on le brûloit à
Enfin, après avoir voyagé long-tems,
du son bien & son esprit, il mourut à
dans un hôpital. Il laissa un fils, n
PAUL ETIENNE, qui fut un savant I
meur aussi-bien que son pére & son ayeu
une fille nommée FLORENCE, qui fut 
à l'illustre Isaac Casaubon.

*Scaligerana.*
Il demanda au Roi Henri IV. qu'il

mis de quitter Génève, sans perdre l'héri-
de son pére, qui ne lui avoit été laissé
condition qu'il feroit son séjour en cette
-là. Mais le Roi ne voulut pas violer les
its & les libertez de cette République, ni
êcher que le Testament de Robert Etien-
e fût exécuté.

u-reste, H. Etienne faisoit paroître autant déreglement en ses mœurs, que d'érudition ses Ecrits. Il étoit arrogant, chagrin, ique, & de si mauvaise humeur, qu'il it de l'aversion & pour sa fille & pour le e Casaubon son gendre. Il a fait un Li-, *de Latinitate Lipsiana*, où il ne parle e de la guerre contre les Turcs; ce qui fut uvé si ridicule, qu'on allongea plaisam-ent ce titre de deux mots, *De Latinitate psiana adversus Turcam.* Scaligerana.

Henri Etienne a été sans contredit, non lement le plus savant de sa docte Famille, ais encore de tous les Imprimeurs qui ont ru jusqu'à présent. Il passoit pour le plus bile de son tems dans la Langue Gréque puis la mort de Budé. Il n'y avoit que rnébe, & peut-être Camerarius, Florent hrêtien, qui pûssent lui tenir tête en ce int. Jos. Scaliger dit, que les Notes d'Hen-Etienne sur les Auteurs montrent qu'il é-it savant, particuliérement dans la Langue réque, & que son *Thrésor* de cette Langue t un excellent Ouvrage. Mais ce *Thrésor*, i a enrichi les autres, reduisit son Auteur & Famille à la mendicité; car Scapula son ulet prit de ce *Thrésor* ce qu'il jugea être de lus grand usage, & plus à la portée des Etu-

*a G. Batesio sel-lect.*

paies caules de la mauvaile fortune
ctionnaire, & de celle de la Famil
Etienne.

D'ailleurs ſuivant la coûtume de
Profeſſion, il avoit entrepris de m
la preſſe un trop grand nombre d'
& y avoit fait des dépenſes qui étoi
ſus de ſes facultez. Ainſi n'ayant
promptement les Livres qu'il avoit i
ſes héritiers furent dans l'impuiſſanc
faire à ſes Créanciers, & ils furent
vendre ſes Livres à vil prix.

*La Caille Hiſt. de l'Impr. p. 135.*

Voici ce que Joſeph Scaliger di
Etienne, *Magnâ jacturâ Litterarum
ſit, ſi præterita illius in litteras benefi
quæ majora fuiſſent, niſi ipſe litteris
tius ſibi defuiſſet. Equidem non poſſi
quin ejus & vivi actus, & mortui v
feram. Doleo quod non præſtitit quæ
doleo quod amicum perdidi.*

Le Roi Henri III, l'envoya en S

; & pour le récompenser de ces Ouvra-
s. M. lui fit un présent de trois mille li-
qui lui furent payées le 15. Octobre 1579.
; qualifioit *illustris Viri Huldrici Fuggeri*
*aphus*, parce qu'il recevoit une pension
dric Fugger, en considération des beaux
ges qu'il imprimoit en Grec & en La-
On estime fort son *Platon de Serran* en trois
es *in folio*, tant pour les Notes que pour
uté de l'Impression.

aubon avoit été Correcteur de son Im-
rie; & quoi-qu'il fût son gendre, il di-
qu'il n'avoit aucun pouvoir sur son es-
& que même Henri Etienne ne lui per-
oit pas d'entrer dans sa Bibliothéque. *Casaub. Epist. ad G. Ritterh.*

ux de ses Livres ne peuvent être assez es-
, suivant Mr. de Marville. L'un est in-
, *Castigationes in Ciceronis locos quamplu-*
: & l'autre traite *de Origine Mendorum.*
me ces Livres sont rares, ils mérite-
t d'être réimprimez. Louis Capel s'est
utilement de ce dernier dans sa Critique
e. C'est un Ouvrage qui est très-agréable
savans, très-utile à ceux qui prétendant
venir commencent à lire les bons Auteurs.
pendant Mr. Burcard Gotthelfius Stru-
prétend, que le Livre *de Origine Mendo-*
n'a pas été imprimé. V. son *Introd. ad*
*rei litter.* *Mélang. d'Hist. & de Litt. T. 2.*

ı assûre, que Mr. de Thou avoit conseil-
H. Etienne de s'attacher uniquement à
imer les bons Auteurs, & de cesser de
des Livres, lui remontrant que par ce
en il seroit plus utile à la République des
tres; car il n'écrivoit pas avec exactitu-

de,

lemans, il avoit voulu faire accroire q
lemagne, de même qu'en Flandres,
toit ſous la table autant de pots à p
de verres, ce qui eſt une calomnie ma

Avant Henri Etienne on avoit pein
ver des Livres Grecs.

Le Pére Vavaſſeur témoigne êtr
de ce que H. Etienne a rendu le dern
que d'une Epigramme Gréque par c
diſtiques Latins tout différens. Ce J
ſavoit ſans doute pas, que le même H
ne dans un choix d'Epigrammes G
imprimé en 1570. a rendu le même
par cent quatre diſtiques Latins.

Sa Préface ſur le N. Teſtament G
primé l'An 1576. *in* 12. eſt excellente,
Mr. Crenius; cependant elle a été om
toutes les autres Editions, hormis da
de Baudouin Valæus, qui fut faite à I
1653. où même elle n'eſt pas toute en

On prétend, que H. Etienne a publ

*alii intrepidè vestigia nostra sequantur,*
*e duce plana via est, quæ salebrosa fuit.*

r ce Dictionnaire que tous les autres ont
ıposez, sur-tout celui de Scapula, qui
ısit à une extrême pauvreté, comme il
ıint dans les vers suivans,

*ıuri momento alii ditantque beantque,*
*: faciunt Crœsum, qui prior Irus erat.*
*'besaurus me hic ex divite facit egenum,*
*'facit ut juvenem ruga senilis aret.*
*mihi opum levis est, levis & jactura ju-*
*nta,*
*udicio haud levis est si labor iste tuo.*

te, quoi-que H. Etienne eût pris grand
ur rendre son Dictionnaire parfait, il n'a
crû qu'il fut exempt de fautes; car a-
voir comparé son Ouvrage avec celui
tres, & en avoir marqué les défauts,
*ırétens pas*, dit-il, *être infaillible, & je* *H. Steph. de statu*
*je suis homme, c'est-à-dire, que je puis er-* *Typogr.*
*me tromper, & j'avoue ingenûment qu'il* *sua.*
*n des méprises dans ce Livre.* C'est ce qui
·emarqué par quelques savans hommes,
ıt par J. Conrard Dieteric, Professeur
:sse, qui avoit fait des Additions au
r d'Henri Etienne; dans lesquelles il as-
, qu'on verroit de grossiéres erreurs de
ıteur; mais il ne pût point trouver d'Im-
ır pour les publier; & après sa mort
'ont point paru. V. Morh. *Polyb. l.* IV.
. 7.

Il y en a qui croyent qu'Henri Etienne, a-près avoir vendu la prémiére Edition de ce Livre, en avoit fait une seconde; mais Mr. Morhof n'eſt pas de cét avis.

*Morh. Polyh. l. IV. c. 8. n. 6.*

*Scaligerano p. 145.*

Scaliger prétend, qu'Henri Etienne n'a pas ſeul fait ce Dictionnaire, & que pluſieurs y ont mis la main. V. *Scaligerana*, où il dit, que Henri Etienne n'aimoit pas Caſaubon ſon gendre, & qu'il a corrompu les Livres qu'il a imprimez.

Mr. Baillet dit, que Henri Etienne a été ſans contredit le plus ſavant, non ſeulement de ceux de ſa docte Famille, mais encore de tous les Imprimeurs, qui ont paru juſqu'à préſent. *Néanmoins*, ajoûte Mr. Baillet, *il faut avouer que ſon pére ſavoit plus d'Hébreu que lui, & que les impreſſions du fils ſont beaucoup au-deſſous de celles du pére, tant par la propreté & la beauté des caractéres, que pour l'exactitude même. Car comme il vouloit que tous les Auteurs, & particuliérement les Grecs qu'il vouloit mettre au jour, paſſaſſent par ſes mains, pour les corriger & y faire des Notes, il ſe précipitoit trop, dans la crainte de laiſſer vaquer les deux preſſes de ſon Imprimérie, qui ne lui donnoient point le tems de revoir & d'examiner ſes copies.*

*Nouv. de la Rép. des Lettr. Mars 1684.*

H. Etienne écrivoit en François auſſi-bien qu'homme de ſon tems, comme il l'a témoigné dans le *diſcours de la Vie de Cathérine de Medicis*, qui eſt de main de Maître, ſelon le ſentiment du nouveau Traducteur de Fra Paolo. Il parloit ſi bien la Langue de ſon Païs, que le Roi Henri III. lui donna ordre de compoſer le *Diſcours ſur la précellence du Langage François.*

Dans

*e aussi intrepide vestigia nostra [illegible],*
*le dace [illegible], que [illegible]*

r ce Dictionnaire [illegible]
mposez, [illegible] de Scapula [illegible]
nist à une [illegible], [illegible]
aint dans les vers suivans,

*[illegible] Cratum, qui [illegible]*
*Thesaurus [illegible]*
*t facit [illegible]*
*mihi opus levis est, levis & [illegible]*
*nta,*
*udicio haud levis est [illegible]*

ste, quoi-que H. Etienne ait pris [illegible]
our rendre son Dictionnaire parfait, il [illegible]
crû qu'il fut exempt de fautes. [illegible]
voir comparé son Ouvrage avec [illegible]
tres, & en avoir marqué les [illegible]
*prétens pas,* dit-il, *être [illegible]*
*je suis homme, c'est-à-dire, que je puis [illegible]*
*me tromper, & j'avoue ingenuement [illegible]*
*n des méprises dans ce Livre.* C'est ce [illegible]
remarqué par quelques [illegible]
nt par J. Conrard Dietric. [illegible]
esse, qui avoit fait des [illegible]
r d'Henri Etienne; dans [illegible]
, qu'on verroit de grosses [illegible]
uteur; mais il ne dit point [illegible]
ur pour les publier; & après [illegible]
n'ont point paru. V. *Morh. Polyh.* l. 1
*c. 7.*

*dre un seul mot de Latin, & que quan*
*mença à lui montrer le Latin, on lui d*
*bord Horace à lire.*

*Janss. de Vit. Steph. p. 80.*

H. Etienne avoit la main très-de
très-hûreuse. Il écrivoit & peignoit m
sement bien le Grec & le Latin, & so
avoit toute la beauté de l'Impriméri

*Boecl. Bibl. cur. in Epicis.*

L'Edition d'Hesiode faite par H.
est très-bonne & très-rare.

Ses autres Oeuvres imprimées son
*lipomena Grammaticarum Græcæ Ling*
*tutionum. Tractatus de Gallici Serm*
*Latino convenientia. Animadversiones in*
*Grammaticorum Græcorum traditiones*
*Enochi. Dialogus de benè instituendis G*
*guæ studiis. Dialogus de parum fidis Gr*
*guæ Magistris. Thesaurus Linguæ Græc*
*diasmata. Dissertatio de Criticis veteri*
*cis & Latinis. Tractatus de abusu Ling*
*cæ. De Latinitate falsò suspecta. Disp*
*Latinitate Plauti. Dialogus qui Pseudo-*

*i. In M. T. Ciceronis quamplurimos locos gationes. Oratio de conjungendis cum Marte s. Oratio ad Cæsarem Rudolphum* &c. *ad- s Lucubrationem Uberti Folietæ de magnitu- & perpetua in bellis fœlicitate Imperii Turcici. o exhortatoria ad expeditionem in Turcas ter & constanter persequendam. Variæ Le- s in Novum Testamentum. Principum moni- Musa. Rex & Tyrannus carmine descriptus. atium, cujus Versus intercalaris,* Cavete Principes. *Poësis Philosophica. Selecta rammata unà cum Th. Bezæ Epigrammati- cusa. Querimonia Artis Typographicæ. Car- le Senatulo Fœminarum. Differentia Aristo- Ethices ab Historica & Poëtica. Psalmi dis in ordinem Poëticum redacti. Specimen quiorum seu Dialogorum Græcorum. De Phi- . Macedonum Rege in Græciam variis arti- lim grassato, & de Turco-Græciæ Rege in aniæ vicina loca grassante, ac in ipsam ari conante. Hypotheses Linguæ Gallicæ. De inalitia Venatione Epigrammata. Vita Ru- in Amphitheatr. Sap. Socrat. Dictionarium o-Latinum. Emendationes in Homerum. No- Tibullum, Catullum, Propertium, & Pe- um. Carmina super obitu Petri Victorii. E- a de suæ Typographiæ statu. Epitaphia Græ- Latina doctorum quorundam Typographo- Francofordiense Emporium. De Attica Lin- Idiomate Commentarius. De Abusu Linguæ æ in quibusdam vocibus, quas Latina Lin- usurpat. Lyricorum Carmina Latinè reddita. nadversiones in Erasmicas quorundam Ada- m Expositiones. Hypomneses de Gallica Lin- Scholia in Horatium. Scholia in Virgilium.*

*Notæ in Plinium Secundum.. In Xiphili cilegium. Juris Civilis fontes & rivi. Medicum. Comment. in Ciceronis Episto liares. Noctes aliquot Parisina Noctibu A. Gellii invigilata. Notæ in Varronem a stica, & de Lingua Latina, cum Appen tæ in Euripidem, Sophoclem, Herodiam nysii Periegesin, Platonem, Callimachu critum, Apollonium Rhodium, Anacreon genem Laërtium, Sextum Empyricum, tum, Thucydidem, Xenophontem, Alexandrinum, Plutarchum, Tyrium M Athenagoram*, & plusieurs autres. I traduit en Latin plusieurs Auteurs Gr voir les Odes d'Anacreon, des Epi choisies de l'Anthologie, un Recuei tences des Poétes & des Philosophe des sentences des Poétes Comiques sep une partie des Oraisons des Grecs, de historiques de Memnon, de Ctesias, gatharcide, quelques Opuscules de Ju tyr, & diverses Piéces de Denys Al le Périegete, de Dicéarque, & d'u nombre d'autres Auteurs Grecs. Et jeunesse il avoit traduit Pindare.

*De Clar. Interp.* Quelques-uns trouvent ses Traduct déles & négligées; mais le docte M assûre, qu' H. Etienne s'est aquis bea

Notes d'H. Etienne sur les Auteurs, passé pour un des plus habiles Criti- Siécle passé. On estime sur-tout ses six intitulez *Schediasmata*.

œuvres Françoises sont, *Traité de la té du Langage François avec le Grec. ialogues du nouveau Langage François é. De la précellence du Langage Fran- mment chaqu'un peut aquerir de la pru- la lecture des Histoires. Avertissement ces touchant les flateurs. Discours sur de Platon & Xenophon, touchant la ca- l'esprit féminin. Des anciens Guer- la Gaule, & de leurs successeurs. De inence de la Couronne de France. De té qu'admet le Langage François, non e le Grec, ou le Latin. Traité touchant ttes Françoises. Observation de quelques Langage François* &c. *De la différen- r Langage François d'avec l'ancien. Dia- tulé le Correcteur du mauvais Langage . De l'Orthographie & Cacographie . Traité des Proverbes François. Pro- vre intitulé, De la précellence du Lan- nçois. Plusieurs Avertissemens touchant ctions du Grec ou Latin en François.* Traductions, savoir, *Les plus nota- ires entre les Grèques & Latines. Ha- des Historiens. Deux Oraisons d'Isocra- re Oraisons de Dion Chrysostome. Trois le Plutarque. Deux Oraisons de Synesius. Laconiques de plusieurs Grecs. Les Epi- rutus, avec les Réponses. Une Oraison, nes Dialogues de Lucien.* Plusieurs Poé- t quelques-unes ont été publiées sous

son Traité de quelques *Courtisanisme*
nes, & singularitez *Courtisanesques*, i
Génève en 1579. *in* 8.

Il y a eu un autre savant homme
HENRI ETIENNE natif de Breslau,
un célébre Jurisconsulte.

*Année* 1599.

Paulus Paruta.

PAUL PARUTA, Noble V
ayant été honoré par la Répub
Vénise de l'Ambassade d'Espagn
avoit été envoyé pour complimen
lippe sur la mort de son pére,
assister à son couronnement, il pa
meilleure vie âgé de cinquante
C'étoit un homme d'une rare
& qui démêloit avec beaucoup
les affaires les plus embarrassées.

ison. Je prens à témoin de cette véri-
n Livre de la *Perfection Politique*, &
*Commentaires Politiques* écrits en Ita-
, qui furent suivis par un *Soliloque*
inspire la piété & la véritable mag-
mité, & par son *Histoire de la guerre*
*Chypre*, qui fut trouvée si belle, qu'el-
érita que la République de Vénise le
rgeât du soin d'écrire l'Histoire de sa
ne.

## *ADDITIONS.*

PAUL PARUTA se rendit si illustre par son
oir, par son éloquence, par sa prudence, &
sa vertu, qu'il fût élevé aux prémiéres
gnitez de la République de Vénise; car ou-
qu'il fut honoré de diverses Ambassades,
nme l'a remarqué M. de Thou, il fut Gou-
neur de Bresce, & Procurateur de S. Marc.
Ouvrages sont l'étude la plus ordinaire des
itiques, & la source d'où ils puisent les
ximes les plus équitables & les plus judi-
ses que l'on puisse suivre dans le gouverne-
nt des Etats. De là vient, que Trajano
ccalini l'a représenté enseignant la Politi-
& les vertus Morales sur le Parnasse.
Naudé dit, que Paruta étoit la fleur & l'or-
nent de la Noblesse Vénitienne, & que ses
rits sont incomparables.
On ne peut assès louer les *Discours Politi-*
*s* de Paruta, & son Livre *de la vie politi-*
. Il passe pour le Prince de tous les Au-
teurs

*Lorenzo Crass. Elog.* *Theatr. d'Huom. Letter. p. 1.*

*Ragg. di Parn. cent. 1. rag. 167. cent. 3. rag. 9.*

*Naud. Bibl. Polit.*

*Boecl. Bibl. polit. contract.*

*Bos. de*

temp. et civili erud. l. 46.

teurs qui ont écrit sur cette matiére.

Ses Oeuvres imprimées sont, *De ... zione della vita Politica, libri tre. Isto... ziana, divisa in due parti. Discorsi Po... liloquio nel quale fà un breve essema ... corso della vita sua.*

Josephus Zarlinus.

JOSEPH ZARLIN, de C... célébre par la connoissance qu... de la Musique, qu'il a éclairci... doctes Ecrits, mourut à Vénise... enterré dans l'Eglise de S. Laure...

*ADDITIONS.*

*Marin. Mersen. lib. 4. Harmon. cité par Voss. de Math. p. 97.*

Marin Mersenne loue JOSEPH ... comme un homme qui avoit fait de ... vrages de Musique, savoir, *Institution... niche. Demonstrationi Harmoniche. S... Musicali.* Il y a aussi de lui, *Della ... De vera anni forma, sive de recta eju... tione.* Toutes ses Oeuvres ont été i... à Vénise en quatre volumes *in folio.* ... bert Bannus lui donne de plus granc... ges; car il dit, que Zarlin étoit l... vant de tous les Auteurs qui ont é... Musique, & qu'il a traité cette ma... doctement & plus hûreusement que ... qui l'ont précedé. *Quant à ceux qui ... vi,* ajoûte Bannus, *je ne sai s'ils l'... mais du moins suis-je sûr qu'ils ne l'... surpassé. Aussi est-il certain que son ... peut tenir lieu de tous les autres, & ... qui voudront se rendre savans en M...*

*Dissert. de Musica.*

*[...]urront jamais entendre les sentimens des An[...] [...]s sur cette Science, ni en aquerir une parfai[...] [...]onnoissance, s'ils ne lisent avec soin les Ecrits [...] Zarlin.*

ALFONZE CIACON, Dominicain, [...] à Jaën dans l'Andalousie, fut bien [...]sé aux Antiquitez, & après Pierre Cia[...] de Tolède, qui n'étoit pas son pa[...]nt, quoi-qu'il portât le même nom, il [...]ssa pour une des plus grandes lumiéres [...] l'Espagne. Ayant donné au Public [...]lusieurs monumens de son esprit, il [...]ourut à Rome, où il avoit fixé son sé[...]ur, âgé de cinquante-neuf ans, & il [...]t honorablement inhumé dans l'Eglise [...] S. Sabine. Alfonsus Ciacon.

## *ADDITIONS.*

[...]LFONSE CIACON, natif de Baëza dans [...]Andalouzie, excelloit dans la connoissance [...]es Antiquitez Ecclésiastiques. Il a donné au [...]ublic plusieurs Ouvrages, qui lui ont aquis [...]eaucoup de réputation. Mais parce qu'il [...]oulut défendre l'Histoire fabuleuse de Tra[...]n, que l'on dit avoir été délivré des enfers [...]ar les priéres de S. Grégoire, il encourut [...]vec raison la censure & le blâme des judi[...]ieux Critiques: car plusieurs savans hommes, [...] sur-tout Bellarmin & Melchior Canus, [...]nt réfuté l'Ecrit qu'il publia pour soûtenir [...]ette fable. Il est aussi accusé d'une autre er- *Biblioth. Hispan.* *Possev. App.*

Baron. Annal. sup. Hieronymo. reur, savoir d'avoir crû que S. Jérôn été revêtu de la Dignité de Cardir quoi voyez Baronius en ses Annales.

De Colum. Traj. Syntag. Romæ folio. Alfonse Ciacon a expliqué les figu la Colomne Trajane ; mais quelque de qu'il y ait apportée, un Moderne tendu, qu'il avoit besoin de correctio l'a faite fort sévérement ; mais Rapl bretti a entrepris la défense de Ciac tre son Adversaire ; & il y a ajoûté plement aux omissions de l'un & de touchant la description qu'ils ont fait te Colomne.

Journ. des sav. T. 17. p. 683. Quelques-uns ont attribué à Alfo con l'interprétation de Malachie, les Papes ; mais elle ne se trouve dan Edition de ses Oeuvres.

Les Oeuvres imprimées d'Alphons sont, *De Cruce Dominica Commentar Trajani anima à Gregorio I. liberata. L ronymi Cardinalitia dignitate. Pontific norum unaque Cardinalium omnium se Jejuniis, De Martyrio ducentorum Mo S. Petri à Cardegna, Commentarius. utriusque belli Dacici à Trajano gesti, lacris, quæ in Columna Trajana Romæ collecta.*

Un des plus considérables Ouvra

orelli. Le prémier étant mort, le Pére
linge de l'Ordre de S. François lui fut
itué : mais Vittorelli est celui qui y tra-
ia avec le plus d'assiduïté, & il procura
ition de 1630. César Becillus d'Urbin
tre de l'Oratoire de Rome, l'Abbé U-
, Floravantès Martinellus, & le Pére
ustin Olduini ont continué cét Ouvrage,
c'est par les soins de ce dernier qu'il a été
lié à Rome l'An 1676. en quatre volumes
*olio.* On y void la suite de tous les Papes *Muse. Italie. p. 96.*
u'à Clément X. Il a aussi composé une
liothéque Ecclésiastique, laquelle le Pére
billon assûre avoir vûe en Italie, & qu'on
pas imprimée, 1. parce que Ciacon a co-
mot à mot beaucoup de choses de la Bi-
othéque de Gesner. 2. parce qu'il rapporte
Livres des Rabbins parmi les Auteurs Ec-
siastiques. Le même Pére dit, qu'il a aussi
en Italie un autre Ouvrage de Ciacon sur
Antiquitez Romaines avec plusieurs figu-

GARCIAS LOAISA, qui étoit plus Garcias Loaisa.
vé en dignité qu'Alfonse Ciacon, &
i ne lui cédoit pas en savoir, rechercha
ec une extrême diligence la vérité de
Histoire sacrée, & aquit beaucoup de
oire parmi ceux de sa Nation par le Re-
eil des Conciles d'Espagne qu'il mit au
ır. Ce travail fut cause que Philippe
lui confia l'éducation de Philippe son
s, l'ayant créé Archévêque de Tolede

si grande tristesse, qu'elle l'ôta c
de âgé de soixante-cinq ans.

## *ADDITIONS.*

*Biblioth. Hispan.*

GARCIAS LOAISA étoit un homm
mément recommandable, non seulem
son érudition, mais encore par sa
par sa douceur, qui fut cause qu'on l'
*les délices des hommes.*

Garcias Loaisa étoit fils de Giron,
plus grands Seigneurs d'Espagne. I
à Complute la Philosophie & la Th
& il s'y rendit savant dans l'Histoire
l'Antiquité. Il fut premièrement Cha
Archidiacre de l'Eglise Cathédrale
léde; & il séjourna en cette ville jusq
née 1584. en laquelle il fut fait A
de Philippe II. & bien-tôt après Pr
de Philippe Prince d'Espagne.

les traces de son oncle, travailla avec un heureux succès pour le bien de la République des Lettres. Car après que lui & Guillaume Canterus eurent donné leurs soins à l'édition Gréque de la Bible de Plantin, il s'employa à Rome au même travail, & il eut le bonheur de satisfaire les Cardinaux Guillaume Sirlet & Antoine Carafe, qui l'avoient chargé de cette occupation. Outre cela il traduisit en Latin plusieurs Ouvrages des Péres Grecs, & comme il étoit sur le point de donner au Public toutes les Oeuvres de S. Grégoire de Nysse, il mourut âgé de cinquante ans.

## *ADDITIONS.*

JEAN LIVINEJUS étoit natif de Tenremonde, & il fut élevé dès son enfance à Gand par Levin Torrentin son oncle. Il fit ses prémiéres études à Cologne avec un succès qui donna de la jalousie aux plus habiles de son Siécle. Puis il s'adonna à la Théologie, & il fut pourvû d'un riche Bénéfice dans la ville de Liége. Enfin son oncle ayant été fait Evêque d'Anvers, il y fut honoré de la Dignité de Chanoine & de Précenteur, & il y mourut d'une apoplexie. *Aub. Mir. Elog.*

Ses Oeuvres imprimées sont, *Emendationes & Notæ in 12. panegyricos veteres*, & les Traductions suivantes, *Gregorius Nyssenus & Jo.*

Chry-

répondit, qu'il aimoit mieux un ex
de Terence imprimé depuis peu en b
raćtéres, quoi-qu'il fût nouveau, qu
ciens Manuſcrits corrompus & pleins
tes, fuſſent-ils écrits de la propre n
Sibylles. Orſino légua ce Livre à la
théque Vaticane, avec les Oeuvres de
que, écrites par cét incomparable Po

*Caſaub. Epiſt. 12.* Caſaubon rend juſtice au ſavoir ex
naire de Fulvius Urſinus, mais il prét
preſque toutes les corrections, qu'il
ſur les Oeuvres des anciens Auteurs,
vent dans les Livres de Turnébe & de
Critiques que les Italiens appellent Ul
tains.

*Joſ. Caſtal. Vita Urſini.* Urſin nâquit à Rome l'An 1530. S
le fit élever avec beaucoup de ſoin & 
dans les prémiéres années de ſon enfance
qu'il alloit à cheval par la ville il av
jours une grande ſuite de ſes Dom
Mais ſa mére s'étant brouillée avec ſc

l Delphin Chanoine de Rome l'ayant n amitié, le tira de cette misére, & le ans sa maison, où il le fit instruire dans ettres Gréques & Latines. Il lui procura e un riche Bénéfice, & lui donna toutes arques d'une tendre & généreuse bien-nce. Ursin s'étant rendu très-savant, & t donné plusieurs preuves de sa grande éru-n, fut reçû dans la maison du Cardinal ice Farnése, qui le fit son Bibliothécaire. quit aussi l'estime & l'affection du Car-Alexandre Farnése, frére de Ranuce, des inaux Granvelle & Carafe; & mêmes ernier lui obtint du Pape Grégoire XIII. énéfice de deux cens Ducats de revenu Eglise d'Averse. Ascagne Columna, le linal Alexandre Montalte, les Papes e V. & Clément VIII. faisoient aussi coup de cas d'Ursin. P. Vittorius & Char-igonius ont célébré ses louanges dans leurs ts. Lipse pendant le séjour qu'il fit à Ro-isitoit souvent Ursin, & l'honoroit com-on pére; & comme Lipse étoit Dome-e du Cardinal Granvelle, il donnoit sou-à boire à Ursin, lorsque son Eminence le it manger à sa table.

homasius assûre, qu'Ursinus avoit dérobé erre Ciacon la plus grande partie de ses es sur les Commentaires de César. Com-ce dernier communiquoit volontiers ses its à ses Amis, du nombre desquels étoit nus, celui-ci violant les droits de l'amitié s appropria & les publia comme un Ou-ge de sa façon; mais Jean Brand, après ort de Ciacon, les ayant reçûes d'André Schot, De Plagio §. 383.

Mr. de Wit acheta à Rome *Marti*
*Romæ Typographia*, dont les marges
chargées de Notes écrites à la mai
disoit être d'Urſinus. Mr. Grævius
ces Notes ne ſont pas ſans éruditic
qu'elles ne répondent pas à l'idée qu'
donnée de ſon ſavoir.

*Præf. Tom. 3. Antiq. Rom.*

Ses Oeuvres imprimées ſont, *Scho*
*ceronis Officia. In omnia Ciceronis Ope*
*Illuſtrationes in Virgilium. In Eutropi*
*In Polybium & alios de Legationibus N*
*tæ in Terentium. Notæ in Dionem Caſſiu*
*lia in Carmina Græca novem illuſtrium*
*rum, Lyricorum, & aliorum Poëtarum*
*rum. Notæ ad M. Catonem, M. Varr*
*Columellam de Re Ruſtica, ad Kalend*
*ſticum Farneſianum, & veteres inſcript*
*trum Arvalium Notæ ad Salluſtium,*
*Livium, Velleium, Tacitum, Suetoniu*
*tianum, & alios. Notæ in Leges &*
*in veteribus Numiſmatibus reperiuntur.*

n avoit inferé dans ses Remarques sur
ſtoriens Latins pluſieurs Obſervations
Ciacon, ſans lui en attribuer la gloi-
ıais depuis Jean Brantius ayant reçû
ré Schot le Manuſcrit des Notes de
ı, les ſepara de celles d'Urſin; comme
avons déjà remarqué ci-deſſus. Voyez
aſius *de Plagio litterario* §. 588.

TOINE RICOBON, né à Ro- ville de la Seigneurie de Vénife, na long-tems les Lettres humaines Rhétorique à Padoue, & fit plu- Ecrits ſur des matiéres de ſa Pro- . Il compoſa auſſi avec beaucoup ı l'Hiſtoire de l'Univerſité de cette i, & y mourut de la pierre. Antonius Ricobonus.

*ADDITIONS.*

OINE RICOBON nâquit à Rovigo, en Il apprit les belles Lettres ſous Paul e, Charles Sigonio, & Antoine Mu- z il profita ſi bien des leçons que lui ent ſes illuſtres Précepteurs, qu'étant ément jeune il enſeigna à Rovigo avec ıp de gloire. A l'âge de vingt-huit ans ia ſes Commentaires de l'Hiſtoire avec gmens des anciens Hiſtoriens, qu'il é- : par de doctes Remarques. Après la e Robortel, il fut appellé à Padoue mplir ſa place, & pour enſeigner l'E- e dans cette fameuſe Univerſité. Et exercé cette Charge pendant trente ans, *Phil. Thomaſ. Elog.*

homme. C'eſt pourquoi Scaliger dan
vres parle de lui avec beaucoup de r
le traite de *porcus Ricobonus.*

*Huët. de Clar. Interp.*

On loue fort ſa Traduction de la
que d'Ariſtote : on trouve que les e
en ſont pures & châtiées , & que s
plus attaché à entendre le ſens de ſon
il eût pû mériter la louange d'un de
biles & des plus parfaits Interprétes.

Ses Ouvrages imprimez ſont , *Co*
*in Ciceronis libros de Inventione* , *in* P
*Oratorias*, *Topica*, *Orationem ad Bru*
*libros de Officiis. Commentarius de*
*cum fragmentis Hiſtoricorum veterum*
*no illuſtratis. Oratio de legum laudibus.*
*Rhetorica. Paraphraſis in Rhetoricam*
*lis. De uſu artis Rhetoricæ Ariſtotelis*
*tarias*, &c. *& artis Rhetoricæ Ariſtot*
*pendium. Ars Comica ex Ariſtotele.* P
*riſtotelis Latinè converſa. Paraphraſi*
*ticam Ariſtotelis. De Gymnaſio Patav*

*ceronis, judicium secundum. Aristotelis , interprete Ricobono cum Comment. Defen pro ejus opinione de Epistola Horaisones. Conciliatio cum Nic. Colonio. On volumina duo.*

NRARD DASYPODIUS, né Conrardus Dasypodius. ére Suisse, fut un célébre Profes- Mathématique, & mit au jour plu- :xcellens Auteurs en cét Art, qui nt jamais été imprimez. Dans le u'il méditoit de rediger en corps tous les Ecrivains Grecs qui ont :ette belle Science, & de les don- Public, il mourut âgé de soixan- ans à Strasbourg, où il étoit né.

## *ADDITIONS.*

RARD DASYPODIUS fut Disciple de *Voss. de Math. p. 111. Melch. Adam. Vit. Philosoph.* n Herlin, l'un des plus fameux Ma- ciens de son Siécle, & après sa mort it sa place, & enseigna les Mathé- s à Strasbourg. Il étoit fils de Pierre lius, qui se fit connoître au Public ieurs Dictionnaires de sa façon, savoir Grec & Latin, & par deux autres, n étoit Latin & Allemand, & l'au- mand & Latin.

Deuvres imprimées de Conrard Dasy- ont, *Horologii Astronomici Argentinen- iptio. Brevis de Cometis Doctrina. Hie- hanicus, seu de Mechanicis artibus at-*

*guam Latinam translata. Astronomica . Hypotheses orbium cœlestium congrue Tabulis Alphonsinis & Copernici, seu bulis Prutenicis. Euclidis Propositione: torum* 15. *Opticorum, Catoptricorum, nicorum, & Apparentium. Elemento primus Græcè & Latinè.*

CHARLES UTENHOVE

Carolus Utenhovius. Gand d'une Famille noble, fut v: toute sa vie, mais constant en de la Poésie. Après avoir demeu Paul de Foix durant son Ambas près d'Elisabeth Reine d'Anglete se maria, & s'établit à Cologne. travaillé long-tems sur les *Dionysi* Nonnus, mais il n'acheva pas vrage, (dont le Public avoit co haute opinion) soit qu'il en fût d

## *ADDITIONS.*

ɩLES UTENHOVE étoit petit-fils de Ni- *Melch. Adam. Vit. Philos.*
ersonnage illustre par sa noblesse, par
ence, & par son érudition, & fils de
, qui avoit joint à une rare éloquence
ne piété. Ils tinrent tous deux un rang
able dans leur Païs, & furent estimez
les gens doctes de leur Siécle, & sur-
rasme, qui a fait l'Epitaphe de Ni-
Grec & en Latin, & qui a écrit plu-
ettres à Charles. Pour Charles Uten-
ont M. de Thou a fait l'Eloge, il fit
s à Paris avec un tel succès, que dans
de jeunesse il mérita les louanges d'A-
rnébe, lequel parlant de lui, *Il y a*
*ersonnes*, dit-il, *qui l'égalent, & il*
*presque point qui le surpassent en l'intel-*
*e la Langue Gréque & de la Latine.* Il *Bibl. de la Croix du Maine.*
epteur des trois doctes filles de Jean
Gentilhomme d'Ambrun, appellées
, Lucrece, & Diane. De Paris il pas- *Melch. Adam.*
ngleterre, où il écrivit beaucoup de
faveur de la Reine Elisabeth, qui
a plusieurs marques de sa bienveillan-
ui fit ressentir les effets de sa liberali-
n s'étant retiré à Cologne, il y mou-
e apoplexie dans le tems qu'il s'alloit
table pour diner. Outre la Langue de
, la Latine, & la Gréque, il savoit
oise, l'Angloise, l'Italienne, l'Al- *Biblioth. Belg. Valer. Andr.*
, l'Hébraique, & la Chaldaique; il
écrit en six Langues, savoir en Hé- *Biblioth. de du Verdier.*
haldaique, Grec, Latin, François,

 Al-

Allemand, & Flamand, l'Epitaphe
II. Roi de France. On assûre, que
plus de trente ans il n'écrivit jamais à
mis qu'en Vers.

Ses autres Oeuvres imprimées son *grammata, Epitaphia, Epithalamia G Latina. Astralagus, sive Xeniorum libe grammatismi, & Allusiones ad illustrium hominum nomina. Epistolarum centuria. logia Æsopica, metro Elegiaco. Comme sive Libellus Adsertatorius, quo Princip rum Philippi II. Hispaniarum Regis & metis III. Turcarum Imperatoris vires, explicantur ex Italico Jo. Boteri Latin tus. Epitaphes sur Joachim du Bellai. Penelopes ad Ulyssem carmine Graeco reddit limachus & Nonni Dionysiaca in Lingua nam conversa.*

Petrus Faber. PIERRE DU FAUR, de la
Famille que Pibrac, dont il a été
souvent dans mon Histoire avec
avoit ajoûté à la noblesse de sa na
une probité singuliére & une
connoissance de l'Antiquité & du
divin & humain. Marchant sur les
de Cujas son Précenteur, il fit co

## *ADDITIONS.*

On ne sauroit mieux faire connoître le mérite de ce savant personnage qu'en rapportant les propres paroles dont S. Marthe s'est servi pour faire son Eloge.

C'est avec vérité, dit-il, que l'on peut dire que ce grand homme a fait merveilleusement éclater par la splendeur de sa doctrine l'illustre nom de du Faur. En effet quoique Cujas, Duaren, Hotman, & quelques autres semblables, s'il est vrai qu'il s'en puisse rencontrer, se soient justement aquis la réputation d'être les plus grands Héros des Loix & les plus vives lumiéres de la Jurisprudence, si est ce qu'il semble que du Faur les surpasse en quelque sorte, puisqu'il n'a pas seulement rendu service au Public dans le tranquille repos d'une étude particuliére, mais encore puisqu'en prenant le manîment des affaires du monde il a rendu sa Science utile à la Société des hommes. Car comme on l'eût député pour l'Assemblée des Etats du Royaume, qui se tinrent à Rouen, il y fit tellement paroître la force de son jugement, sa prudente conduite, & sa rare fidélité, que le Roi l'ayant pris en amitié, voire mêmes en admiration, jugea qu'après tant de Charges de la robe qu'il avoit si dignement soutenues, il étoit bien capable d'exercer la suprême Charge de prémier Président du Parlement de Toulouse; & ce d'autant plus que c'étoit le mettre en grand honneur parmi les siens, puisque cette fa-

*Eloges de S. Marthe de la trad. de Colletet.*

„ meuse ville étoit sa ville natale. Mai
„ se passa pas beaucoup de tems après,
„ n'allât recueillir dans le ciel le gl
„ fruit de ses belles actions. Car étant
„ d'une funeste apoplexie, il mourut
„ nement au Palais dans la fonction
„ Charge, & en prononçant un Arrêt
„ du mois de Mai l'An 1600. & le soix
„ me de son âge. Il est bien vrai po
„ qu'en dépit de la mort même sa répu
„ ne mourra jamais. En effet, tant
„ Langue Latine se conservera, & ta
„ l'on fera cas des bonnes Lettres, t
„ savans hommes auront toûjours en
„ estime & en grande vénération ses
„ Commentaires sur le Droit, dans l
„ on void briller une infinité de lumiér
„ sprit & de jugement, avec une infi
„ traits d'une profonde doctrine.

*Calvin. ep. 225.* On void dans une Lettre de Calvi
Faur, que ces deux personnages avoien
que commerce ensemble; Que Calvin l
érudition & sa politesse, sa vertu & sa
Et que lui ayant mis devant les yeux l
heur de son pére, lequel charmé par
nitez & les plaisirs du monde abandon
vangile, il l'exhorte de profiter de cét
ple, & de défendre son cœur contre l

*Ciceronis & in Orationem pro Cæcinna* *'entar. Semestrium libri. Agonisticôn libri* 3. *Bibliogr. curiosa Germanopoli* 1667.
ł un excellent Ouvrage, au jugement de
eur de la Bibliographie curieuse; & le
t Mr. Gronovius l'a mis dans le 8. Tom.
*ntiquitez Gréques. Dodecameron. La Rhé-*
*ıe & le Protocolle des Notaires.*

## *Année* 1601.

;AN-VINCENT PINELLI, né *Io. Vincentius Pinellus.*
ıples, étoit descendu d'une Famille
ɔise. Il fut extrêmément remarqua-
ıar son savoir, par sa prudence, par
ıumanité, & par l'amour qu'il por-
ıux gens de Lettres. Pour n'insister
:rop long-tems sur les louanges que
coup d'autres ne manqueront pas d'é-
plus au long suivant son mérite, dans
.ivres qu'ils composeront exprès sur
matiére, il me suffira de le compa-
ł Titus Pomponius; car de même
cét illustre Romain fut appellé Atti-
, Pinel aussi porta le titre de Véni-
, à cause de l'extrême affection que
.épublique de Vénise avoit pour lui.
omme il étoit de la prémiére nobles-
il vêcut toûjours avec magnificence,
·qu'il menât une vie privée, rendant
ıeusement toute sorte d'offices d'hu-
ıté à ses Amis, & entretenant un
nerce de Lettres en France, en Al-

aussi à plusieurs autres qui étoie
nez de lui.

Il mourut âgé de ſoixante-huit
la ville de Padoue , laquelle dep
rante-un ans il avoit choiſie pou
de ſon honnête repos. Après ſa
belle Bibliothéque, qu'il avoit
avec tant de ſoin pendant ſi lon
fut expoſée à divers accidens ,
pourra apprendre dans l'Hiſtoir
Vie, qui a été écrite avec polit
Paul Gualdo de Vincenze, & qu
d'être lûe de tout le monde.

## ADDITIONS.

*Paul. Guald.* Le pére de Jean-Vincent Pinelli s'a
Coſme, & ſa mére Clemence Rav

s, qu'à la fleur de ses ans il passa pour
mme d'une érudition extraordinaire.
out le reste de sa vie, il eut beaucoup
ır pour les Sciences, & il devint si sa-
ar l'application continuelle qu'il eut
. lecture, & par le commerce des gens
tres, qu'il mérita les louanges & l'ad-
ɔn des Manuces, des Sigonies, des Mer-
, des Pancirolles, des Pithous, des
, des Casaubons, des Scaligers, en un
es plus doctes personnages de son tems.
l fut beaucoup plus illustre par sa vertu
r son savoir; car on remarquoit en lui
: prudence, tant de modestie, tant de
é, de douceur, d'humanité, de can-
de chasteté, de libéralité, de charité,
ne pouvoit le connoître & le voir sans
ner toute son estime & toute son affe-
Enfin il est constant que Pinelli étoit
hommes les plus accomplis qui fut ja-
Il étoit l'ornement de l'Italie, & l'o-
lu monde savant, & l'on n'auroit ja-
ıit, si l'on vouloit rapporter tous les
qui lui ont été donnez comme à l'envi
ıs ceux qui ont parlé de lui.
ès sa mort, les Vénitiens ayant eu avis
ɔn transportoit de Vénise à Naples sa
théque, ils usérent de ce stratagême
voir les meilleurs Manuscrits qui y fus-
C'est qu'ils firent saisir cent bales de
, entre lesquelles il y en avoit quatorze
ntenoient les Manuscrits, & deux où
: plus de trois cens Commentaires sur
les affaires d'Italie; & pour donner
ıe couleur à leur procedé, ils dirent que
com-

les héritiers de Pinelli, qui étoient
& autorisez, ayant sollicité avec cl
restitution des bales qu'on leur deteno
tinrent du Sénat de Vénise qu'elles
roient rendues, hormis deux cens de s
mentaires, qui furent mis dans une
particuliére avec cette inscription, *I*
*hæc imperio Senatus ex Bibliotheca Pi*
Mais ce ne fut pas le seul accident q
nua cette belle Bibliothéque; car ce q
échappé aux Vénitiens ayant été remis
vaisseaux, les Pirates, entre les ma
quels il tomba, en jettérent plusieurs
dans la mer, quelques Pêcheurs en
rent une partie pour boucher les fentes
barques & les trous de leurs fenêtres
cette maniére les héritiers de Pinelli p
malhûreusement environ onze ou do
caisses de Livres.

*Paul. Gual. in* Jean-Vincent Pinelli nâquit à Napl
1535. Son pére, quoi-qu'il fût d'une

s Additions ; il n'étoit que le second·
s qu'il eût achevé ses Humanitez à Na-
& appris la Philosophie & les Mathé-
ques, il alla à Padoue, où son pére vou-
qu'il étudiât en Droit : mais il fut si é-
nté de la grosseur des volumes des Juris-
ltes, qu'il renonça à la Jurisprudence,
i'il s'adonna entiérement à la Philoso-
& aux belles Lettres. Ainsi l'argent que
ére lui avoit envoyé pour acheter quel-
Interprétes du Droit, il l'employa à aque-
s Livres Grecs, & sur-tout Eustathius,
xcellent Commentateur d'Homére. Son
e fut bien-tôt connu à Padoue. Il étoit
tous les jours par les Savans de cette vil-
& par les Etrangers qui y venoient. Il a-
accoûtumé de reconduire jusqu'au bas des
z tous ceux qui lui rendoient visite, &
e ses Amis particuliers. Après que les gens
ettres avec lesquels il s'étoit entretenu
ient retirez, il couchoit sur le papier tout
i s'étoit dit de plus remarquable dans la
ersation, & souvent même en leur pré-
: il prenoit la plume pour écrire ce qui
roissoit digne d'être retenu. Il nourrissoit
sa maison plusieurs hommes doctes, pour
rer avec eux touchant les Arts & les Scien-
Il préferoit le plaisir de l'étude à tous les
s divertissemens, à toutes les Dignitez,
tes les grandeurs du Monde, étant con-
de sa propre vertu, comme le dit Paul *Epist. lib. 7.*
uce. *Epist. 16.*
ément VIII. l'invita de venir à Rome,
rant que sa présence lui seroit très-agré-
; mais il demeura ferme dans le dessein
qu'il

non plus recevoir le degré du Doctora
qu'il en fût très-digne, ni permett
l'aggregeât dans aucune des Académ
talie. Il n'alloit jamais aux festins, ni
ni aux spectacles publics. Il étoit trè
& très-bienfaisant envers tout le mo
sur-tout envers les pauvres & les gens
tres. Comme il arrive souvent que
teurs cessent d'être Amis de leurs cré
lorsqu'ils exigent leur payement, Pi
moit mieux donner quelques écus à
lui empruntoient de l'argent, que de l
ter la somme qu'ils lui demandoient.
fort valétudinaire, & sujet à diverses
moditez, quoi-qu'il vêcût avec beau
sobriété; ce qu'on attribuoit à deux
la prémiére, qu'il s'attachoit avec tr
siduïté & d'application à l'étude; la s
qu'il ruinoit sa santé par un trop fréqu
ge des remêdes que les Médecins lui
voient.

ne, & la ſeiziême du livre ſeptiême de
l Manuce, dans leſquelles il donne de
ides louanges à Pinelli.

.u-reſte, quoi-que Pinelli fût ſi remarqua- par ſon ſavoir, il prenoit plus de plaiſir ·e qu'à écrire, car il n'a donné aucun Ou- ;e au Public; on aſſûre pourtant que dans ibliothéque Ambroſienne il y a un Manu- ·, dont Pinelli eſt l'Auteur. *Mich. Gueſlin de gli Scritt. Ligur.*

'YCHO BRAHE, d'un commun ſentement a mérité le titre de Prince Aſtronomes, par ſon ſavoir & par les :rvations qu'il a faites à *Uranisbourg* : beaucoup de dépenſe. Ayant quitté )annemarc, il ſe retira en Allemagne, il fleurit quelque tems à la Cour de npéreur Rodolfe. Il fut extrêmément ri par Guillaume Landgrave de Heſſe, excelloit en Aſtronomie, & il mou- à Prague âgé de cinquante-quatre ans, f mois, & dix-neuf jours. Après Pto- ée, Regiomontan, & Copernic, Ty- Brahé fut illuſtre par ſes Ecrits qu'il lia lui-même, mais il le fut beaucoup par ceux qui virent le jour après ſa t & qui furent imprimez par les ſoins aques Kepler, auquel il legua ces pré- ſes reliques de ſon eſprit, afin de les ·êcher de perir. Tycho Brahé.

naquit le 3. de Decembre de l'An
l'âge de quatorze ans ayant vû une
Soleil, & remarqué qu'elle étoit
même moment que les Aſtrologues
prédit, il conſidera l'Aſtronomie co
choſe divine, & il lui prit une f
d'apprendre cette Science. C'eſt
malgré les défenſes de ſon Précepte
avoit ordre de lui enſeigner la Jurif
il liſoit continuellement les Auteurs
voient lui donner une claire & par
noiſſance de l'Aſtronomie. Il empl
me tout l'argent qu'on lui donnoit
divertiſſement, à acheter des globes, d
& des inſtrumens de Mathématique.
le ciel étoit ſerein, il paſſoit les nui
à contempler les aſtres. Mais parce q
nemarc ſes Amis, qui étoient de la
Nobleſſe, trouvoient mauvais qu'il
à cette occupation, qu'ils croyoien
d'une perſonne de ſa qualité, il quitta

étant venu à la connoissance de Fri-
I. Roi de Dannemarc, il tâcha de le
er de ce dessein, & pour le retenir dans
yaume il lui donna l'Ile de Huëne, &
gna une pension considérable. Ce fut
ette Ile qu'il fit bâtir une maison mag-
, & une tour élevée, qu'il appella *U-*
*urg*, où il demeura vingt-&-un ans, tra-
t avec assiduïté à ses Observations A-
niques. Il y fit aussi construire plusieurs
iens Mathématiques, dont il fut l'in-
; & l'on assûre, que le desir qu'il a-
e faire de nouvelles découvertes dans
nomie, l'engagea en des dépenses si ex-
, qu'elles alloient à plus de cent mille
or. Après la mort de Frideric II. Ty-
rahé reçût de mauvais traitemens des
es de son successeur. C'est pourquoi il
igé de se retirer en Allemagne, où il
rêmément caressé & honoré par l'Em-
Rodolfe II. & où il mourut d'une re-
d'urine. Il avoit la taille médiocre,
veux d'un blond ardent, le visage beau,
ui fut défiguré par un coup d'épée qui
orta une partie du nez. Il est vrai qu'il
ce défaut par un nez d'or ou d'argent,
ccommodoit avec tant d'art, que tout
de le prenoit pour un véritable nez. Il
non seulement en l'Astronomie, mais
la Chymie; dans laquelle il fit de si ra-
ouvertes, qu'il guérit un grand nombre
adies qui sembloient incurables, distri-
avec beaucoup de charité & de libéra-
remêdes à tous ceux qui en avoient be-
l avoit beaucoup de génie & d'inclina-

tion pour la Poésie, & il se divertissoit souvent à faire des Vers, desquels on peut dire ce que Martial disoit des siens,

*Sunt bona, sunt quædam mediocria, sunt mala plura.*

L'on y remarque quelques fautes contre la quantité des syllabes, soit parce que Tycho Brahé s'étant attaché toute sa vie à des études plus considérables & plus relevées, eût négligé d'apprendre avec exactitude toutes les régles de la Poésie, ou que les ayant apprises, il n'eût pas daigné s'y assujettir. Il étoit colére & attaché à ses sentimens avec opiniâtreté, ne pouvant souffrir qu'on le contredît. Il aimoit à railler, & n'entendoit point raillerie. On dit qu'il étoit si superstitieux, que s'il rencontroit une veieille au sortir de sa maison, il y retournoit, au-lieu de continuer son chemin & de passer outre, & de même il prenoit à mauvais augure de trouver un liévre quand il alloit en campagne.

Tycho Brahé fut élevé avec beaucoup de soin par George son oncle paternel. Il le reçût dans sa maison, & à l'âge de sept ans il lui donna un très-bon Précepteur, qui lui enseigna la Langue Latine contre le sentiment de son pére, lequel vouloit que son fils s'attachât plûtôt à la profession des armes, qu'à celle des Lettres.

A l'âge de douze ans il alla à Copenhague pour apprendre la Rhétorique & la Philosophie. Quatre ans aprés il fut envoyé à Leipsic pour étudier en Jurisprudence; mais il fut dé-

ita bien-tôt de cette Science, & s'adon-
tiérement à l'Astronomie & aux Mathé-
ques, où il se rendit savant sans le se-
d'aucun Maître.
rès avoir passé trois ans à Leipsic, il
en son Païs; mais il n'y fit pas un long
, parce qu'il voyoit qu'on y méprisoit
rts Libéraux.
1566. il retourna en Allemagne, & il
ıra quelque tems à Wittenberg.
là il s'achemina à Rostoch, où s'étant
en duel avec un Danois nommé Pappe-
il perdit une partie de son nez.
Année 1569. il alla à Augsbourg, où il
ité par Pierre Ramus, qui admira son
, & les instumens qu'il avoit fait fabri-
s'étonnant, que dans une si grande jeu-
l eût fait de si grands progrès dans l'A-
mie.
1571. il retourna en Dannemarc, où
uant ses Observations, il découvrit une
lle Etoile dans la Constellation de Cas-
; & comme il passoit dès lors pour un
us habiles Astronomes du monde, le Roi
ınnemarc, qui desiroit de rendre floris-
son Académie de Copenhague, le pria
ıire quelques Leçons publiques. Tycho
, suivant la volonté du Roi, passa en
ville tout l'hiver de l'Année 1574. &
pliqua la Théorie des Planetes.
Année suivante il partit de son Païs, &
ı alla prémiérement à la Cour du Land-
de Hesse, & de là à Bâle, où il réso-
fixer son domicile; mais le Roi de Dan-
c l'empêcha d'exécuter ce dessein, lui

mée *Uranisbourg*, & à faire fabriquer
ſtrumens d'Aſtronomie, & il y emplo
de cent mille écus d'or, en partie de :
pre argent, en partie de celui du Roi.

Tycho Brahé entretenoit d'ordinai
ſa maiſon dix ou douze jeunes homn
l'aidoient dans ſes Obſervations, & c
truiſoit dans l'Aſtronomie & dans l
thématiques. Jaques Roi d'Ecoſſe éta
en Dannemarc pour épouſer la ſœur d
rendit viſite à Tycho Brahé, lui do
marques d'une eſtime extraordinaire
fit des préſens magnifiques. Ce Monarq
poſa même à la louange de ce grand
des Vers Latins, qu'il écrivit de ſa
main dans le Livre intitulé *Progymn*
qui avoit été publié par Tycho Brahé

Après la mort du Roi Fréderic II
voit été ſon Bienfaiteur & ſon Pro
par l'envie du Grand Marêchal de l
du Chancélier du Roi, de quelques

ayant défendu, Tycho Brahé quitta le Danemarc, & se retira à Rostoch, d'où il passa en Holzace, chez Henri de Ranzou son parent. 1567.

Il fut ensuite appellé à la Cour de l'Empereur Rodolphe II. qui lui assigna une pension de trois mille écus d'or, & qui lui donna un beau Fief & une Maison magnifique à Prague de la valeur de vingt mille écus. Tycho Brahé avertit cét Empéreur de ne pas se marier, parce que les enfans qu'il mettroit au monde seroient très-cruels. L'Empéreur, suivant le conseil de Brahé, vêcut dans le célibat; mais il eut une très-belle concubine, qui le rendit pére d'un fils naturel, dont les inclinations étoient mauvaises & si farouches, que sa Maîtresse ayant refusé de faire ce qu'il vouloit, il lui déchira le corps à coups de fouet. Ce qui fut cause que l'Empéreur ordonna qu'on le fit mourir en lui ouvrant les veines, & ainsi il délivra le Public d'un homme si redoutable. 1598. Toll. Epist. Itiner.

Tycho Brahé mourut à Prague le 24. Octob. 1601. Le 13. de ce mois il fut invité à souper chez un de ses Amis: avant que de se mettre à table il n'urina pas, ainsi qu'il avoit accoûtumé. Comme pendant le repas il bût un peu plus qu'à son ordinaire, il sentit que sa vessie étoit extrêmément tendue: cependant il ne laissa pas de demeurer encore quelque tems à table; mais cette incommodité l'ayant obligé de se retirer chès lui, il ne pût rendre aucune urine, & il déceda l'onzième jour de sa maladie, après avoir vêcu LIV. ans & dix mois.

Tycho *Brahé dans un* Traité qu'il a fait tou-

phe naquit dans ce Duché, déloia l'A
ne, & mourut en 1632.

*Mil. de Marv. T. 1.*

On assûre, que Tycho Brahé se div
à forger & à polir des instrumens de
matiques.

*Voyez Baill. des Satyr. pers. T. 2. p. 141.*

Les principaux Auteurs qui ont éc
tre lui ont été Scipion Claramonti
Martin Hortensius. Le prémier pu
1621. un Livre intitulé, *Anti-Tycho*
Keppler répondit par un Ecrit, dont
est, *Hyperaspistes.* Hortensius a repris
Brahé touchant le mouvement diurne
nuel, dans la préface du Livre qu'i
primer en 1630. sur cette matiére.

*Voss. de Math. c. 26. §. 26.*

Les Livres de Tycho Brahé *de l'A*
*restaurée* sont admirables. Il y a c
en divers endroits, Copernic, comm
ci avoit relevé plusieurs fautes de Pt
Ainsi il y a eu trois Sectes principa
strologues, l'une étoit nommée Pytha
ou Coperniciene; l'autre Aristotéliq

i se trouve dans mes précedentes Additions, elques particularitez rapportées par Mr. an Moller. Après que Tycho Brahé eût itté Rostoch, il voyagea en Allemagne & Italie, & il s'attira l'admiration des plus lébres Astronomes de ces Païs-là, qui étoient armez de son esprit & de son savoir, aussi bien que de ses Instrumens d'Astronomie, 'on lui avoit fabriquez à Augsbourg, & 'il portoit toûjours avec lui. Etant retour- en Dannemarc l'An 1571. il épousa en 73. une Païsane du Lieu de Knupstorp, où étoit né, nommée Christine, qui le rendit pére deux enfans mâles, & de quatre filles. 'An 1575. il retourna en Allemagne & en alie, & il séjourna quelque tems à Cassel, Bâle, à Vénise, & à Ratisbonne. Il re- nt dans son Païs sur la fin de cette Année, ns le dessein de s'établir à Bâle pour tout le ste de ses jours, qui finirent, suivant Mr. oller, la 55. année de son âge, le 14. Octo- e 1601. Il fut enterré à Prague dans l'Eglise de l'ancienne ville, où on lui érigea un mbeau magnifique de marbre. Ainsi Guy tin s'est trompé lorsqu'il a écrit, dans une ses Lettres, qu'il mourut dans l'Ile de nëne. *Biblioth. Septent. p. 451. seqq.* *T. 2. p. 582.*

Jos. Scaliger dit, que Tycho Brahé a t de fort belles Observations en Astrolo- : pour les Equinoxes. *Nous nous sommes its*, ajoûte Scaliger. *Il m'a beaucoup ap- is.* *Scaligerana p. 66.*

Il excelloit non seulement dans l'Astrono- ie, mais aussi dans la Chymie ; & comme y étoit fort attaché, il creusa, en des lieux *Bull. Acad. des Scienc. T. 2.*

foûterrains, feize fourneaux de différentes grandeurs, où il fit plufieurs épreuves confidérables.

Tycho Brahé fit mettre au veftibule du Château d'Uranisbourg l'infcription fuivante en lettres d'or,

*Tycho Brahé employa près de trente ans à faire des Obfervations céleftes dans cette Maifon avec de très-favans hommes; & fachant que l'Hypothéfe de Copernic s'éloignoit de la vérité, il dirigea les mouvemens des Planétes, & il fit de nouvelles Tables. Il tâcha de dreffer un autre Syftême, ayant imaginé deux centres, l'un de l'Univers, l'autre de Gravité; & dans le premier il a placé le Soleil immobile, autour duquel roulent Mercure, Venus, & Mars; & dans l'autre il a mis la Terre. Comme il étoit doué d'un efprit admirable, il remarqua diverfes fautes dans Ariftote, fur-tout dans le Traité des Meteores, & dans ce que ce Prince des Philofophes a écrit touchant la folidité des Cieux. De plus il a montré, que prefque toutes les Cométes ont été dans la Region éthérée, favoir dans la célefte; non pas dans l'air fublunaire, comme l'avoient crû, fans raifon, les autres Philofophes, qui avoient vêcu avant lui. Cela paroît par fon Livre intitulé* Progymnafmata, *où parlant des Cométes il foûtient que le Ciel eft très-liquide, qu'il s'y forme de nouvelles Etoiles, & où il y a plufieurs autres chofes dignes d'être lûes & d'être oüies. Il fut auffi fort attaché à la Chymie; c'eft pourquoi, dans la partie foûterraine d'Uranisbourg, il fit conftruire feize fourneaux Pyrognomiques, de différentes fortes & formes, dans lefquels il a fait diverfes ex-*

*pé-*

*ſur les métaux, ſur les pierres pré-*
*ſur les autres minéraux, les végétables,*
*ntre les principaux Inſtrumens qu'il fit*
*r, on célébre celui qu'il nomma* Muralis
ıs, *& un très-grand Globe de laiton,*
*prend mille étoiles fixes, qu'il a reſti-*
*ec une très-grande diligence, pendant le*
*vingt-cinq années; car il avoit ſix piez*
*ètre: Ouvrage très-grand & très-mag-*
*dans l'Horizon duquel on liſoit ces mots,*

O A CHRISTO NATO CIƆ IƆ XXCIV.
ıNTE IN DANIA FRIDERICO II.
CÆLESTI MACHINÆ CONFORMEM
M, IN QUO AFFIXA OCTAVÆ
ıÆ SIDERA CÆLITıS ORGANIS
HENSA SUIS, QUÆQUE LOCIS AD
ıM REPRÆSENTARE, ERRAN-
UE STELLARUM PER HÆC APPA-
AS PERVESTIGARE DECREVIT,
TERRIGENIS QUI RATIONEM EAM
NT MECHANICO OPERE PATE-
ı.

TYCHO BRAHE O. F.
SIBI ET POSTERIS F. F.

e *Quadrant Muralis*, dont il a été fait
n ci-deſſus, on void le portrait de Ty-
ahé, de ſon cabinet, & de ſon chien,
étoit fort cher, & qui étoit ſon ſym-
l'ayant fait repréſenter dans une Mé-
où étoient gravez ces mots,

Tycho Brahé ayant été invité par
reur Rodolphe II. & n'osant pas q
table, pour décharger sa vessie,
dans le mal qui lui causa la mort. V
*Elogia*. Cependant Pierre-Jean Rese
a écrit la Vie de Tycho Brahé, assû
vement, que ce grand Astronome av
chès un Gentilhomme, nommé Ros
lorsqu'il ressentit les prémiéres att
mal qui l'ôta de ce Monde.

*Bartholin. de libris p. 85.*

On met les Méchaniques de T. B
dessus de tous ses autres Ouvrages.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Lib
meta, sive nova stella. Praelectiones
Academia Hafniensi. Oratio habita in
Hafniensi. Progymnasmatum Astronom
randae, libri tres. Epistolarum Astrono
libri 2. Liber Mechanicorum. Epistola
fectione Elixiris. Tabulae Rudolphinae.
Apologetica ad quendam Scotum Aris*

qualitez, mais qu'il louoit sur-tout sa
tie, sa pudeur, *comitate nescio qua ad-*
*li conditam gravitatem.*
y a dans la Bibliothéque de l'Empéreur
ırs Ouvrages de Rich. Strein, qui n'ont
é imprimez.

AN HEURNIUS, natif d'Utrecht, Joannes Heurnius.
: très-honnête Famille, s'étant atta-
ı la Médecine, & ayant appris les
ipes de cét Art dans son Païs, vint
is, où il étudia avec un heureux
s sous Jean Duret Professeur Royal
tte Science, & depuis il témoigna la
ınoissance qu'il avoit pour son Pré-
ur, en publiant ses louanges de
côtez, & exaltant son profond sa-

ant allé à Padoue, & puis à Pavie, il
s progrès considérables sous Cappi-
o & sous Mercurial, & étant re-
ıé dans sa Patrie, il fut appellé à
en par les Curateurs de l'Académie,
y avoit été établie en l'Année 1581.
fut honoré d'une Charge de Profes-
en Médecine, qu'il exerça avec
bert Dodonée de Malines. Il vieil-
ı cette ville, s'attachant à l'étude
assiduïté, & donnant au Public di-
Ouvrages. Mais enfin après avoir
long-tems d'une parfaite santé, il
fut

l'avantage des Eglises Protestant
magne. C'eft pourquoi dans une d
fies il traite Strein de

*Maximus ingenio, doctrina maxi*

*Baill. des Enf. celebr. par l'étud.*

Richard Strein après avoir appr
manitez & la Jurifprudence, alla
Strasbourg fous François Hotman,
gnit la Science de la belle Antiqu
du Droit. Il y donna près de vir
pendant lesquels il compofa diverfes
tions fur les *Comices* ou Affemblée
Magiftratures, fur les Aufpices, fur
monies, & fur la Milice des Romai

Dans la Bibliothéque de l'Empér
un Ouvrage de Strein intitulé, *Ant*
où il réfute le Livre d'un Bénédicti
mé Arnold Wion, qui prétendoit a
vé que de la Famille Romaine, nom
*cia*, étoient fortis les Princes de l

litez, mais qu'il louoit sur-tout sa
, sa pudeur, *comitate nescio qua ad-*
*onditam gravitatem.*
dans la Bibliothéque de l'Empéreur
Ouvrages de Rich. Strein, qui n'ont
mprimez.

N HEURNIUS, natif d'Utrecht, Joannes Heurnius.
ès-honnête Famille, s'étant atta-
a Médecine, & ayant appris les
s de cét Art dans son Païs, vint
, où il étudia avec un heureux
sous Jean Duret Professeur Royal
Science, & depuis il témoigna la
issance qu'il avoit pour son Pré-
, en publiant ses louanges de
ez, & exaltant son profond sa-

t allé à Padoue, & puis à Pavie, il
progrès considérables sous Cappi-
& sous Mercurial, & étant re-
dans sa Patrie, il fut appellé à
par les Curateurs de l'Académie,
voit été établie en l'Année 1581.
t honoré d'une Charge de Profes-
Médecine, qu'il exerça avec
rt Dodonée de Malines. Il vieil-
cette ville, s'attachant à l'étude
iduïté, & donnant au Public di-
ivrages. Mais enfin après avoir
ng-tems d'une parfaite santé, il
fut

Otho Heurnius son fils après
remplit sa place, & enseigna la Mé
vec beaucoup de louange. Il y a de
*tiquitates Philosophiæ Barbaricæ, &*
*ca, Ægyptiaca, Indica, &c. Philoso*
*mordia.*

*Recl. Bibl. Curiosa.* Le Livre d'Otho Heurnius intitulé
*tates Barbaricæ Philosophiæ*, est un exce
vrage, qui devroit être lû par ceux q
vent pas employer beaucoup de ter
l'Histoire Philosophique des Anciens

## LOUIS DURET.

*Eloges de S. Marthe.* Quant à Louis Duret, il nâqu
trêmitez de la Bourgogne, sur les l
la Franche-Comté, & fut envoyé
à Paris pour y faire ses études. Il y
trêmément pauvre & ignorant; ma
quit dans la suite tant de bien & ta

le sa fille, mais encore il l'accompagna
i'à l'Eglise où son mariage devoit être
, s'étant mis à la droite de la nouvelle
.ée, & ayant placé son pére à la gauche.
Roi voulut même assister au festin qui se
ı retour de l'Eglise, & ayant prêté à la
de Duret toute la vaisselle d'or & d'ar-
qui fut employée dans ce repas, il lui
t ensuite présent. Enfin ce grand homme S. Marth.
s avoir mérité par son érudition l'estime
n Prince & du Public, mourut en 1596.
le cinquante-neuf ans, d'une mort qu'il
lui-même depuis long tems prévûe. Aussi
ne il sentit approcher son heure derniè-
ıprès avoir exalté dans un ample & docte
urs la miséricorde de Dieu, pris congé
ı femme, & donné la bénédiction à ses
ıs, il expira aussi doucement que s'il eût
dans un paisible & agréable sommeil. Il
plusieurs enfans, l'un desquels fut un ha-
Médecin comme lui. Quant aux autres,
rent élevez aux Charges de Conseillers,
Parlement, ou à la Chambre des Comptes
aris.

s Oeuvres imprimées de L. Duret sont,
*ocratis magni Coacæ Prænotiones interprete*
*arratore L. Dureto. In Hippocratis librum*
*moribus purgandis, & in libros tres de dia-*
*ntorum, Commentarii interpretatione &*
*atione insignes. Accuratæ constitutionis pri-*
*b. II. Epidemiôn ejusdem Auctoris interpre-*
*Adversaria in Jacobi Hollerii libros de*
*is internis.*

tres à Heidelberg & à Tubingu
ſeigna long-tems à Roſtoch, oi
été appellé par les Ducs de
bourg, & y mourut ayant pl
xante & dix ans.

### ADDITIONS

*Melch. Adam. Vit. Theol.*

D. CHYTREE étoit fils de Matth.
Miniſtre Luthérien. Il apprit la La
tine & la Gréque ſous Joachim Car
Tubingue, & la Théologie ſous
thon à Wittenberg. Il voyagea que
en Italie, & étant retourné en ſon l
établi Profeſſeur en l'Académie de
à l'âge de vingt ans. Enſuite il fut
ćteur en Théologie, & il enſeigna
Lettres en cette ville-là juſqu'à la
jours. C'étoit un homme égalemen
pieux. Il avoit un amour incroyab

dans son cabinet un tableau, où Jesus-Christ étoit peint attaché à la croix, avec des sentences de l'Ecriture écrites en gros caractéres. Il a donné au Public plusieurs Ouvrages, qui font connoître qu'il excelloit en la Théologie, en l'Histoire, & en la Chronologie. On estime fort son Commentaire sur l'Apocalypse, son Livre intitulé, *Regula vitæ*, son Catéchisme, & sa Chronologie. Varillas dans sa Préface de l'*Histoire des Héréstes* dit, qu'on ne trouve rien à redire dans son Histoire de Saxe pour ce qui regarde la vérité, mais qu'il est si peu poli, que l'on s'ennuyeroit bien-tôt en la lisant, si la nouveauté des matiéres ne reveilloit les Lecteurs, & ne suppléoit à ce qui manque à l'Auteur du côté de l'art. Il loue sur-tout la Relation de ce qui se passa à Augsbourg pendant la fameuse Diete qui s'y tint en 1530. Mr. de Seckendorf assûre, que cette Histoire est très-bien écrite, & que Chytrée imitoit hûreusement le stile de Melanchthon: & c'est ce qui lui fait douter que Varillas l'eût lûe.

Lipse assûre, que Chytrée étoit un des plus grands hommes d'Allemagne. Ant. Martin Praschius a fait des Vers à sa louange, dans lesquels il le représente comme un personnage que le ciel avoit comblé de ses faveurs, à qui il avoit donné l'esprit d'Architas, la mémoire de Cyrus, la sagesse & l'éloquence de Platon: *Hottinger. Biblioth. Kekerm. de Histor. Lips. Epist. Misc. ep. 39. cent. 2.*

*Omnia qui norat, reliqui quæ singula, solus,*
*Quæ mare, quæ tellus, quæ simul astra tenent.*

me s'il eût été son fils. Et parce qu
envoyoit pas assez d'argent pour
toutes ses nécessitez, il étoit obligé
aussi d'autres Maîtres.

Après qu'il eût fait quelque pro
les Etudes, à l'âge de dix-huit an
mença à instruire quelques disciples
compensérent si libéralement les s
prenoit pour eux, qu'il ramassa l'ar
lui falloit pour aller en Italie, o
fait dessein de voyager.

Etant de retour de ce Païs-là, i
Charge de Professeur à Rostoch: &
le Roi de Dannemarc, le Roi de Su
lecteur de Brandebourg, le Sénat
zund, celui d'Augsbourg, & de S
voulussent lui donner de plus grands
mens que ceux dont il jouissoit à Ro
ne voulut pas accepter leur offre,
son Prince avoit tant de bonté pour

olique, dont il s'aquitta avec beaucoup
ccès. L'Empéreur Maximilien II, Chri-
III. & Fréderic II. Rois de Danne-
& Eric XIV. Roi de Suéde, l'appellérent
leurs Etats pour y établir des Ecoles &
glises, & le comblérent de présens,
qu'il eût exécuté hûreusement les com-
ons dont ils l'avoient chargé.
contribua beaucoup à l'établissement de
versité d'Helmstadt, & il instruisit la
esse d'Aûtriche, de Stirie & de Carin- *Cren. Not. in Bos. de comp. Prud. Civ. n. 59.*
ans la pure Doctrine de l'Evangile. Il a
ité les louanges de plusieurs savans hom-
& sur-tout celles de Conringius & de
omius, qui exaltent fort son Histoire de

ns sa vieillesse il fut tourmenté de per-
ls maux de tête & de reins, & des dou-
de la goutte. Cependant il ne laissoit pas
ntinuer ses travaux; & en cét état il
a plusieurs Ouvrages qu'il avoit com-
ez.
isoit tous les jours de Fête & les Di-
nes l'explication des Evangiles compo-
r Melanchthon, laquelle il recomman-
ort à ses Amis, disant qu'elle contenoit
abregé de la Doctrine Chrêtienne, &
y trouvoit la source de toute la sagesse
& humaine. Il passoit pour Calviniste,
qu'il étoit lié d'une étroite amitié avec
rus, pendant qu'il étoit à l'Académie
ostoch. V. *Venator Panegyric. Gruteri.*
illas dit, que la Relation de ce qui se
à la Diete d'Augsbourg, faite par Chy-
est admirable; en ce que cét Auteur ne

précaution & de desintéressement
roient du moins empêché la liberté de
ce des Luthériens , s'ils eussent ét
Secte dans le Lieu où elle attendoit 
tuel accroissement. Il y a peu d'Hi
Siécle passé, ajoûte Varillas, com
Chytrée dans ce point.

Le Jésuite Possevin, dans le chap.
vre 5. de sa *Bibliothéque*, a critiqué
ge de Chytrée, *de lectione Historiæ in*

Génébrard ne pouvant rien repre
la Chronologie de Chytrée, blâm
grande exactitude. Voyez Crenius
*Philol. part.* 5. *p.* 184. qui dit, que 
Chytrée étoit Kochhoff. *Ibid. p.* 18

*Melch. Adam. Vit. Chytr.* Chytrée à l'âge de quinze ans fut
tre ès Arts en Philosophie, après 
dié six ans à Tubingue. Etant ensuite a
tenberg, il rendit visite à Melancht
qui il avoit des Lettres de recomn
Melanchthon ayant appris par ce

là-dessus, *Vous avez bien mérité, le titre de Maître ès Arts, à l'ave- traiterai, & vous aimerai, comme z mon fils.*

*n Saxonia* de Chytrée fut prémié- primé à Leipsic en 1597. *fol.* mais il nenté dans la seconde Edition faite 'An 1628. *folio.*

vres imprimées sont, *De auctoritate 'ine Christianæ doctrinæ, & ratione ologiam. Regula vitæ, hoc est, vir- iptiones methodicæ. Catechismus. De loriæ. Chronologia Herodoti & Thu- dditis Ecclesiæ Christi ac Imperii Ro- præcipuis, ab initio mundi usque ad item. Rhetorica. Enarrationes bre- sin, Exodum, Leviticum, Numeros, ium. Annotat. in Evangelium Mat- is Enarratio, & præterea Scholia in Timotheum. Enarratio Epistolæ ad Enarratio in Apocalypsin. Explicatio Malachiæ, cum Chronologia Historiæ um. In Michæam & Nahum Expli- oria Josuæ Prælectionibus illustrata. gustanæ Confessionis. De statu Eccle- tempore in Græcia, Asia, Africa, Bohemia,* &c. *Et Epistolæ aliquot Constantinopolitani, & aliorum, ex ptæ,* &c. *Et decem Epistolæ de rebus :. Tractatus de vita æterna, & glo- m in cœlis. Onomasticum Theologi- listoriam Judicum Commentarius. In Josuæ, Judicum, Ruth, in Prophe- lmos aliquot, & Sententias Syraci- iones. Comment. in Evangelium Joan-*

*nis. Dispositiones Epistolarum, quæ diebus Dominicis & aliis in Ecclesia usitatè proponi solent. De studio Theologico rectè instituendo. De Baptismo & Eucharistia. De morte & vita æterna. Tabula de vita Ciceronis. Catalogus Conciliorum. Explicatio Symboli Apostolici collecta ex ejus prælectionibus. Summa doctrinæ de vera Dei agnitione. Responsio ad Antonii Possevini & Mylonii cujusdam criminationes. Capita doctrinæ de patientia & consolationibus in cruce. Liber de officiis virtutum primi præcepti. Comment. in Jonam. Itinerarium & Chronicon totius Scripturæ, unà cum Tractatu in Josuam & Libello de ponderibus, monetis, & mensuris sacris. Libellus, Quis veram in periculis omnibus securitatem polliceatur, brevi oratione tam soluta quam ligata tractatus. Piæ explicationes vocabulorum necessitatis, determinationis divinæ, fati, contingentiæ, virium humanarum, liberi arbitrii. Locorum communium ex consensu Patrum ad certam methodum confirmatio. De animarum immortalitate, purgatorio, fine mundi, resurrectione, extremo judicio, & pœnis inferni. Orationes de variis materiis, editæ à Davide ejus filio. Epistolæ. Præmium Metropolis, sive successoribus Episcoporum in Ecclesiis Saxoniæ & Vandaliæ veteris Cathedralibus, &c. De dictis & factis Alphonsi Regis Arragonum, & aliorum Principum. De studio Dialecticæ rectè instituendo libellus. De ratione discendi, & ordine in singulis artibus rectè instituendo. Chronicon Ann. 1593. 94. & 95. usque ad Ann. 1598. Saxoniæ Chronicon. De utilitate Herodoti, & in singulos libros argumenta. Kalendarium vetus Romanum. Series annorum vitæ, honorum, re-*

*rum*

*stiarum, & scriptorum Ciceronis. De-*
*Regionis Greichaa ad Neccarum.* Il y a
e lui quelques Ecrits en Allemand, &
es Epigrammes Gréques.
it un frére nommé NATHAN. CHYTREE, *Quenst. de*
un excellent Poéte, Recteur de l'Aca- *Patr. Il-*
de Bréme, & qui mourut en 1598. âgé *lustr. Vir.*
quante-cinq ans. *Hallerv.* *Biblioth.* *curiosa.*

*Année* 1602.

ZARE SORANZO, Noble Vé- Lazarus
, a écrit avec beaucoup de pruden- Superan-
de jugement un Livre de l'état des tius.
s des Turcs.

SSIMO MARGUNIO, Evêque Maxi-
rigo, Grec de nation, a donné au mus
c quelques Ouvrages des Péres, Margu-
eut peine à sauver du naufrage qui nius.
périr leurs autres Ecrits; & com-
excelloit en la Poésie, il joignit à
Livres de beaux Vers de sa façon.

*ADDITIONS.*

excellé dans la Poésie Lyrique, comme
ît par ses Hymnes Anacréontiques, qui
ru si beaux au docte Conrard Rittershu-
u'il a bien voulu les traduire en Latin.
Oeuvres de MASSIMO MARGUNIO
*Homiliæ Græco vulg. Hymni Anacreonti-*
*mata aliquot sacra edita à Davide Hoe-*

Schedius. ça en la Poësie, voyagea long-t
enfin mourut en son année clim:
à Heidelberg, où il étoit pour
Charge de Bibliothécaire.

### *ADDITIONS.*

*Melch. Adam. Vit. Philos.* PAUL MELISSE SCHEDIU
Balthasar Schedius, fit ses prémiéres
vec beaucoup de succès sous les pl
Précepteurs de toute l'Allemagne. A
vingt-cinq ans il donna des marques f
de son grand esprit, & du talent q
à faire des Vers, qu'il mérita la cou
laurier, que les Empéreurs avoient ac
de donner à ceux qui excelloient en l
Etant en Italie, il fut fait Comte
& Citoyen Romain. En Angleterre
ne Elisabeth lui témoigna beaucoup
& de bienveillance. Il passa pour un

it céleste de Melisse il y avoit une source
isable de discours divins, & généralement
tous ceux qui ont parlé de lui le traitent
ndare Latin.

lisse porta les armes durant quelque tems
ongrie, & s'ennuyant de la vie mili-
il reprit ses études qu'il avoit aban-
es. En 1567. il alla à Paris, où il en-
les Professeurs Royaux, & de là il passa
éans, dans le tems que les guerres de
on s'allumérent en France. L'An 1568.
que le Prince Palatin, Jean Casimir,
mené une armée en France, il fut fait
fois prisonnier, lorsqu'il vouloit se re-
dans la Franche-Comté. Il fit ensuite
le séjour à Génève, où il vêcut familié-
t avec Christophle Prince Palatin, avec
ois Portus de Créte, avec Béze, Henri
iger, Pierre Pithou, Henri Etienne, &
urs autres savans hommes. En 1570. il
dit à Spire, où l'Empéreur avoit con-
la Diete de l'Empire, & de là il s'a-
na à Heidelberg, où l'Electeur Pala-
chargea de traduire en Vers Allemans
eaumes de David, & il mit au jour l'An
les prémiers cinquante pour être chan-
r la Musique de ceux de France. En 1575.
teur Palatin l'envoya à l'Empéreur Maxi-
1 avec l'Ambassadeur du Duc d'Alençon,
le tems que le Prince Casimir entra une
le fois en France, avec une armée. En
après la mort de l'Electeur Fréderic il
1 Italie, dont il connut les plus savans
nes, & étant à Rome il visita tous les
la Bibliothéque Vaticane. En 1584. il
revint

*Melch. Adam. Vit. Melis.*

revint en France; & y ay
pour la seconde fois ses S
augmentez, il passa en An
terminé ses Voyages, il r
berg, où il se maria avec
quoi-qu'il fût âgé de cin
Melchior Adam dit, que I
dé en Italie, en France,
*Polyb. l.7. c. 3. n. 10.* comme le Prince des Poët
que ses Odes sont fort esti
uns, mais que les autres
grands défauts.

*Scaligerana p. 262.* Jos. Scaliger nous appr
lorsqu'il étoit Bibliothécai
que Palatine, n'y laissoit e

Melissus fut ainsi appellé
re, qui étoit *Melissa*, car
*Praef. in Pancirol.* étoit Schedius. Il étoit
Pindare de la Langue Latin
qu'on pouvoit le nommer
*Lyra.*

Ses Ouvrages imprimez
*bergam & Septemviros Reip.*
*ranesis illustrissimo Principi P*
*ria dicata. Oda Palatina. E*
*letematum piorum libri* 8. *P*
*Parodiarum duo. Epicedia. M*
*tiones quatuor & quinque voc*
*obitum J. Casimiri. Epigram*
*lia, & Oda. Psalmi aliquot ca*
*diasmata Poëtica.* Il a aussi f
tins & Allemans à la louang
Folkersheim, & a traduit en
les Pseaumes, suivant la mesur
çois.

...TIN RULAND, de Freisingue, Médecin de l'Empereur, fut [illegible] pour ses Ecrits, & mourut [illegible] mal de Hongrie, dont il avoit traité depuis peu.

## ADDITIONS.

[illegible] deux fameux Médecins [illegible] RULAND, [illegible] étoit natif de [illegible] de Médecine en l'Académie [illegible] lequel ayant commencé [illegible] tième année donna au Public [illegible] vans :

[illegible] *Aquarum Medicatarum [illegible] ... hoc est, [illegible] ... Centuriis [illegible] ... scarificatione, & [illegible] ... tica Chymica, [illegible] ... Grammatica [illegible] ... Linguarum, Graec. Lat. ... Nomenclator [illegible] ... Graecarum. [illegible]*



dans sa pri-

...N S.

...nt d'inclination
...res années, que
...nons d'école em-
...rtissement, il le
...t si constant dans
... pendant toute sa
...s convaincantes,
... prison il s'occu-
... à méditer, & à
... qu'il manquoit de
...oit ses pensées sur
... Livres qu'il avoit
...oit de l'encre avec
...étrempées dans du

...fé d'être Ecolier,
...enseigner publique-
... Après s'être aquit-
...ucoup de louange,
... de Professeur en
... il mérita par son
... & sur-tout celle
... Mais ayant été
... conformes à la cré-
...s à celle de Luther,
...euse prison, où ce
...dix ans, sans avoir
...on innocence, ni à
...r Maximilien II.
&

Vander Lind. de Script. Medic. Cunrad. Prosop. Millen. Millen. 1.

L'autre MARTIN RULAND étoit fils de lui dont nous venons de parler. Il nâquit Ratisbonne, fut Médecin de l'Empéreur, mourut à Prague âgé de 41. ans en 1611. mal de Hongrie, sur lequel il avoit fait Traité.

Ses Oeuvres imprimées sont, *De luis Ungrica tecmarsi & curatione Tractatus. Nova inaudita Historia de aureo dente, qui nuper Silesia puero cuidam septenni succrevisse animversus est, & ejusdem de eodem Judicium. Problemata Medico-Physica. Alexicacus Chymiacus, mendaciis & calumniis Joannis Oberndorferi, quibus larvatus ille Medicus Apologiam suam Chymico-Medicam practicam consarcinavit, oppositus.*

Gaspar Peucerus.

GASPAR PEUCER, natif de Bautzen dans la Lusace, gendre de Philippe Melanchthon, fut plus illustre que Ruland par ses Ouvrages, par ses avantures, & par sa longue vie, car il vêcut soixante & dix-huit ans. Ayant donné au Public l'Abbrégé de la Chronologie de Carion, & revû son Ouvrage de la Divination, il fut enfermé par les ordres d'Auguste Duc de Saxe dans une prison, où il languit pendant dix ans, & enfin ayant à grand' peine été mis en liberté par Chrêtien fils de ce Prince, il mourut à Dessaw dans la Principauté d'Anhalt, après avoir mis au jour l'Histoire des

niséres qu'il souffrit dans sa pri-

## *ADDITIONS.*

;PAR PEUCER eut tant d'inclination
'étude dès ses plus tendres années, que
e tems que ses compagnons d'école em-
ient au jeu & au divertissement, il le
it à la lecture. Il fut si constant dans
nour des Lettres, que pendant toute sa
en donna des marques convaincantes,
-là mêmes qu'étant en prison il s'occu-
ntinuellement à lire, à méditer, & à
des Vers; & parce qu'il manquoit de
r & d'encre, il écrivoit ses pensées sur
rge de quelques vieux Livres qu'il avoit
a chambre, & il faisoit de l'encre avec
roûtes de pain brûlé détrempées dans du
ı de la biére.
n'eût pas plûtôt cessé d'être Ecolier,
fût trouvé capable d'enseigner publique-
les Mathématiques. Après s'être aquit-
cét Emploi avec beaucoup de louange,
honoré de la Charge de Professeur en
cine à Wittenberg, & il mérita par son
· l'estime du Public, & sur-tout celle
juste Electeur de Saxe. Mais ayant été
é d'avoir des sentimens conformes à la cré-
le Zuingle, & contraires à celle de Luther,
enfermé dans une affreuse prison, où ce
e le retint l'espace de dix ans, sans avoir
ni à son mérite, ni à son innocence, ni à
rcession de l'Empéreur Maximilien II.
&

noces lui ayant demandé la grac
bonheur de l'obtenir, & le fit
berté. Peucer étant sorti de pris
à la Cour de son libérateur, où
core seize ans, & durant tout
jouït d'une santé ferme & vigoure
sa ses jours avec beaucoup de
douceur, étant chéri & consi
Prince généreux.

*Simon Sten Orat. funeb. G. Peuc.*

Peucer fit ses prémiéres Etudes
puis il alla les continuer à Witte
fut reçû dans la maison de Melan
dix ans après lui donna une de ses
riage. Il mérita l'estime & la bien
l'Electeur de Saxe, qui l'admetto
sa table, & même à son Conseil s
il perdit les bonnes graces de son
avoir publié le Catéchisme intitulé
Catéchisme étoit suspect de Calvi
ce que Peucer en citant les passage
te Ecriture s'étoit servi de la Ver

: été fait par Christophle Pezelius. D'au- 'ont attribué à Joachim Curæus. Quoi- en soit, si Peucer n'en étoit pas l'Au- on ne doutoit pas qu'il n'en eût procu- débit, & que Languet son Ami n'y eût ue part. Voilà pourquoi celui-ci quitta our de Saxe, & Peucer fut mis en prison, ne je l'ai dit ailleurs.

Baill. des Aut. deguisez.

ısieurs savans hommes, citez par Crenius, t fort le Traité de Peucer, *De præcipuis itionum generibus*. L'un d'eux assûre, que Duvrage avoit ravi en admiration les Ita- , qui ne pouvoient pas se persuader que : la production d'un Allemand. Quelques- ont dit, que Peucer étoit le plus savant ne d'Allemagne; mais d'autres l'ont blâ- e ce qu'il attribuoit trop à l'Astronomie la Chiromance.

Anim. Phil. & Hist. part. 4. p. 74.

ici ce que Peucer dit de lui-même, *J'ai tile à ceux à qui j'ai pû rendre service. Je nui à personne. Je n'ai dénoncé qui que ce Je ne me suis pas vangé des injures qu'on faites. Je n'ai jamais inspiré de la haine Princes, je ne les ai jamais aigris lors- r étoient en colére. J'ai tâché de plaire à le monde, & même à mes ennemis. Je n'ai nédit de mon prochain, ni envié son bon- Je ne me suis pas réjoui de la calamité des s, & j'ai eu souvent dans la bouche ces mots,* a est bien malhûreux, de faire son suppli- : leur félicité. *Je n'ai pas insulté les affli- bien loin d'augmenter leur misére & de ibner à leur ruine. Je n'ai jamais exaggeré utes des autres, & si je n'ai pû les excu- e les ai extenuées autant qu'il m'a été pos-*

Histor. Carcer. Edit. Tigur. 1605. p. 67.

*sible. J'ai regardé la bienveillance de*
*me un bien funeste, & plus ils m'ét*
*bles, plus je m'humiliois, appréhe*
*dre leurs bonnes graces, pendant qu*
*tune rendoit les autres insolens. J*
*n'y a rien de ferme ni de durable e*
*humaines, sur-tout à la Cour ; q*
*haute élevation on tomboit dans le*
*que plus mon bonheur avoit été pro*
*chûte seroit subite. Dieu qui con*
*m'est témoin que je ne mens point,*
*à qui j'ai découvert mes pensées, p*
*dre témoignage.*

*Bibl. Select. lib. 7. c. 16. p. 298.* Possevin dit, que Peucer assûr sonne ne l'avoit tant confirmé d: nisme que Melanchthon son beau ce Jésuite ne cite pas l'endroit o ces paroles de Peucer.

Il y a dans la quatriême Parti *versions Philologiques* de Mr. Cre *pag. 79.* tre de Peucer au Comte Fabian d mier Conseiller de l'Electeur Pal: quelle il implore la protection d. en faveur du Docteur Joachim E dre.

*Simon Sten. ibid.* Peucer mourut à onze heures & l'on assûre, que dans le tems vivre sur la terre, une horloge q chambre enfermée dans son cofre toit pas montée, sonna, & qu'il re nier soupir au dernier coup de cet

*Scaligerana. Bibl. Cur. Germanopoli 1667.* Le principal de ses Ecrits est c *vination*, lequel a été estimé par doctes, & sur-tout par le gra L'Auteur de la Bibliographie cu

Peucer étoit un très-grand personnage; son érudition paroît en tous ses Ouvrages; qu'il a écrit plusieurs bons Livres de Philosophie.

Ses autres Oeuvres imprimées sont, *Oratio. Sympathia & Antipathia. Appellationes quadrupedum, insectorum, volucrum, piscium, frugum, leguminum, olerum, & fructuum communium, quas cum Paulo Ebero collegit. Vocabula nummaria, ponderum, & mensurarum. Praxis, seu Methodus curandi morbos internos. Tractatus de febribus. Oratio, in qua continetur explicatio Hippocratis Aphorismi 42. partis 2. qui est de Apoplexia. Elementa doctrinæ de circulis cælestibus & primo motu. De dimensione terræ, & geometricè numerandis locorum particularium intervallis, ex doctrina triangulorum sphæricorum, & canone subtensarum, liber. Hypotheses Astronomicæ, seu theoriæ planetarum, ex Ptolomæi & aliorum Veterum doctrina, ad observationes Copernici accommodatæ. Vitæ illustrium Medicorum. Tractatus Historicus de Ph. Melanchthonis sententia in controversia Cœnæ Domini. Defensio justa adversus maledicum scriptum Theologorum novitiorum Wittebergensium, cui titulum fecerunt*, Refutationes Historici Tractatus C. Peuceri de Ph. Melanchth. sententia in controversia de Cœna Domini. *Peuceri & Th. Bezæ Epistolæ duæ lectu dignissimæ. Doctrina fidei justificantis in Ecclesia vera omnium temporum. Testamentum Latinum in carcere ab eo confectum & hæredibus publicatum. De periculis Regis Christianissimi Henrici IV. Idyllium patria quod repetit Historiam ejus regionis, quæ olim dicta Provincia Nissana & Nicæa, nunc Hexapolis &*

Quant à JEAN CARRION, d
Thou a ſait mention dans l'Eloge
c'étoit un très-ſavant homme, c
ſur-tout dans la Science des Matl
laquelle il avoit enſeignée dans l'U
Francfort ſur l'Oder. Il vêcut
Cour Electorale de Berlin, où il
fleur de ſon âge, l'Année 1538.
eût achevé ſa Chronique, il pria M
de la revoir & de la corriger av
donnât au Public. Comme Melanc
prouvoit pas cét Ouvrage, il en
nouveau, qu'il fit imprimer ſous
Carrion, ainſi que Peucer l'aſſûre
pître Dédicatoire à l'Electeur de
eſt à la tête de ce Livre. Melanch
ce qui s'eſt paſſé depuis la Créatic
juſqu'au tems de Charlemagne ; &
a ajoûté un Abbrégé de l'Hiſtoire
le, depuis le tems de cét Empé

:entr'autres choses, que l'esprit de ce grand
me y brille divinement. Le défaut qu'on
ouve, c'est que Melanchthon & Peucer
t pas marqué les Auteurs d'où ils ont tiré
ı'ils ont rapporté. Voyez Mr. Baile qui *Dict. Crit. au mot Carrion.*
ıine si l'Ouvrage de Carrion a été im-
ıé.

RANCOIS JUNIUS, natif de Bour- Franciscus Junius.
mourut âgé de cinquante-sept ans.
ıme ce fut un homme d'un esprit lé-
& inconstant, & qui entreprit beau-
› d'Ouvrages sur de différens sujets,
ıavans jugeront s'il y a réussi. Il fut
ſé de Leiden, où il avoit été long-
; Professeur, étant soupçonné de vou-
y introduire quelques nouveautez,
'étant retiré à Altorff, où il avoit été
:llé par la République de Nurenberg,
lui assigna une pension considérable,
mourut.

## *ADDITIONS.*

RANÇOIS JÚNIUS, ou Dujon, étoit *Acad. Leid.*
i d'une Famille noble. Après qu'il eût é-
ſon Droit sous Fr. Duaren, Hugues Do-
Jaques Cujas, & Antoine Conte, il re-
ça à la Jurisprudence, & s'étant adonné
Théologie, il fut prémiérement Ministre
nvers. Il prêcha ensuite à Gand & à Bru-
, & enfin il enseigna la Théologie pendant

traité son beau-pére d'esprit léger
stant, que pour satisfaire la passion
Scaliger son intime Ami, lequel av
une haine extrême pour Junius; &
illustre & équitable Historien eût sui
clination & ses lumiéres, il n'eût
qué de lui donner de grandes louan
qu'il en étoit plus digne que plusie
dont il fait mention avec éloge dar
mirable Histoire. Et en effet, l'or
jetter les yeux sur le Livre intitulé,
*na*, qui contient diverses conversati
liéres de Jos. Scaliger, & l'on sera
qu'il n'avoit ni de l'affection ni de
pour Junius. Heinsius a fait imprime
tres de Scaliger, dans lesquelles
homme dit bien des choses injurieuses
Il est vrai qu'on en a retranché le n
nius; mais il est aisé de savoir que c
que Scaliger parle dans ces endroits-
qu'il blâme son Commentaire sur l

es injures. Scioppius étoit sur ce sujet d'un *Scisp. Lect. & de Arte Critica.*
tre sentiment que Scaliger; car il assûre,
e Junius étoit un des plus hûreux & des
eilleurs Critiques de son tems, & il té-
oigne estimer ses Commentaires sur Ma-
ius & sur Tertullien. Vossius dit dans une *Ep. 24.*
ses Lettres, que Mr. de Thou a mal-
ité son beau-pére par erreur, & que ces
ots, *vir desultorii ingenii*, se doivent rappor-
à Donel, qui mourut à Altorff, & a qui
illustre Président en vouloit, parce qu'il
imoit infiniment Cujas, dont Donel étoit
nemi. Lipse loue le travail que Junius a fait *In Epist. Praef. ad Test. Latin.*
Curopalates; mais Casaubon & même
ossius son beau-pére étoient d'un autre avis
'égard de cét Ouvrage.

François Junius dans sa jeunesse eut un Pré- *Melch. Adam. de Vit. Theol.*
pteur si barbare, que presque tous les jours
lui dechiroit le corps à coups de fouet & de
ton. Cependant l'amour que Junius avoit
ur les Lettres lui faisoit supporter avec pa-
nce ce cruel traitement. Mais les caresses
quelques jeunes filles faillirent à le débau-
er entiérement de l'étude. Il resista pourtant
cette tentation; mais il ne pût pas se garan-
de l'infection de l'Athéisme, dans lequel
donna, séduit par les Sophismes d'un de ses
nis. Il demeura obstiné dans ce pernicieux
ntiment, jusqu'à ce qu'ayant failli à être
ommé dans un tumulte qui s'éleva à Lyon,
fut delivré de ce danger par une grace par-
uliére du Ciel. Alors il adora le Dieu dont
providence avoit veillé pour sa conserva-
n; & il fut confirmé dans sa foi aprés a-
r lû le commencement de l'Evangile selon

S. Jean. S'étant retiré de cét abîme, il alla étudier en Théologie à Généve, & il fit dans peu de tems de si grands progrès en cette Science, qu'on lui offrit la Charge de Ministre de l'Hôpital. Mais comme il n'avoit pas encore achevé ses études, il ne voulut pas l'accepter; & parce qu'il étoit sujet à divers maux qu'il attribuoit à l'air de Généve, il s'achemina aux Païs-Bas, & il fut fait Ministre à Anvers. Les troubles dont ces Provinces étoient agitées l'ayant contraint de les quitter, il se retira dans le Palatinat, & il prêcha pendant quelque tems à Schenavie, proche d'Heidelberg. Après quoi il fut appellé en cette derniére ville par l'Electeur Palatin. En 1578. il fut envoyé à Neustadt, où il enseigna 14. ans dans l'Ecole que le Prince Casimir y avoit fondée. Il fut ensuite rappellé à Heidelberg, & enfin on l'établit Professeur à Leide, où il mourut.

*Inter Vitas à G. Battes. collect.* L'Auteur de la Vie d'Antoine Valæus a remarqué, que Jos. Scaliger voulant avoir la préséance sur les autres Professeurs de Leide, ils s'opposérent à sa prétension, & que François Junius, qui étoit le prémier, porta la parole contre lui. Ce qui sans doute fut cause de l'aversion que Scaliger avoit pour Junius. Vossius en allégue une autre cause; il dit, que Scaliger ne pouvoit souffrir ceux qui n'étoient pas de son sentiment; & que comme Junius n'étoit pas d'accord avec lui en quelques points de la Chronologie Sacrée, & en d'autres choses, il parloit de Junius avec beaucoup de mépris. Cependant Junius étoit un homme d'un grand savoir. Vossius (*Ep.* 95.) dit, que les Egli-

Ré-

Réformées n'ont point eu de Théologien qui l'ait égalé dans la connoissance des Langues, de l'Histoire, & de la Théologie; Qu'il avoit lû avec beaucoup de soin les Péres de l'Eglise & les Scholastiques.

Grotius assûre, qu'il étoit fort redevable à Junius, à cause de ses Ouvrages, & de l'exemple de sa vie, qu'il avoit continuellement devant les yeux. François Junius, sous le nom de Nadal Ammonius en 1588. publia une Version de *George Codin Curopalata de Officiis Palatii Constantinopolitani*, avec des Notes. Il fit ensuite une autre Edition de cét Ouvrage, qui lui attira d'atrôces injures du Jésuite Gretser, lequel dans l'Epître Dédicatoire des Commentaires de Muret sur les Ethiques d'Aristote, traite Junius d'audacieux, d'impudent, & d'ignorant. Vossius son gendre avoue, que dans cét Ouvrage Junius a fait quelques fautes; mais il soûtient que les plus doctes y peuvent apprendre bien des choses. Martin Schockius l'appelle *summum & incomparabilem Theologum.* Jean-Henri Alstedius le qualifie *subtilissimum Doctorem.* Rivet dit, que parmi les Théologiens Réformez il n'y en a point eu qui ait cherché la vérité avec plus de soin, & qu'on ne sauroit assez le louer.

*Epist. ad Voss. 21. Jun. 1641.*

Au jugement de Mr. Crenius les *Paralleles sacrez* de Junius sont le meilleur de ses Ouvrages. Ses Notes sur Manile, s'il en faut croire Jos. Scaliger, ne contiennent que très-peu de bonnes Remarques. Voyez là-dessus l'Epître 45. & la 50. du 1. livre des Lettres de Scaliger.

La Version Latine de la Bible faite par Ju-

mérite & le grand savoir de Junius, tout
les fois que l'occasion s'en présentoit, apr
que ce grand homme ne fut plus au mond
Il fut aussi extrêmément loué par plusieurs s
vans hommes, & même par des Têtes cou
ronnées, sur-tout par le Roi d'Angleterre, J
ques I., qui étoit très-capable de juger du s
voir des gens de Lettres, comme il paroît p
une Lettre qu'il écrivit aux Etats Généraux d
Provinces Unies des Païs-Bas.

*Scaligerana p. 253.* Jos. Scaliger après s'être vanté d'être
seul qui pût entendre bien le Poéte Manil
prétend que François Junius a radoté en vo
lant corriger cét Auteur; mais Mr. Colomiè
dans sa Note sur ce passage du *Scaligeran*
n'est pas du même avis que Scaliger, qui av
une forte aversion pour Junius, le Manile
ce dernier n'étant pas si mauvais que Scalig
le veut faire croire.

*Cren. Anim. Phil. part. 5. p. 56.* Drusius prétend, que *Junius infelicissimè d
cebat Litteras Hebræas, quia infelicissimè di
cerat.*

*Acta Erudit. Lips. Anni 1711. pag. 71.* *Je lis* (dit Junius) *une partie d'un Chap
tre de la Bible, & en lisant je suis tellement ém
que d'abord je sens la divinité du sujet qui y
contenu, comme aussi la majesté & l'autorité
l'Ecriture, qui surpasse de bien loin toutes les fleu
de l'éloquence humaine. Horrebat corpus, stup
bat animus, & tout le jour j'étois si touché
cette lecture, qu'il me sembloit que je ne sav
qui j'étois. Tu t'és souvenu de moi, mon Die
suivant ton infinie miséricorde, & tu as re
dans ton troupeau une brebis perdue. Depuis
tems-là, comme Dieu par la vertu de son S. E
prit agissoit si efficacément dans mon cœur,*

;; Que c'étoit une prostituée, mais pour-
it l'Epouse de Jésus-Christ, parce que le
igneur ne l'avoit pas repudiée. Comme son
itiment est contraire à la créance des Réfor-
z, il fut condamné par les Théologiens de
néve, qui soûtiennent que l'Eglise Romai-
est coupable d'idolatrie, & que par consé-
ent personne n'y est sauvé, mourant dans
i sein & dans sa croyance.

Quoi-que Jos. Scaliger ait écrit beaucoup
njures contre Junius, comme je l'ai remar-
é dans mes précedentes Additions, néan-
oins après son decès il lui donna de grandes
ianges dans des vers qui se trouvent dans la
éface du Livre de Vossius *de Historicis La-
is*, où il lui dit entr'autres choses,

*Te mœrens Schola flet suum Magistrum,*
*Orba Ecclesia te suum parentem,*
*Doctorem gemit orbis Universus*, &c.

Vossius ajoûte, que Scaliger a écrit au-des-
is de ces vers, qu'il les avoit faits dans son
à deux heures après minuit, auquel tems
semble que l'esprit doit être plus maître de
passions qu'il ne l'est pendant le jour. D'ail-
rs, c'étoit dans une triste conjoncture, la
te en un mois ayant emporté deux grands
nemens de l'Académie de Leide, Junius &
ecaltius, & faisant de grands ravages en
llande; & les funestes pensées que cette
amité inspiroit empêchant sans doute qu'il
sortit rien de la bouche ou de la plume de
liger, qui ne fût très-sincére. Quoi-qu'il
soit, il est constant que Scaliger exalta le

mé-

*troversiam 6. de Ecclesia, quæ est in Purgatorio. Ad Controversiam 7. de Ecclesia triumphante, sive de gloria & cultu Sanctorum. Specularius, Dialogus adversus Genebrardum. Summa aliquot locorum communium SS. Theologiæ. Evangelii secundùm Matthæum analytica Expositio. Evangelii secundùm Marcum analytica Expositio. Responsum ad Fratres Zandwicenses in Anglia de imagine Christi. Oratio de Lingua Hebræa. Grammatica Hebrææ Linguæ. Orationes duæ Frankentaliæ habitæ ad lectionem Veteris Testamenti. Acta Apostolorum, & Epistolæ Pauli ad Corinthios ex Arabico translatæ. Apocryphi libri translati, cum Notis. In Anathematismum Gregorii XIII. adversus Gebbardum Coloniensem Episcopum. Orationes quatuor ad lectionem Veteris Testamenti. Apologia Catholica Latina facta. Lexicon Hebraïcum. Præfatio in Indicem expurgatorium censorum Belgii. Liber, cui titulus Academia. Curopalates Græcè & Latinè, cum Notis*, qui a paru sous le nom de Nadal Aimonius. *Prætexta pulla in obitum Principis Anhaltini. J. Bodini Dæmonomania in Linguam Latinam conversa. Joannes Tilius de Regibus & Regno Gallorum, & Epistolæ duæ Regis & una Plessæi Latinæ factæ. Oratio de vita & obitu Zachariæ Ursini. Manilius cum Castigationibus & Notis. Libitina in obitum J. Casimiri Comiti Palatini. Oratio Ant. Arnaldi contra Jesuitas Latina facta. Emendationes & Notæ in Ciceronis Epistolas ad Atticum, & ad Q. fratrem. Notæ in Tertullianum. L'Ecclésiastique en Latin & en François. Une Oraison au Roi d'Espagne pour la défense des Païs-Bas. Avertissement Chrêtien contre Jean Heren. La Confession du Roi de Fran-*

*Plac. de Script. Anonym.*

ce

*re. Le paisible Chrétien, ou de la paix de l'Eglise Catholique. Méthode des lieux communs de l'Ecriture S. disposée selon l'ordre des chapitres que Calvin a suivi en son Institution. Amiable Confrontation de la simple vérité de Dieu comprise ès Ecritures saintes, avec les Livres de P. Charron intitulez, l'un des trois véritez &c. l'autre la Replique sur la réponse à la troisiême vérité.*

Il a laissé un fils qui est un homme extrêmément docte & studieux, nommé FRANÇOIS JUNIUS, comme lui. M. Colomiès nous apprend qu'il a connu à la Haye ce savant personnage, lequel à l'âge de quatre-vingts ans étudioit tous les jours treize ou quatorze heures. Il a donné au Public un Livre, *de Pictura Veterum*, qui est fort estimé par l'illustre Grotius. Il a aussi mis en lumiére les quatre Evangiles en Langue Gothique, avec un Glossaire fort travaillé. *Colomes. Opusc. p. g. 117.*

JEAN PASSERAT, né à Troyes, excellent Professeur de la Langue Latine, aquit beaucoup de louange à Paris par la facilité qu'il avoit à faire des Vers Latins & François, à écrire en Prose, & à expliquer les bons Auteurs. Comme c'étoit un homme d'un jugement merveilleux, & qui trouvoit peu d'Ouvrages de son goût, il ordonna par son Testament que l'on ne chargeât pas son tombeau de méchans Vers. C'est pourquoi peu de gens le louérent après sa mort, craignant de ne pouvoir répondre à ses dé- Joannes Passeratius.

desirs. Il mourut accablé de vieil
ayant perdu la vûe & la vigueur de
esprit, & dans un état où les plus ar
reux de la vie cessent de la souhait
de l'aimer.

## ADDITIONS.

Papir. Mass. Elog. Dès que Jean Passerat eût passé les a
de l'enfance, il prit la prémiére teintu
Lettres sous un Précepteur qui le tra
cruellement qu'il quitta l'étude, & s'étan
vé de son Ecole, il servit un Marécha
puis quelques Religieux. Quelque tems
se repentant de sa faute, il retourna à la
son de son pére, & il continua ses études
tant d'application, qu'il fût bien-tôt ca
d'enseigner en public, & qu'ayant été R
de la seconde Classe au Collége du Plessi
fut choisi par le Roi pour succeder à R
Eloges de S. Marthe. dans la Chaire de Professeur en Eloquenc
aquit tant de réputation en l'exercice de
Charge, que les plus savans hommes de
Siécle, & mêmes les Conseillers des C
souveraines de Paris, accouroient en fo
son Auditoire. Il perdit un œil d'un cou
bâle qu'il reçût dans un jeu de paume, ce
dant quoi-que son visage fût defiguré pa
Pap. Mass. S. Marthe. accident, & qu'il eût l'air sévére, som
& farouche, il n'y avoit rien de plus dou
son esprit, & rien de plus agréable & de
gai que sa conversation. Il aimoit extra
nairement l'étude, & il passoit souvent
journées entiéres dans son cabinet, sans j

re aucun repas. Son mérite lui aquit l'amié d'Henri de Mêmes, & ayant été reçû dans famille, il y demeura l'espace de trente & ans, & durant ce tems-là il publia divers oémes, qui font également paroître & son prit & la reconnoissance qu'il avoit pour son énéreux bienfaiteur. Il mourut d'une paralye âgé de soixante & treize ans, ayant aupavant souffert de continuelles douleurs pendant inq années. Il fit lui-même son Epitaphe en es termes :

*Hic situs in parva Janus Passeratius urna,*
*Ausonii doctor regius eloquii.*
*Discipuli memores tumulo date serta Magistri,*
*Ut vario florum munere vernet humus.*
*Hoc culta officio mea molliter ossa quiescent,*
*Sint modo carminibus non onerata malis.*

*Vie de Passerat dans le Recueil des plus bell. Poës. Franç.*

Passerat fut le prémier qui fit voir que la cience la plus solide & la plus élevée n'avoit en de commun avec la pédantérie; car enore-qu'on fût persuadé qu'il étoit un des plus avans hommes du Siécle où il vivoit, comme on le peut voir par l'excellence de sa Critique, qui le fit nommer l'Aristarque de son ems, il ne laissa pas de passer pour un homme qui faisoit profession de la plus haute & lus fine galantérie. Sa Charge de Professeur oyal ne l'empêcha pas de cultiver la Poësie rançoise & Latine. Il avoit joint à une grane érudition une rare politesse, & il n'avoit ien de pédant que la robe & le bonnet. A la n de sa vie il demeura cinq ans au lit, & il erdit la vûe, sans perdre son humeur gaye & njouée.

Paris son principal appui. V. *Epist.* 1

Quatre ans après son decès, un d
veux donna au Public un volume des
gues Latines de son oncle ; & en 1
joignit plusieurs Préfaces Latines d
Passerat. Les Discours, qu'il a faits
plication des Auteurs qu'il devoit exp
ses Ecoliers, sont remplis de Critique
servations, qui font voir qu'il connoi
faitement le génie de la Langue La
*Scaligerana.* qu'il la savoit à fond. Cependant Jo
ger prétend, que Passerat étoit fo
rant, qu'à peine il avoit lû huit livr
reprenoit tout le monde, & qu'il n'
aussi habile qu'on le croyoit. Scalig
noît pourtant qu'il instruisoit bien la
*Pithœana.* François Pithou dit aussi, que hors
ne savoit rien.

*Anti-Baillet.* Mr. Baillet attribue à Passerat des
taires sur Plaute qui sont fort estim

Mr. Marville nous apprend, que Passerat & Rapin composérent les Vers du Catholicon d'Espagne. *Mél. d'Hist. & de Litt. Tom. 1.*

De tous ceux qui ont travaillé en France à l'illustration de la Langue Latine, il n'y en a point qui l'ait fait avec plus de gloire que Jean Passerat, suivant Bullart. *Acad. des Scienc. T. 1.*

Baillet dit, que Passerat faisoit de fort beaux Vers Latins, que nous n'avons rien de plus pur, ni peut-être rien de plus naïf. Outre ces deux belles qualitez, on peut dire, ajoûte Baillet, que ces Vers ont encore beaucoup d'érudition, & quelque politesse même, qui les distingue de ceux des Poétes du commun: mais après tout, ils n'ont rien de cette vigueur céleste, que nous appellons fureur Poétique, ou Enthousiasme, ni de ce tour admirable, qui gagne & qui arrête un Lecteur intelligent. *Jug. des Savans.*

Mr. de Sainte Marthe remarque, que Passerat fut le prémier qui dans Paris s'appliqua avec beaucoup plus de soin & de succès qu'on n'avoit fait jusqu'alors, à découvrir à la Jeunesse les richesses les plus cachées & les plus importantes de la Latinité, parce que Turnebe, Dorat, Lambin, & les autres célébres Professeurs Royaux s'étoient occupez particuliérement à la Langue Gréque, & à en expliquer les Auteurs. *In Elog.*

Mr. Grævius dit, qu'il a vû en Manuscrit les Disputes Académiques de Passerat sur quelques Oraisons de Cicéron, dont il a pris ce qui pouvoit lui servir pour illustrer cét Auteur. *Praef. in Orat. Ciceron.*

Dans le prémier Vers de l'Epitaphe de Pas-

ferat il y a une faute d'impression de *Pafferatius*, il faut mettre *Paſſ* ainſi que Scévole de Sainte Marthe Vers. Le dernier Diſtique de ſon ainſi traduit,

*Afin que rien ne peſe à ma cendr*
*Amis de mauvais Vers ne charg*
*tombe.*

*Chevræana T. 1. p. 266.* Paſſerat aſſûre, dans une Préfa voit lû quarante fois Plaute, & toit jamais ennuyé de cette lect Duc de Montauſier, qui avoit été du Dauphin de France mort depu *Oraiſ. funebre du Duc de Mont.* plus digne d'imitation que Paſſer Fléchier dit, que ce Duc avoit fois le Nouveau Teſtament, ave plication reſpectueuſe que l'on pe

*Obſerv. ſur Malherbe p. 594.* Ménage dit, que les Religieux nis n'avoient pas voulu faire me Egliſe un Sonnet de Malherbe, faitement beau, à cauſe du Vers de Mars, & de l'autre, où il e Parque, qui ſont deux Divinite mais que les Jacobins de la Po de Paris n'avoient pas été ſi f ces Religieux de S. Denis, a qu'on gravât dans leur Egliſ de Paſſerat, (en trois Diſtique rapportez dans mes précedentes qui n'eſt pas plus Chrêtien que Malherbe.

*Bibliogr. curioſa §. 14.* Boecler aſſûre poſitivement, fraude du Libraire, d'avoir m

Passerat à la prémiére page du Calepin ; comme s'il avoit corrigé ce Dictionnaire, ce qui est très-faux.

J'ai dit dans mes précedentes Additions, que Passerat étoit âgé de soixante & treize ans lorsqu'il mourut ; mais Papyre Masson met la mort de Passerat dans l'année soixante-huit de sa vie.

Ronsard, Belleau, & Baïf estimoient beaucoup Passerat ; & Desportes fit à sa louange un Sonnet, dont voici les trois derniers Vers, *Vie de Passer. dans le Rec. des Poét. Franç.*

*Passerat, dont les Vers coulent comme ambrosie,*
*Si tu vis de ton tems naître la Poésie,*
*Je puis dire à ta mort l'avoir vûe au tombeau.*

Les Poésies Latines de Passerat parurent si belles à un Jésuite, nommé Etienne Lambert Villafanus Professeur en Eloquence au Collége de Madrit, que dans ses Ouvrages Poétiques il transcrivit plusieurs Vers de ce fameux Poéte, qui se trouvent dans le Livre intitulé, *Deliciæ Poëtarum Gallorum*, & les publia comme s'il les avoit composez. *part. 3. p. 156. & 171.*

Dans les Epîtres de J. Baptiste Laurus, homme savant & fort estimé du Pape Urbain VIII. on lit mot pour mot le Poéme de Passerat, dont le titre est, *Strena de nihilo*, qui est dans le même Recueil de Vers des Poétes François, part. 3. p. 31. *Cent. 1. Ep. 71.*

Ses Oeuvres imprimées sont, *Chant d'allegresse pour l'entrée de Charles IX. en sa ville de Troyes. Complainte sur la mort d'Adrien Turnébe,*

*Sonnets sur le tombeau du Sr. de la Chatre. Hymne de la paix. Quelques Sonnets qui se voyent parmi les Oeuvres de Philippe des Portes. Recueil de Poësies Françoises & Latines. Quelques Vers traduits du 6. de l'Eneïde de Virgile. Orationes & Præfationes. Conjecturarum liber. De litterarum inter se cognatione & permutatione. Commentarii in Catullum, Tibullum, Propertium. Kalendæ Januariæ*; qui sont des Vers que Passerat avoit accoûtumé d'envoyer pour *Etrennes* au commencement de chaque année à son illustre Mécéne Henri de Mêmes, depuis 1570. jusqu'en 1597. qu'il tomba dans la maladie dont il mourut cinq ans après. On y trouve quelquefois des Epigrammes attachées à ces Etrennes, dont la plus remarquable est celle qu'il fit pour le remercier des cinquante pistoles que son généreux bienfaiteur lui avoit envoyées pour ses Etrennes. Sur quoi Mr. Baillet a remarqué, que Passerat voulant nous persuader son desinteressement en disant dans ses Vers qu'il fit reporter ce présent, nous a beaucoup mieux fait voir la générosité du Mécéne qui le lui renvoya, pour ne point se laisser vaincre par son inférieur. Quelques-uns lui attribuent des Additions, qui ont été publiées sous son nom dans le Dictionnaire de Calepin; mais comme ces Additions n'ont pas été faites avec le jugement & avec le soin, qui étoit nécessaire pour discerner les méchans mots de ceux qui sont de la bonne Latinité, d'autres ont crû que Passerat n'a jamais travaillé sur ce Dictionnaire. Son Commentaire sur Properce est admiré par Scioppius dans son Livre intitulé, *Syllabus Auctorum*

*langue Latinæ nostræ ætatis.*

...es Gillot Conseiller au Parlement de ...ous apprend dans une de ses Lettres, ...fferat lui avoit dit, que son Livre, ...*atione litterarum*, lui plaisoit si fort, ...ouloit qu'on ne vid jamais rien de lui ...a. Lettr. Franç. écrites à Jos. Scaliger pag. 95.

...ut ajoûter à ses Ouvrages, *Præfatiun... Orationem de ridiculis, quæ est apud Ci... libro 2. De Oratore; Oratio de Cæci... Nota in Petronii Arbitri Satyricon; Ed... Asini.*

...DRE CESALPIN, excel... ...hilosophe Péripatéticien, ayant en... ...ong-tems à Pise, & aquis une gran... ...utation par ses Ecrits, fut honoré ...ement VIII. de la Charge de son ...r Médecin, & mourut à Rome. Andreas Cæsalpinus.

*ADDITIONS.*

...pin étoit Professeur de la Sapience à ... Il écrivoit fort bien, & enseignoit ...l. Toutes ses Oeuvres sont excellentes, ...les *Théonetiques*. Il doit être mis au ... des plus grands esprits. Jean Rajus ...on *Histoire des plantes* imprimée à ...s 1686. reconnoît, qu'il a tiré plusieurs ...u Livre que Cesalpin a fait sur cette ... Patiniana, p. 60. Boecl. Bibl. cur.

...euvres imprimées d'André Cesalpin ...o sont, *Catoptron, sive Speculum Ar... ...æ Hippocraticum, spectandos, dignoscen...*

 dos.

*dos, curandosque exhibens morbos univer De Plantis libri 16. De Metallicis li Quæstionum Medicarum libri duo. Praxis sa Medicinæ. Dæmonum Investigatio Peri Quæstionum Peripateticarum libri 5.* co quels Nicolas Taurellus Médecin de M liard a écrit un Livre intitulé, *Alpes c æ, Andreæ Cæsalpini monstrosa dogmat sa & excussa.*

*Bibliogr. curiosa German. 1667.* L'Auteur de la Bibliographie curie re, que Cesalpin doit être compté p plus grands esprits qui furent jamais, tes ses Oeuvres sont bonnes, & sur- les qui traitent de la théorie de son .

Quelques-uns prétendent, que Ce enseigné la circulation du sang dans stions sur la Médecine imprimées & qu'ainsi Harvée n'est pas l'Auteu te doctrine.

## *Année* 1603.

*Franciscus Vieta.* FRANCOIS VIETE, natif tenai en Poitou, fut un homme grand génie & d'une si profonde tion, qu'il découvrit les plus secr stéres des Sciences les plus abstr qu'il vint à bout sans peine de qu'un homme subtil est capable cevoir & d'exécuter. Mais parm verses occupations & les embarras faires, dont son vaste & infatigab ne fut jamais exempt, il exerça

duſtrie aux Mathématiques, & il
la d'une telle maniére, que tout
a été inventé par les Anciens en
cience, & dont nous ſommes pri-
: l'injure du tems qui a aboli leurs
, il l'a inventé lui-même de nou-
il en a renouvellé l'uſage, & à
ajoûté beaucoup de choſes à leurs
lleuſes découvertes.
néditoit avec tant d'application,
'a vû ſouvent demeurer trois jours
dans ſon cabinet ſans manger, &
ſans dormir, qu'autant qu'il le
it faire en appuyant de tems en
à tête ſur ſa main, pour reparer
ces par quelques momens de ſom-

mis au jour pluſieurs Ecrits, mais
t extrêmément rares, parce que
ant fait imprimer à ſes dépens, il
iroit tous les Exemplaires, & com-
étoit très-honnête, il les diſtri-
libéralement à tous ceux qui é-
verſez en ces ſortes de connoiſ-
. Outre les Oeuvres qu'il mit lui-
en lumiére, il en a laiſſé beaucoup
es, par leſquelles il a donné un
jour à ces beaux Arts, & il a re-
llé la mémoire des anciens Auteurs;
mme il avoit cultivé l'induſtrie de

Pierre Aleaume d'Orléans, duque
servoit pour l'exécution de ses de
ses héritiers lui confiérent ses Ecrits.
de ce Thrésor, que tant Aleaume,
lexandre Anderson Ecossois, & qu
autres, ont puisé beaucoup de T
qu'ils ont publiez, qui donnent de
miration à tous les amateurs des M
matiques, & qui feront vivre éte
ment la gloire de ce grand homme.

Hadrien Romain ayant proposé à
les Mathématiciens de l'Europe un
blême à résoudre, Viéte en donn
bord la solution, & il le renvoya à
main avec des corrections & une
mentation, y ajoûtant Apollonius G
Romain fut si surpris du savoir de
te, que d'abord il partit de Wirtzb
en Franconie, où il demeuroit de
qu'il avoit quitté Louvain, & qu
mit en chemin pour venir en France
fin de le connoître particuliérement
de lui demander son amitié. Et p
qu'étant arrivé à Paris, il n'y trouva
Viéte qui étoit allé en Poitou pour r
blir sa santé; il continua son voya
quoi-qu'il eût encore cent lieues à fa
Enfin ayant eu la satisfaction de le v
il lui proposa à loisir toutes ses difficul
& il fut si rempli d'admiration pour

hi

ne extraordinaire, qu'il avoua que ce qu'il avoit vû en lui étoit au-dessus de l'idée qu'il s'en étoit formée.
Après qu'il eût demeuré un mois chès lui il ne pût le quitter qu'avec un regret extrême. Et Viéte voulant reconnoître l'honneur que Romain lui avoit fait en entreprenant un si long voyage pour le visiter, le fit conduire à ses dépens jusqu'à la frontiére.
Au-reste, l'essai de Viéte sur Apollonius fut si estimé, qu'à son imitation Marin Getald de Raguse, très-excellent Mathématicien, sept ans après mit au jour un Livre intitulé, *Apollonius ressuscité*, ou un supplement d'Apollonius Gallus.

Je eus beaucoup de deplaisir que Scaliger eût attaqué Viéte avec tant d'aigreur au sujet des Cyclométres, mais cét homme généreux ne connoissoit pas alors le mérite de l'Adversaire qu'il combattoit, & ainsi il ne pût souffrir d'en être repris, sans témoigner quelque ressentiment, n'ayant pas encore bien examiné s'il avoit démontré sans paralogisme ce qu'il avoit entrepris de prouver. C'est pourquoi ensuite il corrigea sa faute, & se retracta avec une franchise louable, & depuis ce tems-là il eut toûjours une

ſecrette vénération pour lui.

Viéte ayant reconnu peu de tems av
ſa mort, que dans le Calendrier Lili
y avoit pluſieurs défauts qui avoient
déjà remarquez par d'autres, il trava
avec ſoin à le mettre en telle forme q
pût être reçû dans l'Egliſe Romaine,
il en dreſſa un nouveau accommodé
fêtes & aux rits de l'Egliſe Romaine,
l'ayant fait imprimer en l'Année 160
le préſenta à Lyon au Cardinal Aldob
din, qui avoit été envoyé en France
le Pape pour terminer les différends
étoient entre lè Roi & le Duc de Sav
Mais ſon entrepriſe eut un ſuccès
heureux, comme je l'en avois averti lo
qu'il me le communiqua avant ſon d
part. Car je prévoyois que comme ce
qui ont travaillé avec tant d'ardeur po
introduire cette correction du Calendr
dans les Etats des Princes Chrêtiens, q
elle n'a enfin été reçûe qu'à leurs inſta
tes priéres, ceux-là, dis-je, ſuivant u
maxime fondamentale de leur Empir
ne confeſſent jamais d'avoir erré, ou d
pouvoir errer, ils ne voudroient pas p
conſéquent admettre un changement q
feroit voir qu'ils auroient été capables
faillir.

Lorſque le Cardinal Aldobrandin apr

aix faite fut de retour à Rome, & Christophle Clavius, qui étoit déjà occupé pour le sentiment de Lilius, il avoit soûtenu par plusieurs Ouvra-, rejetta la correction qui avoit été posée à ce Cardinal, Viéte envoya un rit à ce célébre Mathématicien, où il plaignoit fortement de son procédé, il y a apparence que s'il ne fût pas ort bien-tôt après, la dispute n'en au-t pas demeuré là, & que ceux qui ont pas craint de s'en prendre à cét en-mi redoutable après sa mort, ne l'euss-nt pas attaqué impunément pendant la .

Or Viéte, avant que cette contestation eût donné quelque ressentiment contre avius, avoit fait connoître qu'il le con-éroit comme un excellent Interpréte s Elemens des Mathématiques, & com- un homme qui expliquoit avec beau-up de facilité & de netteté ce que les venteurs de châque partie de cette Scien- avoient traité avec obscurité. Qu'au te il écrivoit comme s'il venoit d'ap-endre ce qu'il vouloit enseigner aux au-s, qu'il n'y ajoûtoit rien de son inven-n, qu'il ne faisoit que copier les Oeu-es d'autrui, taisant le nom des Auteurs t il puisoit, sans que de son côté il y

ap-

apportât d'autre induſtrie, que de ramaſſer, de ranger, & d'éclaircir ce qui étoit répandu en divers endroits des Livres dont il ſe ſervoit, qui n'y étoit pas écrit avec tout l'ordre & toute la clarté que l'on eût pû ſouhaiter.

Ce que je vai ajoûter eſt peu conſidérable, au ſentiment même de Viéte, mais tout autre que lui le compteroit pour beaucoup. Comme les Etats des Eſpagnols ſont ſéparez & éloignez les uns des autres, pour garder le ſecret en communiquant leurs deſſeins & leurs conſeils à toutes les parties de ce vaſte corps, ils ſe ſervent de divers caractéres inconnus, afin qu'ils ne viennent à être découverts: & quand ils ſont obligez d'en employer de nouveaux, ils ne le peuvent faire que long-tems aprés l'avoir reſolu, parce qu'il faut qu'ils en avertiſſent auparavant les Vicerois des Indes.

Pendant les deſordres de la Ligue, leur chifre étoit composé de plus de cinq cens caractéres différens, & quoi-que l'on eût ſouvent intercepté pluſieurs de leurs Lettres extrêmément longues, où tous leurs deſſeins étoient expliquez, ceux qui avoient charge de les déchifrer n'en pouvoient jamais venir à bout, à cauſe du nombre infini des marques dont ils ſe ſervoient,

t. Mais ces Lettres par le comman-
nt du Roi ayant été envoyées à Viét
t les expliqua sans peine, & ensuite
s les autres qui lui furent remises
: les mains : ce qui déconcerta d'une
maniére les Espagnols pendant deux
& leur donna un si grand étonne-
:, qu'ils publiérent à Rome, & par
ailleurs, que le Roi n'avoit décou-
leur chifre que par le secours de la
ie.

## ADDITIONS.

RANÇOIS VIETE, selon le sentiment *Voss. de*
:aucoup de savans hommes rapportez par *Mathem.*
ius, étoit le prémier & le plus excellent *p. 197.*
ous les Mathématiciens de son Siécle. Il *337.*
endoit que la correction du Calendrier
a été faite par Chistophle Clavius est rem-
d'erreurs, que Lilius, qui l'avoit com-
cée, y avoit bien réussi, mais qu'après sa
t Clavius n'entendant pas ses Ecrits y a-
changé plusieurs choses, & qu'ainsi il é-
la cause des fautes que l'on remarque dans *Scaliger-*
'alendrier Grégorien. Scaliger étoit dans *rana.*
ıême opinion que Viéte touchant cette cor-
ion, & il traitoit Clavius d'esprit pesant
l'ignorant en Mathématique.

of. Scaliger prétend, que Vieta étoit un *Scaligera-*
hant homme. Sur quoi Colomiès dit, que *na p.* [illegible]
liger n'aimoit pas Vieta, parce que l'au- *& Colom.*
relevoit ses fautes. Qu'ensuite ayant re- *ibid.*

con-

connu que. Vieta avoit raison il l'estima
sa vie, sans lui en rien témoigner.

Les Oeuvres imprimées de Viéte son
*Æquationum recognitione & emendatione,*
*Ɛtatus duo. Algebra nova. Apollonius Galli*
*resuscitata Apollonii Pergæi περὶ ἐπαφῶν G*
*tria. De numerosa potestatum resolutione a*
*gesin. De rebus Mathematicis Responsa. I*
*tem Analyticen Isagoge. Zeteticorum libr*
*tuor. Effectionum Geometricarum Canonic*
*censio. Supplementum Geometriæ. Angul*
*sectionum Analytice jam tandem demonstr*
*bus confirmata. Responsum ad problema A*
*Romani. Relatio Calendarii verè Gregori*
*Ecclesiasticos Doctores exhibita Clementi*
*Adversus Christophorum Clavium Exposti*
*Opera Mathematica, in quibus tractatur*
*Mathematicus, seu triangula. Item Canon*
*gulorum laterum rationalium; unà cum a*
*salium inspectionum ad Canonem Mathema*
*libro singulari. Canones in Calendarium G*
*rianum perpetuum. Munimen adversus*
*Cyclometricam Pseudomesolabum. Compe*
*Mathematices.* Il y a aussi des Lettres
grand homme dans un Recueil de celles
Caselius imprimées à Francfort en 168
avoit aussi fait un Livre intitulé, *Harm*
*Cœleste,* qui n'a pas été publié. Voyez su
Ouvrage Vossius *de Mathem. p.* 166.

Vidus Coquillius.

GUI COQUILLE, Sieur de
menai, natif de Nevers, après avoir
quenté le Barreau à Paris, s'en alla
doue pour recommencer ses étud

roit ſous Marian Socin le jeune, dont nom étoit alors fort célébre. Enſuite s'en retourna en ſon Païs, reſolu d'y paſ- le reſte de ſes jours, & il y aquit la putation d'un homme docte & équita-. Il recevoit avec beaucoup de douceur d'affabilité tous ceux qui le venoient nſulter, & dans toute ſa conduite il fit oître de l'averſion pour le gain ſale & honnête, & de la libéralité envers les érables. Cependant le ſoin qu'il avoit affaires d'autrui ne le détournoit point l'étude; car comme il étoit merveil-ſement bien verſé en la connoiſſance Droit Coûtumier, il l'éclaircit avec ucoup de ſavoir, en expliquant les ûtumes du Nivernois, & outre cela, crivit l'Hiſtoire de ſon Païs avec ex-tude & avec fidélité. Il avoit auſſi ra-ſé pluſieurs obſervations ſur les liber- de l'Egliſe Gallicane, qui lui furent obées.

Pendant qu'il vivoit dans l'obſcurité, ut obligé de ſe produire au grand jour; ſes concitoyens le députérent à l'Aſ-blée générale des Etats, où il s'attira nitié & l'eſtime de tout le monde. Les cs de Nevers lui firent l'honneur de donner la Charge de Procureur Gé-al de la Province du Nivernois, & il

 mou-

*L'Auteur de la Vie de Coquille.*

*Coquil. sur les Coût. du Nivernois chap. 10. art. 18.*

M. de Thou n'avoit pas été bie
du Lieu de la naissance de Gui Coqui
n'étoit pas natif de Nevers, mais d
comme il le remarque lui-même dans
mentaires sur les Coûtumes du Niv
étudia en Droit sous Marian Socin. C
quoi-qu'il eût appris la Jurisprudenc
Docteurs Ultramontains, il ne laiss
reconnoître leurs défauts, comme
par le jugement qu'il en fait dans sa
sur les Coûtumes du Nivernois, don
mérite d'être considéré. C'est pourc
conseille pas aux François de s'arrê
Docteurs, mais à d'autres qui ayen
lumiére, de jugement, & de probit
me sont Bartole, Guillaume Duran
les du Moulin, & quelques autres qu
me en cét endroit. Etant retourné en

:é quelque tems le Barreau aux grands
Moulins & à Paris, il se retira à De-
: enfin il établit son séjour à Nevers,
: considéré comme l'Oracle de son Païs.
:puté aux Etats généraux d'Orléans en
: depuis en 1576. à ceux de Blois, &
. aux seconds Etats qui furent tenus en
: ville. Il n'étoit pas plûtôt de retour
ssemblées, qu'il reprenoit les fonctions
harge de Procureur Fiscal & d'Avo-
Parties. Cependant, quoi-qu'il fût con-
s une des Provinces du Royaume, le
sa réputation ne laissoit pas de se ré-
par toute la France, & après qu'il
té le Palais de Paris pour se retirer
Nivernois, le Palais l'avoit été sou-
rcher jusqu'à son Païs, comme l'as-
.ude Joli, qui dit que plusieurs lui en- *Opusc. de Loisel pag. 618.*
: des procès pour y faire des Ecritures
Mémoires pour avoir son avis. Il étoit
:ressé, qu'il rendoit souvent une partie
:nt qu'on lui donnoit pour son salaire,
ritable qu'il employoit en aumônes la
partie de son profit. Il ne fut pas
lustre par sa modestie que par son éru-
Car quoi-que ses Oeuvres ayent méri-
ne du Public, il ne voulut jamais les
u jour pendant sa vie.
ste, son Traité des Libertez de l'Egli-
:ane, dont M. de Thou parle en cét
& qui lui avoit été dérobé, se trou-
Année 1656. & a été imprimé avec
:s Ecrits, après avoir été supprimé
soixante ans; car les Jésuites de Ne-
qui ses héritiers l'avoient prêté, le

laquelle l'impreſſion en fut faite en

*Eſſais de Littér. Avr. 1703.*

Coquille fut fort conſidéré du d
de Nevers, de la Maiſon de Cléves
ſucceſſeur, qui étoit de la Maiſo
zague. Il eut une grande part à la
de celui-ci, qui l'employoit ſouve
affaires d'Etat. Auſſi perſonne n'y
propre. Coquille avoit l'eſprit très
délié, & il eut toûjours le bonheu
aux Princes qu'il ſervoit. Le Roi
eut tant d'eſtime pour lui, qu'il
ſieurs fois le tirer du poſte obſcur
pour le faire paroître ſur un plus g
tre, mais cét habile homme avoi
d'ambition, qu'il avoit beaucoup d
ſa Patrie & d'amour pour les Lett
que la retraite étoit plus propre à l
que le grand monde. Il eut auſſi
part à la confidence de la Reine M
prémiére femme de Henri IV. Un
Paris a entre les mains pluſieurs I

n'en fut qu'un enchaînement. Les Mémoires de cette Princesse ne furent publiez que sur de rares Manuscrits, fournis par cét habile homme. Il donna aussi des Notes très-curieuses sur le fameux Traité du Pére Mariana, & on peut assûrer qu'il a eu une grande part à cet Ouvrage. Il étoit lié d'une étroite amitié avec Brantome, & il lui donna de grandes lumiéres pour composer son Livre *des femmes illustres*, auquel il a eu presque autant de part, que celui qui en est reconnu l'Auteur. Coquille avoit travaillé à la Vie de Michel Verrin, jeune Poéte Florentin, qui ayant préferé une rare continence à une longue vie, mourut dans la plus grande jeunesse, & dans l'âge, où d'ordinaire les passions sont les plus vives & les plus fortes; mais cette Vie n'a jamais été imprimée. On void parmi les Lettres de Politien à Coquille deux Vers, que le premier mit dans l'Epitaphe de ce jeune Poéte, qu'il envoya à Coquille,

*Sola Venus poterat lento succurrere morbo,*
*Ne se pollueret, maluit ille mori.*

Et ces deux autres, faits par Verrin lui-même parlant de sa maladie,

*Promittunt Medici Venerem mihi ferre salutem,*
*Non tanti, vita sit mihi certa salus.*

Le Chancélier Bacon, qui avoit de très-étroites liaisons avec Coquille, lui avoit fourni d'excellens matériaux pour écrire une si bel-

le Vie; mais au grand préjudice de la Litterature elle n'a point paru.

Coquille, après avoir mené une vie paisible parmi ses Livres, ses parens, & ses Amis, mourut dans un grand repos & dans une grande tranquillité d'esprit, ayant conservé jusqu'à sa fin le beau feu qu'il avoit, & suivi ses nobles inclinations, après avoir achevé sa vie selon son génie & son humeur. Louis de Gonzague, Duc de Nevers, qui aimoit & estimoit beaucoup Coquille, lui avoit ménagé une place dans le Conseil d'Etat du Roi, laquelle lui fut même offerte par ce grand Prince, qui fut bien surpris de lui voir refuser une Charge, que tant d'autres, qui n'en étoient pas si dignes, briguoient avec tant de chaleur. Rare exemple de modération!

Les seuls Ouvrages qu'il a publiez sont ses Poésies Latines, qu'il fit dans sa prémiére jeunesse: il en donna deux Editions *in* 8o. à Nevers, savoir en 1590. & en 1592. mais la prémiére est préferable à la seconde, à cause que dans celle-ci il changea certains termes sur le Chapitre des Etats généraux. Elles sont toutes deux fort rares à présent. Il parloit Latin comme Cicéron; & il entendoit parfaitement la Langue Gréque. Il écrivit contre du Moulin, qui avoit attaqué Bourgoing, (oncle de Coquille) Conseiller au Parlement de Paris, l'accusant d'infidélité dans l'Ouvrage qu'il avoit fait sur la reduction de la Coûtume du Nivernois. Un des plus grands Ouvrages de Coquille est son *Institution au Droit François*, qui fut imprimée en 1607. *in* 4. On a aussi de lui, *un Dialogue sur les causes des misêres de la*

Fran-

*France, entre un Catholique ancien, un Catholique zelé, & un Palatin*, imprimé à Paris en 1650 *in* 4. On croid que le Cardinal Pellevé, insigne Ligueur, étoit une des trois personnes du Dialogue.

Coquille fut accusé d'être de la Religion des Protestans ; mais l'Auteur des *Essais de Littérature* le justifie de cette accusation.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Poëmata. Psalmi Davidis* 150. *paraphrastice translati in Versus Heroïcos. Mémoires pour la réformation de l'Etat Ecclésiastique. Traité des Libertez de l'Eglise de France. Autre Traité des Libertez de l'Eglise de France*, qui est celui qui avoit été dérobé. *Discours des Droits Ecclésiastiques & Libertez de l'Eglise Gallicane, & les raisons & moyens d'abus contre les Bulles décernées par le Pape Grégoire XIV. contre la France en* 1591. *Autre Discours du même sujet, présenté à la Duchesse de Nivernois. Du Concile de Trente, & de la reception d'icelui. Des Bénéfices de l'Eglise. Dialogue sur les causes des miséres de la France. Discours sur les maux du Royaume pendant la Ligue. Que les maux de la France pendant la Ligue venoient faute de réformation. Mémoire pour proposer à sa Sainteté les inconveniens qui peuvent avenir si elle se rend trop rigoureuse à la reconciliation du Roi. Des entreprises des Papes, & du Légat qui étoit en France pour la Ligue. Protestatio Cardinalis Placentini ad Card. Pellevaeum publicorum Galliae Conventuum Praesidem missa, ut eam ipsis Conventibus significaret. Devis entre un Citoyen de Nevers & un Citoyen de Paris. Histoire du Nivernois. Traité des Pairs de France. Discours des Etats de France, & du*

*stions, Réponses, & Meditations sur le* *mes de France. Annotations sur les Or* *d'Henri III. touchant les plaintes faite* *Députez des Etats de Blois, en* 1576. Il y a aussi de lui, *Annotationes & di* *ctiones in Psalmos. Poëmata Sacra &* *Collectiones Juris Canonici & Civilis.* *Episcopatuum Italiæ*, & quelques au vrages qui n'ont pas été publiez.

*Année* 1604.

Janus Douza. JANUS DOUZA Nordo d'une noble Famille de la Holla ses études à Lire, puis à Delft, vain, & à Douai, & étant reto son Païs, il soûtint avec beaucou leur le siége de la ville de Leide quelle le Prince d'Orange lui av

onseil ayant été suivi, il fut créé Curaeur de cette Académie, & il exerça cet: Charge pendant vingt-neuf ans.

Enfin ayant été fait membre des Etats, passa treize années dans cét Emploi, & essa de vivre âgé de cinquante-neuf ans. Comme l'exercice de la Poésie faisoit un e ses plus grands plaisirs, il a donné au 'ublic beaucoup de Vers de différentes açons. Il a aussi composé les Annales de on Païs. Son savoir étoit si universel, & a mémoire si merveilleuse, que c'est aec raison qu'il fût appellé le Varron de a Hollande & l'Oracle de l'Académie de Leiden. Joseph Scaliger fit de beaux Vers la louange de ce grand homme, comne il en avoit fait à la louange de Janus Douza son illustre fils, qui déceda avant son pére.

## *ADDITIONS.*

JANUS DOUZA étoit un homme d'une mémoire prodigieuse, d'un jugement exquis, & qui avoit joint à une profonde érudition beaucoup de candeur, de modestie, & de vertu. Il répondoit sur le champ à toutes les questions qu'on lui pouvoit faire, soit qu'elles concernassent les Lettres Gréques & Latines, ou l'Histoire ancienne & nouvelle. Il savoit par cœur Catulle, Tibulle, Properce, Juvenal, Horace, & plusieurs autres Poésies des an-

*Melch. Adam Vit. Jurisc.* *Baudius Epist. 42. cent. 2.* *Scaligerana.*

anciens Poëtes, & mêmes des moderne ... me de Sannazar, de Pontanus, & ... Scaliger. Baudius dit, que Douza a ... majesté de l'Histoire par l'inégalité de ... le & par ses digressions irreguliéres, ... Janus son fils eût pû réparer ce défaut ... mort prématurée ne l'eût ôté du mond... l'Auteur de la Bibliographie curieuse ... que c'est un excellent Ouvrage & écr... beaucoup de gravité & de jugement.

*Epist. 41. cent. 2.*

*Biblioq. curiosa Germanopoli 1667.*

*Acad. des Scienc.*

Je voudrois, dit Bullart, pouvoir ... sur les louanges que les plus savans ... des Païs-Bas ont données à Janus Douz... après qu'ils ont épuisé leurs plumes ... sur ce beau sujet, je tâche en vain de ... plus illustre par mon discours. Si je c... sa Poësie à celle de Virgile & de Tib... éloquence à celle de Cicéron, Pasc... prévenu mon dessein, par le juste parall... en a fait dans ses Epigrammes. Si je l... le titre glorieux de *Varron de Hollande* ... cette pensée à ceux qui ont fait co... vant moi à la postérité l'intelligence ... voit des Lettres Humaines. Si je v... suader que cette Province possedoit en ... plus rare ornement, cette vérité par... dans les Elégies que Daniel Rittersh... Joseph de l'Escale ont composées pou... rer sa perte. Enfin si j'entreprens de d... a introduit les filles du Parnasse dans ... démie de Leide, après avoir été le p... instrument de son institution, je n'a... rien de nouveau, & ne lui donnerai po... loge, que l'on ne trouve dans l'Oraise... bre, que le docte Heinsius a prononcé... honneur.

Douza par sa rare érudition, & par l'assemblage de toutes les vertus, avoit mérité & aquis l'estime & l'affection, non seulement de ceux de son Païs, mais aussi des François, des Allemans, des Anglois, des Italiens, des Bohémes, des Polonois, & des Grecs de l'Europe & de l'Asie. *Athen. Batav. Meurs.*

Les Oeuvres imprimées de Janus Douza sont, *Commentariolus in Horatium. Appendix succidanea ad eundem. Præcidanea pro Catullo & Tibullo, quibus additur Epistola ad Gerardum Falkemburgium, continens Tibulli ac Propertii partim enarrationes, partim correctiunculas. Præcidanea pro Satyrico Petronii Arbitri. Notæ ad libros Historiarum Sallustii. Centurionatus, sive Plautinarum Explanationum libri 4. Epodôn libri 2. ex puris Jambis. Epigrammata, Satyræ, Elegiæ, & Sylvarum libri 2. Echo, sive Alcedonia. Saliuarum sive Epigrammatum libri 5. Elegiarum libri 2. & Sylvarum liber. Annales Hollandiæ, carmine Elegiaco, iidemque prosâ oratione usque ad Diedericum II.* qui avoient été commencées par Janus Douza son fils. *Epistolæ Apologeticæ duæ, una de Annalibus Bataviæ, altera pro Prætore Nortwicenæ peregrinitatis reo.* Il avoit composé *Præcidanea in Juvenalem. Volumina aliquot Epistolarum*, qui n'ont pas été imprimez.

CHRISTOPHLE COLERUS, né en Franconie, qui avoit donné de grandes espérances de son savoir dans la belle Littérature, mourut extrêmément jeune dans l'Aûtrîche. *Christophorus Colerus*

## ADDITIONS.

Les Oeuvres imprimées de CHRISTOPHLE COLERUS sont, *De ratione discen[di] Jus Civile, Diatribe. De ordinando studio politic[o] Epistola. In Sallustii Bellum Catilinarium, Co[m]mentarius. Notæ in Epistolas 2. Sallustii ad J[u]lium Cæsarem de Republica ordinanda. Com[men]tarius in Tacitum de situ, moribus, popul[is] Germaniæ. Spicilegium in Tacitum, Animadv[er]siones in eundem. Scholia in Martialem. E[pig]mata Prosodiæ Græcæ. Notæ in Terentium. [Pa]rerga ad varios locos Pandectarum. Notæ in [Va]lerium Maximum. Expositio Psalmorum D[avi]dis & Hymnorum in utroque Testamento. [Poë]mata. Annot. ad Alexandrum ab Alexandr[o].*

Jacobus Typotius. JAQUES TYPOT, Flamand, a[f]fectoit de passer pour un homme adroit [&] habile dans le manîment des affaires. [Il] demeura long-tems à la Cour de Suéde, où il fut aimé par le Duc de Suderma[] nie & enfin Roi de Suéde, qui avoit alors quelque différend avec Sigismond Roi de Pologne son néveu. Typot écrivit avec autant de candeur que de prudence l'Histoire de ce différend, & l'adressa à Guillaume de S. Clément Resident du Roi d'Espagne auprès de l'Empéreur. Il a aussi composé quelques autres Ouvrages, qui font connoître qu'il étoit né pour de plus

s grandes choſes. Il mourût à Pra-, n'étant pas dans un âge fort a-cé.

## *ADDITIONS.*

AQUES TYPOT étoit ſorti d'une Fa-le ancienne, & qui tenoit un rang hono-e dans Dieſtem, ville du Brabant. Après ir viſité les Académies les plus célébres de ırope, & mêmes enſeigné la Juriſpruden-n Italie, il alla établir ſon ſéjour à Wirtz-rg dans la Franconie. Et comme c'étoit un ıme qui avoit joint à la connoiſſance du ɔit Civil & Canonique celle des Arts libé-r & de la belle Litτérature, Jean III. Roi ıuéde l'appella auprès de lui, & le combla ɔiens & d'honneurs. Mais ſon mérite, & ienveillance que ce Prince lui témoignoit, ıyant attiré l'envie de quelques Seigneurs e Royaume, il fut accuſé de divers crimes t il étoit innocent, & mis en priſon par ɔrdres de ce Roi crédule. Cependant la Ju-divine ſembla vouloir venger le tort qu'on ɔit à Typot, car il n'eût pas plûtôt per-a liberté, que ſes ennemis perdirent la vie e maniére ſi tragique, que l'on voyoit ma-ꝉement que le Ciel leur faiſoit ſouffrir la e qui leur étoit dûe. Après que Typot eût ui quelque tems dans une affreuſe priſon, oi Jean vint à deceder, & Sigiſmond ſon eſſeur ayant reconnu l'innocence de cét il-e priſonnier, le mit en liberté, & l'em-a en diverſes affaires de la derniére impor-tan-

*Valer. Andr. Bibl. Belg.*

*five de Legibus libri 2. De Salute Reip* *bri 2. De Fama libri 2. Sacrarum occu* *libri 4. De Monarchia libri 6. De Vi* *3. De summo bono libri 3.*

Ses autres Ouvrages imprimez son *inauguralis Sigismundo III. Regi Suec* *scripta. Orationes habitæ in funere Jo* *Regis Sueciæ. Orationes Genethliacæ a* *Sueciæ & Poloniæ Reginam. Oratione* *ad Christianos; 2. ad Reges, Principes* *stratus, pro Christianis; 3. ad Rudol* *ut Christiani à se mutuo in Tyrannum* *arma moveant. Orationes Turcicæ 3. po* *1. pro Christianis contra Turcas; 2. p* *omnium contra paucorum insolentiam* *occentatur contra opinionem Christianor* *stolæ 2. ad Ordines Imperii, pro salut* *Jaurinum, quo oppidi illius, quod vu* *dicitur, occupatio auspiciis Cæsaris A* *describitur. Gamelion Philippi III. Hi* *gis & Margaretæ Austriacæ. Symbola*

UBERT GIFANIUS, natif de Bue- Obertus Gifanius.
u Païs de Gueldres, après avoir été
ıit dans les belles Lettres à Louvain,
n coup d'essai sur Lucréce. Car a-
que Lambin eût mis au jour un beau
mentaire sur cét Auteur, qui avoit
uparavant fort maltraité par Michel
ıle Bisantin, Gifanius le rendit en-
plus clair & plus intelligible. Puis il
nna à la Jurisprudence & à la Philoso-
, & enfin il enseigna le Droit Civil
asbourg avec tant d'applaudissement,
e bruit de sa réputation obligea l'Em-
ır à l'appeller auprès de sa personne,
ıi offrant des gages considérables. S'y
donc transporté, il fut honoré du
de Conseiller de l'Empéreur, &
que dans sa jeunesse il eût embrassé
octrine des Protestans, étant vieux il
a dans la Religion de ses péres. Il
rut à Prague le 26. Juin, âgé de plus
ixante & dix ans, après avoir beau-
travaillé de vive voix & par écrit
le bien de la République des Let-

*ADDITIONS.*

UBERT GIFANIUS, ou *à Giffen*, é- *Valer. Andr. Bibl. Belg.*
ın homme très-savant en Jurisprudence, *Naud. Bibl. Polit.*
ıilosophie, & dans la belle Littérature. Il
a

grand nombre de bonnes remarques ;
bin l'accusoit de les lui avoir dé
c'est ce qui l'obligea de s'emporter
fanius, de dire qu'il n'étoit remar
par son importunité, son opiniâtre
gueil, son impudence, sa brutalit
de lui reprocher l'infidélité qu'il
mise contre L. Fruter, de laquelle
parlé ci-dessus. Il a traduit Homere
coup de fidélité, & il eut pû pass
des plus excellens Interprétes s'il se
comme il devoit à la pureté du lan

Gifanius fut prémiérement Pr
Morale & en Politique à Strasbou
il y enseigna les Institutes. En 1583
Professeur en Droit à Altorff, puis
fesseur à Ingolstadt.

Lambin s'emporte contre lui sa
mer, dans l'Epître qui est à la tête
créce. Scioppius, bien-qu'il eût e
rends avec Gifanius, ne laisse

*Præfat. Lamb. in Lucret.*

*Dans l'Eloge de Fruter.*

*Huët. de Clar. Interp. Cren. Anim. Phil. part. 3. p. 100.*

pour les mettre dans son Lucréce, & que bien-qu'il les eût reçûes, il avoit eu l'impudence de le nier; Que c'étoit sa coûtume de s'attribuer ce qu'il avoit appris des autres; Que cependant il importoit au Public que ses Ouvrages fussent imprimez, car il étoit plus savant qu'honnête homme; Que lui Scaliger approuvoit sa doctrine, mais qu'il avoit de l'exécration pour ses mauvaises mœurs. Thomas Kreck n'estime pas le Commentaire de Gifanius sur Lucréce, disant qu'il étoit plus Grammairien que Philosophe, qu'il avoit pris beaucoup de soin pour réussir dans cét Ouvrage, mais qu'il n'y avoit pas agi avec jugement, & qu'il n'avoit pas tenu les magnifiques promesses qu'il avoit faites.

Jos. Scaliger est d'un sentiment contraire. Il assûre, que le Lucréce de Gifanius est très-bon, & que Gifanius étoit docte. Il étoit (ajoûte Scaliger) Conseiller de l'Empéreur; & parce qu'il faut entretenir maison ayant femme, il renvoya la sienne à Nurenberg. Il étoit riche de 25000. Ducats, & demeuroit en un galetas. *Liberis utebatur ut servis.*

Jean Strauchius dit, que Gifanius étoit *Ad Tit. Cod. de Beryto.* bien versé dans toute sorte de Sciences & de Lettres, & qu'on peut l'appeller à juste titre le Cujas d'Allemagne. Conringius prétend, que la Version des *Politiques* d'Aristote qui a *Intr. in Pol. Arist.* été faite par Gifanius n'est pas assez polie, & que le sens qu'il donne à son Auteur est souvent ambigu; que si elle n'avoit pas ce défaut, elle seroit la meilleure de toutes les introductions de cét Ouvrage d'Aristote.

Quenstedt blâme l'inconstance de Gifanius à l'égard de la Religion, & dit qu'il avoit voulu en cela imiter Lipse son compatriote.

*Polyh. T. 3. l. 6. n. 9.* Mr. Morhof dit, que Gifanius étoit un Héros parmi les Jurisconsultes Allemans, & le Cujas de l'Allemagne; Qu'il avoit joint à la Science du Droit une grande érudition & la connoissance de plusieurs Langues; Et que ses *Observations sur la Langue Latine* sont très-bonnes.

*Ibid. l. 4. c. 9. n. 20.* Sa Version & son Commentaire sur la *Politique* d'Aristote a mérité les louanges de Mejer, quoi-que Gifanius n'y eût pas mis la derniére main. Cependant Mejer le blâme de ce qu'il n'a pas été aussi constant dans la profession de la véritable Religion, qu'il l'a été dans l'étude & la défense de la Philosophie.

Gifanius fut cause qu'on dressa la Bibliothéque de l'Université d'Orléans, comme nous l'apprend Jodocus Sincerus, dans son *Itineraire de la France.*

*Thuana.* Mr. De Thou dit, que Mr. de Foix avoit avec lui en Angleterre Gifanius. Son Lucrece est excellent, suivant Boecler *in Bibl. cur. de Poët. Lat. Epicis.* Et Morhof le met au dessus de tous ceux qui ont commenté ce Poéte.

*Polyh. T. 2. l. 1. c. 5. n. 2.*

*Introd. in Polit. Arist. c. 9. p. 647.* Conringius loue fort les Versions des *Politiques* d'Aristote, dont les prémiers livres ont été traduits en Latin par Gifanius, & les derniers par Sepulveda.

*Hist. des Savans* Gifanius ayant été prié par Scioppius de lui prêter son Symmaque, il lui répondit, que c'étoit

c'étoit la même chose que si l'on lui deman- *anc.*
doit sa femme. Après ce refus Scioppius eut *& mod.*
moyen d'avoir le Symmaque de Gifanius, & *Addit.*
il s'en servit pour un Ouvrage qu'il publia ensuite. Cela donna lieu à une longue dispute, où les injures ne furent pas épargnées. Voyez *Confutatio Fabulæ Burdonum pag.* 377. où il est dit, que Gifanius déploroit son malheur, de n'avoir pas pris garde qu'il nourrissoit dans sa maison un larron, qui lui avoit dérobé son Symmaque, & *familiarem Harpyam in Museum suum quotidie admisisse*, parlant de Scioppius.

Burcard Gotthelffius Struvius prétend, que *Intr. ad*
le Commentaire de Gifanius sur l'*Ethique* *not. rei*
d'Aristote est meilleur que ceux de Joach. Ca- *litter. p. 109.*
merarius, de Vittorius, & de Muret. Il dit
la même chose du Commentaire de Gifanius *Ibid.*
sur la *Politique* d'Aristote. *p. 136.*

Ses Oeuvres imprimées sont, *Index, sive Conjectanea in Lucretium. Scholia brevia in Homeri Opera à se emendata. Commentaria in Politica & in Ethica Aristotelis ad Nicomachum. Commentarius de Imperatore Justiniano. Comment. ad Institutiones Juris Civilis. Index Historicus rerum Romanarum. Oeconomia Juris. Antinomiæ Juris Civilis. Lecturæ Altorphianæ in aliquot Titul. Digesti & Codicis. Explanatio difficiliorum & celebriorum Legum Codicis. Comment. ad Tit. ff. De Regulis Juris. Theses ad L. 122. ff. De Verbor. signific. Disputationes difficiliorum materiarum Juris. Notæ in Corpus Juris Civilis. Tractatus de Renuntiationibus. Tractatus de Jure Feudorum. Antinomiæ Juris feudalis. De ordine judiciorum, sive processus ju-*

*diciarius. Observationes singulares in Latinam.* Il y a aussi quelques Let façon parmi celles de Muret. Il a au

*Possev. in Apparatu. Joa. Fecht. Supplem. Histor. Eccles.*

Notes sur Prudence, qui n'ont pas mées, comme le témoigne Possevi sûre que Gifanius est mort Catholic que plusieurs ayent prétendu le con avoit épousé la fille d'un célébre T de Strasbourg nommé Jean Marba quelle mourut de la douleur que lui postasie de son mari.

Hieronymus Mercurialis.

JEROME MERCURIAL de Sorli dans la Romagne, (qu le nom de Mercurial jadis Evêqu te ville, & le Saint qui en est l étoit d'une Famille noble & Après avoir étudié à Padoue en phie & en Médecine avec beau succès, quoi-qu'il fût extrêmém ses concitoyens ne laissérent pa voyer en Ambassade vers le Pap Etant à Rome, il fut connu pa dre Farnese, cét illustre prote gens de Lettres, qui le reçût da son, où il demeura sept ans e où il composa le Livre de *Ar stica*, qui fut la prémiére prod son esprit.

De là il fut appellé pour Chaire de Professeur en Médec

doue; & comme il avoit aquis une grande réputation, il fut mandé par l'Empéreur Maximilien, qui étoit attaqué d'une fâcheuſe maladie, & lui ayant redonné la ſanté, il en reçût des préſens honorables; & en l'Année 1573. il retourna à Padoue, où il pratiqua & enſeigna la Médecine dix-ſept ans. La ville de Bologne lui ayant offert une condition plus avantageuſe, il y demeura cinq ans. Et enfin il exerça dix-ſept ans ſa profeſſion à Piſe, où on lui aſſigna des appointemens plus conſidérables, car ſes gages alloient à dix-ſept cens écus d'or.

Pluſieurs Princes eſſayérent inutilement de l'attirer auprès d'eux, car il préfera toûjours le repos d'une vie privée à l'embarras de la Cour. Sur le declin de ſes jours, il retourna en ſa Patrie, où la ſanté vigoureuſe dont il avoit toûjours joui s'étant alterée, il fut attaqué de la pierre, qui le tourmenta un mois durant, & qui finit toutes ſes douleurs en l'ôtant du monde. Il fut enterré dans une Chapelle magnifique, qu'il avoit fait bâtir dans l'Egliſe de S. Mercurial, où peu de tems auparavant il avoit fait tranſporter les reliques de ce Saint.

C'étoit un homme bien fait & de bonne mine. Il avoit beaucoup de douceur,

une piété exemplaire, & un favoir
veilleux, qui paroît dans un grand n
bre de Livres qu'il a compofez, &
voulut que fes Difciples miffent en lu
re pendant fa vie, afin que s'il étoit
bé dans quelques manquemens, il pû
corriger fans perdre fa réputation.
fait quelques Ecrits fur Hippocrate &
les Problêmes d'Ariftote, qui n'ont pa
mis au jour.

## ADDITIONS.

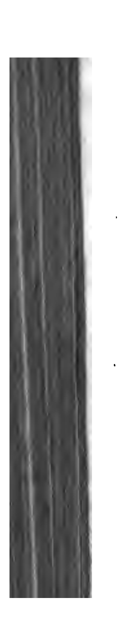
ic. rythr. inac. I. MERCURIAL fut un des ornemens de
lie, & une des plus grandes lumiéres d
Siécle. Il exerça fa profeffion avec un
heur & un fuccès merveilleux, guériffan
te forte de maladies, qui pouvoient être
ries par le fecours humain. Il enfeigna l
decine avec autant d'éloquence que d'
Lorenzo Craffo Elog. tion, & il mérita l'eftime & l'admi
des gens doctes, par un grand nombre
cellens Ecrits qu'il compofa. Mais il
pas moins illuftre par fa vertu que par f
voir, car comme il ne prenoit par mo
foin à établir dans fon ame une parfaite
qu'à rendre la guérifon aux malades qui a
recours à lui, il mena une vie pleine d
cence & de piété. Son mérite extraord
non feulement lui aquit beaucoup de re
tion, mais encore des richeffes immenfes
il laiffa à fes héritiers fix vingts mille
d'or, après avoir vêcu avec beaucoup

: & d'éclat, & avoir fait des libéralitez
érables à ses Amis, & de grandes cha-
ıux pauvres.

·lque tems avant sa mort, il dit aux *Nic. Erythr.*
:ins qui le visitoient, qu'il avoit deux
; dans ses reins, & il les pria de faire
son corps dès qu'il auroit rendu l'esprit:
ayant été fait, ainsi qu'il l'avoit sou-
, on vid qu'il ne s'étoit pas trompé;
trouva dans ses reins deux grosses pier-
ıi pesoient huit cens dragmes. Après
s Citoyens l'eurent enterré avec beau- *Lorenzo Crasso. Theatr. d'Huom. Letter.*
le pompe, ils lui firent ériger une sta-
On lui reprocha quelques paroles d'or-
k de vanité; car en parlant de sa do- *Naud. Bibl. Polit.*
il avoit accoûtumé de dire, qu'on ne
it s'éloigner de ses maximes sans tomber
e grandes erreurs.

mi tous ses Ouvrages on fait un cas par-
: de son Traité, *de Arte Gymnastica*,
digne d'être lû non seulement par les
ins, mais aussi par tous ceux qui aiment
les Lettres. Cependant Scaliger parle
ıeaucoup de mépris de cét Ouvrage de
rial, aussi-bien que de ses *Diverses Leçons*;
: on le peut voir dans l'Epître 448. de
eux Critique.

:or Roscius dit, que Mercurial étoit *Jan. Nicius Erythr. pinacotheca prim.*
ıe lumiére de son Siécle, l'excellent or-
t de la Faculté de Médecine. Il loue la
:é de l'esprit de Mercurial, par laquel-
ıvoit pénétré dans les causes des choses
lles, remarqué les mouvemens des cieux,
r, le coucher, les aspects, & les con-
ıns des Astres, & aquis une profonde con-



Princes eurent recours à lui dans de
dangéreuses maladies, dont ils étoi
lez. L'un de ceux-là fut l'Empé
milien, lequel il guérit d'une fiévr
qui avoit été jugée incurable, con
déjà remarqué.

Mr. Janſſon d'Almeloveen pré
Mercurial a pris de Jean Æmilius
ſis ſes corrections ſur Galien, &
*Aldrovand. proleg. de Quadr. Biſul.*

Mercurial eſt le prémier qui a
mer les Oeuvres d'Hippocrate en
Latin. Cette Edition ſe fit à Vén
*in folio ;* mais elle ne répondit pas
des Savans, comme l'a remarqué M
dans l'Eloge de Foës.

Tomaſſin & pluſieurs autres A
donné de grandes louanges à Mercu
me on le peut voir dans mes préce
ditions. Cependant Joſ. Scaliger pr
Mercurial étoit une grande bête &

*Scaligerana p. 264.*

*Pestilentia Lectiones. De Maculis pestiferis & de Hydrophobia. De Venenis, & Morbis venenosis. Medicina practica. Consultationes, & Responsa Medicinalia. Collegiandi ratio. In omnes Aphorismorum Hippocratis libros Prælectiones. Censura & Dispositio Operum Hippocratis. Comm. in Hippocratis Prognostica, Prorrhetica, de victus ratione in morbis acutis, & Epidemicas Historias. In secundum librum Epidemiorum Hippocratis Prælectiones. De ratione discendi Medicinam.* Ἐπιγραφή. *Tractatus de hominis generatione, vino & aqua, balneisque Pisanis. Galeni Opera Latinè reddita & emendata.*

ARNAUD D'OSSAT nâquit en un chetif village de Guyenne près d'Auchs, d'une race si obscure qu'il ne connoissoit aucun de ses parens ni de ses alliez, & qu'il n'eut point d'autres héritiers que les pauvres & ses domestiques. Mais comme Dieu l'avoit comblé avec profusion des dons de l'esprit, de doctrine, de piété, de probité, & d'une rare prudence, par le secours de ces grandes qualitez il repara si heureusement les défauts de sa naissance, qu'étant à Rome, c'est-à-dire, qu'ayant paru sur le théatre le plus élevé de l'Univers, il égala tous ceux qui étoient les plus remarquables par leur noblesse & par les autres avantages de la fortune, qu'il en surpassa plusieurs, & que sa conduite fut si irrepréhensible du- *Arnaldus Ossatus.*

rant tout le cours de sa vie, qu'il m[...] l'amour & l'admiration de tout le mo[...]

Il vécut d'une telle maniére pend[...] trente & un ans qu'il demeura en c[...] Cour, il y parut toûjours si éloigné [...] toute sorte d'ambition; & si modeste d[...] les plus sublimes Dignitez, que tou[...] les personnes bien sensées ont tombé d'a[...] cord, que si le péché originel, com[...] l'on parle, dont il étoit infecté, n'eût [...] un obstacle à son élevation, il seroit m[...] té au plus haut faite de grandeur où [...] Ecclésiastiques puissent parvenir. Il [...] eut soixante-sept ans, six mois, & vi[...] jours, & il fut enterré dans l'Eglise [...] S. Louis.

## *ADDITIONS.*

*Dupleix Hist. d'Henri IV. Nic. Erythr.*

ARNAUD D'OSSAT étoit natif de Cassag[...] bére. Son pére faisoit la profession d'Opéra[...] teur, & mourut si pauvre, qu'à peine laissa-t-il asses de bien pour fournir à ses obseques, ainsi que ce grand homme avoit accoûtumé de le dire, aprés avoir été élevé à la Dignité de Cardinal. Il y en a qui ont crû, que d'Ossat étoit fils naturel du Seigneur de Cassagnabére.

*Orat. funebr. Arn. Oss. Eloges de S. Marthe.*

Aprés qu'il eût fait ses prémiéres études, il enseigna publiquement la Rhétorique & la Philosophie à Paris. Puis il apprit la Jurisprudence sous Jaques Cujas, & s'appliqua quelque tems aux exercices du Barreau. En suite

: ayant quitté cette profession, il fut reçû
s la Famille de Paul de Foix, & il lui
it de Sécrétaire en son Ambassade de Ro-
Après la mort de Paul de Foix, d'Ossat
ıia si adroitement les affaires qui lui fu-
commises, qu'ayant achevé la réconci-
on d'Henri IV. avec le Siége de Rome,
t honoré du Chapeau de Cardinal.
ırnaud d'Ossat nâquit le 23. Août 1536.
pére étoit si peu de chose, qu'on n'a pû
›re savoir au vrai ce qu'il étoit; & c'est
:e obscurité qui a fait dire à quelques-uns,
il étoit fils naturel du Seigneur de Cassagna-
e, village du Diocése d'Auchs, où il avoir
s naissance. Dans tout ce Diocése on tient
ır certain qu'il étoit fils d'un Marêchal
rant. Lorsque son pére mourut, il avoit
ıf ans, & il étoit sans biens, sans pa-
s, & sans Amis. Mais un Gentilhomme,
›ellé Thomas de Marca, le prit en affe-
n, & le mit auprès de son néveu, qui é-
t son pupille, pour faire leurs études en-
ble. Ces deux orfelins si inégaux en biens,
le furent pas moins en esprit. Le plus pau-
avança beaucoup plus que le plus riche,
la différence de ce côté-là fut si grande en-
eux, que trois ou quatre ans après d'Ossat
en état de servir de Précepteur à son jeune
ıître. En 1559. ils vinrent tous deux à Pa-
, où ils demeurérent jusqu'en 1562. qu'ils
ournérent en Gascogne. Ce fut en ce tems-
que d'Ossat alla à Bourges pour entendre le
ébre Cujas, qui y enseignoit la Jurispru-
ıce. Au retour de Bourges, où il avoit pris
licences, il se fit recevoir Avocat au Par-
lement

rendant qu'il suivoit le Barreau
Foix, que le Roi Henri III. envoy
bassade à Rome, le prit pour son
Paul de Foix étant mort en cette
née 1582. le Cardinal d'Est, Pro
affaires de France, reçût dans sa M
sat, qu'il aimoit & qu'il estimoit.
tre ans entiers au service de ce Ca
voir depuis la mort de Paul de F
celle de ce même Cardinal, qui de
nier jour de l'An 1586. Le Cardin
légat de 4000. écus, & lui offrit u
qui en valoit 20000. pour le garder
qu'il eût été payé de cette somme p
cuteurs de son Testament. Il ne vo
accepter ce gage; quoi-que le Ca
priât & le lui commandât express
que ses Amis le lui conseillassent.
il n'avoit point de Bénéfice, &
pour tout bien qu'une Charge
seiller au Présidial de Melun, qui

Cardinal d'Eſt en la Charge de Protecteur de la France, d'Oſſat par ordre du Roi continua d'exercer le Sécrétariat. Mais quoi-qu'il n'eût pas été choiſi par ce Cardinal, il n'en fut pas moins aimé de lui, & ce Cardinal fut autant ſon Protecteur, que celui des affaires de la Couronne & du Clergé de France. Il lui donna enſuite le Prieuré du Vieux Belleſme, qui eſt le prémier qu'il eut. Henri III. lui offrit une Charge de Sécrétaire d'Etat; mais d'Oſſat la refuſa conſtamment, aimant mieux paſſer ſes jours en repos dans une fortune mediocre, que de vivre en trouble & en danger dans un grand Emploi. En 1596. il fut fait Evêque de Rennes par Henri IV. qui par là voulut reconnoître le ſervice que d'Oſſat lui avoit rendu en obtenant ſon abſolution du Pape. En 1597. il fut honoré d'une place dans le Conſeil d'Etat. Il fut enſuite envoyé par le Roi en Ambaſſade à Florence & à Véniſe. En 1599. il fut fait Cardinal. Quoi-qu'il n'eût pas de meubles auſſi riches, qu'ont accoûtumé d'avoir ceux qui ſont élevez à cette ſublime Dignité, il ne voulut pas néanmoins accepter l'argent, le carroſſe, les chevaux, ni le lit de damas, que le Cardinal de Joyeuſe lui envoya préſenter trois ſémaines après ſa promotion; *Car*, dit-il, *quoi-que je n'aye pas tout ce qu'il me faudroit pour ſoûtenir cette Dignité, ſi eſt ce que je ne veux pas pour cela renoncer à l'abſtinence & à la modeſtie que j'ai toûjours gardée.*

D'Oſſat étoit un homme d'une pénétration incroyable, d'une application ſi attentive à toutes les choſes qu'il conduiſoit, & ſur-tout *Perr. Elog. des Franç. illuſt. T. 2.*

d'un sens si droit à prendre son parti dans les affaires, qu'il est presque impossible de remarquer une fausse démarche dans le nombre presque infini de ses négociations.

*Mél. d'Hist. & de Littér. T. 2.*

Il est remarquable qu'encore-qu'il fût très habile homme, & qu'il écrivit parfaitement bien, il ne fit pas imprimer ses excellentes Lettres, qui sont, comme le dit Marville, les mignonnes de nos Politiques, & les guides plus assûrez dans le manîment des affaires que les François ont à la Cour de Rome. Ce Cardinal, suivant le même Auteur, est Original pour les Lettres d'affaires & de politique. Voyez-ci dessus l'Addition à l'Eloge de Paul de Foix.

*Wiquef. Mém. des Amb. T. 1. p. 10.*

Si l'on met en parallelle les Lettres de l'Ambassade du Cardinal du Perron avec celles du Cardinal d'Ossat, à qui la Cour de Rome avoit servi d'Université, & Paul de Foix de Précepteur, on ne trouvera dans les prémiéres qu'un amas de paroles avec une grande vanité, & dans les autres une modestie exemplaire, un esprit ferme & solide, & des affaires très-importantes fort prudemment négotiées & très-hûreusement démêlées.

*Homm. Illustr. T. 2. p. 12.*

Le Cardinal d'Ossat, dit Mr. Perraut, étoit véritablement fils de ses Oeuvres, comme parlent les Espagnols, puis-qu'il s'est fait lui-même tout ce qu'il a été. Ayant été reçû Avocat au Parlement de Paris, il fut admiré dans le Barreau, & il auroit apparemment fait une fortune considérable dans cette profession, si la Providence ne l'avoit pas appellé à quelque chose de plus utile & de plus grand. Il a composé plusieurs Ouvrages, dont il ne nous reste

tête que le volume de ses Lettres. Elles sont si belles, si sensées, & si pleines d'excellentes maximes, qu'on ne peut s'en former une trop grande idée. Aussi sont elles la principale étude des Politiques qui sont venus depuis.

Nicolas Rigaut dit, qu'après l'*Histoire du* *Vita P. Puteani.* *Concile de Trente* du Pére Paul, il n'y a point de Livre, où l'on puisse mieux connoître les artifices de la Cour de Rome, que dans les Lettres du Cardinal d'Ossat.

Ses Lettres sont dignes de la lecture & de la *Naud. Bibl. Polit.* méditation continuelle des Politiques, car elles sont écrites d'un stile grave, & remplies d'une si agréable diversité de recits & de réflexions judicieuses, qu'elles instruisent en divertissant.

Outre ces Lettres, il y a de lui, *Expositio in Disputationem Jacobi Carpentarii de Methodo.* Une Addition à cette Exposition. Quelques Epîtres contre le même Charpentier. Quelques Traitez de Médecine, & plusieurs Lettres Italiennes.

## *Année* 1605.

PONTUS DE THIARD, Seigneur de Bissi, né à Mâcons d'une Famille noble, dès son enfance ayant été instruit avec soin dans les Lettres Hébraïques, Gréques, & Latines, pendant le regne d'Henri II. qui fut fertile en Poétes, s'exerça à faire des Vers François, ensuite il s'attacha entiérement aux Mathémati- *Pontus Thiardæus.*

ques

Il passa quelques années de la
Cour, & il fut mêmes aimé pa
III. qui lui donna l'Evêché de
Peu avant sa mort, savoir à l'âg
tre-vingts ans, il publia un Liv
droite imposition des noms, lec
joûta comme un supplement aux
de Philon Juif, qu'il avoit interp
éclaircies.

Comme il avoit un grand c
qu'il étoit assidu à l'étude, il
beaucoup, & quelque violens q
les vins qui croissent sur les bo
Saone, il ne s'enyvroit point, q
n'y mit jamais d'eau. Mais ce
de merveilleux, c'est qu'en se m
lit il avaloit un grand verre de
sans que sa santé en fût altérée.

:ét âge-là la vigueur de son corps & de on esprit.

## *ADDITIONS.*

Mr. Ménage dit, que Pontus de Thiard a lus d'obligation à Bacchus qu'à Apollon, e ce qui se trouve de bon dans ses Vers; Que ins compter ce qu'il bûvoit de vin pendant : jour, le soir il ne s'endormoit jamais sans n avoir bû un pot. *Menagiana 1. p. 386.*

Jos. Scaliger nous apprend, que Pontus de 'hiard a fait un Livre en Hébreu, où il y a ien des couardéries, c'est celui *De nominum npositione*, car il ne savoit rien en Hébreu. *Scaligerana.*

Pontus de Thiard renonça de bonne heure toutes les Poésies libres & galantes, & ayant epuis vêcu quarante-cinq ans, il mena une ie reguliére & pieuse, & gouverna son E-lise avec édification. *Baill. Préf. sur les Poëtes p. 136*

Comme Pontus de Thiard avoit reçû pluieurs bienfaits du Roi Henri III. il lui en témoigna sa reconnoissance dans les Etats de Blois, où il soûtint sa légitime autorité conre ceux de la Ligue; & il parla pour lui avec ant de véhémence, qu'il fit de fortes impressions sur l'esprit des rebelles qui assistoient à cette Assemblée, & qu'il en ramena plusieurs à leur devoir. *Elog. Sammarth.*

Il a fait lui-même son Epitaphe de cette naniére: *Sammarthan. Gallia Christ.*

*Non teneor longæ dulcisque cupidine vitæ.*
*Sat vixit, cui non vita pudenda fuit.*
*Nec famæ illustris me tangit gloria, forsan*

Charp. Vie de Socrate.

On auroit pû graver sur le tomb
tus de Tiard ce qui fut mis sur c
rius, prémier Roi de Perse, πολὺ
μον, καὶ τοῦτον φέρειν καλῶς, c'est-à-dire
*boire beaucoup de vin, & le bien p*
crate, tout Philosophe qu'il étoit
vanter de quelque chose de sembl
bien-qu'il n'aimât pas à boire, tou
qu'on l'y forçoit, personne ne pou
nir tête, & il avoit cela d'admira
n'en avoit jamais été incommodé.

Pasquier a fait l'anagramme
Pontus de Tiard de cette maniére
quatre Vers,

*Pontus Tiardeus.*
*Tu Dei Pastor.*

*Mellito juvenis versu qui lusit amo*
*Inde Mathematicis artibus emi*
*Idem etiam sanctis excelluit ordine*
*Hospes nil mirum est. Omnia pon*

*cette France, & moi-même en mon* Monophi-
*l'aggregeai en tiers pied avec Ronsard & Bel-*
*Toutefois depuis il quitta la Poésie, & en*
*lieu embrassa tant la Philosophie que les Ma-*
*matiques. Et sur cette opinion traduisit en*
*-e Langue les* Dialogues de l'Amour *de Leon*
*breu; Livre qui sous le discours de l'Amour*
*prend toute la Philosophie. Et pareillement*
*posa son* Solitaire *ou* de l'Univers, *plein de*
*grande érudition & doctrine. Continuant*
*études de cette façon, il fut fait Evêque de*
*lons sur Saone en* 1571. *& de là en avant*
*ma tout son esprit à notre Théologie, sur la-*
*lle il fit quelques Livres, entre lesquels est*
*omélie très-belle sur la Patenotre, employé*
*toutes les affaires du Clergé de la Province de*
*rgogne, où son Evêché étoit assise. Et sur-*
*t il me souviendra qu'étant le prémier des Dé-*
*ez de sa Province en l'Assemblée des Etats*
*fut tenue à Blois l'An* 1588. *lui seul se roi-*
*pour le service du Roi contre le demeurant du*
*rgé, lequel en ses communes déliberations ne*
*piroit que rebellion & avilissement de la Ma-*
*té de nos Rois. J'en puis parler comme celui*
*i lors le voyois de deux ou trois jours l'un,*
c.

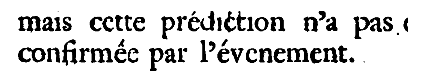
Du Chêne dit, que plusieurs attribuent à ntus de Thiard un Livre qui a pour titre, *trait de la Généalogie de Hugues surnommé pet & des successeurs de la race de Charle-gne en France.* On trouve un Fragment d'u- Lettre de Pontus de Thiard contre le faux suite Charles dans un Livre intitulé *Biblio-ca Pontificia*, imprimé en 1676. *in quarto*, composé par Jo. Adam Scherzerus. *Biblioth. des Auteurs qui ont écrit l'Hist. de France.*



l'on l'a traduit en François. Ce
ve d'allegué en cét endroit, fait j
toit une très-belle Piéce, que du
posa contre les Jésuites, peu ap
du Roi Henri III. Il est sûr aussi q
a fait l'*Extrait de la Généalogie*
*pet*, &c. comme nous l'apprend
dans le livre 77. de son *Histoire*.

Ses autres Oeuvres imprimées s
*merides octavæ sphæræ, seu Tabellæ*
*tus, Occasus, & Meditationes c*
*stellarum inerrantium, pro univers*
*De Cœlestibus Asterismis Poëmati*
*Poétiques, savoir trois Livres des E*
*reuses, un Livre de Vers Lyriques*
*nouvelles Oeuvres Poétiques. Solit*
*& second, ou Prose des Muses &*
*Poétique, avec quelques Vers Lyriq*
*du tems, de l'an & de ses parties*
*ou Discours de la vanité de divinat*
*strologie. L'Univers, ou Discours d*

r au Parlement de Paris, eſt aſsès
u dans le monde par l'enjoûment de
umeur, par la politeſſe de ſon eſprit,
r la longueur de ſa vie. Il paſſa ſoi-
: années entiéres dans l'étude & dans
nctions de ſa Charge, & il parvint
a âge ſi avancé, qu'avant que de
rir il ſe vid privé de l'uſage des fa-
z qui peuvent rendre la vie douce &
ble : car ſa mémoire étoit ſi affoi-
qu'il ne ſe ſouvenoit point des cho-
réſentes, quoi-qu'il eût retenu celles
s'étoient imprimées dans ſon eſprit
lant qu'il étoit en ſa vigueur. C'eſt
quoi il recitoit des Pſeaumes en-
en Hébreu, & quelque chapitre des
es de S. Paul qu'on lui propoſât,
rd il le diſoit en Grec depuis le pré-
verſet juſqu'au dernier.
ne manquoit pas de jugement pour
u'il avoit appris autrefois ; mais ce
venoit de dire, il l'oublioit dans le
ent. Après qu'il eût vêcu deux ans
ét état, il lui prit ſubitement une
ulſion dans le tems qu'il ſe mettoit
hemin pour aller au Temple, & on
eût pas plûtôt porté ſur ſon lit, qu'il
it l'ame. Il mourut âgé de quatre-
ts & ſix ans, trois mois, & dix-neuf
s. Antoine de la Faye compoſa une



mais cette prédiction n'a pas
confirmée par l'évenement.

## *ADDITION*

*Vit. Th. Bezæ ab Anton. Fayo.*

THEODORE DE BEZE étoi
Famille noble. Il fut élevé avec b
soin par Nicolas de Béze Conseille
ment de Paris son oncle. Depuis l'
ans jusqu'à sa douzième année, i
Précepteur Melchior Volmar, qu
gea rien pour former les mœurs &
son Disciple. Pendant ce tems-là
grands progrès en son Ecole, qu'il
point d'Auteur Grec & Latin qu'
dit, & point de Science dont il
que teinture. Mais son Précepteur
principalement à lui inspirer une vé
té & à l'instruire dans la Religion
testans. Cependant quoi-que dans

de satisfaire à sa conscience & à son devoir. Mais enfin après avoir long-tems combattu contre la chair & le monde, qui s'opposoient au dessein qu'il avoit formé de renoncer à la communion de l'Eglise Romaine, il rompit tous les liens qui l'y retenoient, il renonça à un Benéfice de sept cens écus d'or de revenu, dont il étoit pourvû, & à l'espérance assûrée de posseder d'autres Bénéfices considérables que l'Abbé de Fremont son oncle avoit resolu de lui resigner, & il quitta Paris pour s'aller retirer à Génève, & pour y faire profession de la Religion que son illustre Précepteur lui avoit inspirée. Après avoir demeuré quelque tems en cette ville-là, il fut appellé à Lausanne, où il exerça pendant dix ans la Charge de Professeur en la Langue Gréque, & depuis il fut Ministre & Professeur en Théologie à Génève. Il assista au Colloque de Poissi, où il fit admirer son savoir & son éloquence. A l'âge de quatre-vingts ans, étant allé voir Henri IV. qui assiégeoit le Fort S. Cathérine proche de Génève, il en fut reçû avec beaucoup de marques de bienveillance, & même ce grand Prince lui fit présent de cinq cens écus d'or pour témoigner l'estime qu'il faisoit de ce vénérable Vieillard, qu'il voulut bien honorer du titre de son pére. *Thuan. Histor. lib. 125.*

Béze étoit d'une taille médiocre & assès pleine. Il avoit le visage bien fait, un maintien fort agréable, & une santé si bien établie, qu'il disoit souvent, qu'il n'avoit jamais sû ce que c'étoit que le mal de tête. Dieu lui avoit donné un esprit élevé au-dessus du commun, un jugement exquis, une mémoire mer- *Vit. Bezæ per Ant. Fayum.*



notre Siecle. On lui a reproché les
fit dans sa jeunesse, & qui furent p
le titre de *Juvenilia Adeodati Sèbæ*.
qu'il les composa avant qu'il eût a
de vingt ans, & qu'ayant bien-tô
noncé à tous les plaisirs du monde,
na lui-même ces Poésies, & fit c
pour les supprimer, personne n'ign
puis il donna un emploi plus honn
noble à sa Muse, & qu'il emplo
reste de ses jours au service du I
l'Eglise; & ainsi il est visible qu
raison de lui reprocher une faute qu
rieusement reparée, de même que
point sans injustice priver S. Aug
gloire que son savoir & sa piété l
ritée, sous prétexte qu'il passa le
années de sa vie dans le libertinag
débauche.

*Varill. Hist. de Charl. IX.* Béze ayant demandé justice à
France du Massacre de Vassy, le

e avoit usé beaucoup de marteaux.

Au-reste, ce que M. de Thou a écrit de la mémoire de Béze est confirmé par le témoignage du docte Casaubon: car il dit qu'après avoir long-tems entretenu cét illustre Vieillard les actions & des desseins de Jaques Roi de la grand' Bretagne, il lui demandoit de tems en tems si la nouvelle de la mort de la Reine Elisabeth étoit véritable; mais que lorsqu'on le mettoit sur les discours des Lettres & des Sciences, il en parloit aussi pertinemment qu'il eût pû le faire en la fleur de ses ans, il rapportoit des Histoires entiéres de Plutarque & des autres Auteurs Grecs & Latins, il recitoit mot pour mot des chapitres entiers de l'Ancien & du Nouveau Testament. Le même Casaubon nous apprend, que M. de Thou avoit tant d'admiration pour le Poéme que Scaliger avoit fait sur la mort de Béze, qu'il étoit transporté de joye lorsqu'il le lisoit, & que mêmes il l'avoit appris par cœur, quoiqu'il contienne près de six vingts Vers. *Casaub. Epist. 463.* *Epist. 51.*

Béze n'a pas été seulement loué par Scaliger & par un grand nombre de Protestans, mais encore par plusieurs Catholiques, qui ont rendu justice à son mérite. Nicolas Rapin Grand Prévôt de France a fait son Epitaphe de cette maniére; *Nic. Rap. Poemata.*

*Beza satis vixit, si famam & tempora spectes,*
*Cætera si vitæ munia, acerbus obit.*
*Hunc dilexere Aonides juvenilibus annis,*
*Illum non etiam destituere senem.*
*Nunc famæ satur & vitæ, tam cognitus orbi*
*Quàm sibi, supremum gaudet obire diem.*

*Quod si immortalem cuiquam fore fata dedissent,*
*Debuerat nullo tempore Beza mori.*
*At si quid seclis dignum est durare futuris,*
*Æternum in Beza nomine numen erit.*

Jansenius suspectus pag. 299.

L'Auteur du Livre intitulé, *Jansenius suspectus*, qui suivant les apparences est un savant Jésuite, assûre, que toute la science de tous les Jansénistes joints ensemble n'est pas comparable à celle de Calvin & de Béze. *Quàm multis*, (dit-il parlant aux Jansénistes) *licet ipsi vos ametis, & quàm multis rebus similes aliis novatoribus sitis, tamen si quotquot Janseniani & Lutetiæ, & circum Lutetiam quaquaversum, & reliquam Galliam sunt, conferantur in unum, nec ingenio, nec eruditione, nec sanctarum litterarum scientia, nec Patrum usu, nec solertia disputandi, nec scribendi & agendi ac dexteritate, eritis uni Joanni Calvino, aut Theodoro Bezæ, unquam pares.* Etienne Pasquier met Béze au rang des plus excellens Poëtes Latins & François qui fussent de son tems:

Recherch. de Pasquier c. 6.

*Vers ce même tems*, dit-il, *étoit Théodore de Béze, brave Poéte Latin & François. Il composa en Vers François le Sacrifice d'Abraham, si bien tiré au vif, que le lisant il me fit autrefois tomber des larmes des yeux. Et sa Traduction du demeurant des Pseaumes de David montre ce qu'il pouvoit faire, encore qu'il n'ait si heureusement rencontré que Marot en ses cinquante.*

Biblioth. de Vignier 4. partie pag. 146.

Vignier assûre, que Béze en l'Eloquence Françoise & Latine semble avoir eu aussi peu de pareils que de seconds.

Mr. Simon dit, que la Version de Béze est celle

celle des Traductions du Nouveau Testament *Hist. c du N.*
qui a eu le plus d'estime parmi les Protestans; Qu'il est l'Interpréte favori de Calvin; Qu'avant Béze ceux de Génève ne faisoient que retoucher leurs Versions; Que Calvin n'étoit pas assez savant dans la Langue Gréque & dans la Critique, pour entreprendre ce travail; Qu'il se contenta d'ajuster à ses idées les Traductions des autres; Que Béze au contraire s'étoit appliqué à l'étude de la Langue Gréque & de la Latine; Et que s'il eût été moins attaché au Calvinisme, il auroit évité plusieurs défauts, qui sont ordinaires à ceux qui se sont declarez pour un parti. Mr. Simon remarque ensuite les fautes qu'il croid se trouver dans la Version de Béze. Puis il ajoûte, le Parti Calviniste a donné beaucoup de réputation à Béze, qui n'avoit cependant qu'un mérite assez médiocre. Il étoit plus habile dans la Declamation que dans la Critique. Sa Version a été mise sous la presse plusieurs fois en Angleterre, & elle a été fort louée par un Professeur qui la fit imprimer en 1579. *Petr. l Wilh.*

Mr. Du Pin dit aussi, qu'il y a bien du travail & de l'érudition dans ces Notes de Béze, & que sa séparation de l'Eglise n'empêche pas que les Catholiques ne puissent s'en servir utilement, comme autrefois Origéne, S. Jérôme, & plusieurs autres Auteurs Ecclésiastiques se sont servis des Versions de Théodotion, d'Aquila, & de Symmachus, Hérétiques Judaïsans. On assûre, que Béze avant que d'entreprendre cét Ouvrage avoit lû tous les Auteurs Grecs, sacrez & profanes. V. *Cren. Anim. Philol. Part.* I. *pag.* 58. Nous apprenons dans *Diss. p lim. s Bible Part. livr. 1 IV. §.*

les

p. 342. les *Lettres Françoises* écrites à Jos. Scalig[er] que le Roi Henri IV. étant près de S[ainte] Cathérine, envoya querir Béze, auquel il [fit] un très-bon accueil, & que, par ordre de [Sa] Majesté, le Duc d'Elboeuf, avec tous les [au]tres Princes, Seigneurs & Gentilshommes [de] la Cour, lui alla au devant; qu'ils lui [fi]rent tous beauçoup de careſſes, & admirérent [la] préſence vénérable de ce bon Vieillard, [qui] par ſes non moins joyeux que doctes pro[pos] les contenta tous. Ce ſont les termes de [la] Lettre.

*Hiſt. d'Aubign. T. 3. l. 5. §. 9.* Aubigné dit auſſi, qu'après que le Roi H[en]ri IV. eût pris le fort de Sainte Cathé[rine,] les Princes & les Grands Seigneurs de ſa [suite] allérent à Généve, qu'ils voulurent voir B[éze,] qui étoit alors âgé de 83. ans, & qu'il fu[t ad]miré dans des diſcours privez par ceux qui [a]voient eu en exécration auparavant.

*Dict. Crit.* Mr. Baile aſſûre, que Béze ayant quitté la France, arriva à Généve le 29. Oct. 1548. & qu'avant que de fixer à quoi il ſe deſtineroit, il alla voir à Tubingue Melchior Wolmar. Cependant nous liſons dans la Vie de Béze compoſée par Ant. de la Faye, que lorsque Béze fut à Généve, il fit deſſein de s'attacher à quelque occupation qui lui donnât moyen de ſubſiſter, & que bien-qu'il fût Gentilhomme, il reſolût d'exercer la profeſſion d'Imprimeur, s'étant pour cét effet aſſocié avec Jean Cr[es]pin, qui dans ſa jeuneſſe avoit été Sécrétai[re] de Charles du Moulin, & depuis Avocat a[u] Parlement de Paris; mais qu'avant que d'exé[cuter] cette reſolution, Béze voulut aller voi[r] Volmar à Tubingue; Et que dès qu'il fut d[e]

re

etour de cette ville, il fut recherché par l'Académie de Lausanne, pour remplir la place le Professeur en la Langue Gréque.

Mr. Baile me reprend de ce que j'ai dit, que Béze avoit exercé à Lausanne pendant dix ans la Charge de Professeur. En cela j'ai suivi la Faye, qui dit en termes exprès dans sa Vie de Béze; *Inciderunt postea tempora quæ Bezam ad migrandum Lausanna ubi decem annos integros hæserat, Græca docendi munere defungens, induxerunt.*

Mr. Ancillon a remarqué, que Nicolas des Gallars a travaillé avec Béze à *l'Histoire Ecclésiastique des Eglises Réformées;* Qu'Arminius, Cameron, & leurs Disciples n'aimoient pas Béze; Que Mr. Amiraut parle froidement de Béze, sans lui faire aucun honneur; Que cependant il a été fort estimé par la plûpart des Ecrivains Réformez; Et que les Catholiques Romains l'appelloient ordinairement le Pape des Huguénots. Cameron disoit, que Béze étoit un très-docte Interpréte de l'Ecriture; mais il le reprenoit toûjours dans ses Ecrits; c'est pourquoi l'on peut l'appeller *Beza Mastyx.* *Mél. de Crit. & de Litt. T. 1. p. 402.*

Béze appartenoit à des parens illustres par leur naissance & par les Dignitez Ecclésiastiques qu'ils possedoient. Il épousa Demoiselle Françoise de S. Marcel d'Avançon, sœur d'un Evêque de Grénoble, qui étoit veuve en prémiéres nôces de Nicolas Odevoud, frére de Jean, prémier Consul de cette ville, & en secondes nôces, de Philippe de Poi, Seigneur de Fiancé, avec laquelle il se retira à Génève en 1548. Après sa mort, tous les Savans *Mél. Crit. de Litter. p. 205.*

vans le regrettérent, & s'excitérer les autres à lui donner des louanges p pour marquer l'estime particuliére voient pour lui.

Ibid.

Cependant Maimbourg, dans le 3 son *Histoire du Calvinisme*, le traite de d'impie, & d'Athée; & il appuye res sur les Poésies, qu'on appelle *Beze*: c'est un Recueil de Vers Latin y a, dit-on, beaucoup d'esprit & reté.

Comme on lui reprocha ces Vers vant, il répondit à ces calomnies da pître à Wolmar; où il assûre, qu'il bien malhûreux d'avoir composé c qu'il a été le prémier qui les a con avant que personne l'en blâmât, & q très-vive douleur de les avoir faits. *Dieu*, ajoûte-t-il, *qu'on pût les ense un éternel oubli*, &c. Ailleurs il s'excus termes suivans, „ Vous dites que dè „ nesse avec l'art de faire des Vers, „ pénétré de fureur, d'impudicité, „ prudence, & que j'ai consumé tou „ dans l'usage des plus sales voluptez „ un homme qui n'étoit né que pour „ Je veux bien que vous sachiez, q „ né dans une Famille noble, honnêt „ lle de la ville de Vezelay. J'ai „ chez un Oncle, d'une gravité de „ avec toute la piété que l'on pouvo „ der selon le tems, & sous un Préc „ né de toutes sortes de vertus. De „ de huit ans, jusqu'à l'âge de dix- „ étudié les Langues à Bourges, vi

*Apol. altera ad Claud. de Xaintes.*

„ maniére chaste & irrepréhensible. Après
„ cela j'ai étudié quatre ans à Orléans, tant
„ en Droit, que dans les belles Lettres, &
„ pendant ce tems-là je n'ai conversé qu'avec
„ de très-honnêtes gens, qui dans la suite sont
„ parvenus à de grandes Charges, par leur
„ mérite, & me suis fait aimer de tous les Sa-
„ vans, & de tous les vertueux, en ce lieu-
„ là. Ensuite j'ai vêcu à Paris, jusqu'à l'àge
„ de 29. ans, sans avoir fait aucune brêche à
„ ma réputation, & sans avoir rien fait con-
„ tre les régles de la Morale. Même je puis
„ dire, sans me vanter, que dans ce tems je
„ remportai la louange de quelque vertu & de
„ quelque érudition.... Quand je me suis re-
„ tiré de Paris, ce n'a pas été en cachette,
„ ni pour me dérober à mes créanciers, com-
„ me vous dites très-faussement. Je suis sorti
„ de ma Patrie, j'ai quitté mes biens, mon
„ pére, mes parens, & mes Amis, unique-
„ ment pour la Religion. J'amenai avec moi
„ ma femme, que j'épousai ensuite solemnel-
„ lement, & je me retirai sans précipitation.
„ Après cela je fus Professeur en Grec à Lau-
„ sanne, pendant neuf ans, & j'en remportai
„ des témoignages de toute la ville & du Sé-
„ nat de Berne. . . . . Vous m'objectez mes
„ jeux Poétiques, comme si c'étoient des cho-
„ ses que j'eusse écrit sérieusement, pour dé-
„ peindre mes véritables sentimens, & mes
„ avantures; mais qui est le Juge équitable
„ qui voudra vous en croire? Où est cette Du-
„ blia, que vous dites que j'ai débauchée, &
„ dont vous dites que le mari est encore vi-
„ vant? Je puis jurer devant Dieu, qu'il ne
„ m'est



„ un endroit je prie pour l'hûreuse
„ l'hûreux accouchement de cett
„ que je recommande aux Dieux. (
„ créatures impudiques de l'amo
„ les on dit que j'étois embrasé ?
„ été, pourquoi me ferois-je retiré
„ où je pouvois avoir là-dessus to
„ pour aller dans une ville, qui e
„ dans laquelle la simple fornicati
„ d'une honte publique & d'une g
„ de, & où l'adultére est puni de n

Quelques-uns ont défendu Béze t
Poésies, en disant que lorsqu'il l
il étoit dans l'Eglise Romaine,
conséquent le reproche qu'on lui f
retombe sur ceux de cette Commu

*Baill. Jug. des Savans T. 4. art. 366.*

A quoi Mr. Baillet a répondu, q
la vérité, étoit alors dans la Com
maine extérieure, mais qu'il s'éto
struit de la Religion Protestante,
lors il avoit resolu d'en faire

de la Religion Réformée, & la savoir seulement par théorie; mais il ne l'avoit pas embrassée encore, puis-qu'il étoit actuellement dans la Religion Romaine, qu'il suivoit son culte, & qu'il se conformoit à ses maximes. Il étoit parmi d'autres Poétes jeunes & gais, comme lui, & véritablement de la Religion Romaine, (puis-qu'ils ne l'ont pas quittée) qui faisoient sans doute des Poésies de la même qualité, que celles qu'on lui reproche.

Mais enfin s'il y avoit eu dans ces Poésies de Béze des saletez si énormes, en auroit-on permis l'impression? Cependant on en fit diverses Editions en peu de tems, avec privilége du Roi de France. C'est ce que nous apprend Pasquier, qui dit, que Béze, pendant sa jeunesse, fit divers Poémes François & Latins, qui furent très-favorablement reçûs de toute la France, & singuliérement ses Epigrammes Latines, dans lesquelles il célébroit sa Maîtresse sous le nom de *Candida*. *Recher. l. 7. c. 11.*

Mr. Daillé dit, que l'artifice du Démon pour rendre le Ministére des Serviteurs de Dieu inutile, est de ramasser tout ce qu'il y a de foiblesse dans leur vie, & de l'épandre pour ôter tout credit à leur prédication; Que nos Adversaires en usent ainsi contre ceux, qui renonçant à leur Communion ont été employez au S. Ministére dans la notre; Que la jeunesse de l'un d'eux, (parlant de Béze) pendant qu'il étoit encore dans leur Religion, n'avoit pas été si sévére, qu'il ne fût sorti de son cabinet quelques Poésies un peu libres; Qu'ils les avoient admirées, & couronnées, pendant qu'il étoit avec eux; Que dès qu'il *Daillé Serm. sur le ch. 3. 1. Tim. vers. 2. 3. 4.*

Réformez Part. 1. c. 8. & dans son
du Papisme; & Ancillon *Mélange Cr*
mot *Béze.*

En 1683. on a imprimé à Amsterd
*Juvenilibus Th. Bezæ Poëmatis Epistola*
*quâ Maimburgius, aliique Bezæ nomin*
*ctatores, accuratè refutantur.*

*Ancillon Mélange Crit. T. 1. p. 384.*

Béze avoit aquis une si grande rép
que les Catholiques Romains le cons
comme le Chef de ceux de notre R
& par conséquent comme un homm
portance. En effet ils l'avoient vû au
Colloque de Poissi. Ils le voyoient
présider en France aux Synodes Na
S'il y avoit quelque occasion de parle
de France, même pour des affaires d
que & d'Etat, ils voyoient Béze à la
ceux qu'on lui députoit, portant la
& écouté favorablement du Roi, qui
moit des marques d'estime, &, si l

Ils l'entendoient prêcher par permission du Roi avec une sagesse & une éloquence nompareille, à Paris dans le Fauxbourg S. Antoine, & dans celui de S. Marceau, mais avec tant de prudence, que bien loin d'exciter du tumulte, il rendoit traitables les plus farouches des ennemis de notre Religion, comme il paroît par la Lettre qu'il écrivit sur ce sujet à Calvin, & qui se trouve parmi les Epîtres de ce dernier. Comme les affaires publiques & celles des Eglises l'occupoient beaucoup, Jos. Scaliger dit, que Béze n'étoit pas de trop grande lecture, pour avoir eu beaucoup d'affaires, & d'ailleurs avoir beaucoup écrit. *Scaligerana.*

Le même Scaliger prétend, que Béze reprend souvent & à tort Erasme, & qu'il n'étoit pas savant en Hébreu. Il dit, que Béze étoit un fort beau Vieillard, & qu'il avoit si bonne mine, qu'il sembloit un Prince.

On estime fort, non seulement les Notes de Béze sur le Nouveau Testament, mais aussi sa Version, quoi-qu'en dise Mr. Simon, qui lui reproche de s'être éloigné sans raison de la Vulgate, d'avoir un stile affecté, de n'entendre pas l'Hébreu, de ne s'être pas exercé dans la lecture de la Version des Septante, d'avoir traduit selon ses préjugez, d'avoir changé sans nécessité diverses expressions consacrées par un long usage, &c. Il est vrai qu'il avoue, que Béze a surpassé dans ses Notes sur le Nouveau Testament la plûpart des autres Protestans, qui ont écrit avant lui sur cette matiére. L'on y trouve beaucoup d'érudition, & comme il avoit profité des observa- *MH. Crit. ibid. Critiq. du Nouv. Test. ch. 50.*

tions de Valla, d'Erasme, & de Jaques le Févre, plusieurs ont aussi profité des siennes..... Si l'on met à part ses préjugez & ses digressions, on trouve dans ce Commentateur plusieurs choses, qu'on ne trouve pas facilement ailleurs. Il est Critique & Grammairien; & il a eu le bonheur d'avoir entre les mains de bons Exemplaires Grecs MSS.

Béze eut trois femmes. C'est le sujet des vers suivans de Pasquier,

*Uxores ego tres vario sum tempore nactus,*
*Cum juvenis, cum vir, factus & indè senex.*
*Propter opus prima est validis mihi juncta sub annis,*
*Altera propter opes, tertia propter opem.*

*Essais de Littér. T. 1. p. 91.*

L'Edition du Nouveau Testament de Béze avec des Notes de Joachim Camerarius, faite à Cambridge 1642. *in folio*, est la meilleure.

*Hotting. Bibl. p. 167.*

Quoi-que la Version du N. Testament par Béze soit bonne, néanmoins elle a été critiquée par Daniel Heinsius; mais Béze a été défendu par Grotius & par Crojus.

*Vitæ Theolog. Francof. 1707.*

Dans la Vie d'Antoine Valée, qui a été Professeur en Théologie à Leide, il est dit, que Valée, pendant qu'il étoit à Génêve, admiroit Béze, qui à l'âge de quatre-vingts ans avoit autant de présence d'esprit, autant de jugement, & une éloquence aussi mâle, que s'il eût été dans la vigueur de son âge.

*Riveti Summa Controv. pag. 57.*

Entre les autres Oeuvres de Béze on estime sur-tout ses Notes sur le Nouveau Testament, sur lesquelles Scaliger a fait ces Vers,

---- se-

*fœtus supra caput extulit omnes* *Jos. Scaliq. Epiced. Th. Beza.*
*tuorum operum summa, caputque liber,*
*penetrale Novi reseratur Fœderis, & quo*
*scussa lucem nocte vidère datur.*

est accusé par les Catholiques d'avoir
ecté l'éloquence dans sa Traduction du
tament.
utres Oeuvres imprimées sont, *Confes-*
*stianæ fidei, & ejusdem Collatio cum Pa-*
*hæresibus. Altera brevis Confessio fidei.*
*eticis à Civili Magistratu puniendis, ad-*
*Martini Bellii farraginem. Brevis Expli-*
*tius Christianismi. Summa doctrinæ de re*
*entaria. De Cœna Domini Tractatio, in*
*ach. Westphali calumniæ refelluntur.* Κρεω-
*sive Cyclops, Dialogus de vera communi-*
*corporis & sanguinis Domini, adversus*
*ni Hesbusii commenta. Absterſio calu-*
*n, quibus adsperſa est Ecclesia Genevensis à*
*mo Hesbusio. Ad Seb. Castellionis calu-*
*quibus æternam Dei prædestinationem ever-*
*itur, Responsio. Responsio ad defensiones*
*ebensiones Seb. Castellionis, quibus suam*
*amenti Interpretationem defendere adver-*
*am & ejus Versionem vicissim reprebende-*
*tus est. Ad Jo. Brentii Argumenta, &*
*dreæ Theses, quibus carnis Christi omni-*
*iam nituntur confirmare, Responsum. Ad*
*Brentiani libri partem, de ascensu Jesu*
*Ad tertiam libri Brentiani partem, quæ*
*essione Christi ad dexteram Dei. Ad quar-*
*entiani libri partem, de adoratione & in-*
*ne Christi. Ad ultimam partem Brentia-*
*, cui titulus,* Appendix publicorum te-



*ſonarum, & eſſentiæ unitate. Quæſtio*
*ſponſionum Chriſtianorum libellus. De*
*De Repudiis & Divortiis. De pac*
*rum conſtituenda, Conſilium. Defen*
*mentalis conjunctionis corporis & ſang*
*ſti cum ſacris ſymbolis, adverſus M.*
*lyrici demonſtrationes, & ejuſdem*
*Reſponſio ad Franc. Balduini convicia*
*colaum Selnecceram tres Reſponſiones*
*Claudium de Xaintes tres Apologiæ.*
*Conventus quindecim Theologorum To*
*Apologia. Diſceptatio cum Joanne Pa*
*poſtatica duarum in Chriſto naturar*
*Pro corporis Chriſti veritate, adverſu*
*tis commentum, & Gulielmi Holder*
*Reſponſio. Ad putidas quaſdam Jac*
*calumnias, Reſponſio. De veris &*
*Eccleſiæ Catholicæ Notis, Tractatio.*
*Domini, adverſus Jodoci Harchii Mo*
*mata, Reſponſio. Epiſtolarum Theolog*
*ber unus. Quæſtionum & Reſponſoru*

raphrasis in Ecclesiasten. Paraphrasis in Job. Lex Dei Moralis, Ceremonialis, & Politica, in Harmoniam concinnata. Responsio ad Quæstiones & Responsiones Dan. Hofmanni. Conspicillum ad eundem Hofmannum. Theses Theologicæ disputatæ sub Theodoro Beza & Antonio Fayo. Apologia de Justificatione. Tractatus de Excommunicatione, & de Christiano Presbyterio. Ad Tractationem de Ministrorum Evangelii gradibus A. Saraviæ, Responsio. De Controversiis in Cœna Domini, Dissertatio. Epistola ad Andr. Duditbium de Hæreticis puniendis. Icones, id est, veræ imagines virorum doctrinâ illustrium, cum eorum Elogiis. Emblemata. De pestis contagio, & fuga. Cato Censorius Christianus. Defensio ad Genebrardi accusationem. Interpretatio Dialogorum quinque Athanasii de S. Trinitate, & librorum quatuor Basilii adversus Eunomium. Item Anastasii & Cyrilli compendiaria fidei orthodoxæ Explicatio, & Fæbadii liber contra Arianos, cum Bezæ Versione. Theodori Presbyteri Rhetensis libellus de hypostatica unione, Græcè editus & Latinus factus, cui adjuncta est Collatio Hæresćôn. Novi Testamenti Interpretatio cum minoribus Notis, & Methodi observatione. Præfatio ad Isagogen L. Danæi in Christianæ Theologiæ locos communes. Psalmorum liber vario carminum genere Latinorum expressus. Canticum Canticorum Lyricis Versibus. Sylvæ. Epigrammata. Elegiæ. Epitaphia. De recta Francicæ Linguæ pronuntiatione. De germana pronuntiatione Linguæ Græcæ. Zographia Joannis Cochlæi. La Vie de Jean Calvin en François & en Latin. Le petit Catéchisme. Cent Pseaumes de David en Vers François. Sermons sur l'Histoire

*de la passion, sepulture, & resurrection d* *tre Seigneur Jésus-Christ. Sermons sur les* *miers chapitres du Cantique des Cantiques.* *té des marques de la vraye Eglise Catho* *Réponse pour la justification gratuite, cont* *Ecrit sans nom semé çà & là par un certai* *toine Lescaille. Le Sacrifice d'Abraham.* *sieurs Harangues prononcées au Colloque de* *si. Histoire Ecclésiastique des Eglises Réfo* *du Royaume de France. Homiliæ duæ pro* *Christi præsentia, adversus Sacramentar* *errorem*, sous le nom de *Nathanael Nese*

De Script. pseudon. p. 360. — Placcius dit, que Béze est l'Auteur Livre, qui a pour titre, *Nathanaëlis l* *Homiliæ duæ de Negotio Sacramentario,* *poli* 1575. *in* 8. Sur quoi Mr. Baillet dit

Des Auteurs déguisez. — Béze a pris le nom de *Nathanaël N* pour témoigner, que dans cét Ecrit il joint la prudence du serpent à la simplic la colombe.

Draud. Biblioth. Tom. 1. pag. 116. — Il a aussi publié sous le nom de Chri Hessiander un Traité qui a pour titre *Communicatione & vivifica virtute carni* *sti, perpetua Cyrilli sententia, ex ejus* *aliorum Patrum scriptis explicata.*

Lettre Latine & Françoise, qu'il contre les Jésuites, qui l'An 1597. avo pandu le bruit qu'il étoit mort, & qu toit fait Catholique avant que de Voyez là-dessus Pasquier dans son *Ca* *des Jésuites, liv.* 1. *chap.* 1.

Placc. de Script. Anonym. — Enfin il y a de lui une Epître écrite le Macaronique contre le Président L le nom de *Benedictus Passavantius*, qu plus excellente Piéce qui ait jamais

;enre-là, au jugement de Naudé ; dont voi-
tre, *Epistola responsiva ad commissionem sibi*
*à Venerabili Petro Lisèto, Curiæ Parisiensis*
*le, nunc Abbate S. Victoris prope muros.*
comme Mr. de Thou parle de cét Ouvra-
*Le Président Lizet passa ses derniéres an-*
*'ans l'Abbaye de St. Victor ; la fin de sa*
*répondant pas au commencement, & à la*
*ıtion qu'il avoit aquise, car quoi-qu'il ne*
*ıs versé dans les Lettres Sacrées, il ne*
*ıas de composer des Livres de Théologie, qui*
*irérent la moquérie du Public ; & quibus,*
: Mr. de Thou, *contrario scripto, arti-*
*ridiculo, ficto Passavantii nomine à Th.*
*ut creditur, responsum est.* Le Jésuite
aut dit, que ce Livre de Béze étoit d'u- *J. Bapt.*
.nde autorité auprès de cét illustre Histo- *Gall. Not. in Hist.*
& qu'il a tiré de là plusieurs injures dont *Thuani.*
rit la réputation des Papes.
elques-uns croyent qu'il est l'Auteur d'un
intitulé, *Recueil des choses mémorables*
*'es en France sous Henri II. François II.*
D'autres l'ont attribué à François Hot-
& d'autres à Jean de Serre.
elques-uns ont aussi attribué à Béze un *Jo. Petr.*
intitulé, *de furoribus Gallicis*, qui fut *Ludov.*
š sous le nom d'*Ernest Varamund Frisius.* *Vit. Lang. p. 67.*
:res ont prétendu qu'Hubert Languet en
l'Auteur. Mr. Colomiès dit, qu'après
'otes de Béze sur le N. Testament nous
ns rien de lui de plus agréable que ses
:s des hommes illustres, & ses prémiéres
es Latines, imprimées à Paris l'An 1548.
›n void son portrait avec une longue bar-
quoi-qu'il n'eût alors que vingt-neuf ans,

tus Con-
ſtanti-
nus.

me ami de Béze, nâquit à Caen
mandie. Il entendoit parfaitemen
Langue Hébraïque, la Gréque
tine, & ſur-tout ces deux dern
employa ſa longue vie à étudier
ger. Comme il avoit été dome
Jule-Céſar Scaliger, après la m
grand homme, il publia une
ſes Commentaires ſur Théophra
n'avoient pas été mis au jour p
vie, & ainſi il fit connoître qu'
pas deſſein de ravir à l'Auteu
Ouvrage la gloire qui lui étoit dû
me on l'en avoit accuſé. Il vêcu
l'âge de cent trois ans, ſans qu'
leſſe ſi extraordinaire eût dimi
vigueur de ſon corps & de ſon
ſa mémoire, qui eſt la prémiér

# *ADDITIONS.*

ROBERT CONSTANTIN étoit Médecin de profession, & il enseigna quelque tems les belles Lettres dans l'Académie de Caen. Gesner dit, qu'il excelloit en la connoissance de la Langue Latine & de la Gréque, de l'Histoire des plantes; & de la Médecine. Simler le traite de personnage d'une singuliére diligence & d'une profonde érudition. Mais Joseph Scaliger parle avec beaucoup de mépris de Constantin & de son Dictionnaire.

*Epist. Ded. Rob. Constant. præfixa. Diction. Gr. Latino. Gesn. de Hortis Germaniæ. Biblioth. Simleri. Jos. Scalig. Ep. 17. lib. 1. Scaligerana.*

L'Auteur de la Bibliographie curieuse dit que le Dictionnaire de Constantin est fait avec plus de jugement que celui d'Henri Etienne.

*Bibliogr. curiosa Germanopoli 1667.*

La seconde Edition de ce Dictionnaire a été faite à Généve l'An 1592. en deux Volumes *in folio* avec des Additions composées par Emilius Portus.

Robert Constantin fut fait Docteur en Médecine en 1564. à Caen sa Patrie. Après avoir séjourné quelque tems en Allemagne, il revint à Caen, où il enseigna les belles Lettres. Puis il retourna en Allemagne, à cause des desordres que la Religion avoit excitez en France, ou parce qu'en expliquant les Epîtres de S. Paul il avoit enseigné la doctrine des Protestans, qu'il avoit apprise dans les Païs étrangers. Dans le *Scaligerana* il est dit, qu'il n'avoit que dix ans plus que Jos. Scaliger. Si cela est vrai, il n'auroit vêcu que 75. ans. Mais Mr. de Thou est plus croyable, qui assûre, que Constantin mourut âgé de 103. ans.

*Huet Des Origines de Caen.*

Quoi-que quelques-uns ayent préferé son Di-

Dictionnaire à celui de Henri Etienne, comme je l'ai déjà remarqué, néanmoins il a été fort méprisé par Jos. Scaliger, lequel, comme le dit Mr. Huet, avoit conçû de l'aversion & de la jalousie pour Constantin, parce que Jules Scaliger avoit tant d'estime pour lui, qu'il avoit voulu lui confier l'édition de ses Oeuvres, qui n'avoient pas été publiées. En effet Jos. Scaliger le traite de Plagiaire, dans le *Scaligerana* p. 41. où il dit, que Constantin exerçoit la Médecine à Montauban.

***Jugem. des Savans.*** Mr. Baillet dit, que les Notes de Constantin sur Pline ne sont pas estimées de Scaliger; mais qu'il croid qu'elles ne sont pas imprimées, & que dans la Bibliothéque de Mr. de Lamoignon il y a un Pline avec des Notes manuscrites de Constantin, qui sont aux marges de ce Livre, & que c'est l'Exemplaire que Scaliger a vû.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Annotationes & Correctiones lemmatum in Dioscoridem. Annotationes & Correctiones in C. Celsum, Q. Serenum, & Q. Rhemnium Palæmonem. Annotationes in Historias Theophrasti. Nomenclator insignium Scriptorum, quorum libri exstant vel manuscripti, vel impressi, Indexque totius Bibliothecæ Gesneri. Thesaurus rerum & verborum utriusque Linguæ. Supplementum utriusque Linguæ, atque Elegantiæ. Dictionarium Græcum. De Antiquitatibus Græcorum & Latinorum, libri tres. Aphorismi Hippocratis Versibus Græcis & Latinis. Juliani Imperatoris Misopogon, & Epistolæ in Linguam Latinam conversæ.*

SIMON MARION, né d'une très-[illegible]nête Famille de Nevers, se rendit il-[illegible]re dans le Barreau de Paris par son sa-[illegible]r & par son éloquence, comme le té-[illegible]ignent les *Actions Forenses* qu'il a don-[illegible]s au Public. Ayant été élevé à la [illegible]arge d'Avocat Général au Parlement [illegible]Paris, il l'exerça avec autant de juge-[illegible]nt que d'éloquence, & il défendit [illegible]c beaucoup de constance les droits du [illegible]i, la liberté publique, & l'honneur Royaume. Il mourut âgé de soixan-[illegible]quatre ans & trois mois, & il fut en-[illegible]ré à S. Mederic. Simon Marionus.

## *ADDITIONS.*

Au jugement du Cardinal du Perron, Ma-[illegible]n étoit un grand Orateur, & avoit cette [illegible]rtie qu'en discourant il persuadoit fort, & [illegible]mouvoit pas moins en mettant par écrit. *[illegible]st le prémier homme du Palais qui ait bien é-*[illegible], ajoûte ce Cardinal, *& possible qu'il ne [illegible] trouvera jamais un qui le vaille. Je dis plus, [illegible] depuis Cicéron il n'y a pas eu un Avocat tel [illegible] lui.* Voici l'Epitaphe que cét illustre Car-[illegible]al lui a faite: Perroniana.

*Sur ce tombeau, couvert en mainte sorte*
*D'honneurs muets, gît l'Eloquence morte:*
*Car Marion du Sénat l'ornement,*
*Et du Palais le miracle suprême,*
*N'est pas le nom d'un homme simplement,*
*Mais c'est le nom de l'Eloquence même.*

Ce

Ce grand homme, quoi-qu'il fût d'u
rite diſtingué, & un très-zélé défenſeu
Religion Romaine, n'a pas laiſſé d'êtr
té d'Hérétique par l'Auteur de la Bibl
que des Jéſuites.

*Année* 1606.

Iofredus Caligno-nius.

SOFROI CALIGNON, Chan
de Navarre, natif de Grénoble, éto
homme d'un ſi grand mérite, ſoi
l'on conſidére ſon ſavoir, ſon eſprit
ſon expérience dans les affaires, ou
l'on ait égard à la douceur & à l'ho
teté de ſes mœurs, que peu de perſ
peuvent lui être comparées. Je trav
avec lui pendant trois ans à dreſſer
dit de Nantes, & alors nous renou
mes l'amitié qui nous avoit unis dan
tre enfance, & qui avoit commencé
que nous allions enſemble à l'Ecole
peine étoit-il entré dans ſa cinquant
tiême année, qu'il fût attaqué d'une
die mortelle, qui changea ſa gaye
ſon enjoûment naturel en une prof
mélancholie.

Lorſque je le viſitai pendant ſon
il me dit d'une voix triſte, que les
de bien n'avoient pas ſujet de déſi
vie. Par ces paroles il ſembloit pré
non ſeulement le funeſte évenement

lie, mais aussi les malheurs de l'E-

## ADDITIONS.

›igné dit, que CALIGNON étoit un des randa esprits de son tems. Casaubon le de personnage illustre par sa doctrine, a piété, & par les services qu'il avoit à l'Etat. M. de Thou a écrit ailleurs, étoit très-savant en la belle Littérature, ilosophie, aux Mathématiques, en Ju-dence, & qu'il étoit consommé dans les s & dans l'usage du monde. Il étoit de S. Jean près de Voiron dans le Dau-. Dans sa jeunesse il embrassa la créan-: Protestans, & il témoigna tant de zéle sa Religion, qu'il y persevera constam-, quoi-qu'en y renonçant il fût assûré de nir à la prémiére Dignité de la robe; car i Henri IV. avoit accoûtumé de dire; Calignon eût été Catholique, il l'au-ait Chancélier de France. Ce fut par son ession que les Protestans de Paris obtin-lu Roi que l'exercice de leur Religion se à Charenton, au lieu qu'auparavant il soit à Blond, qui est un village sur la ri-de Seine éloigné de Paris de quatre ou lieues. Il fut prémiérement Sécrétaire du le Navarre, puis Conseiller, & ensuite lent en la Chambre de l'Edit de Gréno-& enfin Chancélier de Navarre. M. Cho-fait l'Eloge de Calignon en ces termes: *i Henri IV. n'étant que Roi de Navarre a-mployé Calignon dans les plus difficiles af-*

*Histoire d'Aubig. Tom. 1. liv. 5. ch. 1.*
*Casaub. Epist. 62.*
*Thuan. Comm. de Vita sua lib. 5.*
*Vie de Calign. par Alard.*
*Abregé de l'Hist. du Dauphiné liv. 10.*

fai-

*faires. Il n'en avoit pas alors d'autres. Et étant devenu Roi de France, il n'eut pas de Ministre qu'il estimât plus. Il le fit Chancélier de Navarre. L'Edit de Nantes est son ouvrage. Il y travailla plus que nul autre. Il étoit savant en tout genre de Littérature. Il a mêmes fait des Vers en notre Langue. Du Verdier en a conservé plusieurs dans sa Bibliothéque; les autres sont peris. Il avoit dans les affaires un discernement admirable: pour embarrassées qu'elles fussent, il y trouvoit d'abord le point qui les decidoit. Il mourut l'An* 1607. *âgé de cinquante-six ans, laissant au Roi un sensible regret de sa perte. Celle des grands hommes comme lui ne se repare jamais. Il faisoit profession de la Religion P. Reformée.*

Il y a de lui une Satire en Vers dans la Bibliothéque de du Verdier; & l'Auteur de sa Vie assûre, qu'il a répondu à la Bulle de Sixte V. par laquelle il declaroit Henri IV. incapable de succeder à la Couronne de France, & que cét Ecrit a été publié.

*Alard Vie de Calign.* Il a aussi composé une Apologie du Roi de Navarre contre un Livre intitulé, *Incendium Calvinisticum à Navarri Legatis apud quosdam Imperii Ordines ad certam Religionis ac Reipublicæ conturbationem procuratum.*

*Philippus Portus.* PHILIPPE DES PORTES, natif de Chartres, mena une vie douce & tranquille, tâchant de faire du bien à toute sorte de personnes. Il excella en la Poésie, & après Ronsard, du Bellai, & Belleau, il a passé pour le prémier Poéte d

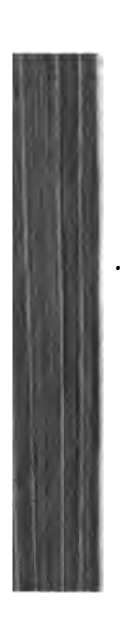
›n tems. Mais quoi-que la Poésie fût ›n exercice ordinaire, il n'étoit pas in- apable des plus importantes affaires : car s'étoit rendu maître de l'esprit du Duc e Joyeuse, qui gouvernoit l'Etat sous autorité du Roi Henri III. Après la ıort de ce Duc, il reprit ses prémiéres :udes, & il composa sa belle Paraphra- des Pseaumes, qui mérite toute sorte de ›uanges. Il mourut âgé de soixante & n ans à Bonport, dont il étoit Abbé.

## *ADDITIONS.*

PHILIPPE DES PORTES étoit sorti 'une Famille honnête, mais extrêmément auvre. Il s'attacha dans sa jeunesse à un E- êque de qualité, qui le mena à Rome, où il pprit la Langue Italienne, & se régla sur ı maniére d'écrire des Poétes de cette nation. Quelque tems après son retour d'Italie, il ccompagna Henri III. en Pologne, & re- 'int avec lui à Paris. Il fut fort aimé par ce 'rince, qui lui donna de grands biens & des 3énéfices considérables. C'étoit un homme l'un excellent esprit, d'un jugement admira- ıle, & qui s'aquit beaucoup de gloire par ses ›elles Poésies. Il avoit un caractére doux, fa- :ile, passionné, & il imita si hûreusement 'incomparable Tibulle, qu'il remporta avec ›eaucoup de raison le titre de Prince des Poé- :es François dans les matiéres d'amour. On as- ûre, que le Duc de Joyeuse faisoit tant de cas de ses

*Perroniana pag. 271. Eloges de S. Marthe.*

*Entretiens de Balzac.*



tint une meilleure table que lui,
honnêtes gens fussent mieux reçûs.
sa réputation lui attira des envieux
tiques. Un Poéte de son tems fit
titulé, *La Rencontre des Muses*, o
dit faire voir, que des Portes av
Poétes Italiens ce qu'il y avoit
ses Poésies. On dit que des Port
en galant homme, & qu'ayant vû
ge il dit: *En vérité, si j'eusse sû*
*de ce Livre eût eu dessein d'écrire*
*je lui aurois donné de quoi le gross*
*pris beaucoup plus de choses des Ita*
*pense*. Cependant quelque grand
secours que Desportes a reçû de l'
faut pas s'imaginer qu'il n'ait ri
de son fonds au nouveau genre de
introduisit en France. Il avoit
dequoi se faire Chef de Secte au
il l'auroit infailliblement été, s'il
été suivi de si près d'un Malherbe

*Baill. Jug. des Sav.*

portes étoit un des ornemens de la vieille Cour, & qu'il trouveroit sa place dans la nouvelle.

Comme la plûpart des gens de Lettres, & sur-tout les Poétes, ont accoûtumé de donner toute leur application à cultiver leur esprit, ils négligent ordinairement le soin de leurs affaires, & mêmes celui de leurs corps. De là vient que le Cavalier Marin se laissa brûler une jambe, pendant qu'il s'attachoit à corriger quelques Stances de l'Adonis. Ainsi des Portes trouvoit tant de plaisir dans l'agréable exercice de la Poésie, que souvent il ne prenoit pas la peine de s'habiller d'une maniére convenable à un homme de sa façon. Etant un jour allé faire sa cour avec un habit mal propre, Henri III. lui demanda combien il lui donnoit de pension; & après que des Portes eût dit au Roi quelle somme il recevoit toutes les années de sa libéralité, ce généreux Monarque lui repliqua; *J'augmente votre pension de la somme de* &c. *afin que vous ne vous présentiez point devant moi que vous ne soyez plus propre.*

*Vita de Caval. Marino di Giov. Franc. Loredano.*

Etienne Pasquier a fait ce distique à sa louange:

*Versibus ut lenis, comis sic moribus idem es;*
*Si lego, te video, si videoque, lego.*

Jamais homme n'a été si bien payé de ses Vers que Desportes. Il eut du Roi Henri III. huit cens écus d'or, & trente mille livres pour mettre ses Ouvrages au jour. Il avoit un génie excellent pour la Poésie, un jugement admirable, & la Critique fort fine. Il fut

*Rec. des Poés. Franç.*

voit emprunté des Italiens le ſtile
enjoué, les belles figures, les traits
les vives deſcriptions qui ſe voyen
Ouvrages. Il vêcut toûjours à la Co
III. pendant ſon regne; mais aprè
de ce Prince il ſe retira en Norm
modeſtie fut aſſez grande pour re
chévêché de Bourdeaux. Sa Biblioth
devenue celle du Public, par l'hon
laquelle il y recevoit tout le mon
la liberté qu'il donnoit à ceux qui
y aller.

*Lettr. de Pat.* Patin nous apprend, que Deſpo
le parti du Roi, & prit celui de
& que le Catholicon d'Eſpagne l
Poéte de l'Amirauté, à cauſe q
*Voi les Remarq. ſur le Cath. d'Eſp.* rangé du côté de l'Amiral de Vil
eſt auſſi traité d'Athée, étant deſign
bé qui a un Bénéfice de ſon nom;
Abbé de Tyron; or θυρῶν en Grec eſ

Mr. Ménage soûtient, qu'il n'est pas vrai, comme l'assûre Mr. Baillet, & comme je l'ai dit sur le témoignage de Balzac, que Desportes eût eu pour ses Vers une Abbaye de dix mille écus de rente; car Desportes avoit dix mille écus de rente en trois Abbayes, celle de Bonport, celle de Tyron, & celle de Josaphat, & outre cela une Prébende de la Sainte Chapelle de Paris. *Anti. Baillet.*

Philippe des Portes dans un âge avancé renonça aux Vers galans, auxquels il opposa, sur la fin de ses jours, non seulement sa Paraphrase sur les Pseaumes, mais encore des Priéres & des Poésies Chrêtiennes. Il est vrai que sa conversion fut un peu tardive; mais il faut considerer aussi, qu'il étoit Ecclésiastique, & que quand les gens de sa profession abandonnent Dieu, il leur est ordinairement plus difficile de revenir, qu'aux Laïques. *Baill. Préf. sur les Poét. p. 136.*

Mr. Baillet dit, que les trente mille livres de rente, que Desportes gagna, ne consistoient pas seulement en Abbayes, mais que les diverses gratifications qu'on lui fit à la Cour y contribuérent quelque chose; car sans parler des sommes qu'il reçût de l'Amiral de Joyeuse à diverses fois, en l'une desquelles il eut dix mille écus, les Rois de France Charles IX. Henri III. & Henri IV. le comblérent de plusieurs présens. Et Claude Garnier assûre, dans sa Muse infortunée, qu'il savoit de lui-même, qu'Henri III. lui fit donner comptant dix mille écus, pour des Vers dont il n'auroit pas pû tirer trente écus, s'il avoit vêcu de nos jours. *Id. Corr. du prém. vol. T. 3. p. 199.*

Balzac, après avoir montré que Malherbe *Entr. de Balz. p. 168. imp. de Holl.*

*Lettr. Latine à Silbon.* avoit été le prémier qui avoit vû le chemin qu'il falloit prendre pour parvenir à la gloire de bon Poéte François, ajoûte, que l'on trouve dans les Poésies de Philippe des Portes quelques commencemens de l'art & de la perfection qu'on admire dans les Vers de Malherbe; car quoi-que dans ces Poésies il y ait des expressions antiques, on y remarque pourtant le nombre du nouveau discours, & des ornemens qui tiennent le milieu entre notre tems & le précedent; mais il y a si peu de bons endroits, qu'ils sont presque imperceptibles, parmi le grand nombre des irreguliers. *Vie de Desport. dans le Rec. des Poét. Franç.* Cependant le Cardinal du Perron & Sainte Marthe prétendent, que Desportes avoit un génie excellent pour la Poésie, le jugement admirable & une Critique fort fine. La tendresse & la facilité de ses Vers le firent comparer à Tibulle.

*pag. 91.* Dans le Livre intitulé, *La Guerre des Auteurs*, les anciens Poétes François reprochent à Desportes, qu'il aima mieux prendre l'air de la Poésie Italienne, que de travailler, comme eux, sur le modéle des Poétes Grecs & Latins; Qu'il ne chercha que de la tendresse & de la facilité dans ses Vers; Et que n'osant suivre la hardiesse de leur vol, il s'accommoda à la foiblesse des Courtisans.

*Perroniana.* Voici le jugement du Cardinal du Perron sur les Oeuvres de Philippe des Portes; „ Il „ ne réussissoit pas en ce qui étoit Tragique; „ mais il écrivoit délicatement dans les sujets „ amoureux. Il laissoit passer quelquefois de „ petites licences, pour suivre le fil de ses con„ ceptions. Il est quelquefois permis de faillir,

„ &

„ & quelquefois il le faut faire, mais sans artifice. Quintilien l'a dit, qu'une femme doit „ quelquefois laisser tomber un cheveu ou bien „ laisser ses ongles un peu longs, qui sont des „ défauts qui ne la font pas paroître moins „ belle. Mr. de Tiron en étoit de même..... „ La moindre chose que Mr. de Tiron a fait, „ ce sont ses Pseaumes; cela vient de ce qu'il „ étoit en sa vieillesse, & qu'il traduisoit de „ la Langue Hébraïque, qui est assez stérile „ & assez séche. Mr. de Tiron n'est pas Mr. de Tiron dans ses Pseaumes. Desportes écrivoit fort bien en prose, & étoit fort poli, mais il n'avoit pas la force, ni la vigueur.

Dans l'Abbaye de Bonport on void son Epitaphe, qui est conçûe en ces termes, *Sam-marth. Gall. Christ.*

PHILIPPO PORTÆO, HUJUSCE MONASTERII ABBATI COMMENDATARIO, MORUM SUAVITATE, ELEGANTIA INGENII, OMNIQUE ERUDITIONIS AC VIRTUTIS GENERE PRÆCLARO, POETICES VERO PERITIA ADEO EXCELLENTI, UT EI UNI MUSÆ OMNES SUAS ARTES APERUISSE VIDEANTUR, QUIBUS DOTIBUS, OMNIUM CALCULO, GALLORUM POETARUM SUI SECULI PRINCEPS, ANTIQUIS ETIAM LATINIS AC GRÆCIS NON INFERIOR HABITUS, CHRISTIANISSIMIS REGIBUS CAROLO IX. HENRICO III. AC IV. TAM GRATUS EXSTITIT, UT PRINCIPUM LIBERALITATE PLUS EI COLLATUM SIT, QUAM

MODERATISSIMI VIRI NATURA CAPERE POTUIT, RAROQUE HAC AMBITIOSA TEMPESTATE SPRETÆ POTESTATIS EXEMPLO, PRIMO AMPLISSIMAM NOTARII SACRARUM JUSSIONUM DIGNITATEM, DEINDE BURDIGALENSEM ARCHIEPISCOPATUM RECUSAVIT. HUIC LICET SEMPITERNAM GLORIAM INTER TOT EXIMIAS VIRTUTES PSALMORUM DAVIDIS ABSOLUTISSIMA VERSIBUS GALLICIS EXPRESSIO PEPERERET, ATTAMEN THEOBULUS PORTIUS PIETATIS GRATIQUE ANIMI ERGO, PATREM OPTIMUM, BENE DE SE MERITUM, HIC IN SPE RESURRECTIONIS BEATÆ QUIESCENTEM, ISTUD MONUMENTUM EXSTARE VOLUIT. VIXIT ANNOS LX. M. V. OBIIT 3. NONAS OCTOBRIS, ANNO M. DC. VI.

Le *Rodomont* de Desportes lui valut huit cens écus d'or, comme le dit Garnier dans sa Muse infortunée,

*—— Et toutefois Desportes*
*De Charles de Valois, étant bien jeune encor,*
*Eut pour son Rodomont huit cens couronnes d'or.*

Ses Oeuvres imprimées sont, *Les Amours de Diane. Les Amours d'Hippolyte. Cleonice, derniéres Amours. Imitations de l'Arioste. Un Livre de Mêlanges. Une Satire contre un Thrésorier. Les Pséaumes de David mis en Vers François. Poésies Chrêtiennes. Priéres Chrêtiennes.*

Le

Le Cardinal du Perron dit, que des Portes étoit le meilleur Ecrivain de son Siécle, & que ses Ecrits sont pleins de douceurs, de fleurs, de délicatesses, & de mignardises. *Perron. Pag. 268.*

RENAUD DE BEAUNE, Archévêque de Sens, dans les tems les plus calamiteux, défendit avec beaucoup de zéle l'autorité du Roi, disant que la Religion seroit entiérement détruite, si la République ne subsistoit point, & que la République ne pouvoit subsister, si la succession légitime étoit renversée. Et c'est pour cela, qu'encore-qu'il méritât d'être élevé aux plus éminentes Dignitez, il en fut exclus. Reginaldus Belnensis.

## *ADDITIONS.*

RENAUD DE BEAUNE nâquit à Tours en 1537. de Guillaume de Beaune Baron de Samblançai & de Bonne Cotereau. Il fut Conseiller, puis Président au Parlement de Paris, Maître des Requêtes, & Chancélier du Duc d'Anjou. Il fut ensuite élevé aux honneurs Ecclésiastiques, & après avoir été quelque tems Evêque de Mende, il fut fait Archévêque de Bourges. Ce fut lui qui donna l'absolution à Henri IV. lorsqu'il eût abjuré la créance des Protestans & embrassé la Religion Catholique. *Scævol. Sammar. Gallia Christiana.*

Quelques Historiens ont laissé par écrit, qu'après que le Pape eût excommunié ce *Dupleix Hist. de France.*



favoir & fa vertu, ou que l'on c
fervices qu'il avoit rendus à l'Egli
que & à l'Etat. C'étoit un homn
& de bonne mine, confommé en
Gréque & en la Latine, & doué
quence admirable. Il avoit un jug
de & une mémoire extraordinai
reufe; car étant dans un âge avanc
venoit de tous les Vers Grecs & L
avoit lûs dans fa jeuneffe, & il r
pages entiéres d'Homére, quoi-qu'i
de quarante ans qu'il n'avoit jetté les
Ouvrages de ce Poéte. Il avoit un
chaud & qui digeroit fi promptem
mens, qu'il étoit obligé de faire
chaque jour: car après avoir do
heures, il s'éveilloit, & mange
chofe. Il fe remettoit enfuite au lit
à quatre heures du matin, & faifc
mier déjeuné. A huit heures il dé
feconde fois. Il dinoit à midi

*Thuan. Comm. de Vit. sua lib. 3.*

leſſe, car il étoit âgé de près de quatre-vingts ans lorsqu'il mourut.

Il aſſiſta aux Etats de Blois en 1588. & il y fit un long & beau diſcours contre le luxe, dans lequel il dit une choſe qui mérite d'être rapportée en cét endroit. Car ayant deſſein d'arrêter le cours des dépenſes ſuperflues qui ſe faiſoient dans tout le Royaume, il mit devant les yeux de cette Aſſemblée des exemples de l'ancienne frugalité, & s'attacha ſur-tout à lui repréſenter celui de la mére de M. de Thou, laquelle ayant l'honneur d'être femme du prémier Préſident du Parlement de Paris, n'alloit jamais ni en chaiſe ni en carroſſe, & s'étoit toûjours contentée de ſe faire porter en trouſſe à cheval par la ville, ainſi qu'il eſt écrit dans la Vie de M. de Thou, où il eſt remarqué, que du tems de François I. il n'y avoit à Paris que deux carroſſes, celui de la Reine, & celui de Diane fille naturelle d'Henri II. Et que le prémier des Seigneurs de la Cour qui en eut un, fut Jean Laval de Bois-Dauphin, qui fut contraint de ſe ſervir de cette voiture, ne pouvant aller à cheval à cauſe de ſon exceſſive groſſeur. *Thuan. Comm. de Vit. ſua lib. 3. ſur la fin.*

Renaud de Beaune nâquit à Tours l'An 1537. Il fut non ſeulement Evêque de Mende, & Archévêque de Bourges, comme je l'ai dit dans mes précedentes Additions, mais auſſi grand Aumônier & Archévêque de Sens. Comme il étoit doué d'une éloquence ſingulière, il harangua le Roi dans les Etats de Blois, & en 1582. ayant été député à ſa Majeſté par le Clergé de France. En 1583. il prononça à *Paris* l'Oraiſon funébre du Chan- *Sammarth. Gallia Chriſt.*

célier de Birague, & l'Année ſuivante, o
du Duc d'Anjou. En 1594. il recita un exc
lent Panégyrique de Marie Stuard, Re
d'Ecoſſe. Et en 1595. il harangua à Charti
au nom du Clergé de France, le Cardinal
Medicis.

*Aubig. Hiſt. Univ. T. 3. l. 2. c. 19.*

Dans le Diſcours qu'il fit pendant la ter
des Etats de Blois, il dit entr'autres choſe
que par l'ignorance & la corruption étoie
entrez dans le Royaume du Seigneur, non pa
la porte, mais par-deſſus les murailles, l
faux Prophétes, les Diſſipateurs, & les Lou
raviſſans, qui avoient produit l'héréſie,
s'approprioient l'héritage de l'Egliſe, &
bailloient en partage la vigne du Seign
Ce Diſcours, ſuivant le témoignage d'
bigné, ſcandaliza les Catholiques R. qui t
térent ce Prélat d'hérétique : mais les
gueurs de Paris le regardoient comme un
thée, ainſi qu'il paroît par ce Vaudeville

*Remarq. ſur la Conf. de Sanci.*

*De trois B. garder ſe doit-on,*
*De Bourges, Benoît, & Bourbon.*
*Bourges croit Dieu piteuſement,*
*Bénoît le prêche finement ;*
*Mais Dieu nous gard de la fineſſe*
*Et de Bourbon & de ſa Meſſe.*

Les Oeuvres imprimées de Renaud de
ne ſont, *Remonſtrance pour le Clergé de*
*ce prononcée à Fontainebleau devant Henri*
17. *Juillet* 1582. *Sermon funébre pronon*
*obſéques du Cardinal de Birague. Sermon*
*bre prononcé aux obſéques de François Du*
*jou.*

Nous avons ensuite à parler de JUSTE LIPSE, duquel il y a d'autant moins de choses à dire, qu'il s'est lui-même rendu célébre par ses excellens Ecrits, qui ont répandu sa réputation dans tout l'Univers, & qui la porteront jusqu'à nos descendans. Etant né à Essen, ville éloignée de trois lieues de Bruxelles, d'une Famille honnête & ancienne, il se rendit plus noble par sa vertu & par son savoir qu'il n'étoit par sa naissance, & il mourut à Louvain dans sa cinquante-neuviême année. Il honora toute sa vie Joseph Scaliger, qui eut toûjours beaucoup d'amitié pour lui, & qui par son exemple excita les autres à célébrer sa mémoire, en sorte que les Amis de Lipse, avec lesquels il vivoit, & qui avoient le plus d'estime pour lui, ne lui ont point dressé de monument plus illustre que celui que Scaliger, Grotius, Heinsius, & Baudius lui ont fait élever à Leiden. Justus Lipsius.

## *ADDITIONS.*

Tout le monde tombe d'accord, que JUSTE LIPSE a été l'un des plus savans hommes & des plus judicieux Critiques qui fut jamais. Il commença presque à écrire en commençant à vivre: car à l'âge de neuf ans il fit quelques Poémes: à celui de douze il composa des O- *Nic. Erythr. Pinac.* 21.

*Aub. Mir. Elogia.* raisons. A peine avoit-il atteint sa dix-neuviême année, qu'il donna au Public ses diverses Leçons, & ces coups d'essai furent suivis d'un nombre incroyable d'autres Ouvrages, qui lui ont aquis une réputation immortelle. *Balzac Socrate Chrêtien.* Il avoit une parfaite connoissance de l'Antiquité Romaine, & l'avoit enseignée à Leiden & à Louvain avec beaucoup d'applaudissement. A Leiden, le Prince d'Orange Maurice fut un de ses Ecoliers. A Louvain, l'Archiduc Albert & l'Infante Isabelle sa femme eurent la curiosité de l'aller ouïr, & menérent la Cour au Collége. Mais sa réputation n'étoit pas enfermée dans sa Province, & son grand mérite le fit desirer du Roi Henri le Grand, du Pape Paul V. & de la Seigneurie de Vénise. Il n'y eut guéres de Princes qui ne le voulussent avoir pour l'ornement de leurs Etats. Lui-même étoit un Prince parmi les doctes de son tems, & Scaliger, Casaubon, & lui étoient les Triumvirs, comme on les nommoit, de la République des Lettres.

Mais il faut avouer, que son stile a été justement censuré par Grotius, Henri Etienne, Scioppius, & par tous ceux qui ont le goût bon, & que c'est avec justice que Balzac dit, qu'il a corrompu une infinité de gens qui ont voulu l'imiter en Flandres, en France, & en Allemagne. Car comme tout le monde étoit prévenu de l'opinion du mérite de Lipse, de son savoir, & de son éloquence, on croyoit que l'on ne pouvoit pas choisir un meilleur modéle que ses Ecrits, & il y avoit mêmes plusieurs personnes qui les préferoient à ceux de Cicé-

ron. En effet, un Président de la Cour des Aides étant allé voir son fils pensionaire au Collége de Boncour, & trouvant entre ses mains un volume de Cicéron doré sur la tranche & rélié de marroquin de Levant, fut fâché que Cicéron fut si bien relié, & dit qu'il étoit dommage que ce ne fût Lipse.

Quant à ses mœurs, Balzac assûre qu'elles étoient aussi pures & innocentes, qu'elles étoient douces & agréables, & que c'étoit un homme très-vertueux. Dans sa jeunesse il s'abandonna aux plaisirs de la débauche: mais il s'en retira bien-tôt par les sages conseils de Charles Langius, & étant revenu à soi, il composa cét excellent Ouvrage de la Constance. A sa quarante-cinquiême année il rentra dans la Communion de l'Eglise Romaine, dans laquelle il étoit né, & témoigna une devotion extraordinaire pour la Mére de notre Seigneur Jesus-Christ. Car s'étant persuadé qu'il avoit été guéri d'une dangéreuse maladie par l'intercession de la bienhûreuse Vierge Marie, il lui consacra deux Ecrits comme des monumens éternels de sa reconnoissance & de sa piété. Ces Ouvrages lui attirérent la raillerie & le mépris des Protestans; car Baudius, qui étoit son intime ami, & mêmes son admirateur, dit dans une de ses Lettres parlant de ces deux Ouvrages de Lipse, *me divarum Virginum ex animo miseret, quibus apud doctos judices famam intemperanter decoxit.* D'autre part M. Lingelmius & George Thomson écrivirent contre lui, & tâchérent de le rendre ridicule dans deux Livres qu'ils publiérent, l'un intitulé, *de Idolo Hallensi*, & l'autre, de

*Nic. Erytr.*

*Aub. Mir.*

*Grotius Annal. Holland. lib. 5.*

*Baud. Ep. cent. 2. ep. 27.*

Idolo

Thomson Vindex Veritatis.

*Idolo Sichemensi.* *Cette piéce de bois*, lui disoit ce dernier, *que vous avez érigé en Déesse & en Vierge, est aussi peu Vierge & Déesse, que vous étes juste, quoi-que vous lui ayiez donné le titre de Déesse & de Vierge, comme vous avez pris le nom de Juste. C'est pourquoi il faut vous donner de même qu'à cette Idole le nom qui vous est dû, & celui qui est dû à cette Idole. Qu'elle soit donc appellée une piéce de bois, & que vous soyez nommé Jodocus, qui est votre veritable nom.* Pour ce qui regarde son changement de Religion, Jos. Scaliger écrit, que c'étoit l'effet de l'extrême ambition de Lipse & de l'importunité de sa femme, qui étoit extraordinairement superstitieuse, & qu'il fut l'objet du mépris de ceux dont il avoit embrassé le parti. Quoi-qu'il en soit, Aubert Miræus assûre, que Lipse témoigna beaucoup de piété jusqu'à son dernier soûpir, qu'étant à l'agonie il ordonna à sa femme d'offrir à la Vierge Marie la meilleure de ses robes fourrée de peau, & qu'il rendit l'ame, embrassant un Crucifix, & invoquant tantôt Jésus-Christ, & tantôt sa glorieuse mére. On dit que se sentant frappé de la maladie qui l'emporta du monde, il s'écria, *ad lectum, ad lethum.* Voici l'Epitaphe qu'il s'étoit faite lui même:

Jos. Scalig. Epist. lib. 2. ep. 120.

*Quis hic sepultus quæris, ipse edisseram,*
*Nuper locutus & stylo & & linguâ fui,*
*Nunc altero licebit. Ego sum Lipsius,*
*Cui litteræ dant nomen, & tuus favor,*
*Sed nomen, ipse abivi, abibit hoc quoque,*
*Et nihil hic orbis, quod peremne, possidet.*
*Vis altiore voce me tecum loqui?*

*Humana cuncta, funus, umbra, vanitas,*
*Et scenæ imago, & verbo ut absolvam, nihil.*
*Extremum te hoc alloquor,*
*Æternum ut gaudeam, tu apprecare.*

Sa femme lui fit dresser un beau sepulcre de marbre dans l'Egise des Cordeliers de Louvain, où paroît sa statue en bronze, & le Magistrat d'Anvers lui en dressa une autre de même matiére dans sa ville, avec cette Epitaphe:

*Si simplex animi candor, si nescia fuci*
*Integritas, similes nos facit esse Diis.*
*Nemo te propius, Lipsi, se æquabit Olympo,*
*Nam te candidior nemo, nec integrior.*

S'il en faut croire plusieurs savans personnages, Lipse a été un insigne Plagiaire, & a paré ses Ouvrages des pensées des autres & des découvertes qu'ils avoient faites dans les Sciences, sans faire connoître les Auteurs d'où il les avoit prises. 1. Muret prétend, que la plûpart des Remarques que Lipse a faites sur Tacite ont été tirées de ses Ecrits. 2. Le Président P. Faber dit, que le Livre des Saturnales n'est composé que des Observations que l'on trouve dans deux chapitres de son Livre intitulé *Semestria*. 3. Le Chevalier de Montaigu assûre, que Lipse a copié plusieurs endroits des Oeuvres d'Onuphrius Panvinus. 4. Il a pris tout son Traité, *de Militia Romana*, des Paralleles Militaires de François Patrice suivant l'illustre Saumaise.

*Galois des Biblioth. p. 185.*

*Salmas. Epist. lib. 1. ep. 93. Scaligerana.*

La troisiême centurie des Lettres de Lipse est le plus mauvais de ses Ouvrages, & les meilleurs sont, ses Commentaires sur Tacite, ses Electes, ses Saturnales, ses Oraisons de

la concorde, & sur la mort du Duc de Saxe. Plusieurs ont crû, que le Livre de la Constance devoit être préferé à tous les autres. Il y en a qui disent, que le stile de ses diverses Leçons est le plus pur & le plus élegant. Quant à son Traité de la Politique, quoi-qu'il n'ait fait qu'y coudre divers textes de quantité de bons Auteurs avec des filets de son crû, & avec bien plus de travail que d'industrie, il ne laisse pas de le recommander dans ses Epîtres, par la même passion qu'ont les méres, qui chérissent les plus infirmes & souvent les plus imparfaits de leurs enfans ; mais les hommes savans & de bon goût n'ont pas été de son avis, & n'ont jamais fait grand état de cette composition, comme l'a fort bien remarqué la Mothe le Vayer.

*La Mothe le Vayer 22. Homel. Acad.*

Au-reste, Lipse aimoit extrémément les chiens, comme Cælius Calcagninus les chats; & il fut si affligé de ce qu'on lui avoit dérobé une chienne, qu'il pria ses amis de faire des Vers sur la douleur que cette perte lui avoit causée. Etant à Louvain il avoit trois chiens, l'un nommé Mopse, l'autre Mopsule, & l'autre Saphir. Il les fit mêmes peindre dans un tableau, & mit au bas de cette peinture de beaux Vers Latins, qu'il avoit faits à la louange de ces trois animaux. Dans une de ses Lettres il fait voir, que l'inclination qu'il a pour ces bêtes est très-bien fondée & très-juste, & il rapporte quantité de remarques & d'histoires curieuses, qui sont des preuves convainquantes de leur fidélité & d'un grand nombre d'autres bonnes qualitez dont la Nature les a pourvûes. Il avoit aussi beaucoup de passion pour les

*Epistolic. Quæst. lib. 3. ep. 5.*

*Aub. Mir.*

*Epist. cent. 1. ad Belg. Ep. 44.*

fleurs,

fleurs, & il assûre dans une de ses Lettres à Clusius, que certaines bulbes de tulipes qu'on lui avoit données lui étoient plus chéres, que si c'eussent été des masses d'argent ou d'or. Mais il avoit une si forte aversion pour la Musique, que la symphonie, qui fait un des plus grands plaisirs de la plûpart des gens, lui causoit une tristesse extrême. Voyez le portrait qu'il a fait de lui-même, & la défense de son stile, contre ceux qui attaquoient sa Latinité, dans l'*Epître* 87. *Cent.* 2. de ses Lettres *ad Belgas*, & *ep.* 28. *cent.* 3. *ad Belg.* *Imper. Mus. Historic.*

Lipse nâquit le 1. Nov. 1547. d'une Famille noble. A six ans il commença ses études dans la ville de Bruxelles. A l'âge de 12. ans il fut envoyé à Cologne, où en peu de tems il apprit la Langue Gréque & la Philosophie sous les Jésuites. A 19. ans il alla continuer ses études à Louvain, où il publia ses diverses Leçons, lesquelles il dédia au Cardinal de Granvelle, qui l'ayant reçû dans sa Maison, le mena en Italie, & le prit pour son Sécrétaire des Lettres Latines. Après qu'il fût de retour à Louvain, il s'achemina à Vienne en Aûtriche; & parce que la guerre l'empêcha de retourner dans son Païs, en 1572. il s'arrêta à Iéne, où après avoir declaré qu'il étoit attaché à la Religion de ceux de la Confession d'Augsbourg, qu'il nommoit la véritable Religion, & protesté qu'il étoit prêt à verser son sang & à sacrifier sa vie pour la défendre, il fut fait Professeur en Histoire & en Eloquence le 20. Septembre de la même Année. Etant en cette ville il prononça une Oraison *de duplici concordia*, dans laquelle il parloit en des *Aub. M in Vit. Lips.* *Lips. Protens.*

termes extrêmément forts contre le Massacre des Protestans, qui s'étoit fait à Paris le jour de la S. Barthélemi, l'appellant, *immane facinus; cujus labem nullus oceanus possit eluere.* Il disoit aussi, que Rome est la Prostituée de l'Apocalypse, & que les Cardinaux sont *impurus Grex.* Enfin il traitoit Luther & Melanchthon de Héros divins. Cependant il nia d'avoir fait cette Oraison dans une Epitre adressée au Bourgmestre & au Sénat de Francfort le 1. Octobre 1603. Mais Thomas Sagittarius soûtint, que Lipse n'avoit pas dit la vérité, & il le prouva par les Archives de l'Académie d'Iéne, dans le Livre intitulé *Lipsius Proteus.* Mr. Baile prétend, que Goldast étoit l'Auteur de cette Oraison.

Dict. Crit. sur le mot Goldast.

Lipse quitta cette ville à la dérobée en 1574. & vint à Louvain, où il reçût le degré de Docteur en 1576. & il y expliqua publiquement les Loix des Decemvirs. La guerre s'étant allumée en Flandres, il se retira en Hollande, & il demeura 13. ans à Leide. En 1591. il retourna à Louvain, où il vêcut encore 13. ans.

Pag. 54.

Dans la septiême Partie des *Animadversions Historiques & Philologiques* de Crenius il y a une Lettre de Schlusselbourg touchant Lipse, conçûe en ces termes: „ Lipse étoit semblable „ à Lucien. C'étoit un Philosophe Epicurien, „ qui tournoit plus facilement qu'un cothurne. „ Il a été mon Collégue à Iéne, où il étoit „ Professeur en Eloquence, & où il faisoit „ semblant d'aimer avec ardeur la Religion „ Luthérienne, jurant qu'il étoit persuadé qu'il „ n'y avoit que la doctrine de Luther qui fût

une

: vérité divine & éternelle, & qu'il con-
nnoit l'Idolatrie & les Blasphêmes de
intechrist Romain. Mais dès qu'il fût à
ide, il devint Apostat, & il renonça à
vérité qu'il avoit connue & approuvée,
oi-qu'il le desavouât, disant qu'il étoit
rêtien, & qu'il n'avoit pas abandonné ni
ié Jésus-Christ. Je puis assûrer cela avec
ité touchant ce personnage; car en 1582.
ayant rendu visite à Leide, où il étoit Pro-
eur, & lui ayant demandé comment il
voit s'excuser de ce qu'il avoit quitté la
itable Religion, & renié Jésus-Christ,
ne répondit, en présence d'Henri La-
ne Ecclésiastique d'Anvers, Schlussel-
rg mon ancien ami & mon Collégue,
n'ai point renié ni abandonné Jésus-
rist, quoi-que je ne professe pas ici la
ligion Luthérienne, & que je converse
c les Calvinistes; car toute sorte de Re-
ions, & nulle Religion, sont à mon é-
d la même chose. Je considére également
Religion Luthérienne & la Calviniste.
fais le même jugement de la Religion Ca-
lique que de la Luthérienne. Ayant de
orreur pour ce discours, je lui repartis,
n cher Lipse, si vous demeurez dans cet-
opinion, vous aurez sujet de vous en re-
ntir: & je crois que si vous approuvez
ant la Religion de Calvin, que celle de
ther, vous serez bien-tôt Papiste, com-
vous l'avez été au commencement. A
oi il repliqua, que cela lui étoit indiffé-
nt. En effet il retourna ensuite dans la
mmunion de l'Eglise Romaine, témoin

„ son Livre de notre Dame de Hall. On assûre „ qu'il fut obligé de le composer, afin de prou- „ ver le zéle qu'il avoit pour la Religion dans „ laquelle il étoit rentré.

*Lettr. de Patin T. 1. lett. 26.*

Patin dit aussi, que Lipse composa les deux Traitez *de Divis Virginibus, Sichemensi & Hal- lensi*, à la persuasion du Jésuite Lessius, afin de se faire connoître à Rome, en Hollande, & en Allemagne pour bon Catholique, & vrai- ment converti à la Religion Romaine; mais que cependant il fit naufrage de son honneur par ces deux Livres de bigoterie; Que Mr. du Moulin avoit dit là-dessus, que ce bon hom- me avoit consacré sa belle Latinité au pié d'u- ne Idole, & que Kekerman avoit blâmé Lip- se pour la même foiblesse.

*Menagiana.*

Après que Lipse eût achevé ces deux Ou- vrages, il dédia sa plume à notre Dame de Hall: sur quoi Scaliger fit ces Vers,

*Post Opus explicitum, quod tot miracula narrat,*
*Pennam Lipsiades hanc tibi Virgo dicat.*
*Nil potuit levius pennâ tibi, Virgo, dicare,*
*Ni fortè est levius quod tibi scripsit Opus.*

*Disp. Select. part. 1. p. 207. Scaligerana.*

Gisbert Voetius assûre, que Lipse étoit de- mi-Payen, ou libertin, & que Thomson di- soit qu'il se servoit de la Religion comme de l'argent. Scaliger prétend, qu'il y a des Jésui- tes mariez, & que Lipse en étoit un. Scaliger ajoûte, qu'il n'a rien fait qui vaille dans son Traité *de Cruce*, & qu'il a mis dans son Com- mentaire sur Tacite plusieurs choses qu'il a- voit dérobées à d'autres Critiques. Lipse fut aussi accusé d'avoir dérobé les Ecrits de Chif- flet, Professeur en Droit à Dole, comme on le peut voir dans une Lettre de Gifanius à

Théo-

Théodore Canter, qui a été publiée par Antoine Matthæus, Professeur en Droit à Leide, & qui se trouve dans la septiême Partie des *Animadversions Historiques & Philologiques* de Crenius p. 49.

Le stile de Lipse a été loué par les uns, & blâmé par les autres. Voyez sur ce sujet Mr. Baillet. *Jug. des Crit. Gram. p. 290.*

Antoine Bonciarius de Perouse se plaignoit de ce qu'il ne pouvoit lire que les deux prémiéres lignes des Lettres que Lipse lui écrivoit, parce que le reste étoit grifonné d'une étrange maniére. Nancelius en disoit autant de l'écriture de Ramus. *Naudé Jug. des Ecr. faits contre le C. Maz.*

La meilleure Edition des *Politiques* de Lipse est celle de Freinshemius, qui se fit à Strasbourg en 1601. Voyez la Dissertation de Boecler sur cét Ouvrage.

Au-reste Lipse avoit très-peu d'Audireurs dans son Auditoire, de même qu'Erycius Puteanus.

Le Roi Henri IV. avoit dessein de donner à Lipse la Charge de son Bibliothécaire, sur ce qu'on lui avoit dit que Lipse étoit un des plus savans hommes du Siécle. Mais Philippe Desportes lui fit connoître, que Jos. Scaliger étoit beaucoup plus savant, & qu'il avoit plus de connoissance de toutes les Langues & de toutes les Sciences, que Lipse n'en avoit d'une. A quoi le Roi répondit, qu'on ne lui avoit pas dit cela; & ayant témoigné qu'il étoit bien-aise qu'on l'eût informé du savoir de Scaliger, il ajoûta qu'il falloit y aviser, & que sa Bibliothéque méritoit d'être entre les mains d'un homme de cette sorte. *Epitr. Franç. écrit. à Jos. Scalig. p. 436. 437.*

Ibid. p. 502. Lipse desapprouvoit fort la liberté avec la-
quelle Mr. de Thou avoit écrit son Histoire
& il le témoigna à cét illustre Historien, d
sant que cette liberté ne convenoit point a
Siécle où il vivoit. Ainsi il l'exhorta à cor
ger cét Ouvrage, sans marquer les endro
qui avoient besoin de correction. Mr. de Th
qui mande cela à Scaliger, dit, que Lipse av
fort changé depuis qu'il avoit quitté Le
& étoit allé à Louvain; Qu'il croid qu'l
se le renvoye à l'Inquisition, à laquelle i
difficile que la liberté Françoise puisse s
jettir; Qu'il méritoit une plus verte r
que lui Mr. de Thou ne lui pouvoit fair

Ep. 21. Casaubon reconnoît, que Lipse étoi
savant dans les Antiquitez Romaines, &
les expliquoit avec beaucoup d'éléganc
l'Ouvrage qu'il a fait sur Polybe. Ma
joûte, que Lipse n'avoit pas éclairci c
teur; Qu'à la vérité il l'avoit mieux
que les précedens Interprétes; *Sed mag*
*rum partem Turnebus aliique sibi ve*
Voyez aussi là-dessus la Lettre 63. &
Casaubon, comme aussi la 460. où il
que Lipse *erat in Græcis planè puer.*

Ep. 379. Il nous apprend aussi, que Lipse, ap
eût quitté la Hollande, *ad alienum a*
*facta & dicta omnia (tanta erat hom*
Ep. 444. *felicitas!) componere necessum habebat,*
*ram servitutem serviebat.*

Orat. in laudem Cambdeni. Vid. Gren. Anim. Philol. Part. 4. pag. 23. Louis du Moulin blâme la bonne opi
Lipse avoit de lui-même, lorsqu'il dis
la Préface de son Livre *de Amphitheat*
*hi (licet invidia audiente & gemente hoc*
*non ista, non alia ex antiquitate tract*

*rum, ad quæ explicanda otium fortasse aut voluntas deesse mihi poterit, nunquam facultas.* Ces paroles sont fort contraires à la modestie, qui devroit être une compagne inséparable du savoir. Cependant André Schot exalte fort sa modestie.

Jos. Scaliger dit, que Lipse & Casaubon étoient tout courbez de l'étude. *Scaligerana pag. 83.*

Mr. le Clerc dit, que Lipse, qui étoit un Critique de bon goût, dans ses Commentaires sur Sénéque & sur Tacite ne s'est pas contenté de rétablir autant qu'il a pû les passages corrompus, comme font quelques autres Critiques, mais qu'il a presque expliqué tout ce qui pouvoit faire de la peine. On n'a qu'à lire là-dessus sa Préface sur Sénéque. Il nous y apprend entr'autres choses, qu'il avoit eu dessein de faire un Recueil, intitulé *Fax Historiæ*, où il auroit ramassé tout ce qu'il savoit des opinions & des coûtumes des Grecs & des Romains, pour y renvoyer ses Lecteurs, quand il s'agiroit de quelque chose de général; mais il n'a pû exécuter qu'une très-petite partie de ce dessein, comme on le verra dans cette Préface. *Bibl. Choisf. T. 1. p. 144. p. 148.*

Lipse accoûtumé au stile de Sénéque & de Tacite, & tâchant de former le sien sur ce goût-là, ne se plaisoit pas tant à la simplicité majestueuse de César, de Cornelius Nepos, & de Tite-Live, qu'à un stile plus scabreux, plus coupé, & plus plein de figures. Il en étoit de lui, comme de ceux, qui étant accoûtumez à des ragouts & des apprêts trop épissez, ne trouvent plus de goût dans les viandes qui ne sont pas de haut goût. C'est pour *Ibid. p. 316.*



core pour le stile. Tels sont la
la ville de Louvain, & des
tre Dame de Hall & d'Apren
voir le jugement que Scaliger
*Scaligerana* pag. 243.

Quoi-que Lipse, suivant la
sieurs Savans, fût fort peu de
dant il avoit une demangeais
liére pour faire paroître qu'il
faisoit gloire d'en inserer souve
parmi son Latin; en quoi il
beaucoup de justice par Mr. H
cette bigarrure parût belle à p
tems de sa nouveauté.... Ce
auroit eu peu d'égaux, s'il
dans les bornes de l'Antiquité
s'il ne se fût appliqué qu'aux A
sans vouloir toucher aux Grecs.

*De Clar. Int. p. 176. & 177.*

On assûre, que Lipse faiso
Vers, qu'il n'entendoit rien en

plus difficiles dans l'Antiquité ; Qu'il se
soit le Maître des Savans de son Siécle ;
qu'il prenoit plaisir à maltraiter les autres
iques. Voyez là-dessus Baill. *Jugemens*
*Savans*, 2. Part. Tom. 2. p. 306. & suiv.
Mr. Baillet prétend, que le Livre *de Mili-*
*Romana*, publié sous le nom de Lipse,
: pas de Lipse. Mais Mr. Ménage assûre, *Anti-*
l est très-faux que cét Ouvrage ne soit pas *Baill. T. 1.*
Lipse, & qu'il n'étoit pas un Plagiaire, *p. 87.*
Daniel Heinsius en parle comme d'un E-
de Lipse ; Que ce qui a fait faire cette
e à Mr. Baillet, c'est que Scaliger dit,
Lipse a pris de François Patrice tout ce
l a écrit de la Milice Romaine ; Qu'il ne
suit pas que Lipse n'en soit l'Auteur, de
qu'il l'a composé des matériaux qu'il avoit
z de Patrice.

cioppius, qui a écrit contre le stile de Lip-
aussi bien qu'Henri Etienne, avoue, que
se a compensé ses défauts par de grandes
us. En effet, suivant Mr. Simon, com- *Bibl. Crit.*
il avoit un très-bel esprit, on trouve dans *T. 4. c. 18.*
Ecrits beaucoup de sel & d'agrément, &
grand amas de façons de parler & de mots
choisis, comme le reconnoît le même
oppius.

'ai dit dans mes précedentes Additions,
Lingelsheim étoit l'Auteur du Livre *de I-*
*Hollensi* ; mais c'étoit Denaisius, Asses-
de la Chambre Impériale, qui ne voulut
être nommé, parce qu'il vivoit entre les
ites. Voyez Placcius *de Script. Anonymis*
7. 18.

César Boulenger assûre, que Lipse a copié
le

le Livre de Pierre Faber, intitulé *Semestria*. Lipse le cite *in Electis lib.* 1. *c.* 22. & dit, qu'il ne le pille pas, *se ea non compilare*; mais Boecler montre, que Lipse, en écrivant d'un stile différent de celui de Faber, prend des *Semestria* plusieurs choses qu'il insére dans ses Ouvrages. V. *Bibliogr. Curiosa* §. 14.

*Miræ. Elog. p.* 145. Celui des Ouvrages de Lipse, qu'on a le plus estimé, est son Commentaire sur Tacite, & il le consideroit lui-même comme son Chef-d'œuvre. Dans sa jeunesse il le fit imprimer à Anvers en 1573. *in* 8. Depuis il s'en fit quatre autres Editions, qu'il revit toutes. Cependant après tant de revisions & diverses corrections, le Pére Bouhours prétend, que Lipse n'a pas entendu cét Auteur, & ne l'a pas illustré. Miræus dit aussi, que cét Ouvrage attira beaucoup de Censeurs à Lipse; mais qu'il triompha d'eux, ayant fait voir que leur Critique étoit injuste.

*Dans la maniére de bien penser p.* 358.

Il y a dans le cabinet des Savans plusieurs Lettres de Lipse, qui n'ont pas été publiées. Monconis assûre, que Mr. Hugens avoit chez lui toutes les Lettres que Lipse lui avoit écrites; & Marq. Gudius en avoit en son pouvoir cinq cens, comme nous l'apprend Mr. Morhof.

*Voyag. part.* 2. *p.* 150.

*Polyh. l.* 1. *c* 24. *n.* 71.

Après la mort de Lipse Jean Rhodius publia le Traité de cét Auteur, *De re nummaria*, contre sa derniére volonté. C'est un fort bon Livre. Cependant comme il ne traite que de *re nummaria* des Romains, Mr. Géorge-Jer. Velschius y avoit ajoûté tout ce qui regarde les monnoyes des Grecs, des Hébreux, des Syriens, des Perses, des Arabes, & des au-

*Alm. Bibl. promissa & latens p.* 113.

es Nations; mais ces Additions n'ont pas
imprimées, non plus que celles qu'il a-
faites sur le Livre de Lipse *De Bibliothe-*

orrentius se plaignoit de ce que Lipse a-
copié ses Ecrits sans le nommer. Voyez
nius, *De furibus librariis pag.* 72.
'est avec raison qu'on se moque des Sa-
:, lorsqu'on void qu'ils se quérellent & se
it reciproquement des injures pour des ba-
lles & pour des choses de néant; j'en ai
)orté quelques exemples dans mes Addi-
s. J'y ajôute celui de Muret & de Lipse,
:urent un grand différend pour la correction
mot qui étoit dans les Annales de Ta-
Dans les Livres imprimez de cét Auteur
isoit *C. Navum id Cæsari*, ce que Muret a-
corrigé, en mettant, *Gnarum id Cæsari;*
chérissoit cette hûreuse découverte, com-
i c'eût été sa fille. Cependant Lipse ayant
la même remarque, il s'attira l'indigna-
de Muret, qui prétendoit que Lipse la
avoit dérobée, & écrivit contre lui plu-
's injures, comme s'il lui avoit volé un
id thrésor. Voyez *Thomas. de plag. litter.*
o. & §. 117. Lipse se défendit, & rendit
luret injure pour injure. *Tune hue ineptia-*
! lui dit-il, & plusieurs autres choses de
e nature. V. §. 222.
:an-Gerard Vossius a pris plusieurs choses *Thomas. de Plagio §. 580.*
Livre de Lipse *de Physiologia Stoïca*, sans
ommer, excepté dans l'endroit où il traite
'oldan Dieu des Allemans, & où il ap-
: Lipse le plus savant des Hollandois de
tems.

Ses

*mentarii in Tacitum. In Senecam Co*
*Animadversiones in Senecæ Tragœdias.*
*de Consolatione Ciceronis. Satyra Menip*
*nuductio ad Stoïcam Philosophiam.*
*Stoïcorum. De Constantia. Civilis doctr*
*Ad libros civilis doctrinæ Notæ, & de*
*ligione liber. Monita & Exempla Poli*
*ges Regiæ, & Leges Decemvirales, Di*
*cula apud Principes. Commentarius in*
*negyricum. De Militia Romana. Po*
*libri 5. Admiranda, sive de Magnitud*
*na. De Amphitheatro. De Amphithe*
*extra Romam. Saturnalium Sermoni*
*duo. De Vesta & Vestalibus, Syntagma.*
*ce. Diva Virgo Hallensis. Diva Virgo*
*sis. Rejectiuncula Sauvionis cujusdam B*
*Diva Virgine Hallensi. De Bibliothecis*
*ma. Tractatus peculiares octo ad cogn*

ition du Livre intitulé, *J. Lipsii in Corn. litam Notæ, cum M. S. Codice Mirandulano tæ, à Pompeio Lampugnano*, que quelques-ont crû être Hippolyte à Collibus Con-er Archipalatin, & d'autres Freherus. *Placc. de Script. Anonym. p. 216.*

l y a de Lipse quatre Lettres *De Westpha-* où l'on trouve plusieurs choses diffaman-contre les hommes de ce Païs-là; mais il ia ensuite de s'en excuser par un Ecrit in-lé, *Justi Lipsii quatuor de Westphalia Epi-rum aliqualis excusatio.* Ces Lettres se trou-t dans un Livre, dont le titre est, *Joannis s Opuscula varia de Westphalia* 1668. 4 *Helm-lii.*

Raphelengius croyoit, que de tous les Ou-ges de Lipse le seul *de Constantia* auroit rogue fort long-tems. *De aliis silebitur*, Jos. Scaliger. *Scaligera-na p. 333.*

Touchant le Livre de Lipse *De civili doctri-* voyez Car. Arndii *Biblioth. Politico-He-l. p. 87 & seqq.*

l y a aussi de lui quelques Ouvrages qui nt pas été publiez; savoir, *Comment. in ram. De lectione & utilitate Historiæ, Ora-es duæ. Duo panegyrici Virgini Mariæ dicti. acula Divæ Virginis Lovaniensis. De Magi-tibus Romanis. Notæ excerptæ ex ore Lipsii ib. 17. Rhet. ad Herennium. Notæ in Cæsa-t de Bello Gallico, in Epistolas Senecæ, & in um 14. Martialis Epigrammatum.* *Biblioth. Curios. Germano-poli 1667. Aub. Mir. Sander. Bibl. Belg.*

Quant aux Oraisons, *de duplici concordia terarum & Religionis*, Aubert Miræus pré-d, que Lipse n'en est pas l'Auteur, & qu'el-ont été composées par Melchior Haimins-l Goldast. Sur quoi voyez Placcius de *Scri-Anonymis pag.* 219.

Victor

Victor Rossi assûre, que comme Lipse avoit beaucoup d'estime pour l'Histoire de Tacite, il la savoit toute par cœur, & qu'il s'obligeoit à reciter mot pour mot tous les endroits de cét Ouvrage qu'on lui marqueroit, consentant qu'on se tint auprès de lui avec un poignard à la main & qu'on l'enfonçât dans son corps, en cas qu'il ne rapportât pas fidélement les paroles de cét Auteur.

*Epist.* 348. Casaubon dit dans une de ses Lettres, que Lipse étoit un enfant dans les Lettres Gréques; Que c'est pour cette raison qu'il n'a pas réussi dans son Traité *de Militia Romana*; Qu'il n'estime pas ses derniers Ecrits; Et qu'il y en a même qu'il déteste, voulant sans doute parler de ses Traitez *de Virgine Sichemensi & Hallensi*. Et ailleurs il le blâme de n'avoir pas témoigné dans toute la conduite de sa vie la même constance qu'il avoit enseignée dans ses Ouvrages; & il ajoûte, que Lipse ayant fait semblant d'être superstitieux, il l'étoit devenu par un juste jugement de Dieu, puisqu'étant à l'agonie il avoit consacré sa robe fourrée à la Vierge Marie. Et en effet cette derniére action de Lipse fut fort condamnée par les Protestans, & donna lieu à cette méchante raillerie, qu'il avoit voulu donner une fourrure à Notre Dame, parce que ses miracles qu'il avoit tant vantez étoient extrêmément froids.

*Nic. Eythr.*

Elias Putschius. ELIE PUTSCHIUS, d'Anvers, qui descendoit d'une Famille sortie d'Augsbourg, alla demeurer à Stade près de Hambourg, avec son pére & sa mére, &

y fit ses études. Son pére étant mort; il fut élevé avec beaucoup de douceur par son beau-pére. Etant allé à Leiden, par le conseil de Scaliger, il entreprit l'édition des Grammairiens Latins, laquelle il acheva. Mais dans le tems qu'il se mettoit en état de l'augmenter par des Notes, il en fut empêché par une maladie mortelle, qui lui prit à Stade, où il étoit retourné, & qui l'ôta du monde en sa vingt-sixiéme année, privant le Public de plusieurs beaux Ouvrages, que l'on attendoit de son extraordinaire érudition.

## *ADDITIONS.*

Au-lieu que les autres enfans pleurent en naissant, Elie Putschius ne fut pas plûtôt hors du ventre de sa mére qu'il se prit à rire. Il avoit à peine deux ans qu'il savoit par cœur l'Oraison Dominicale. Il ne commença à apprendre la Langue Latine qu'à l'âge de quatorze ans. Et dans peu de tems il y fit de si grands progrès, qu'à peine avoit-il atteint sa dix-huitiême année qu'il composa des Ecrits Latins en Prose & en Vers, qui furent jugez dignes d'être donnez au Public. A l'âge de vingt-&-un ans il mit au jour son Commentaire sur Salluste. Puis étant attaqué d'un mal d'yeux, qui le menaçoit de la perte de sa vûe, il fut obligé par le conseil des Médecins de renoncer à la lecture. Dès qu'il fut guéri de cette indisposition, il s'attacha de nouveau à

*Melch. Adam. de Vit. Philos.*



excellent jeune homme & savant.

Outre les Oeuvres dont nous avo[...]
tion, il y a de lui plusieurs Elegi[...]
& une Epître sous le nom d'*Am[...]
rius*.

*Fin du* 4. *& dernier Tome de*
*des Hommes savans.*



# TABLE

Alphabetique des Hommes ſavans, dont les Eloges ſont contenus dans cét Ouvrage.

*Chifre ſignifie la page, la lettre* A *le prémier tome, la lettre* B *le ſecond, la lettre* C *le troiſiéme, & la lettre* D *le quatriéme.*

A.



B. Bar-

M 2

# TABLE

## B.

C.

H



I

Mo-

Re

F I N.